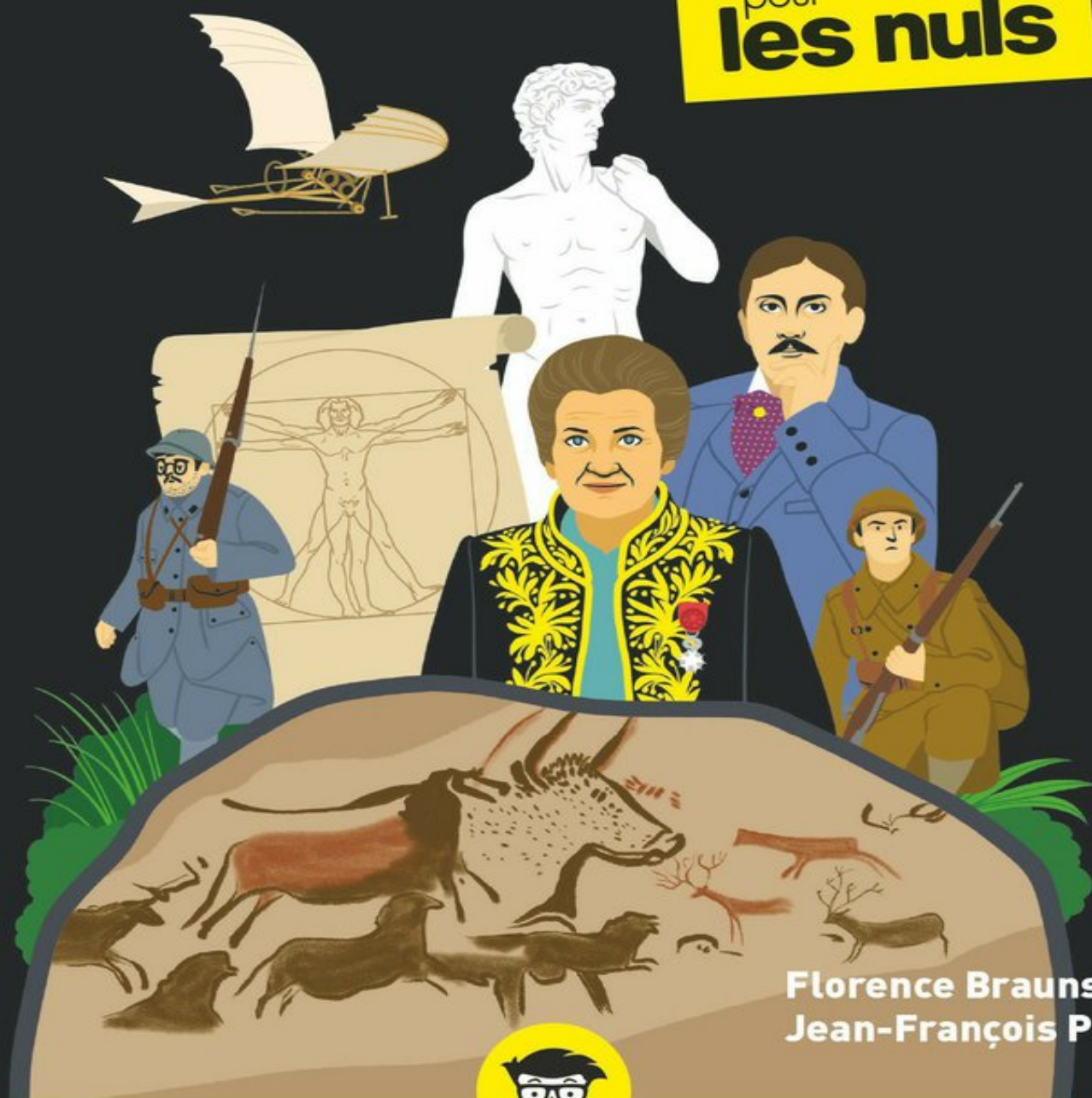


La Culture générale

Histoire, géographie,
art, littérature

pour
les nuls



Florence Braunstein
Jean-François Pépin



Florence Braunstein

Docteur ès lettres

Jean-François Pépin

Agrégé d'histoire



La Culture générale



Histoire, géographie, art, littérature

FIRST
ÉDITIONS

La Culture générale pour les Nuls, tome 1

« Pour les Nuls » est une marque déposée de John Wiley & Sons, Inc.

« For Dummies » est une marque déposée de John Wiley & Sons, Inc.

© Éditions First, un département d'Édi8, Paris, 2021. Publié en accord avec John Wiley & Sons, Inc.

ISBN : 9782412071274

Dépôt légal : avril 2021

Mise en page : SoftOffice

Illustrations : Marc Chalvin

Éditions First, un département d'Édi8

92, avenue de France

75013 Paris – France

Tél. : 01-44-16-09-00

Fax : 01-44-16-09-01

E-mail : firstinfo@efirst.com

Internet : www.pourlesnuls.fr

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou

diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette oeuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com à partir de l'édition papier du même ouvrage.

À propos des auteurs

Florence Braunstein, docteur ès lettres et conférencière des Musées nationaux, est professeur en classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques et économiques. Auteur de nombreux ouvrages publiés aux éditions Armand Colin, Bréal, Ellipses, L'Harmattan, Vuibert et aux Presses universitaires de France, ainsi que d'un roman, *Le Roi Scorpion*, paru en 1995 au Mercure de France, elle dirige la collection « Le corps en question » aux éditions L'Harmattan.

Jean-François Pépin, professeur agrégé d'histoire, docteur ès lettres et docteur en égyptologie, enseigne en classes préparatoires aux grandes écoles de commerce. Auteur de nombreux ouvrages parus aux éditions Armand Colin, Bréal, Ellipses, L'Harmattan, Vuibert et aux Presses universitaires de France, il a consacré plusieurs essais à l'œuvre de Romain Gary.

Ils sont notamment les auteurs du *Guide de culture générale*, paru en 1990 chez Ellipses et maintes fois réédité depuis.

Introduction

Culture générale : promotion spéciale !
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, par ici s'il vous plaît. Tout le monde est là ? Bien, allons-y !

Rez-de-chaussée : devant vous l'univers, sa naissance, les planètes et les étoiles. Sur votre droite, la Terre, ses cinq continents, ses milieux, ses climats. Plus loin, l'homme, dans les rayons « Préhistoire à nos jours » et « Grandes civilisations ». Et c'est reparti.

Premier étage : ici les arts. La musique et la danse, au fond à gauche ; dans l'allée centrale, la peinture, la sculpture et l'architecture ; sur les grandes étagères, à droite, la littérature. Profitez-en, c'est l'ouverture, tout le monde sera servi !

À propos de ce livre

Véritable « grand magasin » de la connaissance, ce livre est dédié à la culture sous toutes ses formes. Car la culture, qu'on la dise « noble » ou

« populaire », avec un grand ou un petit c, forme un tout indissociable qui se nourrit des multiples activités humaines, sans exclusive ni hiérarchie.

Comme dans tous les voyages on ne peut malheureusement pas tout voir ni tout faire, ainsi ce livre ne prétend pas être exhaustif. Qui nous le reprocherait, d'ailleurs ! Dans la mesure du possible, nous avons simplement mis en valeur ce qui nous a semblé devoir former le socle culturel de base de tout individu. On prête à Édouard Herriot, homme d'État et fin lettré, ce propos avisé : « La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié. » Dans la vie courante, en société ou dans un contexte d'apprentissage, on n'est en effet jamais suffisamment armé contre l'ignorance et l'oubli !

En espérant, grâce à ce livre, semer et faire croître en vous la graine du savoir, nous vous incitons donc à poursuivre par la suite votre voyage, au gré de vos goûts et de vos envies, pour en apprendre encore davantage sur un aspect de la peinture, un courant littéraire ou un exploit sportif.

En attendant, bonne route à tous. Et que les muses soient avec vous !

Les conventions utilisées dans ce livre

Dans un souci de simplicité, nous avons utilisé un certain nombre de conventions qui faciliteront votre lecture :

- Les titres d'œuvres sont indiqués en *italique*, comme *La Joconde* de Léonard de Vinci.
- Lorsqu'un terme technique ou spécialisé est mentionné pour la première fois, il apparaît en *italique* (nous expliquerons ainsi ce qu'est le *surréalisme*).
- C'est aussi le cas pour les mots étrangers ou termes latins ou grecs, par exemple le *romancero*, dont la traduction française est toujours donnée entre parenthèses (dans ce cas précis, romances espagnoles).
- Les siècles sont indiqués en caractères romains (le VIII^e siècle), contrairement aux dates (753 av. J.-C. pour la fondation de Rome).

Comment ce livre est organisé

L'intérêt de la culture générale, c'est sa diversité ; elle traite de tous les domaines. Mais pas de

panique, un ordre solide, un fil d'Ariane, vous servira ici de guide. Les thèmes abordés sont regroupés en deux grandes parties : l'histoire et la géographie ; les arts et la littérature.

À l'intérieur de chaque partie, le traitement est le plus souvent chronologique et le texte s'accompagne de tableaux récapitulatifs permettant de se repérer facilement.

Première partie : Terre des hommes : histoire et géographie

L'explosion première donne naissance à l'univers. Galaxies, étoiles, planètes, tout est en place. Manque seulement l'homme pour les contempler et les étudier. Allons, un peu de patience, quelques milliards d'années et, sur une Terre divisée en cinq continents, le voici prêt à prendre son envol. Enfin, si les risques naturels lui en laissent le temps.

Le voici donc, ce petit homme, hors de sa grotte préhistorique, bâtisseur de civilisations. Ziggourats de Mésopotamie, pyramides d'Égypte, tout lui est bon pour faire preuve de son talent. Mais déjà,

faisant exploser le cadre de la cité grecque qui l'a précédée, Rome étend son Empire au monde connu.

Parallèlement, ailleurs en Afrique, en Asie et en Océanie, les mondes extra-européens s'éveillent, se développent. Les conflits locaux seront désormais mondiaux.

Deuxième partie : Plus belle la vie : arts et littérature

La musique adoucit les mœurs, dit-on. Ouvrons donc grand les yeux et les oreilles, pour assister à la naissance de la danse et de la musique. Réservées aux dieux à l'origine, elles contribuent peu à peu à embellir la vie des hommes, envahissant scène et fosse d'orchestre.

D'un art à l'autre, exercez votre œil à la peinture, celle des grottes de Lascaux ou des abstractions de Kandinsky. De la couleur avant toute chose ! C'est aussi la devise de l'architecture, des temples d'Égypte ou des cathédrales au musée Beaubourg. Tout est peint de vives couleurs, sculpté, de style en école, d'architrave en chapiteau. Ces termes ne vous disent rien ? Dans quelques pages, ils vous révéleront leurs secrets. Tout est en place, du sol au

plafond, richement peint, musiciens et danseurs à leur affaire. Le bonheur total. Total ? Non, vous aspirez à un moment de solitude, d'évasion absolue entre les pages d'un livre. Pour vous, la littérature, styles et formes, du rire aux larmes, déploie les chefs-d'œuvre de divers temps et lieux.

Troisième partie : Partie des dix

Ce rendez-vous traditionnel de la collection « Pour les Nuls » s'ouvre sur dix notions fondamentales de l'Ancien Testament dont les mentalités de nos contemporains sont encore fortement imprégnées.

Les icônes utilisées dans ce livre

Des icônes placées dans la marge vous permettront tout au long de ce livre de repérer d'un coup d'œil le type d'informations proposées selon les passages du texte ou les encadrés... Elles peuvent ainsi guider votre lecture selon vos envies.



De l'insolite à l'incroyable, du drolatique au méconnu, le meilleur moyen de tester vos

connaissances avant d'épater les autres.



Cette icône signale un point fondamental. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, vous voici au cœur d'une religion, d'un monument, d'une symphonie.



Ce symbole pointe une information spécifique ou un détail un peu obscur qui sera rapidement éclairci.

Et maintenant, par où commencer ?

Si vous cherchez une information précise, reportez-vous au sommaire ou à l'index, au début et à la fin de l'ouvrage. Autrement, faites-vous plaisir et musardez au fil des pages. Pourquoi choisir, quand à tout endroit une bonne surprise vous attend ? Laissez-vous aller, feuillotez le livre au hasard et, dès qu'un passage accroche votre regard, foncez : c'est l'entrée en matière idéale pour découvrir en s'amusant !

Partie 1

Terre des hommes

Histoire et géographie



Dans cette partie...

Projetons-nous il y a seize milliards d'années, pour guetter le tout premier instant de l'Univers, quand l'étincelle du *big bang* déchaîne des forces immenses, donnant naissance, entre autres, à notre système solaire. Puis, de l'infiniment grand à notre bonne vieille Terre, venez explorer notre galaxie, au nom si poétique de *Voie lactée*. Et l'homme dans tout cela ? Il vient, à l'échelle des âges géologiques, à peine d'apparaître. Laissons-le découvrir sa planète, prendre possession des continents, s'habituer aux climats et milieux, survivre aux risques naturels.

Obstinément, contre le froid des glaciations, contre l'ours ou l'auroch, il chemine, quitte les cavernes, domestique le feu et les animaux, se lance dans l'aventure agricole. Puis il nous fait signe, de profil comme il se doit, entre deux pyramides, ou deux ziggourats. C'est lui, encore, en toge sur les rostres du forum. César est mort ! Nous sommes aux ides de mars 44 avant J.-C. La vieille Rome de la République se meurt, la gloire de l'Empire commence à poindre. Bien sûr, il n'est pas toujours pacifique : suivons les armées entre guerres méconnues et grands conflits, de la « guerre

fleurie » aztèque à 1914-1918. Puis, dans un horizon élargi, après le voyage dans le temps, vient l'espace, de l'austère Japon des samouraïs, des femmes-soldats, les amazones du royaume d'Abomey, au dernier Inca, étranglé dans sa cellule après avoir payé la plus riche rançon de tous les temps.

DANS CE CHAPITRE

La naissance de l'Univers

•

Galaxies et planètes vous révèlent leurs secrets

Chapitre 1

La tête dans les étoiles : l'Univers

L'Univers infini est une création récente. Pendant longtemps, il a été perçu comme une voûte ou un espace plan, ayant la terre pour centre. Or, nous savons aujourd'hui qu'il est formé de matière, depuis les plus petits éléments jusqu'au gigantisme des galaxies. Né il y a 16 ou 17 milliards d'années, l'Univers, formé de matière et n'étant pas éternel, disparaîtra un jour, dans 100 milliards d'années selon la théorie du *Big Crunch*. Avant même la disparition de l'Univers, notre Soleil, parmi des milliards d'autres étoiles, s'éteindra

dans 5 milliards d'années, quand il aura épuisé toute son énergie, c'est-à-dire mis fin à la succession de réactions nucléaires qui l'entretiennent. Mais pas d'affolement inutile, car d'ici-là les progrès de la science nous auront peut-être permis de réaliser le rêve de découvrir une autre terre parmi les milliards de planètes qui peuplent l'Univers.

L'origine de l'Univers

Vaste question ! S'interroger sur l'origine de l'Univers, ce n'est ni plus ni moins qu'aborder la question fondamentale de l'humanité tout entière – une question pour laquelle des hommes se déchirent depuis la nuit des temps ! Mais pas de panique, nous ne nous égarerons pas ici dans des conjectures métaphysiques abstraites. Notre démarche est plus modeste et surtout plus pragmatique. Elle consiste à exposer, de façon schématique, l'état actuel des connaissances scientifiques sur le sujet.

La conception de l'Univers

La conception de l'Univers, avant la mise au point de la méthode scientifique, au ^{xvii}^e siècle, relève d'une vision théologique. Des dieux, puis un Dieu, mettent en place planètes et étoiles, puis donnent naissance aux hommes, après avoir prévu sur Terre tout ce qui est nécessaire à leur survie. Le ^{xx}^e siècle procure les moyens de vérifier, de manière expérimentale, avec des instruments précis, la structure et la naissance, puis le développement de l'Univers. Les scientifiques peuvent proposer différents modèles d'Univers.

Jusqu'à une époque assez récente, quatre théories distinctes s'affrontaient :

- **Univers en expansion** : né d'une explosion gigantesque il y a 16 milliards d'années, le fameux « big bang », il est en expansion continue et ne connaît aucune limite.
- **L'Univers en pulsations** : comme dans l'hypothèse précédente, l'Univers est en expansion continue, mais jusqu'au point où il va se contracter pour reprendre son espace d'origine, et exploser de nouveau. Il est dit en pulsations parce que contraction et expansion alternent. C'est ce que l'on appelle, en opposition au big bang, le « big crunch ».

- **L'Univers multiple** : il existerait une infinité d'univers, chacun étant en phase de big bang ou d'expansion à des moments différents.
- **L'Univers stationnaire** : en dépit de possibles modifications, l'Univers serait celui que nous connaissons, infini et éternel.

La théorie de l'Univers stationnaire, soutenue notamment par le célèbre physicien **Albert Einstein (1879-1955)**, a prévalu jusque dans les années 1960. Mais aujourd'hui, la majorité des scientifiques s'est ralliée au modèle du big bang.

Lemaître en la matière

C'est un chanoine belge, **Georges-Henri Lemaître (1894-1966)**, astrophysicien et mathématicien qui a, le premier, élaboré un modèle de l'Univers en expansion. D'après cette théorie, issu d'une déflagration géante, d'une explosion qui correspondrait à celles de millions de bombes atomiques, l'Univers s'étend ou se contracte. Comme quoi, on peut enseigner à l'Université catholique de Louvain et s'intéresser à l'origine matérielle de l'Univers... Lemaître ne nomme pas sa découverte « théorie du big bang », mais « hypothèse sur le premier atome ». Sa réflexion se fonde sur les travaux d'Einstein qui, pourtant, soutenait la théorie d'un Univers stationnaire. Les résultats de Lemaître sont publiés entre 1927 et 1933 et retiennent très rapidement l'intérêt de la communauté scientifique.

Une théorie explosive : le big bang

C'est parce qu'il veut un Univers compatible avec les lois de la physique qu'Albert Einstein l'envisage comme stationnaire, éternel. D'après lui, « il est incompréhensible que l'Univers soit compréhensible ». Il faut donc rejeter l'idée que la

structure et le fonctionnement de l'Univers relèvent du chaos et trouver les lois de la physique qui y règnent, afin d'avancer une explication. Ceci satisfait notamment aux exigences de la théorie de la relativité générale, formulée en 1916. Pour expliquer son état stationnaire, il forge le concept de « constante cosmologique ». G. H. Lemaître et George Gamow remettent en cause cette expression en s'appuyant sur des observations astronomiques faites par Hubble dans les années 1930, et développent la théorie dite du big bang et de l'Univers en expansion.

Le grand « Bang ! »

L'expression *big bang* (de l'anglais *big*, grand, et de l'onomatopée « bang ») a été utilisée la première fois par Fred Hoyle, chroniqueur de la BBC dans un exposé de 1950, intitulé « The Nature of Things ». Elle désigne une explosion provoquée par un échauffement de l'Univers, avec une température de plusieurs milliards de degrés, qui s'est produite il y a 16 milliards d'années. Selon cette théorie, il est possible de retracer l'histoire de l'Univers à partir de la constatation de l'éloignement mutuel des galaxies. En utilisant la théorie d'Einstein de la relativité générale, on parvient à l'idée que plus l'Univers était jeune, plus il était à la fois chaud et dense. Les modifications ultérieures de température et de pression permettent alors de définir les âges, ou phases d'expansion de l'Univers.

La théorie du big bang permet également de dater l'apparition d'un temps, en fonction de ses phases. En effet, le big bang lui-même se produit à 10^{-43} s., puis est suivi de plusieurs étapes : à 10^{-35} s apparaît la matière ; à 10^{-33} s. la température s'abaisse ; à 10^{-4} s. l'annihilation prend le pas sur la création de particules. Puis le temps s'accélère, à + 3 minutes, un quart des protons et des neutrons

se combinent en noyaux d'hélium ; à + 2 milliards d'années, les galaxies se forment.

Même si elle domine dans la communauté scientifique moderne, la théorie du big bang se heurte toujours à une limite restée à ce jour non franchie, celle du temps. Notre connaissance s'arrête en effet à un moment très précis, à savoir 10^{-43} secondes après le big bang, au tout début du refroidissement, au moment où les quatre forces fondamentales (gravitationnelle, électromagnétique, nucléaire faible, nucléaire forte) s'individualisent.

Avant ces 10^{-43} secondes, elles sont confondues, la théorie de la gravitation ne s'applique pas. C'est ce que l'on appelle le *temps de Planck*, du nom du physicien allemand **Max Planck (1858-1947)**, prix Nobel de physique, qui développa cette théorie. Un jour, une autre théorie ira plus loin, proposant une nouvelle explication de la naissance de l'Univers. En attendant, il est impossible de parler d'un temps « d'avant le big bang », puisque notre temps commence avec lui.

Et Dieu dans tout ça ?

Selon l'Ancien Testament, au livre de la Genèse, Dieu fit le monde en six jours. C'est au troisième jour que le Soleil et la Lune sont créés : « Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit ; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années ; qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre et il en fut ainsi.

« Dieu fit les deux luminaires majeurs : le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière et les ténèbres, et Dieu vit que cela était bon » (Genèse 1, 13-18 trad. Bible de Jérusalem).

Certains groupes religieux, témoins de Jéhovah, baptistes, particulièrement aux États-Unis, refusent les théories scientifiques expliquant la naissance de l'Univers. Pour eux, toute création est le seul fait de Dieu, d'où leur nom de *créationnistes*. C'est donc le refus de l'évolutionnisme prôné par C. Darwin. S'appuyant sur la Genèse, premier chapitre du Pentateuque, le premier livre de la Bible, ils affirment que Dieu créa tout ce qui existe en six jours. Selon eux, il ne peut y avoir aucune évolution, seulement la disparition de

certaines espèces. Ce dernier point, l'évolution, est cependant admis par l'Église catholique, et pensé dans le cadre de la foi en une création.

Rendez-vous dans mille ans

Au début du chapitre XX du livre de l'Apocalypse, dans la Bible, est annoncée la *parousie*, le retour du Christ sur Terre, inaugurant un règne de mille ans, le *millenium*. D'où découle le *millénarisme*, mouvement de pensée qui annonce, en principe tous les mille ans, la fin du monde. C'est l'alternative suivant cette parousie qui pose problème : s'agit-il de mille ans de bonheur, sous la direction du Christ, ou de mille ans de chaos, le Christ étant précédé d'un Antéchrist dont il triomphera.

Heureusement, un spécialiste a tout prévu, **Michel de Notre-Dame, dit Nostradamus (1503-1566)**. Médecin de formation, alchimiste, consulté par la reine Catherine de Médicis, il a laissé un ouvrage de prédictions, les *Centuries*. Hélas, il s'y exprime en quatrains si obscurs que leur interprétation provoque encore aujourd'hui de vives tensions entre spécialistes. Toutefois, même si l'auteur prévoit la fin de l'Univers vers l'an 6000, il annonce d'abord celle de la Terre en 3797, qui disparaîtra, absorbée par le Soleil, après l'écrasement des météorites et même des planètes sur elle. Profitons vite des quelques années qui nous restent !

La fin des temps

Si la question des origines de l'Univers prête encore à controverses, celle de sa disparition semble disposer de fondements plus sûrs.

- **Première hypothèse : l'Univers est ouvert.** Les galaxies sont formées d'étoiles et de gaz. D'ici 1000 milliards d'années, les étoiles auront consommé tout le gaz et mourront à leur tour, comme les planètes. Dans un ultime jaillissement de lumière, les étoiles s'effondreront dans un trou noir hypergalactique, c'est-à-dire à la taille de plusieurs galaxies, dans 10^{27} ans.
- L'extinction de la dernière étoile annoncera le temps de la nuit et du froid. Dans 10^{100} ans, les trous noirs à leur tour s'évaporeront en énergie, répandue dans le vide, qui demeurera seul, en l'absence de toute matière.
- **Deuxième hypothèse : l'Univers est fermé.** Dans 50 milliards d'années, l'expansion se ralentira, cessera, avant de s'inverser. L'Univers se contractera, les galaxies se rapprocheront, vireront du rouge au bleu. Un dégagement de chaleur à son point extrême provoquera une fusion de la masse entière de

l'Univers et son effondrement, c'est le *big crunch*.

Quant à savoir quelle hypothèse est la bonne, seul l'avenir le dira !

La carte du ciel

Avant la disparition programmée de l'Univers, il nous reste tout de même suffisamment de temps pour lever les yeux vers le ciel et l'admirer. Le ciel, c'est l'espace infini, le rêve, mais aussi les étoiles, regroupées depuis l'Antiquité mésopotamienne en figures appelées constellations, découvertes au fil du temps et des progrès de l'observation. Les astrologues les utilisent pour déterminer le destin d'un individu depuis la naissance, puis au fil des jours. Les astronomes en dressent la carte, les mesurent, les décrivent, eux aussi de la naissance à la mort. Maîtresses de notre avenir ou manifestations physiques des Univers, elles ne peuvent laisser indifférent.

Les constellations

Ce sont des groupes d'étoiles brillantes voisines que l'on peut observer depuis la Terre. Leur liste a

été dressée par l'Union astronomique internationale (UAI) et publiée en 1930. Elle comprend 88 constellations et définit chacune d'entre elles comme l'une des 88 régions divisant le ciel. La division s'est effectuée à partir de lignes droites ascendantes imaginaires, en tenant compte de la déclinaison : c'est l'ascension droite (AD), équivalent dans le ciel de la longitude pour la terre. Elle est mesurée en heures, minutes et secondes.

Conventionnellement, une constellation est désignée par son nom latin. Représentées par des figures constituées d'une succession de points reliés entre eux, elles se répartissent entre l'hémisphère Nord (39) et l'hémisphère Sud (46). Trois d'entre elles étant invisibles dans un hémisphère donné, on en compte 85.

En fonction de leur position sur la sphère céleste, les constellations sont dites boréales, australes ou zodiacales :

- **Les constellations boréales (hémisphère Nord) :** au nombre de 39, elles comprennent notamment La Grande Ourse, la Lyre, le Cygne, Cassiopée, Pégase et Andromède.

- **Les constellations australes (hémisphère Sud) :** au nombre de **46**, elles comptent parmi elles Orion, la Carène, la Croix du Sud, la Baleine.
- **Les constellations zodiacales :** au nombre de 12, ce sont le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.

Les mots de l'astronomie

Amas : groupe d'étoiles physiquement liées par la gravitation.

Année-lumière : distance parcourue par la lumière en une année, soit environ 9,46 mille milliards de km.

Superamas : groupe d'amas.

Galaxie : ensemble d'étoiles.

Trou noir : corps céleste qui se forme après la mort d'une grande étoile, très dense. Sa densité est si grande que sa vitesse de libération est supérieure à celle de la lumière. Pris dans son attraction, rien ne peut s'en échapper.

Étoile : formation qui naît de la contraction d'une nébuleuse de gaz et de sa poussière interstellaire.

Astéroïde : corps céleste (astre) du système solaire, qui n'émet pas de lumière et tourne autour du soleil.

Comète : astre possédant un noyau composé d'un mélange de glaces et de roches, entouré d'une nébulosité, comme un amas de nuages.

Neutrino : comme le neutron, particule électriquement neutre, mais beaucoup plus petite. Elle est émise par les réactions nucléaires du Soleil.

Les étoiles

Une étoile est une boule de gaz, surtout de l'hydrogène, porté à incandescence, qui évolue au fil de réactions de fusion nucléaire, et dégage de la chaleur et de la lumière. Brillant au-dessus de nos têtes, au sommet du sapin, ou au firmament de Hollywood, elles accompagnent notre vie et n'ont pas fini de nous faire lever le nez. Elles naissent à partir de la contraction de nuages de matière interstellaire de très grande étendue, mais de faible densité. La seule force de la gravitation suffit à réunir ce nuage en une boule de matière. Plus cette masse se contracte, plus sa température s'élève.

On distingue plusieurs types d'étoiles : les plus grandes, les mortes, celles qui sont en cours d'activité, ou celles qui s'effondrent sur elles-mêmes :

- **La géante rouge** est une étoile qui, ayant épuisé en son cœur tout l'hydrogène disponible, brûle son oxygène. Quand la combustion de l'oxygène est achevée, elle a atteint sa plus grande taille.
- **La naine blanche** est une ancienne géante rouge, une étoile en fin de vie qui a consommé toutes ses réserves de combustible nucléaire, mais n'atteint

pas la taille d'une nova (étoile invisible, puis très brillante, puis de moins en moins) et s'effondre sur elle-même, sous l'effet de la gravitation, au fur et à mesure qu'elle perd son énergie, ce qui provoque son rayonnement.

- **La naine brune** est un corps céleste resté à un stade intermédiaire, entre nuage gazeux et étoile. Son rayonnement est nul.
- **La naine noire** est une naine blanche morte, après avoir perdu toute son énergie. Elle n'émet donc plus aucun rayonnement.
- **La nébuleuse** est un nuage (*nebula* en latin) de gaz et de poussières accumulées. S'il se contracte suffisamment, il peut engendrer une étoile.
- **La proto-étoile** est une étoile en cours de formation.
- **La nova** est la phase d'explosion d'une étoile (elle est appelée *supernova* si elle est très massive), qui se traduit par un intense rayonnement lumineux.

De toutes les étoiles, la plus lumineuse serait Carinae, 6 millions de fois plus lumineuse que le Soleil, mais elle est située à 6400 années-lumière, nous ne voyons pas son éclat. La plus éloignée serait dans la galaxie C 11358 62, située

à 13 milliards d'années-lumière, identifiée en 2001 par une photographie prise à partir du télescope spatial Hubble.

Faites un vœu

Les *étoiles filantes* sont d'infimes poussières qui pénètrent dans l'atmosphère terrestre à grande vitesse, et qui se désintègrent par frottement. En se consumant, elles dessinent dans le ciel des séries de stries lumineuses. Ce sont des traînées lumineuses qui apparaissent brusquement au milieu des étoiles. Elles paraissent s'écouler sur la voûte céleste, puis disparaissent, parfois presque aussi vite qu'elles sont apparues. Leur couleur et l'intensité de leur éclat sont très variables. Elles apparaissent à des altitudes de 120 km et disparaissent vers 90 km. Leur vitesse de déplacement est de l'ordre de 70 km/s.

Ce phénomène survient en permanence, même s'il est plus facile à observer par une belle nuit d'été. D'après la tradition, lors de leur passage, il faut prononcer un vœu qui ne manquera pas d'être exaucé dans l'année !

Les météorites

Les météorites sont des fragments de corps célestes qui deviennent chaleur et lumière en pénétrant l'atmosphère terrestre. Plusieurs centaines percutent la Terre chaque année, de taille variable, depuis le petit caillou jusqu'à celle capable de creuser un cratère. Les météorites portent le nom de la constellation dans laquelle elles évoluent, en un groupe appelé *essaim*, les *Léonides* dans la constellation du Lion, par exemple.

Attention, chute de pierres !

Les météorites frappent l'imagination. Il semble que le ciel nous tombe réellement sur la tête ! Les plus marquantes sont conservées, au musée ou dans les mémoires.

La confrérie des Gardiens de la météorite d'Ensisheim, conservée au palais de la Régence, en Alsace, garde une météorite de plus de 100 kg, tombée le 7 novembre 1492. Chaque année, au mois de juin, la confrérie organise un rassemblement de passionnés du monde entier, pour une bourse d'échanges.

Le 30 juin 1908, à 7 h 15 heure locale, une gigantesque explosion se produit dans la forêt de la Tongouska, en Sibérie. Le bruit en fut perçu jusqu'à Saint-Pétersbourg, à 2000 km de là, les arbres brûlés sur 10 km, déracinés sur 100 km. Il s'agirait d'une météorite ayant explosé dans notre atmosphère, entre 9 et 6 km d'altitude, pesant environ 1 tonne, mais aucun débris n'a été retrouvé sur place. L'énergie dégagée par l'explosion équivaut à 1000 fois celle de la bombe larguée sur Hiroshima.

Le 18 janvier 2000, une météorite explose au-dessus de la province du Yukon, à l'ouest du Canada, à 25 km d'altitude. La violence de l'explosion est évaluée par les scientifiques à l'équivalent de plus de 2000 tonnes de TNT. Des centaines de débris atteignent le sol, sans faire de victime.

Les comètes

Les *comètes* sont de petits astres composés de roches, de glace et de poussières (eau mêlée d'ammoniac, d'oxyde de carbone, de méthane...). Elles gravitent autour du Soleil en suivant des orbites très allongées. Apparues par condensation, il y a environ 4,5 milliards d'années, elles mettent plusieurs millions d'années à tourner autour du Soleil. Déviées de leur trajectoire par un choc avec un autre corps, par exemple, elles s'approchent du Soleil ; les matériaux qui les composent s'échauffent – on dit qu'ils se subliment (passage de l'état solide à l'état gazeux, sans passer par l'état liquide) –, donnant naissance, autour du noyau, à une auréole lumineuse, la *chevelure*. Puis naissent, à l'opposé du Soleil, une *queue de gaz*, bleutée et fine, et une *queue de poussière*, jaunâtre et large.

On en recense de nouvelles tous les ans, depuis 3 ou 4 jusqu'à plus de 200 en 2005. Elles sont de mieux en mieux observées grâce à la puissance accrue des télescopes. Elles le sont scientifiquement depuis 1705, date à laquelle

Edmund Halley (1656-1742) dresse la première table des orbites de 24 comètes, publiée dans le *Astronomiae Cometicæ Synopsis*.

La plus célèbre d'entre elles, la *comète de Halley*, fait partie du groupe de 50 comètes environ qui reviennent périodiquement se faire admirer. Elle nous fait l'honneur d'une visite tous les 76 ans environ ! Venue en 1531, 1607, 1682, 1758, 1835, 1910, 1986, son retour est annoncé pour le mois de juillet 2061. Il ne nous reste plus qu'à nous armer de patience, à faire preuve d'optimisme et à attendre...

Le système solaire

Notre système solaire se compose d'une étoile, le Soleil, et de planètes (Mercure, Vénus, Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton). Il comporte également les satellites de ces planètes, ainsi que les astéroïdes et les comètes. L'ensemble de notre système solaire gravite à l'intérieur de notre galaxie, la *Voie lactée*.

La Voie lactée

En se refroidissant, l'Univers s'est divisé en différentes galaxies, dont la nôtre, appelée *Voie lactée*, gigantesque concentration d'étoiles en forme de spirale.

Tableau 1-1 Les caractéristiques de la Voie lactée

Âge	12 milliards d'années
Temps de rotation	200 millions d'années
Diamètre	100000 années-lumière
Épaisseur au centre	20000 années-lumière
Masse totale	100 milliards de fois celle du Soleil
Nombre total d'étoiles	100 milliards environ (dont notre Soleil)
Longueur	34000 parsecs (1 parsec : 3,36 années-lumière). Elle est si vaste que la lumière met 100000 ans à la parcourir d'une extrémité à l'autre.

Le Soleil

Niché dans la Voie lactée, le système solaire est apparu il y a 4,5 ou 5 milliards d'années, il s'est formé à partir d'un nuage de gaz, dont une partie provenait de l'explosion d'une étoile plus ancienne,

le reste étant composé d'hydrogène et d'un peu d'hélium. Le Soleil représente à lui seul 99 % de toute la matière du système solaire. Pour en faire le diamètre, il faudrait 109 Terres. L'énergie solaire naît au cœur du Soleil, à une température de 15 millions de degrés et une pression 340 milliards de fois supérieure à celle existant sur Terre. L'énergie ainsi amassée se déplace ensuite vers la surface et est libérée sous forme de chaleur et de lumière. Cette opération prend environ un million d'années.

Le Soleil est composé des éléments suivants :

- **Le noyau**, au centre, où se déroulent les réactions thermonucléaires.
- **L'enveloppe**, où se produit le transfert d'énergie vers la surface.
- **L'atmosphère**, divisée en trois couches : la photosphère, couche la plus profonde qui émet la majeure partie du rayonnement ; la chromosphère, moins lumineuse et animée d'une intense activité, de projections de matière de plusieurs milliers de kilomètres ; la couronne, que nous voyons à l'œil nu, autour du disque.

Tableau 1-2 Les caractéristiques du Soleil

Âge approximatif	4,6 milliards d'années
Diamètre	1,4 million de km
Masse	328900 x Terre (2 milliards de milliards de milliards de tonnes)
Densité moyenne	1,4 (à peine supérieure à celle de l'eau : 1)
Composition	70 % hydrogène, 28 % hélium, 2 % atomes lourds (carbone, azote, oxygène...)
Fin de vie	Dans environ 5 milliards d'années
Volume	1300000 x Terre
Température de surface	6000 °C
Température centrale	Environ 15000000 °C
Période réelle de rotation	25,38 jours
Période apparente de rotation	27,28 jours
Distance moyenne de la Terre	149600000 km
Révolution autour du centre galactique	225 millions d'années
Distance de l'étoile la plus proche	4,3 années-lumière
Distance du centre de la galaxie	30000 années-lumière

Une *éclipse* désigne le moment où la Lune se trouve placée entre le Soleil et la Terre, événement qui ne survient que lors d'une nouvelle Lune. Une partie de la Terre se trouve de ce fait être dans l'ombre de la Lune. Pour qu'une éclipse se produise, il faut que, dans cet ordre, trois planètes soient alignées sur un même axe : le Soleil-la Lune-la Terre. L'éclipse commence quand l'ombre de la Lune mord sur le disque solaire.

SOHO et pourtant si proche

La sonde SOHO (Solar and Heliospheric Observatory) a été lancée le 2 décembre 1995 de la base de Cap Canaveral, aux États-Unis. Elle est le fruit d'une collaboration entre Européens et Américains. Elle livre des observations sur le Soleil depuis 1996 et termine sa mission en 2007. Équipée d'instruments de recherche, elle a un objectif, l'étude de la structure interne du Soleil, du vent et de l'atmosphère solaires. SOHO a fait très peur à ses papas, en disparaissant du 25 juin au 23 juillet 1998. Retrouvée, elle a été remise en activité en septembre 1998, et ne présente pas de séquelles, en dépit de six semaines d'hibernation à -40°C . Le premier résultat le plus marquant de SOHO est fourni en septembre 2003, quand la mesure de la rotation interne du Soleil montre que l'intérieur du Soleil tourne d'un seul bloc, comme un corps solide.

Il existe trois types d'éclipse du Soleil :

- **L'éclipse partielle** : le soleil n'est qu'en partie recouvert par la Lune.
- **L'éclipse annulaire** : la Lune recouvre le soleil, mais pas complètement, laissant un rond lumineux en forme d'anneau.

- **L'éclipse totale** : la Lune recouvre totalement le Soleil.

Les planètes

Traditionnellement, le Soleil est entouré de 9 planètes, nées comme lui d'un nuage de matière interstellaire. Classées d'après leur proximité au Soleil, ce sont : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton. Toutefois, depuis août 2006, ce classement a subi quelques transformations : suivant les décisions de l'Union astronomique internationale (UAI), Pluton est rétrogradé au rang de *planète naine*. Cérès, Charon, 2003 UB 313, qui devrait prendre le nom de Xena, entrent également dans cette catégorie. La nouvelle liste des 12 planètes, toujours selon le critère de leur distance par rapport au Soleil, est donc : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Cérès, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, Charon, Pluton et 2003 UB 313 (Xena).

Mercure

Connue déjà dans l'Antiquité, Mercure est la première planète du système solaire, la plus proche du Soleil. C'est une petite planète, Pluton seule

étant encore plus petite. Très proche du Soleil, la chaleur du jour mercurien est intense, supérieure à 400 °C. Mais comme son atmosphère est nulle, les nuits y sont très froides, la température descend à – 180 °C. Cet écart de température est le plus important de toutes les planètes connues. Dépourvue de satellite, Mercure est connue depuis l'Antiquité, à Sumer.

Sur les clichés photographiques, Mercure présente la même apparence désolée que la Lune. Sous une croûte épaisse d'environ 500 km, le noyau de la planète est constitué de métaux ferreux et pourrait être en partie liquide. Le pourcentage de fer sur Mercure est plus important que sur tout autre objet du système solaire.

Tableau 1-3 Les caractéristiques de Mercure

Diamètre équatorial	4878
Volume	0,054 x volume Terre
Densité moyenne	5,4 (eau = 1)
Masse	0,055 x masse Terre
Pesanteur	0,37 x pesanteur Terre
Distance moyenne au Soleil	58000000 km
Durée de rotation	59 jours

Période de révolution	88 jours
Vitesse orbitale	47,9 km/seconde
Satellites	Aucun
Température de surface	430 °C le jour, -180 °C la nuit
Atmosphère	Fine couche d'hydrogène et d'hélium
Durée de la journée mercurienne d'ensoleillement	3 mois environ
Durée de la nuit mercurienne	3 mois environ

Vénus

Déjà l'étoile du matin des Anciens, Vénus présente de nombreuses analogies avec la Terre : même taille, même volume, même densité et même origine. Toutefois, cette planète est dépourvue de mers ou d'océans mais surtout, son atmosphère est composée pour l'essentiel de dioxyde de carbone, les nuages y libèrent des pluies d'acide sulfurique. Vénus préfigure ce que pourrait être la Terre si l'effet de serre parvenait à son apogée : une température en surface avoisinant les 500 °C.

La surface de Vénus présente de très grandes plaines recouvertes de coulées de lave et des hautes montagnes : 85 % de la surface est recouverte de roches volcaniques. L'activité des volcans a dû y

être très intense, puisque certains d'entre eux offrent des cheminées de plus de cent kilomètres de diamètre. À l'inverse de toutes les autres planètes du système solaire, la rotation de Vénus est *rétrograde*, c'est-à-dire qu'elle tourne dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Tableau 1-4 Les caractéristiques de Vénus (nom commun : étoile du Berger)

Diamètre équatorial	12140 km
Volume	0,88 x volume Terre
Densité moyenne	5,2 (eau = 1)
Masse	0,82 x masse Terre
Pesanteur	0,88 x pesanteur Terre
Distance moyenne au Soleil	108000000 km
Durée de rotation	243 jours
Période de révolution	225 jours (= 1 année vénusienne)
Vitesse orbitale	35 km/seconde
Vitesse de libération	10,3 km/seconde
Satellites	Aucun
Température de surface	Environ 500 °C le jour
Atmosphère	95 % dioxyde de carbone (gaz carbonique), 2 à 4 % azote, traces d'oxygène

Vénus, déesse de l'amour... vache !

Déesse de l'Amour dans la mythologie gréco-romaine, Vénus est balayée en permanence par des vents dont la violence augmente avec l'altitude : environ 4 km/h au sol, 300 km/h à 11 km. Et il y pleut... de l'acide sulfurique.

La température y est en permanence comprise entre 450 °C et 500 °C. Pourtant, en raison de la lenteur de sa rotation, la nuit vénusienne dure plus de cent jours... mais sans baisse notable de la température. Les vents sont d'une violence telle qu'ils se transforment en tornades. Les nuages jaunes, gorgés d'acide sulfurique, réfléchissent davantage la lumière du Soleil et concourent à l'augmentation de la température. Les orages vénusiens sont quasiment permanents, accompagnés d'intenses décharges électriques et de gigantesques éclairs rouges. Ils sont rendus d'autant plus redoutables par un formidable bruit de tonnerre.

La Terre

Seule planète connue du système solaire à abriter la vie, la « planète bleue » se présente spontanément comme une boule d'océans et de mers, d'où émergent quelques terres. Son nom semble bien mal lui aller : Océanos était plus exact, car elle est

recouverte de 70 % d'eau. Mère protectrice, son noyau de nickel et de fer en fusion génère un champ magnétique, lequel, avec l'atmosphère, renvoie les radiations dangereuses du Soleil.

La température moyenne sur Terre est de 15 °C, et sa vitesse de déplacement, de plus de 100000 km/h, ne gêne en rien la joie de l'habiter. Bien que son atmosphère soit composée à 78 % d'azote, les 21 % d'oxygène assurent le développement de toutes les formes de vie. Surnommée *Gaïa* chez les Grecs et les Romains, elle est notre promise de toute éternité. (Pour le détail des caractéristiques de la Terre, voir [Chapitre 2](#).)

Mars

Planète du dieu de la guerre, en raison de la couleur de son sol, Mars est désignée souvent comme étant « la planète rouge ». Pendant longtemps, les traces affleurant à sa surface ont fait penser qu'il avait pu y avoir des cours d'eau, voire des fleuves sur Mars. Poussant l'hypothèse plus loin, certains y ont vu une autre planète habitée de notre système solaire. Étrangement, les habitants supposés ne sont pas rouges, mais du plus beau vert, dans leur figuration la plus commune. Depuis 1976, des

sondes et des engins d'exploration sont régulièrement envoyés, mais rien ne permet de croire à ce jour à l'existence d'une quelconque forme de vie sur Mars la rouge.

Tout comme la Terre, Mars est dotée de deux calottes polaires, mais qui ne sont pas permanentes, elles fondent au printemps martien. La composition interne de Mars semble aussi la rapprocher de celle de la Terre, avec un noyau, un manteau et une croûte. La géographie est marquée par la présence d'immenses vallées et canyons, comme ceux de *Valles Marineris*, longs de plus de 3000 km. Certains scientifiques envisagent l'hypothèse d'anciennes vallées glaciaires.

« Et pourtant, elle tourne... »

Galileo Galilei, dit Galilée (1564-1642), connaît une brillante carrière scientifique, protégée à la fois par le pape Urbain VIII et l'ordre des jésuites. Mais tout se gâte avec la tenue du concile de Trente (1545-1563). Devant les progrès enregistrés par la Réforme et le protestantisme, l'Église catholique réaffirme ses positions, notamment en matière de démarche scientifique ! Désormais, l'interprétation des résultats scientifiques relève du seul domaine de l'Église. En 1616, le système héliocentrique de **Copernic (1473-1543)**, qui place le Soleil au centre de l'Univers, est condamné par l'Église, condamnation rendue publique en 1633. Or, en 1631, Galilée publie son *Dialogue*, œuvre maîtresse dans laquelle il évoque à mots couverts l'erreur de Ptolémée et d'Aristote, plaçant la Terre au centre de l'Univers, selon le système *géocentrique*. Il développe, avec une sympathie évidente, le système de Copernic. En 1633, le procès de Galilée s'ouvre à Rome. Accusé d'hérésie, menacé de finir brûlé vif, Galilée, âgé de 69 ans, cède et renie l'œuvre d'une vie, abjurant ses théories hérétiques. Il meurt à Florence, à 78 ans. L'histoire lui prête cette phrase fameuse, qu'il n'a certainement jamais prononcée, au sortir de l'abjuration solennelle : « Et pourtant, elle tourne... » évoquant la rotation de la Terre sur elle-même, inadmissible pour l'Église qui voulait des astres fixes. En 1822, le Vatican retire les œuvres de Galilée de l'*Index*,

liste des ouvrages interdits, et, en 1984, le pape Jean-Paul II laisse libre ceux qui le veulent d'accepter la théorie de Galilée... sans la reconnaître formellement.

Tableau 1-5 Les caractéristiques de Mars

Diamètre équatorial	6790 km
Volume	0,15 x volume Terre
Densité moyenne	3,95 (eau = 1)
Masse	0,11 x masse Terre
Pesanteur	0,38 x pesanteur Terre
Distance moyenne au Soleil	228000000 km
Durée de rotation	24 h 37 min
Période de révolution	687 jours
Vitesse orbitale	24,1 km/seconde
Vitesse de libération	5 km/seconde
Satellites	2
Température de surface	- 20 °C le jour (en été) -80 °C la nuit
Atmosphère	Dioxyde de carbone (gaz carbonique)

Mars attaque !

L'étude de l'Univers donne lieu, dans l'imaginaire collectif, à de nombreux fantasmes, peurs et conjectures qui trouvent écho dans la science-fiction, un genre qui fait florès en littérature ou au cinéma depuis le ^{xix}^e siècle.

Le 30 octobre 1938, veille d'Halloween, le jeune Orson Welles fait vivre à ses auditeurs, sur la radio américaine CBS, l'adaptation radiophonique du roman de Herbert Wells, la *Guerre des mondes*. Il y met une telle fougue, annonçant l'arrivée des Martiens dans le New Jersey, près de Princeton... qu'il déclenche une panique, au fil des bulletins d'information, qui pousse des milliers d'Américains à fuir leur domicile. Les rappels de la nature fictive de l'émission, avant, pendant et après, ne font qu'accroître la peur, les auditeurs y voient une ruse des Martiens pour débarquer sans rencontrer de résistance !

Cérès

Cérès, connue depuis 1801, fait partie de la ceinture d'astéroïdes localisée entre Mars et Jupiter. D'un diamètre d'environ 950 km, elle accomplit une rotation autour du Soleil en 4,6 années terrestres. Sa masse est de $9,445 \times 10^{20}$ kg, et elle présente

une rotondité qui a joué en sa faveur pour son adoption au rang de nouvelle planète du système solaire, décision de l'Union astronomique internationale en août 2006. Son statut officiel est celui de *planète naine*.

Jupiter

Digne du nom du roi des dieux, Jupiter est la plus énorme planète de notre système solaire, environ mille fois plus grosse que la Terre. Elle possède à la fois des anneaux, invisibles depuis la Terre, et 16 satellites. Constituée principalement d'hydrogène et d'hélium, Jupiter est une gigantesque masse gazeuse, agitée par une zone de tempête appelée la « grande tache rouge », qui tourne dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. La surface est également parcourue par des éclairs géants et des *aurores boréales*, comme la Terre en connaît, quand il y a une interaction entre le champ magnétique de la planète et les bombardements de particules provenant du Soleil.

L'anneau de Jupiter, composé de minuscules particules de poussière, entoure la planète. Il est large d'environ 6500 km, pour une épaisseur

d'environ 10 km. Jupiter possède quatre lunes : Amalthée, Io, Europe, Ganymède.

Tableau 1-6 Les caractéristiques de Jupiter

Diamètre équatorial	142600 km
Volume	1316 x volume Terre
Densité moyenne	1,34 (eau = 1)
Masse	317,8 x masse Terre (2 millions de milliards de milliards de tonnes)
Pesanteur	2,64 x pesanteur Terre
Distance moyenne au Soleil	778000000 km
Durée de rotation	9h 50min
Période de révolution	11,9 années
Vitesse orbitale	13,1 km/seconde
Vitesse de libération	60 km/seconde
Satellites	16
Température au sommet de la couche nuageuse	- 150 °C (à 30 km de profondeur : 30 °C, à 100 km de profondeur : 100 °C)
Atmosphère	98 % hydrogène et hélium et pour environ 2 % de méthane, éthane, ammoniac, acétylène

La planète perdue

Les astronomes s'interrogent sur une bien étrange situation. Il y a, entre Mars et Jupiter, plusieurs centaines de milliers d'astéroïdes, qui tournent autour du Soleil. Cérès, le plus grand, a un diamètre d'environ 1000 km. L'ensemble est appelé la « ceinture d'astéroïdes ». Les hypothèses se multiplient à son propos : une planète en cours de formation, qui ne serait pas encore parvenue à sa masse critique ? Une planète de grande taille qui, à un moment de son histoire, serait entrée en collision avec Jupiter ? Frappée par une météorite géante, comme on en trouve la trace à la surface d'autres planètes de notre système solaire ? Elle aurait, selon des astronomes russes, pu être victime d'une implosion, provoquée par des éruptions volcaniques à l'échelle de la planète entière, entrant en contact avec les masses d'eau des océans. À défaut de preuve de son existence, la planète perdue a tout de même trouvé un nom, Phaéton, du nom du malheureux qui voulut conduire le char de son père, le Soleil, en perdit le contrôle, embrasant ciel et terre avant d'y perdre la vie...

Saturne

La sombre Saturne est, après Jupiter, la plus grosse planète du système solaire. Seule planète avec une

densité inférieure à l'eau d'environ 30 %, elle est dotée d'une atmosphère composée surtout d'hydrogène. Sa particularité est d'être en permanence balayée par des vents d'une extrême violence, qui dépassent 1800 km/h. Elle tourne très vite sur elle-même, en une dizaine d'heures.

Le fait le plus remarquable, ce sont ses anneaux, deux très lumineux et un troisième qui l'est moins. Perçus comme des anneaux uniques, ils sont, en réalité, composés de centaines d'anneaux plus petits. Il pourrait s'agir des débris d'anciens satellites de Saturne. Un fait intrigue fort les astronomes : au lieu d'être composés de seules poussières, ils comprennent une quantité importante d'eau, sous forme de véritables icebergs ou de masses plus petites, de la taille d'une boule de neige.

Tableau 1-7 Les caractéristiques de Saturne

Diamètre équatorial	120200 km
Volume	755 x volume Terre
Densité moyenne	0,70 (eau = 1)
Masse	95,2 x masse Terre (569000 milliards de tonnes)

Pesanteur	1,2 x pesanteur Terre
Distance moyenne au Soleil	1427000000 km
Durée de rotation	10 h 14 min
Période de révolution	29,5 ans
Vitesse orbitale	9,6 km/seconde
Vitesse de libération	36 km/seconde
Satellites	18
Température (couche nuageuse)	- 180 °C (à 100 km de profondeur : 0 °C, à 30000 km de profondeur : 8000 °C)
Atmosphère	98 % hydrogène et hélium et pour environ 2 % méthane, éthane, ammoniac, acétylène, éthylène, phosphine
Anneaux	Saturne est entourée de plusieurs anneaux, constitués de poussière de glace et de roche, de blocs rocheux de quelques décimètres de diamètre, couverts de givre. Les trois plus grands sont visibles de la Terre.

Uranus

Découverte par **William Herschel (1738-1822)** en 1781, Uranus est la troisième plus grosse planète du système solaire. Composée d'hydrogène et

d'hélium pour l'essentiel, elle est entourée d'une couche de méthane qui lui donne sa couleur bleutée. Elle se caractérise par une inclinaison prononcée, surprenante, peut-être consécutive à une collision avec une météorite ou un corps astral pendant la formation du système solaire.

Uranus est entourée d'anneaux, dont neuf sont connus. L'anneau extérieur, le plus brillant, nommé *Epsilon*, est pour l'essentiel composé de blocs de glaces de quelques mètres de diamètre. Il est maintenu dans ses limites par deux lunes d'Uranus, *Cordelia* et *Ophelia*, de par leur force d'attraction gravitationnelle, phénomène connu sous le nom de *satellites bergers* ou *satellites gardiens* de l'anneau.

Tableau 1-8 Les caractéristiques d'Uranus

Diamètre équatorial	52000 km
Volume	64 x volume Terre
Densité moyenne	1,25 (eau = 1)
Masse	14,5 x masse Terre (86000 milliards de tonnes)
Pesanteur	0,90 x pesanteur Terre
Distance moyenne au Soleil	2870000000 km

Durée de rotation	17 heures
Période de révolution	84 ans
Vitesse orbitale	6,8 km/seconde
Vitesse de libération	22 km/seconde
Satellites	27
Température au sommet de la couche nuageuse	- 21 °C
Atmosphère	Hydrogène, hélium et méthane
Année uranienne	Pendant une demi-année uranienne (42 ans), une région polaire est plongée dans la nuit, l'autre région polaire connaît le jour continu

Neptune

Découverte par **J.G. Galle (1812-1910)** en 1846, Neptune est encore une planète gazeuse géante, 60 fois plus grosse que la Terre. Si, à l'extérieur, Neptune est composée d'un mélange de gaz chaud, composé d'hydrogène, d'hélium et de méthane – qui lui donne sa couleur bleue –, à l'intérieur, le cœur de Neptune est fait de roche fondue, d'ammoniaque, de méthane liquide et d'eau.

Neptune est parcourue, comme Jupiter, par de violents ouragans, rendus manifestes à sa surface

par la présence de taches noires. La plus importante d'entre-elles, la *Grande tache sombre*, est de la taille de la planète Terre. Ces taches se déplacent à la surface de Neptune, accompagnées de vents d'une violence inouïe, atteignant les 2000 km/h.

Neptune est entourée de quatre anneaux, faits de particules de poussières de taille infime, provenant du choc de météorites sur la surface des satellites de Neptune.

Tableau 1-9 Les caractéristiques de Neptune

Diamètre équatorial	49400 km
Volume	54 x volume Terre
Densité moyenne	1,6 (eau = 1)
Masse	17,2 x masse Terre (100000 milliards de tonnes)
Pesanteur	1,4 x pesanteur Terre
Distance moyenne au Soleil	4497000000 km
Durée de rotation	16 heures
Période de révolution	164,8 années
Vitesse orbitale	5,4 km/seconde
Vitesse de libération	25 km/seconde
Satellites	11

Température au sommet de la couche nuageuse	- 220 °C
Atmosphère	Hydrogène, hélium et méthane

Le feu sous la glace

Neptune est entourée d'anneaux, et possède un certain nombre de lunes, ou satellites. La plus grosse est Triton, un monde si glacé (- 235 °C) que son atmosphère a gelé en surface. Paradoxalement, Triton est le siège d'une intense activité volcanique, manifestée par des éruptions de gaz et de poussières. Lune devenue folle, l'orbite de Triton est rétrograde autour de Neptune, c'est-à-dire qu'elle tourne d'est en ouest. Les scientifiques supposent que ces anomalies s'expliquent par la capture de Triton par l'attraction de Neptune. À l'origine elliptique, l'orbite de Triton se serait peu à peu circularisée. La surface de Triton est étrangement veinée, comme la peau d'un melon, peut-être les traces d'anciennes marées.

Charon

L'existence d'un grand satellite de Pluton, Charon, fait qu'on les considère parfois comme une planète double, d'autant plus que la distance qui les sépare est faible, seulement 17000 km environ (la planète

la plus proche du Soleil, Mercure, en est distante de 58 millions de km).

D'un diamètre de 1270 km, soit la moitié de celui de Pluton, Charon se déplace autour de Pluton en 6,4 jours, la même période de rotation que Pluton, et son orbite est dite *géostationnaire*, le satellite demeurant à la même place. Habituellement, dans le système solaire, les satellites d'une planète sont considérablement plus petits qu'elle. La taille de Charon, à peine la moitié de celle de Pluton, conduit certains astronomes à considérer ce satellite comme une planète à part entière, formant soit une planète double avec Pluton, soit la dixième planète de notre système solaire. Cette situation un peu floue a été tranchée par une décision d'août 2006, de l'Union astronomique internationale, qui donne à Charon le statut de planète du système solaire.

Pluton

Longtemps dernière planète du système solaire, Pluton est aussi la plus petite. Découverte le 18 février 1930 par **Clyde William Tombaugh (1906-1997)**, elle est la plus éloignée. D'une orbite très allongée contrairement aux autres planètes, au

cours de sa période de révolution de 247,7 ans autour du Soleil, elle s'approche de ce dernier jusqu'à 4,4 milliards de km ou s'en éloigne jusqu'à 7,4 milliards de km. Vue d'un télescope, Pluton présente une couleur jaunâtre. Elle serait constituée d'un noyau rocheux entouré d'une couche de méthane solidifié par le froid, avec une température en surface de - 230 °C.

Tableau 1-10 Les caractéristiques de Pluton

Diamètre équatorial	2400 km
Masse	0,17 x masse Terre
Pesanteur	0,38 x pesanteur Terre
Densité	2,1 (eau = 1)
Distance moyenne au Soleil	5900000000 km
Durée de rotation	153 heures (6,4 jours)
Période de révolution	247,7 ans
Vitesse orbitale	4,7 km/seconde
Vitesse de libération	5 km/seconde
Satellites	3
Température de surface	- 230 °C
Atmosphère	Aucune

Découverte en 2005 par l'astronome américain **Michael Brown (né en 1965)**, 2003 UB 313, qui prendra peut-être le nom de *Xena*, si l'Union astronomique internationale accède à la demande faite en ce sens par ses découvreurs, est classée dans la catégorie des planètes naines. C'est la planète la plus éloignée du système solaire. Faite de glace et de méthane, son diamètre serait proche des 300 km. Située à 97 ua (1 ua mesure environ 150 millions de km) du Soleil, elle tourne autour de ce dernier en environ 557 ans.

Plutôt non

L'Assemblée générale de l'Union astronomique internationale s'est réunie à Prague, en août 2006, pour procéder à un réexamen du nombre et de la qualité des planètes. Qualité est le mot juste, car de nouveaux critères, notamment de taille, ont été mis en place : désormais, ne peut être planète qu'un astre en orbite autour d'une étoile, à condition de ne pas en être une et de présenter un diamètre de plus de 800 km et une masse suffisante pour que ses forces de gravité lui donnent à peu près la forme d'une sphère. Ils ont été fatidiques à Pluton, rétrogradée de son statut de planète à celui de planète naine, dénommée désormais également une « pluton », catégorie à laquelle appartiennent Charon et 2003 UB 313.

La Lune

Compagne de nostalgie, la Lune n'est certes pas une planète, mais en tant que satellite unique de la Terre et compte tenu de son rang dans notre imaginaire, il convient de lui réserver une place de choix. Sa proximité, la facilité de son observation lui confèrent un aspect familier. La Lune est d'autant plus liée à la Terre que non seulement elle

tourne autour d'elle, mais toutes deux effectuent une révolution autour du Soleil et sa trajectoire suit celle de notre planète.

Tableau 1-11 Les caractéristiques de la Lune

Âge	4,6 milliards d'années
Diamètre équatorial	3,476 km
Superficie	37960000 km ²
Masse	0,012 x masse Terre (1/81 ^è)
Densité	3,3 (eau = 1)
Distance moyenne de la Terre	384000 km
Température de surface	100 °C le jour, 150 °C la nuit
Mois lunaire (entre deux nouvelles lunes)	29 jours 13 heures (lunaison)
Vitesse orbitale moyenne	1 km/seconde
Vitesse de libération	2,4 km/seconde
Pesanteur	16,6 % de la gravité terrestre
Atmosphère	Aucune
Durée de rotation	27 jours 7 h 43 min
Longueur du jour et de la nuit	Environ 14 jours terrestres chacun
Atmosphère	Aucune

Les phases de la Lune

Elles sont connues depuis la plus haute Antiquité. Le changement d'aspect de la Lune est provoqué par l'absence d'émission lumineuse. Elle n'émet pas elle-même de lumière mais reflète celle du Soleil. En fonction de sa position par rapport à ce dernier, nous voyons dans le ciel une fraction plus ou moins grande de l'hémisphère lunaire qui est éclairée :

- Quand la Lune se trouve entre la Terre et le Soleil, l'hémisphère que nous voyons est totalement obscur, c'est la *nouvelle Lune*.
- Après 7 jours et demi, l'angle compris entre l'axe Terre-Soleil et l'axe Terre-Lune est de 90° . Nous voyons alors la moitié de son hémisphère éclairé. C'est le *premier quartier*.
- Placée à l'opposé exact du Soleil par rapport à la Terre, tout l'hémisphère est éclairé : c'est la *pleine Lune*.
- Puis, elle décroît peu à peu, quartier par quartier, jusqu'au dernier.

« Un bond de géant pour l'humanité »

Le 16 juillet 1969, la mission Apollo 11 quitte le Kennedy Space Center en Floride avec trois hommes à son bord : Neil Armstrong (commandant), Edwin « Buzz » Aldrin (pilote du module lunaire) et Michael Collins (pilote du module de commande). Leur mission (ils l'ont acceptée) : se poser sur la Lune. Le 20 juillet à 20 h 17 UTC, c'est chose faite. Six heures plus tard, Armstrong descend du LEM. Premier terrien à fouler le sol lunaire, le 21 juillet 1969 à 2 h 56 min 15 s UTC, il prononce alors cette phrase restée dans les annales à l'adresse des millions de spectateurs qui assistent en direct à l'événement retransmis à la radio et, nouveauté pour l'époque, à la télévision : « That's one small step for [a] man, one giant leap for mankind » (« C'est un petit pas pour l'homme, mais un bond de géant pour l'humanité »).

La marée

La marée est un mouvement oscillatoire, d'avant en arrière, du niveau de la mer, provoqué par les effets de l'attraction de la Lune et du Soleil sur les particules liquides. L'importance de la marée varie avec la masse de l'astre et sa distance. C'est ainsi que le Soleil, dont la masse est de presque 329000 fois celle de la Terre, exerce une

attraction 2 à 3 fois moindre que la Lune (dont la masse est seulement de $1/81^e$ de celle de la Terre), car il est beaucoup plus éloigné, plus de 149 millions de km contre un peu plus de 384000 km.

Les amours tragiques de la Lune

La déesse Lune, *Séléné* pour les Grecs, *Luna* pour les Latins, est représentée comme une belle jeune femme. Son visage est d'une blancheur si rare, si éclatante, que devant lui tous les autres astres pâlissent. Elle parcourt le ciel sur un char d'argent traîné par deux chevaux. Déjà amante du roi des dieux, Zeus, et du dieu Pan, Séléné connaît un unique et tragique amour. Apercevant le berger Endymion, attirée par sa beauté extraordinaire, elle s'éprend de lui, le séduit et lui donne de nombreux fils et 50 filles.

Afin d'arracher son amant à la condition humaine, elle supplie Zeus de lui accorder la réalisation d'un vœu. L'imprudent Endymion choisit l'immortalité. Elle ferait de lui un dieu, ce que Zeus ne peut accepter. Il ne peut pas non plus renier sa promesse. Il octroie donc à Endymion une terrible immortalité en le plongeant dans un sommeil éternel, qui le maintient dans l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté. Chaque nuit, Séléné vient caresser de ses doux rayons, le corps immobile de son amant, étendu sur une montagne, le couvre de baisers, et se lamente en vain sur sa demande irréfléchie.

DANS CE CHAPITRE

La Terre, notre planète

•

Une planète, cinq continents

•

La tectonique des plaques

•

Milieux et climats

•

Les risques naturels

Chapitre 2

Les pieds sur terre : la planète Terre

Contrairement à nombre d'autres planètes du système solaire, la Terre ne doit pas son nom à une déesse de la mythologie grecque ou romaine. Plus modestement, son nom provient du latin *terra*, qui désigne non seulement la matière elle-même, mais

aussi le sol, la surface sur laquelle se déplacent les hommes.

Enveloppée par une ceinture de gaz, son surnom affectueux de *planète bleue* lui vient des océans, qui occupent 71 % de sa superficie. Mais si des conditions particulièrement favorables ont permis l'apparition de la vie il y a environ 3,8 milliards d'années, l'activité permanente de son sous-sol et de son atmosphère, combinée aux effets de l'exploitation intensive de ses ressources par l'homme, en fait aussi parfois un endroit dangereux à habiter.

La Terre, notre planète

La Terre est la troisième planète du système solaire d'après sa position par rapport au Soleil, après Mercure et Vénus, et la cinquième d'après sa taille, après Jupiter, Saturne, Neptune et Uranus. Sa naissance, il y a environ 4,55 milliards d'années, serait consécutive à la contraction d'un nuage de gaz et de poussières en rotation dans l'espace. Devenue une boule de matière en fusion, elle se refroidit en surface, quand le cœur liquide demeure porté à très haute température (plus de 5000 °C).

Tableau 2-1 Les caractéristiques de la Terre

Âge	4,5 milliards d'années
Masse	6000 milliards de tonnes (6 billions de tonnes)
Diamètre	De pôle à pôle, en passant par le centre de la Terre : 12719 km ; sur le plan équateur, par le centre de la Terre : 12757 km
Circonférence	En passant par les pôles : 40020 km ; au niveau de l'équateur : 40075 km
Superficie	Terres : 152024880 km ² – 29 % de la surface totale ; eaux 358003850 km ² – 71 % de la surface totale
Volume	1084 milliards de km ³
Volume des océans	1321000000 km ³
Hauteur moyenne des terres	840 m
Profondeur moyenne des océans	3795 m
Densité	5,52 (eau = 1)
Température moyenne	15 °C (obtenue par la moyenne de la température sur toute la surface, océans et continents, sur toute l'année)
Longueur de l'année	365 jours 1/4
Période de rotation	23 h 56 min
Distance	149600000 km

moyenne au Soleil	
Vitesse orbitale moyenne	29,8 km/seconde
Vitesse de libération	11,2 km/seconde
Atmosphère	Essentiellement composée d'azote (78,5 %) et d'oxygène (21 %), d'argon (0,9 %), de dioxyde de carbone (0,01 à 0,1 %)
Écorce	40 km d'épaisseur. Principalement constituée d'oxygène (47 %), silicium (28 %), aluminium (8 %) et fer (5 %)
Satellite	Un seul, la Lune

Un homme précis

Astronome alexandrin, **Ératosthène (284-192 av. J.-C.)** est à Assouan, dans le sud de l'Égypte, quand il entreprend son calcul de la circonférence de la Terre. Au moment du solstice d'été (21 juin), à midi, le Soleil est à son zénith. La preuve en est fournie au moment où il éclaire le fond d'un puits. Au même moment, à Alexandrie, à 5000 stades de là (1 stade grec = 160 m), des amis mesurent l'ombre d'un obélisque dont la hauteur est connue, afin de calculer l'angle que font les rayons du Soleil avec la verticale. Le résultat est de $7,2^\circ$. L'astronome effectue le calcul suivant :

$$\begin{aligned} &360^\circ \text{ (circonférence du cercle, ici la Terre ronde)} \\ &\times 5000 \text{ (distance Assouan-Alexandrie)} / 7,2 \text{ (angle calculé)} \\ &= 250000 \text{ stades} \end{aligned}$$

Il en déduit que la circonférence de la Terre est de 250000×160 m, soit environ 40000 km. Par rapport aux calculs modernes, Eratosthène ne s'est trompé que de... 75 km (la circonférence à l'équateur est de 40075 km) ! Et tout cela au III^e siècle avant J.-C. Chapeau !

La structure de la Terre

La structure de la Terre est composée d'une succession de couches concentriques : la croûte

continentale, la croûte océanique, le manteau et le noyau, ces deux derniers étant eux-mêmes subdivisés :

- **La croûte continentale**, partie la plus « ancienne » de l'écorce terrestre. Son épaisseur varie entre 50 et 100 km, sa température est inférieure à 500 °C et sa densité est de 2,8. De consistance solide, elle représente 2 % du volume terrestre.
- **La croûte océanique**, partie la plus « jeune » de l'écorce terrestre. Elle est constituée de roches plus denses où dominant silicium et magnésium. Elle est d'une densité de 2,8 ; sa température est inférieure à 500 °C et son épaisseur varie entre 10 et 50 km.
- **Le manteau**, couche intermédiaire entre la croûte terrestre et le noyau, est, à cause de propriétés physiques différentes, lui-même subdivisé en manteau supérieur et manteau inférieur. Le premier a une épaisseur de 700 km, une consistance pâteuse, et une densité de 4,3 ; température : 1400 °C. Le second a une épaisseur de 2200 km, une consistance solide, et une densité de 5,5 ; il y règne une température de 1700 °C.

- **Le noyau** est aussi décomposé en *noyau externe* et en *noyau interne*. Le premier, de consistance liquide, a une densité de 10, une épaisseur de 2250 km ; il y règne une température de 5000°C. Le second, de consistance solide, a une densité de 13,6, une épaisseur de 1300 km. Il y règne une température de 5100 °C.

L'atmosphère terrestre

Elle enveloppe la Terre sur environ un millier de kilomètres d'épaisseur. Plus l'altitude s'élève, moins l'atmosphère contient de gaz. Au niveau de la Terre, elle est composée de 78 % d'azote, 21 % d'oxygène et 1 % de gaz rares. L'atmosphère s'est formée il y a environ 3 milliards d'années, après que des pluies torrentielles se sont abattues sur la Terre. Au fil du temps, elle s'est enrichie en oxygène et a développé, à 25 km d'altitude, une couche d'ozone (gaz bleu toxique à forte odeur), véritable écran qui filtre les rayonnements mortels, les rayons ultraviolets émis par le Soleil, et laisse passer ceux dont nous avons besoin pour le maintien de la vie. Chaque jour, 12 à 15 m³ d'air nous sont nécessaires pour respirer.

Voici comme se décompose l'atmosphère :

- **La troposphère**, partie de l'atmosphère située à 15 km d'altitude en moyenne (7 km au-dessus des pôles, 18 km au-dessus de l'équateur). C'est là que se forment les nuages car elle concentre 90 % de la masse d'air et de la vapeur d'eau. Sa composition est identique à celle de l'atmosphère. La température y est de - 56 °C dans la zone qui la sépare de la stratosphère. Les phénomènes météorologiques s'y produisent et s'y développent (tonnerre, éclairs, foudre, anticyclones, dépressions, orages, tornades, typhons, ouragans, pluie, neige).
- **La stratosphère**, située entre 15 km et 50 km d'altitude environ. La température s'y élève, pour atteindre presque 0 °C à 50 km alors qu'elle est de - 80 °C à la limite d'avec la troposphère. C'est là que se trouve la couche d'ozone, qui absorbe les dangereux rayons solaires ultraviolets. D'une grande stabilité, ses diverses couches sont maintenues par la hausse régulière de leur température interne. Bougeant peu, les différentes couches ressemblent à des couches de terre empilées, ou strates, d'où son appellation.
- **La mésosphère**, littéralement « sphère moyenne », située entre 50 et 80 km d'altitude

environ. Troisième couche d'atmosphère la plus élevée, elle constitue la séparation véritable entre le domaine terrestre et celui de l'espace intersidéral. La température recommence à décroître et atteint -80°C à 85 km. En la traversant, les météores et les poussières s'enflamment, donnant naissance aux étoiles filantes.

- **La thermosphère**, « qui chauffe la sphère », est la couche externe de l'atmosphère. Elle s'étend au-delà de 85 km d'altitude. La température s'élève encore en fonction de l'altitude, pour atteindre 500°C vers 250 km, 1600°C vers 500 km. D'une très faible densité et ne comportant pas d'air, elle ne brûle pas les objets qui la traversent. Au-delà de 10000 km, la thermosphère devient l'exosphère, ou atmosphère externe. Il s'agit d'une partie complexe, car elle tend à se mélanger à l'espace dont il est difficile de la séparer nettement.

Une planète, cinq continents

Les terres émergées représentent environ 30 % de la surface de la Terre. Traditionnellement, elles sont regroupées en cinq continents. Ce sont, par ordre de superficie décroissante : l'Europe et l'Asie

(formant ensemble l'Eurasie), l'Afrique, les deux Amériques et l'Océanie. Il est possible de considérer l'Antarctique comme un sixième continent, car il s'agit de terre en permanence recouverte d'une épaisse coupole de glace.

En bon *anthropocentrisme*, plaçons une fois encore l'homme au centre de son univers, cette terre solide qu'il foule aux pieds. Solide ? Rien n'est moins sûr. Il a fallu 200 millions d'années pour rassembler tous les morceaux d'un continent unique, la *Pangée*, et 200 millions d'années de plus pour séparer les éléments de ce continent et leur permettre de devenir les continents actuels. Attention, cette séparation se poursuit, provoquant raz-de-marée et tremblements de terre !

Pangée, Laurasie et Gondwana

Il y a 300 millions d'années, tous les continents actuels n'en formaient qu'un, d'un seul tenant, la Pangée. Lorsqu'elle se fragmente en deux grands ensembles, 100 millions d'années plus tard :

- Le **Nord** devient la **Laurasie**, qui regroupe encore en un seul bloc l'Amérique du Nord, l'Europe et

l'Asie.

- Le **Sud** devient le **Gondwana**, qui regroupe l'Afrique, l'Amérique du Sud, l'Arabie, l'Inde, Madagascar, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Les continents se séparent ensuite il y a environ 65 millions d'années.

L'histoire des océans se développe en parallèle. Le plus ancien, appelé *Lapetus*, est refermé par la formation de la Pangée. Puis, quand elle se sépare en deux, apparaît un nouvel océan, *Thétys*. Il se referme à son tour il y a environ 80 millions d'années quand s'amorce le mouvement de séparation de nos actuels continents. L'océan Thétys est remplacé par l'ouverture des actuels océans Atlantique Sud et Indien. Ensuite se forment le Pacifique et l'Atlantique Nord.

L'Europe

Son nom nous vient du grec *europos*, « aux larges yeux » ou « au large visage ». Une fois l'unanimité faite sur son nom, tout devient plus compliqué. Ses frontières géographiques tout d'abord : doit-on ou non la faire finir à l'est au mont Oural, considérer que le détroit du Bosphore

l'isole de l'Asie ou intégrer la Turquie à l'ensemble européen ? La limite au sud est plus nette, avec la Méditerranée et le détroit de Gibraltar qui la séparent de l'Afrique. L'Islande, éloignée du continent par quelques centaines de kilomètres de mer, ou Chypre, en Méditerranée, sont pourtant européennes. Politiquement, ensuite, car l'immense Russie est en grande partie asiatique. Il semble toutefois possible, dans ce vaste ensemble de plus de 10 millions de km², d'envisager de privilégier la masse du continent accolée à l'Asie, et de parler de *continent eurasiatique*.

Tableau 2-2 Les caractéristiques de l'Europe

Superficie	10 millions de km ² sans la Russie (moins de 7 % des terres émergées)
Pays le plus vaste	Russie (17 millions de km ²)
Pays le plus petit	État du Vatican (0,44 km ²)
Point culminant	Mont Elbrouz dans le Caucase (5642 m)
Point le plus bas	Mer Caspienne, - 28 mètres au-dessous du niveau de la mer
Le plus grand lac	Mer Caspienne, mer fermée (394000 km ²)
Fleuve le plus long	En Russie, la Volga (3701 km) ; le Danube (2857 km)
Population (Russie comprise)	833 millions d'habitants en 2000 et 930 millions d'habitants en 2075 (prévision)

Un taureau entreprenant

Dans les Métamorphoses d'Ovide (chant XIV), la déesse Europe, fille d'Agénor, se promène avec ses compagnes sur une plage de Tyr, en Phénicie, sur la côte de l'actuel Liban. Séduit par sa beauté, Zeus, le roi des dieux, se transforme en un taureau d'un blanc immaculé et s'approche d'Europe. D'abord effrayée par le puissant animal, la jeune fille ne tarde pas à s'en approcher et à orner son cou de colliers de fleurs. Enhardie, elle grimpe sur son dos. Zeus, qui n'attendait que cela, se jette impétueusement dans les flots et nage jusqu'en Crète, où il s'unit à elle sous une forme humaine. Versatile, il se lasse d'elle et l'offre en mariage au roi de Crète, Astérion, auquel elle donne trois fils, Minos, Sarpédon et Rhadamante. L'héroïne de cette idylle, brève mais charmante, donna son nom à notre continent. Pendant ce temps, l'amant inconstant revint aux cieux pour y donner naissance à la constellation du Taureau.

L'Asie

Son nom vient d'une racine sémitique, *esch*, qui désigne le lieu où se lève le Soleil. Pour les Grecs, elle est l'épouse du titan Prométhée.

Géographiquement, l'Asie forme une continuité territoriale avec l'Europe, la frontière du mont Oural est purement conventionnelle. Elle est, en revanche, plus nettement séparée de l'Amérique par le détroit de Behring. C'est le plus vaste des continents, avec plus de 44 millions de km². Cette immensité explique qu'il est préférable de parler des Asies :

- **L'Asie Mineure**, partie orientale de la Turquie.
- **Le Moyen-Orient**, étendu entre la Méditerranée orientale et l'Iran, le Pakistan, l'Afghanistan.
- **Le Proche-Orient** : Israël, Liban, Syrie.
- **L'Asie centrale**, depuis la mer Caspienne jusqu'au désert du Taklamakan, au nord-ouest de la Chine.
- **L'Asie du Sud**, pour l'essentiel l'Inde et les pays frontaliers de l'Ouest (Pakistan) du Nord (Népal) et de l'Est (Bhoutan, Bangladesh).
- **L'Asie du Sud-Est**, depuis la péninsule indochinoise jusqu'aux îles qui s'étendent entre l'Asie et l'Océanie.

Tableau 2-3 Les caractéristiques de l'Asie

Superficie	44 millions de km ² (le plus grand des continents)
Pays le plus vaste	République populaire de Chine, R.P.C. (9,56 millions de km ²)
Pays le plus petit	Maldives (298 km ²)
Point culminant	Mont Everest, ou Chomolungma, dans l'Himalaya (8840 m)
Point le plus bas	Mer Morte, Israël (– 393 m)
Le plus grand lac	Mer Caspienne (394000 km ²) en Russie d'Asie
Fleuve le plus long	Yangzjiang, en R.P.C. (4989 km)
Population	3,9 milliards d'habitants en 2002 et 5,6 milliards d'habitants en 2075 (prévision)
Densité	Environ 70 hab./km ² (monde : 45)

L'Afrique

Son nom provient de celui d'une tribu berbère, les *Afrii*, ainsi nommés par les Romains. Ils étaient installés dans la région de Carthage, dans l'actuelle Tunisie. Pour les Romains, l'Afrique désigne une province de l'Empire, comprenant la Tunisie et l'est de l'Algérie. Il faut attendre le xv^e siècle pour que le terme désigne tout le continent. La superficie

de l'Afrique, un peu plus de 30 millions de km², représente 20 % de celle des terres émergées. Elle se présente comme un bloc homogène de 7000 km environ du nord au sud et d'un peu moins d'est en ouest.

L'Afrique peut être, géographiquement, scindée en cinq zones :

- **L'Afrique au Nord** : Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie) ; Machrek (Libye, Égypte).
- L'immense désert du **Sahara** (8 millions de km²).
- **La corne de l'Afrique** : Éthiopie et territoires frontaliers.
- **La zone soudano-sahélienne** : au sud du Sahara.
- **L'Afrique centrale et du Sud**, à laquelle on peut adjoindre l'île de Madagascar, en dépit de l'absence de continuité territoriale.

Tableau 2-4 Les caractéristiques de l'Afrique

Superficie	30,2 millions de km ²
Pays le plus vaste	Soudan (2,5 millions de km ²)

Pays le plus petit	Seychelles (280 km ²)
Point culminant	Mont Kilimandjaro, Tanzanie (5895 m)
Point le plus bas	Lac Assal, république de Djibouti (-170 m)
Le plus grand lac	Lac Victoria, partagé entre l'Ouganda, le Kenya et la Tanzanie (69485 km ²)
Fleuve le plus long	Nil (6670 km)
Population	900 millions d'habitants en 2004 et 1,6 milliard d'habitants en 2075 (prévision)
Densité	Environ 25 hab./km ² (monde : 45)

L'Amérique

Ce continent doit son nom à **Amerigo Vespucci (1451-1512)**, le navigateur florentin à qui le géographe Martin Waldseemüller en attribue la découverte. Dans sa *Cosmographie* (1507), celui-ci propose en effet de dénommer Amérique la « quatrième partie du monde ». D'une superficie totale de 41,9 millions de km², elle se divise en trois grandes zones géographiques (Amérique du Nord, Amérique du Sud, Amérique centrale)

respectivement d'une superficie de 21,3 millions de km², 17,7 millions de km² et 2,9 millions de km².

Erik le Rouge, découvreur de l'Amérique

Une saga nordique relate les exploits d'un héros nommé Erik le Rouge. En 982, proscrit par ses pairs, celui-ci fuit l'Islande, met le cap à l'ouest et atteint le Groenland. Après de multiples aventures, il retourne en Islande et met sur pied une expédition conséquente. C'est à la tête de plusieurs centaines de colons, répartis sur vingt-cinq bateaux, qu'il retourne alors au Groenland, la « Terre verte », pour y fonder une communauté, forte de 12000 membres au XII^e siècle. Dommage pour Colomb...

L'Amérique du Nord

L'Amérique du Nord est composée du Canada, des États-Unis et du Mexique. Les États-Unis sont composés de 50 États, dont 48 en continuité territoriale, et deux isolés : l'Alaska, à l'ouest du Canada, et les îles Hawaï, à près de 4000 km des côtes californiennes, dans l'océan Pacifique. Leur superficie totale est de 9,6 millions de km², pour une population de 302 millions d'habitants environ en 2007. La densité moyenne y est de 31 hab./km².

Pays situé le plus au nord des deux Amériques, le Canada est composé de dix provinces (dont le Québec majoritairement francophone) et de trois territoires. Sa superficie totale est de 9,9 millions de km², pour une population de 33 millions d'habitants environ en 2007. La densité humaine y est remarquablement faible, avec seulement 3 hab./km².

Le Mexique, transition avec l'Amérique centrale, est séparé des États-Unis par le Rio Grande et de l'Amérique centrale par le Guatemala et le Belize. Sa superficie totale est de 1,9 million de km², pour une population de 108 millions d'habitants environ en 2007. La densité moyenne y est de 54 hab./km².

Tableau 2-5 Les caractéristiques de l'Amérique du Nord

Superficie	21,3 millions de km ² (24,2 millions de km ² avec l'Amérique centrale)
Pays le plus vaste	Canada (9,9 millions de km ²)
Pays le plus petit	Saint-Kitts-et-Nevis, Fédération de Saint-Kitts-et-Nevis (262 km ²)
Point culminant	Mont Mac Kinley, Alaska, États-Unis (6194 m)
Point le plus bas	Lac Salton, Californie, États-Unis (- 90 m)

Le plus grand lac	Lac Supérieur, États-Unis/Canada (82814 km ²)
Fleuve le plus long	Mississippi-Missouri-Red Rock (6700 km)
Population	481212000 d'habitants en 2000 et 510 millions d'habitants en 2075 (prévision)
Densité	Environ 27 hab./km ² (monde : 45)

L'Amérique du Sud

L'Amérique du Sud est composée de 12 États : par ordre alphabétique : Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Équateur, Guyana, Paraguay, Pérou, Surinam, Uruguay, Venezuela. Il y faut ajouter la Guyane, un département d'outre-mer.

- **Argentine** : 2,7 millions de km² ; 40 millions d'hab. (2007) ; capitale Buenos Aires.
- **Bolivie** : 1 million de km² ; 9,1 millions d'hab. (2007) ; capitale La Paz (administrative), Sucre (constitutionnelle).
- **Brésil** : 8,5 millions de km² ; 190 millions d'hab. (2007) ; capitale Brasília.
- **Chili** : 757000 km² ; 16,3 millions d'hab. (2007) ; capitale Santiago.

- **Colombie** : 1,1 million de km² ; 45 millions d'hab. (2007) ; capitale Bogotá.
- **Équateur** : 283000 km² ; 13,4 millions d'hab. (2007) ; capitale Quito.
- **Guyana** : 215000 km² ; 830000 hab. (2007) ; capitale Georgetown.
- **Paraguay** : 406000 km² ; 6,4 millions d'hab. (2007) ; capitale Asunción.
- **Pérou** : 1,3 million de km² ; 28 millions d'hab. (2007) ; capitale Lima.
- **Surinam** : 163000 km² ; 530000 hab. (2007) ; capitale Paramaribo.
- **Uruguay** : 176000 km² ; 3,4 millions d'hab. (2007) ; capitale Montevideo.
- **Venezuela** : 916000 km² ; 27 millions d'hab. (2007) ; capitale Caracas.

L'Amérique centrale

Pour des raisons de proximité linguistique et culturelle, il est possible de rattacher à l'Amérique du Sud l'Amérique centrale, en considérant alors l'ensemble du monde d'Amérique latine, fondé sur l'usage de l'espagnol et du portugais comme

langues dominantes. Les sept pays d'Amérique centrale sont, par ordre alphabétique : Belize, Costa Rica, Guatemala, Honduras, Nicaragua, Panamá, Salvador.

- **Belize** (anc. Honduras britannique) : 23000 km² ; 270000 hab. (2007) ; capitale Belmopan.
- **Costa Rica** : 51000 km² ; 4,3 millions d'hab. (2007) ; capitale San José.
- **Guatemala** : 109000 km² ; 13,5 millions d'hab. (2007) ; capitale Guatemala City.
- **Honduras** : 112000 km² ; 6,7 millions d'hab. (2007) ; capitale Tegucigalpa.
- **Nicaragua** : 130000 km² ; 5,5 millions d'hab. (2007) ; capitale Managua.
- **Panamá** : 78000 km² ; 3,2 millions d'hab. (2007) ; capitale Panama City.
- **Salvador** : 21000 km² ; 6,7 millions d'hab. (2007) ; capitale San Salvador.

Tableau 2-6 Les caractéristiques de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale

Superficie	17,7 millions de km ² (20,3 millions de km ² avec l'Amérique

	centrale)
Pays le plus vaste	Brésil (8,5 millions de km ²)
Pays le plus petit	Guyane française (91000 km ²) ; sur le plan administratif, la Guyane est un département
Point culminant	Mont Aconcagua, Argentine (6960 m)
Point le plus bas	Rio Negro, Brésil (- 30 m)
Le plus grand lac	Lac Maracaïbo, Venezuela (13280 km ²)
Fleuve le plus long	Amazone (7025 km)
Population	300 millions d'habitants en 2000 et 600 millions d'habitants en 2075 (prévision)
Densité	Environ 58 hab./km ² (monde : 45)

L'Océanie

L'Océanie, le plus petit des continents, doit son nom au géographe d'origine danoise **M.C. Brunn (1775-1826)**, qui baptisa *Océanie*, ou continent-océan, cet espace peu pourvu en terre. Les deux principaux pays en sont l'Australie et la Nouvelle-Zélande, suivis de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

- **Australie** : 7,7 millions de km² ; 20,4 millions d'hab. (2007) ; capitale Canberra.
- **Nouvelle-Zélande** : 269000 km² ; 4,1 millions d'hab. (2007) ; capitale Wellington.
- **Papouasie-Nouvelle-Guinée** : 463000 km² ; 5,7 millions d'hab. (2007) ; capitale Port Moresby.

Tableau 2-7 Les caractéristiques de l'Océanie

Superficie	9 millions de km ² . Australie (7,7 millions de km ²) et Nouvelle-Zélande (268700 km ²) en représentent 95 %
Pays le plus vaste	Australie (7,7 millions de km ²)
Pays le plus petit	Nauru, petite île du Pacifique, à l'ouest des trois archipels de Kiribati (21 km ²)
Point culminant	Mont Carstensz, Nouvelle-Guinée-Indonésie (5040 m)
Point le plus bas	Lac Eyre, Australie (- 12 m)
Le plus grand lac	Lac Eyre, Australie (8900 km ²)
Fleuve le plus long	Murray, Australie (2570 km)
Population	30 millions d'habitants en 2000 et 40 millions d'habitants en 2075 (prévision)

L'Antarctique

L'Antarctique doit son nom à la constellation de l'Ourse, grande et petite, *arktos* signifiant « ours » en grec, comme l'Arctique, auquel il est opposé. C'est le plus petit des continents, à l'exception de l'Europe. Couvert de glace, il est totalement dépourvu d'habitants. Seuls d'héroïques scientifiques en mission, environ mille par an, y installent des bases pour y recueillir les informations nécessaires à l'avancement de leurs travaux. L'exploration du continent se fait à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, notamment à l'initiative du Français **Dumont d'Urville (1790-1842)**, qui l'atteint en 1840.

Par le traité de Washington, daté du 1^{er} octobre 1959, l'Antarctique est placé sous statut de territoire internationalisé. Ceci signifie que les activités de recherches scientifiques y bénéficient d'une totale liberté. En revanche, les activités militaires y sont formellement interdites. Depuis 1988, une exploitation des ressources minières est envisagée.

Tableau 2-8 Les caractéristiques de l'Antarctique

Superficie	14 millions de km ²
Couverture	glace à 98 %
Épaisseur maximale de la glace	4 km
Volume de la glace	30 millions de km ³ (90 % des réserves d'eau douce de la Terre)
Terre libre de glace	280000 km ² sous forme d'affleurement de roches

La planète bleue

Nous avons tendance à l'oublier, mais les mers et les océans recouvrent l'essentiel de notre planète (environ 70 %) et leur gigantisme laisse loin derrière les continents. D'où le nom familier de *planète bleue*, par référence à la couleur de la terre vue du ciel.

Traditionnellement, on dénombre quatre océans, à savoir le Pacifique, d'une superficie de 165 millions de km² ; l'Atlantique, vaste de 82 millions de km² ; l'océan Indien avec ses 73 millions de km² ; et enfin l'océan Glacial Arctique fort de 14 millions de km².

Des chiffres qui offrent d'inépuisables perspectives à la thalassothérapie !

La tectonique des plaques

C'est le chercheur allemand **Alfred Wegener (1880-1930)** qui émet, en 1915, l'hypothèse de continents portés par des sortes de radeaux qui dérivent car ils sont posés sur une couche plus profonde de roches visqueuses. Ces radeaux mouvants sont appelés *plaques tectoniques*. D'une épaisseur de 100 km seulement, les plaques, mues par la chaleur du magma, se déplacent de quelques centimètres tous les ans, entre 2 et 5 cm en moyenne. Ce mouvement peut écarter ou rapprocher les plaques et s'accompagne de modifications de la structure de l'écorce terrestre :

- **Les failles** se produisent lorsque deux plaques s'éloignent l'une de l'autre. La plus célèbre est celle de San Andreas en Californie, située au point de rupture entre la plaque américaine et la plaque de Nazca (une de celles de l'océan Pacifique).
- **Les séismes** ou tremblements de terre surviennent quand deux plaques se rapprochent, provoqués par la violence du frottement.

Le continent englouti

L'Atlantide est évoquée pour la première fois par Platon dans deux dialogues, le *Timée* et le *Critias*. Il s'agit d'un continent « plus grand que la Libye et l'Asie mises ensemble », situé au-delà des colonnes d'Hercule (notre détroit de Gibraltar), qui aurait été englouti dans un cataclysme 9000 ans avant l'époque de **Platon (428-348 av. J.-C.)**. Critias en connaît l'existence par le récit de son grand-père, lequel le tenait d'un prêtre égyptien.

Riche, administrée par de sages rois, habitée par des hommes vaillants, l'Atlantide devient la référence de toute société idéale. Le mythe est repris et adapté par de nombreux auteurs dès le XVIII^e siècle, notamment par Olof Rudbeck qui exalte les valeurs des peuples nordiques dans *Atland* ou *Manheim* (1702), par le poète catalan Verdaguer, qui l'identifie à l'Amérique dans *Atlantida* (1876), par Pierre Benoît qui la localise dans le Sahara avec *L'Atlantide* (1919) ou encore par Michel de Grèce qui y voit la Crète dans *La Crète, épave de l'Atlantide* (1972).

Amérique, Crète, île de Santorin, ou même Bahamas, chacun peut à ce jour localiser sa propre Atlantide, son idéal, en l'absence de toute certitude archéologique.

Au cours des années 1960, la théorie de la tectonique des plaques est dépassée par celle de la tectonique globale, selon laquelle il faut différencier une croûte continentale et une croûte océanique. Plus lourde, plus dense, la croûte continentale se déplace moins vite que la croûte océanique (5,6 km/s. contre 6,5 km/s.), ce qui crée des tensions et provoque la dérive des continents :

- Lorsque deux plaques s'écartent, une déchirure, ou *rift*, se forme.
- Lorsque deux plaques entrent en collision, une *fosse océanique* naît.
- Lorsqu'une plaque en chevauche une autre, une *ligne de faille* s'installe (par exemple, la faille de San Andreas en Californie).

Tous aux abris !

Comme le préconisait Horace (*Odes*, I, II, 8), *Carpe diem* ! Profitons de ce jour qui passe, suivons le conseil des anciens Romains, car... dans 50 millions d'années, l'Amérique aura reculé de 1000 km par rapport à l'Europe, la Californie sera devenue une île au cœur du Pacifique, la Méditerranée aura disparu, Espagne et Maroc ne formant plus qu'un, la France sera réduite des deux tiers, submergée par l'Atlantique ; une immense chaîne de montagnes ira des Pyrénées jusqu'au Tibet et la planète sera à moitié recouverte d'eau peu profonde... et dans 200 millions d'années, les continents se ressouderont en un seul, gigantesque désert aride. Il fera près de 50 °C le jour et - 30 °C la nuit !

Milieux et climats

Les hommes ne sont pas tous soumis à des conditions de vie identiques. Le ciel leur réserve bien des surprises. Dès 2700 avant notre ère, en Chine, le physicien chinois **Nei Tsing Su Wen** donne ainsi les toutes premières prévisions météorologiques.

Car l'atmosphère, la couche d'air autour de la Terre, se déplace continuellement. Selon sa position

par rapport au Soleil, elle est plus ou moins réchauffée : air chaud à l'équateur, froid au-dessus des pôles. Son rôle est essentiel, à la fois comme filtre des rayons solaires ultraviolets et comme cocon qui contrôle la température sur Terre.

La pluie et le beau temps

Le mot météorologie vient du grec *meteorologos* qui désigne la « science des choses de l'air ». Son objectif est à la fois d'expliquer les mécanismes de l'atmosphère à basse altitude (moins de 30 km) – c'est l'observation –, et de prévoir le temps qu'il fera dans les jours à venir – c'est la prévision. Mais les instruments précis pour le faire manquent. Il faut attendre l'invention de la girouette orientée selon la direction des vents par **Léonard de Vinci (1452-1519)** et la mise au point, par **Anders Celsius (1701-1744)**, un physicien suédois, d'une échelle de mesure des températures, encore utilisée sous ce nom de nos jours. Certes, dès l'Antiquité, **Aristote (384-322 av. J.-C.)** s'intéresse à la météorologie, mais c'est pour lui dénier tout caractère scientifique. Il faut attendre la publication du *Meteographica* de l'Anglais **Francis Galton (1822-1911)** pour disposer d'un ouvrage posant les fondements scientifiques de la météorologie. Et entre les deux, me direz-vous ? La grenouille, avec ou sans échelle, avait ses bons côtés...

Les types de milieux et leurs caractéristiques

Les milieux sont fondamentaux car ils déterminent la possibilité pour l'homme d'y vivre ou pas. Il existe donc une classification des milieux, depuis ceux qui sont vides d'hommes, jusqu'à ceux qui présentent les conditions les plus favorables pour l'implantation des sociétés humaines. La voici :

- **Le milieu polaire** est celui du froid intense (– 40 °C en hiver), des 10 mois d'hiver, 2 mois d'été (+ 10 °C maximum), et de la longue nuit polaire : 6 à 8 mois.
- **Le milieu aride** connaît de faibles pluies (– de 250 mm par an), irrégulières et violentes. Le milieu tropical humide est le lieu de la chaleur constante, d'une absence d'hiver, de pluies de moins en moins importantes de l'équateur vers les tropiques : on y distingue le milieu équatorial, sans saison sèche véritable, et le milieu tropical, avec une courte saison sèche.
- **Les milieux tempérés** sont ceux des climats à moyenne thermique annuelle comprise entre – 10 °C et + 20 °C, à quatre saisons, deux

marquées (hiver, été), deux intermédiaires (automne, printemps). On y distingue trois variantes : tempéré océanique (humide, températures douces) ; tempéré continental (grande différence des températures moyennes été/hiver) ; méditerranéen (étés chauds et secs).

Chauffe, Marcel !

Afin d'apprécier à leur juste valeur les chiffres exposés, il convient de se rappeler que la température moyenne diurne, durant la journée, est de 15 °C, et la température moyenne nocturne de 5 °C. La température la plus élevée, 58 °C, a été relevée à El Azizia (Libye), le 13 septembre 1922. La température la plus basse, - 89,2 °C, a été enregistrée à Vostok (Antarctique), le 21 juillet 1983. La plus grande amplitude thermique : 106,70°C (de - 68 °C à + 36,7 °C) a été constatée à Verskhoiansk (Sibérie, Russie). L'amplitude de jour la plus forte, 55,5 °C (de 6,7 °C à - 48,8 °C), a été relevée à Browning (Montana, États-Unis), le 23 janvier 1916. Le réchauffement le plus rapide, de - 20 °C à + 7,2 °C, s'est produit en 2 minutes à Spearfish (Dakota du Sud, États-Unis), le 22 janvier 1943

Les différents types de climats et leurs caractéristiques

Ils évoluent en fonction de la latitude, position par rapport à l'équateur qui se traduit par des cercles imaginaires allant des pôles à l'équateur. Ceci permet de déterminer trois grandes zones climatiques en partant de celui-ci : chaude, tempérée, froide. Chacune de ces zones recouvre à son tour une variété de climats.

Si l'on y ajoute les particularités liées à l'altitude (climat alpin ou montagnard), on peut distinguer :

- **Le climat froid** et ses variantes : glaciaire, toundra (végétation basse, sans arbres), possibles gelées en été.
- **Le climat tempéré** qui peut être continental, semi-pluvieux, continental aride, atlantique, méditerranéen.
- **Le climat chaud** qui peut être équatorial humide, tropical (avec 1 ou 2 saisons humides), semi-aride, désertique.
- **Le climat alpin**, c'est-à-dire montagnard, le froid augmentant avec l'altitude.

Avec ou sans glace ?

La *banquise* est une croûte de glace faite d'eau de mer gelée. Elle se forme lors des 6 à 8 mois d'hiver polaire, quand la température de l'eau de mer est inférieure à 0 °C. L'épaisseur de glace peut être de 2 m, et, à partir de ce stade, une partie ne fondra plus, souvent protégée par une couche de neige. Quand la température remonte, la banquise se fractionne. L'*inlandsis* est la calotte glaciaire, constituée d'eau douce, qui recouvre le continent antarctique et le Groenland. Il n'en existe donc plus que deux, vestiges d'*inlandsis* préhistoriques beaucoup plus importants encore. L'*inlandsis* du Groenland, qui mesure pourtant 2400 km de long sur 1000 km de large, recouvrait toute l'Amérique du Nord entre - 65000 et - 10000. Celui de l'Antarctique recouvrait lui toute l'Amérique du Sud à la même période. Quant aux *icebergs*, ils en sont des fragments détachés qui flottent sur la mer. Ils sont classés en fonction de leur taille, depuis le plus petit, le *Bourguignon* (moins d'un mètre au-dessus de la mer, moins de 120 tonnes) jusqu'au *très gros iceberg* (plus de 75 mètres au-dessus de la mer, plus de 2 millions de tonnes).

L'évolution du climat : réchauffement ou refroidissement ?

Les spécialistes du climat évoquent tous pour leurs contemporains et leurs descendants des jours sombres, mais ne sont pas d'accord sur la cause des catastrophes qui nous attendent : réchauffement et *effet de serre* pour les uns, refroidissement et pluies acides pour les autres.

Pour les tenants du réchauffement, les activités humaines, surtout depuis la révolution industrielle du XIX^e siècle, rejettent de plus en plus de gaz carbonique (CO₂) dans l'atmosphère. Ce CO₂ provoque l'effet de serre, en empêchant, la nuit, le passage des rayons infrarouges, qui permettent d'évacuer le surplus de chaleur accumulé pendant la journée. Il y aura hausse des températures de 0,5° à 1°C en moyenne entre 2000 et 2050. Le niveau de la mer montera de 20 cm d'ici à 2050, et de 70 cm avant 2100.

Pour les tenants du refroidissement, la pollution fera obstacle aux rayons du Soleil, la température baissera de 0,5 °C en moyenne entre 2000 et 2050. Elle s'accompagnera d'une augmentation des pluies acides, dues aux feux allumés pour l'*écobuage*, la fertilisation des sols par les cendres après incendie dans les forêts tropicales.

Au chevet de la planète

Pollution, effet de serre, réchauffement de la planète, catastrophes engendrées par l'activité humaine placent l'écologie parmi les préoccupations majeures des États qui tentent de s'organiser pour y faire face de manière collective, mais les efforts restent laborieux.

La conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement s'est tenue à Rio de Janeiro, au Brésil, du 3 au 14 juin 1992. Elle réunit les représentants de 178 pays (dont 117 chefs d'État). Le concept de « développement durable » est exposé dans les 27 points de la Charte de la Terre, qui affirme la nécessité du développement économique et social actuel, tout en préservant la planète pour les générations futures. En signant une Convention climatique, 150 pays s'engagent à diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre. Mais elle demeure floue et peu concluante, les États-Unis et la Chine, comptant parmi les plus gros pollueurs, ayant refusé de la signer.

La conférence de Kyoto sur le réchauffement se déroule à Kyoto, au Japon, du 1^{er} au 10 décembre 1997. Elle rassemble 159 pays qui se penchent sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Le protocole de Kyoto prévoit une réduction moyenne de 5,2 % de ces émissions (Union européenne 8 % ; États-Unis 7 % ; Japon 6 % ; Canada

6 %). Les pays du Sud, en voie de développement, ne sont pas concernés. Un permis de polluer, réclamé par les États-Unis, permet de racheter à des pays moins industrialisés un certain pourcentage d'émissions de gaz à effet de serre.

La conférence de Buenos Aires, du 2 au 13 novembre 1998, réunit 160 pays. Elle ne provoque pas de changement notable, si ce n'est la signature du protocole de Kyoto par les États-Unis. La conférence de La Haye, en novembre 2000, est un échec : prévue pour que les délégués de 55 pays, représentant 55 % des émissions de gaz à effet de serre, s'accordent sur la mise en œuvre des résolutions prises à Kyoto, elle se heurte à l'opposition des États-Unis, de la Chine et de la Russie, les trois plus gros pollueurs de la planète.

Du 6 au 17 novembre 2006 s'est tenue à Nairobi la douzième conférence des Nations unies sur le climat, réunissant 6 000 participants venus de 188 pays. Les résultats en sont minces : les émissions de gaz à effet de serre devront être divisées par deux d'ici 2050 ; la prolongation du protocole de Kyoto après 2012, date de son échéance. Mais la Chine et l'Inde, dont les émissions cumulées devraient dépasser celles des États-Unis en 2012, maintiennent leur refus de toute diminution au nom de leur droit à la croissance économique. D'ici la fin du siècle, la planète connaîtra un réchauffement d'au moins 2° C.

La treizième conférence prend place à Bali (Indonésie) du 3 au 14 décembre 2007 et reprend les conclusions de celle de Nairobi.

La quatorzième conférence, à Poznan (Pologne), aura lieu du 1^{er} au 12 décembre 2008.

Les risques naturels

Avec cette partie, nous allons découvrir les catastrophes naturelles qui menacent notre sécurité, depuis les plus tristement connues – tremblements de terre, volcans en éruption, tsunamis –, jusqu’aux moins souvent envisagées, comme un astéroïde percutant la Terre. De mieux en mieux pris en compte dans les pays riches et développés, l’exposition aux risques naturels demeure l’une des causes flagrantes d’inégalité avec les populations des pays en développement. À défaut d’être totalement évité, le risque naturel peut-être encadré par une politique de prévention, d’information, d’organisation des secours.

Les astéroïdes

Entre Mars et Jupiter circulent plus de 4000 astéroïdes, dont certains s’approchent de

l'orbite terrestre, ou la croisent (les *astéroïdes géocroiseurs*). Baptisés *Near Earth Asteroids* en anglais, ils menacent de rentrer en collision avec la Terre. Ce sont soit des fragments d'astéroïdes plus gros, éclatés à la suite d'un choc entre eux, soit des résidus de la matière apparue lors de la formation de notre système solaire.

Leur taille varie, depuis un diamètre heureusement rare de 1000 km, une majorité dont le corps est de dimension supérieure à 1 km, et les plus petits, qui mesurent quelques mètres. Ils forment une ceinture et risquent de frapper la Terre.

Deux événements historiques précis le prouvent :

- Il y a 50000 ans environ, un astéroïde de 60 mètres environ a formé le *cratère Barringer* (ou *Meteor Crater*) en Arizona (États-Unis), d'un diamètre de 1,5 km, de 200 m de profondeur, bordé de falaises de 50 m de haut.
- En 1908, un astéroïde de même taille explose au-dessus de la Tungouska, en Sibérie. Il provoque un tremblement de terre de magnitude 5, détruit 2000 km² de forêt, une secousse est ressentie à Saint-Petersbourg, à

plus de 1000 km de là. Le bruit de l'explosion est entendu à 8000 km de là.

Un choc de titans

C'est entre la fin du Crétacé (– 65 millions d'années) et les débuts de l'ère tertiaire (– 65 à 1,6 million d'années) qu'un astéroïde de 10 km de diamètre aurait heurté la Terre. Il provoque une explosion gigantesque : une énorme quantité de poussière est projetée dans l'atmosphère, le ciel tout entier devient noir, un volcanisme violent naît. Certaines espèces disparaissent, les reptiles géants, les dinosaures. La preuve ? La présence, de l'Italie jusqu'en Nouvelle-Zélande, à une dose 160 fois supérieure à la normale, d'*iridium*, un élément de la famille du platine, métal rare sur la Terre, dans une couche de sédiments, datée de la fin du tertiaire. Or l'iridium est très abondant dans les astéroïdes, qui deviennent des météorites en franchissant notre atmosphère. La couche retrouvée serait le dépôt, après explosion, de la météorite réduite en poussière par la violence du choc.

En dessous de 50 m de diamètre, l'astéroïde a toutes les chances d'être détruit en rentrant dans l'atmosphère. C'est à partir d'un diamètre d'1 km que l'objet atteindrait la Terre. À 2 km de diamètre,

l'explosion produite dégagerait l'énergie d'une bombe d'un million de mégatonnes. Un corps de 15 kilomètres provoquerait une explosion équivalente à une bombe de 100 millions de mégatonnes. Toute vie disparaîtrait de la surface de la Terre. Rappelons que la bombe larguée sur Hiroshima n'était puissante que de 20 kilotonnes... Heureusement, les fréquences d'impact diminuent avec la taille des astéroïdes : 200 à 300 fois par an pour des corps inférieurs à 10 m qui se désintègrent dans l'atmosphère ; un impact pour plusieurs millions d'années au-delà.

Vents et tempêtes

Espérés, redoutés, les vents rythment la vie des hommes depuis l'aube des temps. Examinons-les, du doux à l'effroyable :

- **Les alizés** sont des vents réguliers, du Nord-Est dans l'hémisphère Nord et du Sud-Est dans l'hémisphère Sud. Ils soufflent à environ 20 km/h.
- **L'anticyclone** est une zone de pression élevée, les nuages sont renvoyés en hauteur, il fait beau.

- **Le cyclone** est une dépression tropicale qui se déplace sur la mer vers l'Ouest. Au centre se trouve l'œil, zone calme (environ 30 km de diamètre), où les vents soufflent faiblement (0 à 30 km/h). Autour, des vents tourbillonnants dévastateurs peuvent atteindre 400 km/h. Dans l'hémisphère Nord, les vents tournent dans le sens rétrograde, à l'inverse des aiguilles d'une montre ; dans l'hémisphère Sud, ils tournent dans le sens des aiguilles d'une montre.
- **Le hurricane** est le nom du cyclone dans la zone américaine. Il devient, en français, l'ouragan.
- **La mousson** est un courant atmosphérique. Pour la *mousson d'hiver*, le terme désigne le vent sec qui souffle du continent (plus froid) vers les mers (plus chaudes) d'octobre à avril. Lors de la *mousson d'été*, il désigne le vent chargé d'humidité qui souffle des mers et océans, vers le continent, de mars à septembre.
- **La tornade** est une colonne d'air formant un tourbillon circulaire, de faible diamètre (100 m à 1 km). Elle se déplace à 20-60 km/h. Le

danger naît de la violence du courant ascendant, jusqu'à 300 ou 500 km/h.

- **Le typhon** est le nom donné au cyclone en Asie du Sud-Est. Dans la mythologie grecque, Typhon est une créature moitié homme, moitié lion. Chacun de ses bras se terminait par cent têtes de dragons. Vaincu par Zeus, il est prisonnier sous une montagne, peut-être l'Etna en Sicile, d'où il crache régulièrement sa colère.

Son et lumière

Un *orage* est une colonne d'air qui monte brutalement. Air chaud et air froid s'affrontent, provoquant éclair et tonnerre. Quand l'air froid l'emporte, il stoppe l'ascension de l'air chaud, et l'orage cesse.

La *foudre* est une gigantesque décharge électrique, entre un nuage et le sol, entre deux nuages, ou à l'intérieur du même nuage. Les nuages d'orage accumulent des charges négatives, attirées par les charges positives de la terre. Lorsque l'accumulation des charges électriques est trop forte, une décharge se produit, sous forme d'éclair.

L'*éclair* est la lueur résultant de l'échauffement de l'air traversé par la décharge électrique. Il peut atteindre 30 km de long, se déplacer à plus de 100000 km/s, même si, en moyenne, il circule à 40000 km/s. Il peut apparaître comme terminé par plusieurs langues, mais en réalité il s'agit de plusieurs éclairs se déplaçant sur un seul canal électrique, mais bien trop vite pour que l'œil parvienne à les différencier.

Le *tonnerre* est le bruit de la dilatation de l'air. Les ondes sonores sont produites par l'expansion et la compression brutales de l'air. La lumière se déplace plus vite que le son (300000 km/s contre 340 m/s), donc quand vous voyez un éclair, chaque seconde qui passe avant d'entendre le

tonnerre représente une distance de 300 m par rapport à l'endroit où la foudre va frapper.

C'est en 1805 que l'amiral britannique **Francis Beaufort (1774-1857)** propose une échelle qui donne la force du vent pour une hauteur standard de 10 m au-dessus d'un terrain plat et découvert. Elle est échelonnée de 0 à 12. Marin, Beaufort conçoit son échelle pour aider les navires à évaluer la force des vents en mer, en utilisant pour ce faire la forme des vagues et ses modifications. Par la suite, son échelle est adoptée également pour mesurer la force des vents à terre :

- 0 : calme ; la fumée s'élève verticalement ; quelques rides.
- 1 : très légère brise ; la fumée, déviée, indique la direction du vent ; vaguelettes.
- 2 : légère brise ; vent perçu sur le visage ; la girouette bouge ; vaguelettes plus serrées.
- 3 : petite brise, feuilles et rameaux agités ; drapeaux déployés ; des moutons sur les vagues.
- 4 : jolie brise ; poussières, papiers soulevés ; rameaux agités ; petites vagues, moutons.

- 5 : bonne brise ; les arbustes se balancent ; les drapeaux ondulent ; vagues moyennes, embruns.
- 6 : vent frais ; grandes branches agitées ; les drapeaux claquent ; lames, crêtes d'écume.
- 7 : grand frais ; arbres courbés ; marche contre le vent pénible ; lames déferlantes, traînées d'écume.
- 8 : coup de vent ; branches cassées ; marche contre le vent impossible ; grosses lames déferlantes.
- 9 : fort coup de vent ; légers dégâts ; cheminées et ardoises arrachées ; lames déferlantes énormes, visibilité réduite par les embruns.
- 10 : tempête ; dégâts importants ; arbres déracinés ; lames de 9 m de haut ; aucune visibilité ou presque.
- 11 : violente tempête ; très gros ravages ; lames de plus de 10 m de haut.
- 12 : ouragan : effets dévastateurs ; creux de 14 m.

Katrina

Ouragan de classe 5, avec des vents dépassant les 280 km/h, le supercyclone *Katrina* ravage plusieurs États américains entre le 28 et le 31 août 2005 : Mississippi, Alabama, Louisiane et Floride. Il submerge la Nouvelle-Orléans, fait plus de 2000 victimes, des milliers de blessés, près de 80 milliards de dollars de dégâts estimés (contre 30 milliards pour Andrew, en 1992). Certes, Katrina est d'une exceptionnelle ampleur, avec un rayon de plus de 650 km et un œil large de 40 km. Mais le cyclone le plus meurtrier aux États-Unis reste toutefois celui de Galveston, au Texas, qui provoqua plus de 6000 morts en 1900.

Les éruptions volcaniques

Une éruption volcanique est la remontée de *magma*, roche en fusion, vers la surface, à une température proche de 1000 °C. Si le magma contient peu de gaz, l'éruption se traduit par des coulées de lave qui descendent le long des pentes du volcan. En revanche, s'il y a beaucoup de gaz, l'éruption est violente, car les gaz se dégagent brutalement et projettent des fragments de roche en fusion.

Par convention, les volcans sont classés en cinq types :

- **Le type vulcanien**, du nom du volcan Vulcano, dans les îles Éoliennes, au sud de l'Italie. Laves visqueuses et épais panaches de cendres.
- **Le type strombolien**, du nom du volcan Stromboli, situé sur l'île du même nom, proche de la Sicile. Explosions répétées et violentes, avec projection de débris, parfois coulée de lave.
- **Le type péléen**, du nom de la Montagne Pelée, en Martinique. Explosions multiples, très violentes, accompagnées de nuages de cendres brûlantes (plusieurs centaines de degrés) mêlées de débris en fusion, appelés nuées ardentes. Son éruption en 1902 occasionna près de 30000 décès.
- **Le type vésuvien**, du nom du volcan Vésuve, au sud de Naples, en Italie. Explosions violentes, à cratère ouvert. Panache de cendres et de pierres ponce de plusieurs kilomètres de hauteur, qui détruit tout en retombant.
- **Le type hawaïien**, du nom des volcans des îles Hawaii, États-Unis. Éruption accompagnée

d'une émission de lave très fluide, qui dévale les pentes du volcan à grande vitesse.

« À peine étions-nous assis... »

Pline le Jeune (61-114) sort de l'adolescence lorsque, avec son oncle, **Pline l'Ancien (23-79)**, qui commande la flotte romaine mouillant à Misène, au nord de la baie de Naples, il observe, depuis Misène, l'éruption du Vésuve et la destruction de Pompéi, le 24 août 79 de notre ère. Tel un reporter, il relate l'événement dans ses *Lettres* : « À peine étions-nous assis et voici la nuit, comme on l'a, non point en l'absence de la lune et par temps nuageux, mais bien dans une chambre fermée, toute lumière éteinte. On entendait les gémissements des femmes, les vagissements des bébés, les cris des hommes ; les uns cherchaient de la voix leur père et leur mère, les autres leurs enfants, les autres leurs femmes, tâchaient de les reconnaître à la voix. Certains déploraient leur malheur à eux, d'autres celui des leurs. Il y en avait qui, par frayeur de la mort, appelaient la mort. Beaucoup élevaient les mains vers les dieux ; d'autres, plus nombreux, prétendaient que déjà il n'existait plus de dieux, que cette nuit serait éternelle et la dernière du monde. »

Les séismes ou tremblements de terre

Un séisme, ou tremblement de terre, est produit par les déplacements et les chocs entre les plaques tectoniques de la croûte terrestre. Il s'en produit des milliers tous les jours, que nous ne ressentons pas. Pour que ce soit le cas, il faut que l'énergie libérée, sa magnitude, soit au moins égale à l'indice 3 sur l'échelle de Richter.

L'*échelle de Richter* est mise au point par l'Américain **Charles Francis Richter (1900-1985)**, en 1935, afin d'estimer l'énergie libérée au foyer d'un tremblement de terre et de pouvoir comparer entre eux les différents séismes en Californie. Appliquée depuis partout dans le monde, elle permet de mesurer la magnitude (énergie libérée) d'un tremblement de terre en son centre, son origine en surface, appelé *épicentre*. Un séisme de magnitude 5 correspond par exemple à l'énergie libérée par la bombe atomique au moment de son impact sur Hiroshima. Voici le détail :

- Inférieur à 2 : micro tremblement de terre, non ressenti ; environ 8000 par jour.

- De 2 à 2,9 : généralement non ressenti mais détecté et enregistré ; environ 1000 par jour.
- De 3 à 3,9 : souvent ressenti mais causant rarement des dommages ; environ 49000 par jour.
- De 4 à 4,9 : secousses notables d'objets à l'intérieur des maisons, bruits d'entrechoquement ; environ 6200 par an.
- De 5 à 5,9 : peut causer des dommages majeurs à des édifices fragiles dans des zones restreintes, légers dommages aux édifices bien construits, 800 par an.
- De 6 à 6,9 : pouvoir destructeur dans des zones jusqu'à 180 kilomètres à la ronde ; 120 par an.
- De 7 à 7,9 : peut provoquer des dommages sévères dans des zones plus vastes ; 18 par an.
- De 8 à 8,9 : peut causer des dommages sérieux dans des zones à des centaines de kilomètres à la ronde ; 1 par an.
- De 9 à plus : comme l'échelle mesure l'énergie libérée, l'indice 9 est théorique, il n'y a pas de véritable limite supérieure. D'où le nom

d'échelle « ouverte » de Richter ; 2 à 5 par siècle.

« Voici le dernier jour du monde ! »

Le 1^{er} novembre 1755, un séisme d'une magnitude comprise entre 8,5 et 9 sur l'échelle ouverte de Richter dévaste Lisbonne, provoquant des dizaines de milliers de victimes (60000 estimées). Le tremblement de terre est ressenti jusqu'à Hambourg en Allemagne. Il est suivi d'un tsunami qui détruit les ports du golfe de Cadix, avec des vagues hautes de plus de 10 mètres. La vague géante du raz-de-marée qui dévaste la ville est suivie par un incendie gigantesque ravageant la capitale portugaise pendant trois jours.

Dans *Candide*, Voltaire relate cet épisode : « À peine ont-ils mis le pied dans la ville en pleurant la mort de leur bienfaiteur, qu'ils sentent la terre trembler sous leur pas ; la mer s'élève en bouillonnant dans le port, et brise les vaisseaux qui sont à l'ancre. Des tourbillons de flammes et de cendres couvrent les rues et les places publiques ; les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondements, et les fondements se dispersent ; trente mille habitants de tout âge et de tout sexe sont écrasés sous des ruines. [...] "Voici le dernier jour du monde !", s'écriait Candide. »

Les raz-de-marée ou tsunamis

Le mot *tsunami* vient du japonais et signifie « vague qui atteint le port ». Il s'agit du déplacement d'une énorme masse d'eau, depuis le fond de l'océan en direction des côtes. Ce mouvement se produit lors d'un tremblement de terre sous-marin, d'une magnitude égale ou supérieure à 7 sur l'échelle de Richter.

Au large, on n'aperçoit rien, la masse d'eau en mouvement se déplace en profondeur, à une vitesse qui peut atteindre plus de 600 km/h. Lorsqu'elle vient buter contre la côte et la plate-forme continentale, l'eau forme une vague gigantesque, parfois de plusieurs mètres de haut. Elle retombe alors avec violence, détruisant tout sur son passage. Un tsunami peut se propager sur plusieurs milliers de kilomètres. Ce n'est pas tellement la hauteur de la vague ou des vagues qui importe, mais l'importance de la masse d'eau déplacée. Celle-ci permet au tsunami de se déplacer loin à l'intérieur des terres, en l'absence de reliefs pour l'arrêter.

Alerte au tsunami

Le 26 décembre 2004, à 0 h 58 (temps universel ou GMT), 7 h 58 heure locale, un séisme d'une magnitude 9 sur l'échelle ouverte de Richter se produit dans l'océan Indien, au large de l'île indonésienne de Sumatra. Il provoque un tsunami (raz-de-marée) qui frappe principalement l'Indonésie, le Sri Lanka, le sud de l'Inde, le sud de la Thaïlande, mais aussi traverse l'océan Indien et atteint les côtes africaines de la Somalie et de la Tanzanie. Les vagues successives ont entre 3 m et 15 m de haut. Selon les Nations unies, la catastrophe fait 223492 victimes. Quatre autres séismes ont connu une magnitude égale ou supérieure : 9 au Kamtchatka en 1952 ; 9,1 en Alaska en 1957 ; 9,2 en Alaska encore en 1964 ; 9,5 au Chili en 1960.

Les inondations et les crues

Les *inondations*, responsables de plus de 60 % des décès provoqués par les catastrophes naturelles, se définissent comme l'envahissement par l'eau, douce ou salée, de zones normalement situées au-dessus des eaux. Une *crue* est l'élévation du niveau d'un cours d'eau au-dessus de son niveau moyen. Elle peut être régulière et bénéfique, comme la crue

du Nil dans l'antiquité égyptienne, ou soudaine et dévastatrice.

Les raisons qui accroissent les risques d'inondation sont bien connues. Elles peuvent être naturelles, comme les pluies diluviennes des moussons en Asie du Sud-Est. Elles peuvent également provenir des sociétés humaines, avec la multiplication des constructions en zones inondables, en raison de l'accroissement de la pression démographique.

Que d'eau, que d'eau !

En janvier 1910, Paris connaît une crue centennale de la Seine, celle qui ne se produit qu'une fois par siècle. Après des pluies très abondantes à la fin de novembre 1909, de nouvelles précipitations, dans les quinze derniers jours de décembre 1909, gonflent l'Yonne, le Loir, la Marne. La situation, qui n'est pas encore catastrophique, le devient avec un nouvel épisode pluvieux intense vers le 20 janvier. La Seine envahit Paris, et monte le 28 janvier à son maximum, à 8,62 mètres. Le fameux zouave du pont de l'Alma a de l'eau jusqu'aux épaules et menace de se noyer. La voie ferrée Austerlitz-Orsay est totalement envahie par les eaux, qui occupent un tunnel en construction du métro, pour ressortir à la gare Saint-Lazare. Les Parisiens sont privés d'électricité, de gaz, de téléphone, d'eau potable et de chauffage. Les transports en commun, tramways, trains, métro ne circulent absolument plus. Seuls les autobus tirés par des chevaux parviennent encore à se déplacer.

DANS CE CHAPITRE

L'histoire avant l'histoire

•

Les événements qui ont fait l'histoire

•

En marge de la grande Histoire

•

Les grandes civilisations

Chapitre 3

Il était une fois... : l'homme de la préhistoire à nos jours

Suivez ici notre propre aventure, depuis l'apparition de l'homme il y a 3 millions d'années. Il faudra, hélas, en passer par les guerres et les conflits, mais le choix se portera sur les moins connus, les plus insolites, les plus poétiques parfois, à l'image de la *Xoxiyaoyotl*, la « guerre fleurie » des Aztèques. Puis, place à l'insolite, à

l'indiscret, aux secrets de l'Histoire, savamment gardés, patiemment débusqués...

La préhistoire

La préhistoire commence avec l'apparition de l'homme. On peut parler d'homme véritable à partir du moment où deux conditions au moins sont réunies : la *bipédie*, le fait de marcher sur ses deux jambes, et la fabrication et l'utilisation d'outils.

Traditionnellement, la préhistoire se divise en trois grandes périodes liées à l'évolution des industries de la pierre et de la technologie : le *paléolithique* (« ancien âge de la pierre »), dont l'appellation recouvrait au XIX^e siècle l'époque où était utilisée la pierre taillée ; le *mésolithique*, période charnière, où les transformations climatiques vont notamment diversifier l'activité de chasse et de pêche et entraîner le perfectionnement des techniques ; le *néolithique* (« nouvel âge de la pierre »), longtemps désigné comme âge de la pierre polie, où, plus ou moins précocement selon les conditions de son environnement (apogée au VI^e millénaire av. J.-C. dans le Proche-Orient, IV^e millénaire en Europe), l'homme devient éleveur, agriculteur et

producteur, commençant par ailleurs à se sédentariser. La préhistoire prend fin au moment où commence l'Histoire, avec l'apparition de l'écriture, aux environs de 3300 av. J.-C.

Restons modestes

Bien sûr, la naissance de l'homme conditionne à nos yeux le seul moment vraiment intéressant de l'Histoire, mais si on la replace dans le contexte des âges géologiques, depuis la naissance de l'Univers, elle devient toute relative. Admettons que le temps écoulé, depuis la naissance de l'Univers, il y a environ 15 milliards d'années, se resserre en une seule année. À quel moment les grands événements, dont l'apparition de l'homme, prennent-ils leur place ?

- 1^{er} janvier, 00h00 et 1 seconde : big bang, naissance de l'Univers.
- 2 septembre : naissance du système solaire et de notre bonne vieille Terre.
- 7 octobre : la vie apparaît sur Terre sous forme de bactéries.
- 31 décembre, 22 h 00 : le premier homme à adopter la bipédie se dresse fièrement sur ses deux jambes.
- 31 décembre, 23 h 59 et 56 secondes : naissance de Jésus, dit le Christ, mais 33 ans plus tard.
- 31 décembre, 00 h 00 et 0 seconde : nous y sommes ! c'est aujourd'hui !

Sur les traces des premiers hommes

L'homme de Cro-Magnon a tenu pendant longtemps la vedette dans le monde de la préhistoire avant d'être détrôné par ses cousins africains, les australopithèques. Qu'est-ce qui a permis de considérer l'Afrique comme le sexe du monde d'où seraient nés les premiers hominidés ? Comment peut-on comprendre comment ont eu lieu les grandes migrations préhistoriques ? Pendant longtemps, on a supposé que les primates s'étaient éteints en Amérique du Nord, en Asie, à la fin de l'éocène, entre 55 millions d'années et 35 millions d'années. Or ces derniers, semblerait-il, n'auraient pas survécu ailleurs qu'en Afrique. De nouvelles découvertes ont mis au jour des restes de primates à Java et celles faites en Asie pourraient peut-être laisser entrevoir d'autres lieux pour repenser l'origine du monde.

Toi Jane, moi Tarzan

Le chimpanzé est proche de l'homme, et même encore plus proche qu'on ne le pense. Les recherches ont montré que les macromolécules protéiques de l'un et de l'autre étaient identiques à 99 %. Le plus éloigné de l'homme est l'orang-outan, avec ses 3,46 % de divergence moléculaire, puis le gorille avec 1,84 % et le chimpanzé avec seulement 1,61 % de différence. Finalement, nous sommes plus proches de Cheeta que de King-Kong !

Un berceau à roulettes : le Tchad

C'est dans la vallée de l'Afar, en 1974, que le squelette presque entier d'une petite femelle prénommée Lucy a été retrouvé. À l'époque, daté de trois millions et demi d'années, c'était le plus ancien fossile connu – branche sans descendance en raison du changement climatique expliqué par **Yves Coppens (né en 1934)** et sa théorie de l'*East Side story*. Il y a 4 millions d'années, à la suite d'un changement climatique, les territoires à l'est du Rift deviennent plus chauds et plus secs. Pour échapper aux prédateurs, l'hominidé se redresse,

car les arbres ont fait place aussi aux graminées. Ces herbes, moins hautes, l'obligent à voir le plus loin possible afin d'identifier les prédateurs.

La ruée vers l'os

En 1995, dans le secteur fossilifère de Koro Toro au Tchad, une nouvelle espèce d'australopithèque est décrite, la première connue à l'ouest de la Rift Valley. Découvert par le paléontologue Michel Brunet, ce nouvel hominidé baptisé *Australopithecus bahrelghazali* par les scientifiques, est connu sous le nom d'Abel. Plus récemment encore, en 2001, la région fossilifère de Toros Menalla nous a livré *Sahelanthropus tchadensis*, appelé Toumaï. C'est le plus ancien hominidé connu, il est vieux de 7 millions d'années. Déjà, au milieu des années 1960, le paléoanthropologue français Yves Coppens avait découvert dans la même région le crâne d'un hominidé vieux d'un million d'années, proche d'*homo erectus*. L'Afrique de l'Est n'est plus le seul berceau de l'humanité.

La famille australopithèque

Au Kenya, la découverte en 2001 des restes (fémurs incomplets, os du bras, dents), du premier bipède, *Orrorin tugenensis*, a révélé un hominidé, vieux

de 6 millions d'années, soit plus vieux de 3 millions d'années que Lucy. Sa taille était celle d'un chimpanzé. Ceci tend à montrer que les australopithèques ne sont pas nos ancêtres directs, mais appartiennent à une branche latérale.

Les *australopithèques* ont été découverts pour la première fois en 1924 en Afrique de l'Est et en Afrique du Sud, et plus récemment au Tchad. *Lucy* est le plus connu de tous ces fossiles.

Habile homme, l'*homo habilis*

L'*homo habilis* fut découvert en 1964 en Tanzanie. Il aurait vécu vers – 2,4 millions d'années et aurait probablement taillé le silex, en fait des galets fluviaux ou *chopper*, les *chopping tools*, outils de galets. Sa capacité crânienne est plus importante que celle des espèces précédentes, autour de 600 cm³, mais il est toujours d'une petite stature, soit 1,25 m environ.

L'*homo habilis* apparaît entre une période d'environ 2 millions à 1 million et demi d'années et ne cesse d'évoluer pendant un million d'année ensuite environ. Le volume de son cerveau est d'environ 600 cm³. Il montre une bipédie plus

affirmée et la forme de ses mains est proche de celles de l'homme actuel.

L'homme qui marche, *homo erectus*

L'*homo erectus* s'est tellement déplacé qu'on le retrouve à Java (*Pithecanthropus erectus*), en Chine (*Sinanthropus pekinensis*) ainsi qu'en Afrique de l'Est et du Sud. D'une apparence différente, il est plus grand et sa capacité crânienne est comprise entre 1250 cm³ et 1500 cm³ environ. Son plus grand apport à l'humanité est la découverte du feu, dont il reste des témoignages datant de – 500000 ans, et la taille du biface, une industrie de l'époque acheuléenne. Il aurait disparu vers – 400000 ans, mais les dates ne cessent de se modifier au fur et à mesure des découvertes nouvelles.

Toujours plus loin : l'homme de Néandertal

Sa découverte remonte au milieu du XIX^e siècle. Très large, son aire de diffusion s'étend d'Israël au Proche-Orient à l'Allemagne en Europe du Nord, où il fut découvert en 1856. Les vrais néandertaliens apparaissent vers – 120000 ans comme l'homme retrouvé à Tautavel dans les Pyrénées-Orientales. Il

faut toutefois distinguer les néandertaliens du Proche-Orient (– 200000 ans) de ceux d'Europe (vers – 120000 ans). Ils mesuraient dans les 1,60 m avec une capacité crânienne de 1800 cm³, proche de celle de l'homme moderne. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'homme de Néandertal enterre ses morts, comme sur le site de La-Chapelle-aux-Saints en Corrèze.

Homo sapiens sapiens (nous voilà !)

Vers – 100000 ans, il apparaît en Afrique du Sud, puis plus récemment en Europe. Vers – 40000 ans, en Europe, c'est l'homme de Cro-Magnon que l'on rencontre. Son nom lui vient de l'abri sous lequel ses restes ont été découverts. C'est le plus connu des hommes de la préhistoire, mais il s'agit d'un *homo sapiens*, d'un homme qui pense. Il vit à la même époque que les néandertaliens, dont l'espèce disparaît peu à peu.

Les premiers Français

Les plus anciens fossiles retrouvés en France sont ceux de Montmarin, en Haute-Garonne, et les restes de l'homme de Tautavel, une grotte des Pyrénées-Orientales. Les premiers seraient datés entre 500000 et 400000 ans et appartiendraient à des *homo erectus*.

Le site de Chilhac près de Brioude, en Haute-Loire, est daté de 1,8 million d'années. La grotte du Vallonnet à Roquebrune Cap-Martin, dans les Alpes-Maritimes, a été datée de – 950000 ans en raison de son outillage rudimentaire. Les premières traces d'habitat organisé ont été mises au jour à Soleilhac près du Puy, en Haute-Loire, où des blocs de basalte et de granit délimitaient une zone d'occupation sur les rives d'un lac, il y a 800000 ans.

Tableau 3-1 Les grandes dates de la préhistoire

Date	Événement
– 7 millions d'années	Apparition de <i>Toumaï Sahelanthropus tchadensis</i> (Tchad)
– 6 millions d'années	Apparition de <i>Millenium ancestor</i> (collines Tugen au Kenya)
– 5 millions d'années	Apparition de l'australopithèque
– 4,4 millions	Apparition de l'ardipithèque (vallée de l'Omo, Éthiopie)

d'années	
- 4,2 millions d'années	Apparition de l' <i>Australopithecus anamensis</i> (Kenya)
- 3,9 millions d'années	<i>Lucy, Australopithecus afarensis</i> (Éthiopie), omnivore, jusqu'à 2,8 millions d'années
- 3,5 millions d'années	<i>Abel</i> (Tchad)
- 3,5-2,5 millions d'années	<i>Australopithecus africanus</i> (Afrique du Sud)
- 3000000 à 130000 ans	Pléistocène ancien : <i>homo habilis</i> - <i>homo erectus</i>
- 2,4 millions d'années à 1,5 millions d'années	<i>Homo habilis</i> Tanzanie, ancêtre possible de l' <i>homo sapiens</i>
- 1,9 million d'années	Apparition de l' <i>homo erectus</i> , premiers spécimens d'hominidés hors d'Afrique
- 1,8 million d'années	Homme de Java
- 600000 années	Homme de Pékin à Zhoukoudian, Chine. Sur le même site, des restes d' <i>homo sapiens sapiens</i> , datés d'entre - 18000 et - 11000

La vie quotidienne pendant la préhistoire

Mais au fait, comment vivaient nos aïeux ? Pour avoir une idée plus précise du mode de vie aux

temps préhistoriques, effectuons maintenant un voyage au cœur du quotidien des hommes du paléolithique.

L'habitat préhistorique

Contrairement à une idée reçue, l'homme de la préhistoire n'était pas un troglodyte invétéré, il ne s'installait pas systématiquement au fin fond d'une grotte. Les abris sous roche qu'il a aménagés sont nombreux. Dès l'acheuléen supérieur (– 100000 ans), il a même préféré les auvents exposés, le plus souvent en plein sud. Ils ont l'avantage, par rapport aux autres gisements, objets de fouilles, d'avoir une stratigraphie peu remaniée. Leurs parois ont été décorées de peintures ou de sculptures au paléolithique supérieur (– 35000 à – 10000 ans). En France, la plupart d'entre eux sont localisés entre la Loire et les Pyrénées. Formés sous l'action du gel et du dégel, les abris sous roche fournissent un habitat à l'abri des intempéries, mais plus ouverts sur l'extérieur que les grottes.

La grotte du Lazaret

Certains de ces habitats montrent un meilleur aménagement intérieur, comme celui de Terra Amata, dans les Alpes-Maritimes, en l'occurrence des constructions légères implantées sur le littoral d'une plage aux alentours de - 380000 ans. D'après les trous de poteaux, on peut penser que l'ensemble était recouvert d'un toit léger. De petits foyers étaient installés à même le sol ou sur un dallage.

La grotte du Lazaret, datée de - 150000 ans, a permis de reconstituer une habitation de 11 mètres de long sur 3,5 m de large. L'amoncellement, devant l'habitat, de détritiques et de restes de pierres débitées montre que ces activités avaient lieu en dehors. Située sur le versant occidental du mont Boron, à Nice, elle s'ouvre sur une corniche, à 26 mètres au-dessus du sol. Profonde de 35 m et d'une largeur maximale de 14 m, elle a été utilisée par des groupes de chasseurs, comme le prouvent les restes animaux et les pierres taillées, parsemés sur une hauteur de plus de 7 m de sédiments.

La conquête du feu

La maîtrise du feu est sans doute l'une des grandes découvertes de l'humanité. Le feu protège, réchauffe, permet de ne pas se plier au rythme des

journées, de cuire sa nourriture. Son rôle social a été capital, puisqu'il permet le regroupement des individus et ainsi la première forme de cohésion. Les archéologues situent sa maîtrise aux alentours de – 450000 ans. En Europe, les principaux foyers ont été retrouvés à Terra Amata, à Nice, et à Menez-Dregan, en baie d'Audierne, datés d'entre – 450000 et – 250000 ans.

Néanmoins si l'*homo erectus* a su entretenir des foyers, il faut attendre le paléolithique supérieur (– 35000 à – 10000 ans) pour que les briquets préhistoriques fonctionnent par percussion de la *marcassite*. La marcassite est un minerai de fer qui produit des étincelles lorsqu'il est frappé avec un silex. De véritables « briquets à percussion » de ce type ont été trouvés en Belgique et en Allemagne sur des sites datés d'environ – 30000 ans. Ensuite, au néolithique, vers – 9000 ans environ, est mise au point la méthode par friction. Il s'agit de frotter une tige de bois taillée en pointe sur un morceau de bois. Par échauffement dû au mouvement, la chaleur créée enflamme un combustible placé au bon moment à la base de la tige.

Allumer le feu

En 2004, des scientifiques de l'institut d'archéologie de l'Université hébraïque de Jérusalem ont prouvé que la plus ancienne maîtrise du feu pourrait dater de 790000 ans en Israël. En effet, des graines, du bois, des silex brûlés sur le site archéologique de Gesher Benot Ya'akov ont été retrouvés en groupes de petits fragments. D'après le regroupement des matériaux, on a pu déduire que le feu n'était pas accidentel, mais provoqué et entretenu. Avant cette découverte, les chercheurs pensaient que les premières traces de foyers entretenus se trouvaient en Chine, à Zhoukoudian, et étaient datées de - 400000 ans. Il s'agit de pièces en os durcies au feu pour être plus résistantes et servir d'armes de chasse plus efficaces.

La taille des silex

Les plus anciens outils sont des galets fluviatiles. Mais c'est à partir de l'*homo habilis*, il y a deux millions d'années, que la variété des outils ne cesse de croître et de se diversifier. La mémoire de l'humanité se transmet à travers les outils et les objets qui se spécialisent de plus en plus, en fonction du travail à effectuer : aiguilles en os pour coudre, harpons en os, etc. La grande étape se fait

vers – 600000 ans avec la fabrication des bifaces par l'*homo erectus*.

Le biface, autrefois appelé « coup de poing », est un gros éclat de pierre qui obtient sa forme définitive par une succession de chocs qui détachent des éclats sur ses deux faces. Réalisés dans des matériaux rocheux aussi variés que le quartz, le silex et l'obsidienne, les bifaces servent à de multiples usages, armes de chasse, outils pour dépecer un animal. Les exemplaires les plus anciens, datés de – 1,5 million d'années environ, ont été retrouvés en Tanzanie, sur le site d'Olduvai.

Des « papas » bricoleurs

L'expérimentation, en préhistoire, s'étend à des domaines très variés. Outre la taille du silex, il s'agit du façonnage d'une aiguille à chas en os, des techniques pour allumer un feu, ou de la manière de lancer une sagaie avec un propulseur, bâton adapté qui permet de l'envoyer beaucoup plus loin.

Le *propulseur à crochet* est un bâton dont l'extrémité est munie d'un crochet que l'on introduit dans l'orifice percé à l'arrière de la sagaie, sorte de lance. Ils étaient utilisés pour propulser des sagaies au loin. Taillé dans du bois de renne, il présente

une tige rectiligne, terminée par un œillet, lequel était souvent décoré de l'image d'un bison, d'un bouquetin, ou d'un cheval. Ils sont très localisés géographiquement, puisqu'on ne les trouve que dans le Périgord et les Pyrénées, et ce pendant la période du magdalénien. Leur efficacité est redoutable pour augmenter la vitesse initiale de la sagaie et permettre ainsi d'atteindre, en étant beaucoup plus éloigné d'elle, la proie convoitée. Son utilité est également grande s'il s'agit d'atteindre un animal féroce ou particulièrement redoutable, en se ménageant une stratégie de fuite permise par une plus grande distance.

Les *bâtons perforés* semblent perdurer à l'aurignacien et au magdalénien. Ils sont faits aussi dans le bois de renne. Il y a un trou au milieu d'une enfourchure, parfois, mais plus rarement, plusieurs trous. L'hypothèse émise, parmi d'autres, est qu'ils servaient à redresser à chaud les pointes de sagaie en os. Celles-ci étaient chauffées au feu, et donc moins rigides, puis étaient passées dans le trou du bâton perforé, ce qui les redressait petit à petit. Cette opération était rendue nécessaire soit en raison de la courbe naturelle de l'os d'animal utilisé pour la pointe de sagaie, soit à la suite d'une

déformation due au choc lorsque la sagaie avait atteint l'animal chassé.

L'art pariétal

Paradoxalement, la *peinture* dite *pariétale*, c'est-à-dire ornant les parois des grottes, n'a retenu l'intérêt qu'à partir du siècle dernier. Près de trois millions d'années séparent les premiers outils des premières représentations sur les parois des grottes. L'art, en effet, n'apparaît qu'entre – 40000 et – 30000 ans. Mais ce n'est pas le propre de l'Europe, comme longtemps on a eu tendance à le croire. D'après les récentes datations de milliers de gravures rupestres sur le site de Pilbarra en Australie, celles-ci sont contemporaines des nôtres. L'abondance et la variété de leurs thèmes (vie quotidienne, sexualité et magie) ont soulevé de nombreuses hypothèses concernant leur origine : réunions magiques, plan de chasse futur, lieux d'initiation, esquisse d'une religion, pur plaisir esthétique sont autant de pistes possibles.

Le jeudi 12 septembre 1940, quatre adolescents découvrent ce qui devient pour tous un des lieux les plus exceptionnels de l'art pariétal, Lascaux, où se rend quelques jours plus tard le préhistorien **Henri**

Breuil (1877-1961). Entre 1952 et 1963, 900 gravures furent relevées. Mais c'est véritablement à la fin du xx^e siècle que plusieurs voies de recherches se précisent : répartition spatio-temporelle des figures, technologie des gravures et des peintures, étude de l'utilisation du milieu naturel. Les datations au carbone 14 ont révélé la haute ancienneté de ces figures rupestres, datées d'autour de – 15000 ans. D'autres sanctuaires témoignent aussi de l'ancienneté encore plus haute de leurs figures : l'abri Labattut, les grottes de la Mouthe et de la Grèze, situés en Dordogne, notamment.

Avec **André Leroi-Gourhan (1911-1986)** naît l'hypothèse que les représentations pariétales sont organisées selon un ordre précis, destinées les unes au fond ou à l'entrée, d'autres aux panneaux centraux. Mais surtout, il envisage une dualité fondamentale femelle/ mâle, représentée par le couple symbolique bison ou auroch/cheval, à la fois opposé et complémentaire. Toutes les représentations figurées, et quelle qu'en soit la nature, relèveraient de cette division essentielle entre le masculin et le féminin. Pensée religieuse,

actes fondateurs de l'existence, accompagnement des défunts, monde animal suivraient cette dualité.

Mammouth écrase les cris

Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes, connu sous le nom de **Boucher de Perthes (1788-1868)**, est le père de la préhistoire. A une époque où l'on s'accorde à penser que l'apparition de l'homme remonte à – 4000 ans, il prouve par ses fouilles que l'homme et le mammouth ont vécu au même moment ! C'est tout le propos de son célèbre discours *De l'homme antédiluvien et de ses œuvres* : non seulement l'homme a connu le mammouth avant le Déluge, mais il l'a fait dans la vallée de la Somme où s'ébattaient les hippopotames, à une époque où le climat était tropical. violemment contesté, Boucher de Perthes connaît la consécration peu de temps après son discours, quand, en 1864, est découverte en Dordogne la grotte de la Madeleine, où l'homme préhistorique a gravé un mammouth.

Ces événements qui ont fait l'histoire

L'invention de l'écriture, vers 3300 av. J.-C. en Mésopotamie du Sud marque la fin de la préhistoire

et inaugure l'entrée de l'homme dans l'histoire à proprement parler car elle est liée au formidable développement de la civilisation urbaine. L'histoire, chacun le sait, ce sont des événements et les dates correspondantes, un peu comme : « 1515 ? – Marignan ! » Mais un fait tout seul nous apprend peu de choses. Il faut s'élever, avoir une vue d'ensemble. Que devient la Chine pendant le règne de Louis XIV ? Quels sont les événements contemporains les plus marquants en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique ? Voici une machine à remonter le temps, une initiation aux grands faits et aux grands hommes, dans le monde entier. Bien sûr, il ne s'agit pas de l'histoire intégrale du monde en quelques colonnes, mais d'un choix permettant un panorama d'ensemble. C'est un jardin chronologique où batifoler, en aucun cas une histoire du monde au jour le jour. Suivez-le guide, ici et ailleurs, pour une promenade depuis le fond de la caverne jusqu'à aujourd'hui.

Tableau 3-1 Les grandes dates de l'histoire du monde

Europe	Asie	Afrique	Amérique
- 20000 Premières peintures rupestres en	- 8000 Début de l'agriculture au	- 5000 Installation des	

France et en Espagne	Proche-Orient	premières communautés agricoles en Égypte	
- 2600 Début de la civilisation minoenne en Crète	- 4000 Début de l'âge du bronze au Proche-Orient	- 3100 Le roi Ménès unit la Haute et la Basse Égypte	- 3000 Début de la poterie au Mexique
- 1600 Début de la civilisation mycénienne en Grèce	- 3000 Fondation des principales cités sumériennes	- 2685 Début du Moyen Empire en Égypte	- 2000 Début du travail des métaux au Pérou
- 1450 Destruction de la Crète minoenne	- 2200 Première dynastie chinoise (Xia)	- 1570 Début du Nouvel Empire en Égypte	
- 1200 Chute de l'Empire mycénien	- 1200 Naissance du judaïsme		
- 900-750 Création des cités-États en Grèce		- 814 Fondation de Carthage par les Phéniciens	
- 776 Premiers Jeux olympiques			
- 753 Fondation de Rome	- 720 Essor de l'Assyrie		
	- 650 Début de l'âge du fer en Chine		
- 509 Création de	- 586 Le peuple juif		

la République
romaine

– **146** La Grèce
passe sous
domination
romaine

– **52** Défaite des
Gaulois devant les
Romains à Alésia

– **43** Les Romains
envahissent
l'Angleterre

238 Premières
incursions des
Goths dans
l'Empire romain

370 Les Huns
envahissent
l'Europe

410 Pillage de
Rome par les
Wisigoths

449 Invasion de
l'Angleterre par les
Angles et les

emmène en
captivité à
Babylone

– **483-221** Période
des « Royaumes
combattants » en
Chine

– **202** La dynastie
Han réunit la
Chine

0 Le bouddhisme
est introduit en
Chine

46 Début des
voyages
missionnaires de
saint Paul

131 Les juifs se
soulèvent contre
Rome

330
Constantinople
devient capitale de
l'Empire romain
d'Orient

407-553 Premier
Empire mongol

30 L'Égypte
devient province
romaine

300 Essor de la
civilisation maya en
Amérique centrale

400 Établissement
des Incas sur la
côte ouest de
l'Amérique du Sud

Saxons

486 Fondation du royaume franc par Clovis

497 Conversion des Francs à la religion chrétienne

597 Mission évangélique de saint Augustin en Angleterre

711 Les musulmans envahissent l'Espagne

732 Charles Martel arrête les Arabes à Poitiers

793 Premiers raids des Vikings

800 Charlemagne est couronné empereur

874 Les Vikings s'installent en Islande

911 Le roi de France cède aux Vikings le fief de Normandie

552 Introduction du bouddhisme au Japon

624 Réunification de la Chine sous la dynastie Tang

907 Chine : le dernier empereur Tang est détrôné

939 Guerres civiles au Japon

533-552 Justinien restaure l'Empire romain en Afrique du Nord

641 Conquête de l'Égypte par les musulmans

700 Essor de l'Empire du Ghana

920-1050 Apogée de l'Empire du Ghana

600 Apogée de la civilisation maya

987 Hugues Capet, duc de France, sacré roi à Reims

1016 Le roi Knut règne sur l'Angleterre, le Danemark et la Norvège

1066 Guillaume de Normandie bat les Anglo-Saxons à Hastings

1095 Le pape prêche la 1^{re} croisade

1147-1149 2^e croisade

1189-1192 3^e croisade

1198 Innocent III est élu pape

1202-1204 La 4^e croisade s'empare de Constantinople

1215 Jean sans Terre, roi d'Angleterre,

979 Réunification de la Chine par la 979

1054 Séparation des Églises chrétiennes d'Orient et d'Occident

1156-1189 Guerres civiles au Japon

1187 Saladin s'empare de Jérusalem

1190 Temujin fédère les clans mongols, commence à créer son empire en Asie orientale

1206 Temujin prend le nom de «

969 Les Fatimides conquièrent l'Égypte et fondent Le Caire

v. 1000 Début de l'âge du fer au Zimbabwe

v. 1150 Création des cités-États par la civilisation yoruba (Nigeria)

1174 Saladin conquiert l'Égypte

v. 1200 Fondation du

990 Essor de l'Empire inca

XI^e s. Manco Capac, fondateur de l'Empire inca, s'établit à Cuzco

1151 Fin de l'Empire tolèque au Mexique

promulgue la
Grande Charte
1217-1221 5^e

croisade

1228-1229 6^e
croisade

1248-1254 7^e
croisade

1250
Effondrement du
pouvoir impérial
en Allemagne et
en Italie à la mort
de Frederic II

1270 8^e croisade

1305 Le pape
s'installe à Avignon

1337 Début de la
guerre de Cent
Ans entre la
France et
l'Angleterre

1348 La peste
noire se répand en
Europe

1356 Les Anglais
battent les
Français à Poitiers

Gengis Khan »

1234 Les Mongols
renversent l'Empire
chinois

1281 Échec de la
tentative de
conquête du Japon
par les Mongols

1299 Fondation de
l'Empire turc

1363 Tamerlan,
conquérant turc,
s'attaque à l'Empire

royaume du Mali
en Afrique
occidentale.
Essor des cités-
États de la
civilisation
haoussa

1240
Effondrement de
l'Empire du
Ghana

v. 1300
Émergence du
royaume d'Ife
(royaume du
Bénin, Afrique
occidentale)

1325 Fondation par
les Aztèques de la
cité de Tenochtitlan
(Mexico)

1370 Expansion du

1378-1417 Grand Schisme d'Occident

(séparation entre Rome et Avignon) ;
élection de papes rivaux

1385
Indépendance du Portugal

1415 Les Anglais battent les Français à Azincourt

1429 Jeanne d'Arc délivre Orléans et fait sacrer Charles VII à Reims

1453 L'Angleterre perd toutes ses possessions françaises sauf Calais

1455-1485 Guerre des Deux Roses en Angleterre

1492 Reconquête de l'Espagne

mongol
1368 Fondation de la dynastie Ming en

Chine

1398 Mise à sac de Delhi par Tamerlan

1401 Tamerlan conquiert Damas et Bagdad

1402 Tamerlan envahit l'Empire ottoman

1421 Pékin devient capitale de la Chine

1453 Les Turcs Ottomans s'emparent de Constantinople qui devient Istanbul

1415 Début de l'empire colonial portugais en Afrique

1450 Apogée du royaume Songhaï en Afrique occidentale

1482 Les Portugais colonisent la Côte-de-l'Or (ancien nom du Ghana)

royaume Chimu (nord du Pérou)

1375 Essor de l'Empire aztèque

1438 Établissement de l'Empire Inca au Pérou

1440-1469 Règne de l'empereur aztèque Montezuma

1450 Conquête du royaume Chimu par les Incas

1493 Installation de premiers colons

musulmane par
les rois
catholiques,
Isabelle et
Ferdinand

1517 Martin
Luther affiche ses
« 95 thèses » sur la
porte de l'église de
Wittenberg

1529 Échec des
Turcs devant
Vienne

1532 Calvin lance
le mouvement
protestant en
France

1545 Le concile de
Trente marque le
début de la
Contre-Réforme

1562-1598
Guerres de
religion en France

1533 Ivan le
Terrible tsar de
Russie

1571 Bataille de
Lépante. Fin de
l'hégémonie

1526 Fondation de
l'Empire moghol,
des princes
musulmans, au
nord de l'Inde

1546 Destruction
du royaume du
Mali par les
Songhaïs

1570 Apogée de
l'Empire bornou
au Soudan

1571 Premières
colonies
portugaises sur

espagnols dans le
Nouveau Monde
(Cuba)

1510 Première
importation

d'esclaves africains
en Amérique

1521 Cortez
s'empare de la
capitale des
Aztèques,
Tenochtitlan

1531-1535 Pizarre
fait la conquête du
Pérou

1535 Les Espagnols
explorent le Chili

maritime turque
en Méditerranée

1588 L'invincible
Armada, flotte
espagnole défaite
par les Anglais

1589-1610 Règne
de Henri IV

1618-1648 Guerre
de Trente Ans

1643-1715 Règne
de Louis XIV

1649 Révolution
anglaise :
exécution de
Charles I^{er} à
Londres

1685 Révocation
de l'édit de Nantes

1689 Angleterre :
le « Bill of Right »
fonde la
monarchie
constitutionnelle

1694 Début du
règne personnel
de Pierre le Grand
en Russie

la côte de
l'Angola

1591 Fin de
l'Empire songhaï

1652 Fondation
de la colonie du
Cap (Afrique du
Sud) par des
Hollandais

1654 Les
Français
occupent
Madagascar et
l'île Bourbon (île
de la Réunion)

1673 Début de la
conquête
coloniale
française en
Afrique de
l'Ouest

1607 Fondation de
la première colonie
anglaise en
Amérique du Nord

1608 Fondation de
Québec par le
Français Champlain

1620 Les colons du
Mayflower
débarquent à
Plymouth, dans le
Massachusetts
(Amérique)

1626 Fondation de
Nouvelle-
Amsterdam par les
colons hollandais,
future New York

EN RUSSIE

1701-1713

Guerres de succession d'Espagne

1707 Acte d'union de l'Angleterre et de l'Écosse

1713 Traité d'Utrecht

1740-1748 Guerre de succession d'Autriche

1756 Début de la guerre de Sept Ans

1789 Début de la Révolution française

1804 Napoléon proclamé empereur ; bataille d'Austerlitz

1805 Bataille de Trafalgar

1812 Campagne de Russie

1815 Napoléon battu à Waterloo ; abdication de Napoléon

1707 Effondrement de l'Empire moghol

1783 Par l'« India Act », le gouvernement britannique prend le contrôle de l'Inde.

1788 Les premiers colons anglais s'installent en Australie

1819 Fondation de Singapour par les Anglais

1635 Les Français en Martinique et à la Guadeloupe

1759 Les Anglais prennent aux Français le Québec. Les colons d'Amérique s'opposent aux taxes d'importation : la « Tea Party » de Boston.

1775-1783 Guerre d'indépendance américaine

1776 Déclaration d'indépendance américaine

1789 Washington, premier président des États-Unis

1791 Révolte d'esclaves à Haïti

1803 Bonaparte

1788 Création par les Anglais de Freetown, dans la Sierra Leone, qui reçoit d'anciens esclaves affranchis

1798 Bonaparte en Égypte

1811 Mohammed-Ali prend le pouvoir en Égypte

1818 Fondation de l'Empire

napoléon.

1830 Révolution en France, Allemagne, Pologne et Italie

1848 Année de révolutions en Europe

1852-1870 Second Empire

1854-1856 Guerre de Crimée

1870-1871 Guerre franco-allemande

1871 Unification de l'Italie. Proclamation de l'Empire allemand

1872-1914 Triple-Alliance entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie

1904 Entente cordiale franco-anglaise

1905 Première révolution russe

1840-1842 Guerre de l'Opium. Traité de Nankin

1857 Révolte des Cipayes en Inde

1858 L'Inde devient colonie de la couronne britannique

1859 Les Français occupent Saïgon. Expansion française en Indochine

1877 Victoria devient impératrice des Indes

1886 L'Angleterre annexe la Birmanie

1894-1895 Guerre sino-japonaise

de l'empire zoulou en Afrique du Sud

1822 Fondation du Liberia, terre d'accueil des esclaves affranchis

1830 Début de la conquête de l'Algérie par la France

1833 L'Angleterre abolit l'esclavage

1848 La France abolit l'esclavage

1860 Expansion française en Afrique occidentale

1869 Ouverture du canal de Suez

1879 Guerre des Zoulous

1882 Les Anglais occupent l'Égypte

1885 La Belgique acquiert le

vend la Louisiane aux États-Unis

1819 L'Espagne cède la Floride aux États-Unis

1848 Début de la ruée vers l'or en Californie

1861-1865 Début de la guerre de Sécession en Amérique

1865 Assassinat d'Abraham Lincoln

1876 Bataille de Little Big Horn. Les indiens Sioux repoussent l'armée américaine du général Custer

1898 Guerre Hispano-américaine

1903 Indépendance de Panama.

1914-1918

Première Guerre mondiale

1917-1921

Révolution russe et guerre civile

1919 Traité de

Versailles. Création de la Société des Nations

1922 Création de l'État libre d'Irlande

1924 Staline au pouvoir

1933 Hitler chancelier en Allemagne

1936-1939 Guerre civile en Espagne

1939-1945

Seconde Guerre mondiale

1945 Fondation de l'Organisation des

1911 Révolution dirigée par Sun Yat-sen, fin de l'Empire chinois

1917 Déclaration de lord Balfour proposant la création d'un « Foyer national juif » en Palestine

1923 Proclamation de la République turque, fin de l'Empire ottoman

1931 Le Japon occupe la Mandchourie

1934 La « Longue Marche » de Mao Zedong en Chine

1937 Le Japon envahit la Chine

Congo

1899-1902 Guerre des Boers

1910 Création de l'Union sud-africaine

1911 Conquête de la Libye par l'Italie

1912 Protectorat français sur le Maroc

1914 Protectorat britannique sur l'Égypte

1936 L'Italie annexe l'Éthiopie

Cession de la zone du canal aux États-Unis

1909-1919 Révolution de Zapata au Mexique

1914 Ouverture du canal de Panama

1917 Entrée en guerre des États-Unis aux côtés des Alliés

1929 Krach boursier de Wall Street

1933 Roosevelt propose le New Deal (la nouvelle donne) pour lutter contre la crise économique

1941 Le Japon attaque Pearl Harbor : les États-Unis en guerre

nations unies
(ONU)

1947 Plan Marshall
pour l'Europe

1949 Formation de
l'Organisation du
traité de
l'Atlantique Nord
(OTAN)

1955 Signature du
pacte de Varsovie

1957 Signature du
traité de Rome
créant la
Communauté
Économique
Européenne (CEE)

1961 Construction
du mur de Berlin

1968 Invasion de
la Tchécoslovaquie
par les troupes
russes

1940 Le Japon
s'allie avec
l'Allemagne

1945 Lancement
des premières
bombes sur
Hiroshima et
Nagasaki (Japon)

1946-1949 Guerre
civile en Chine

1946-1954 Guerre
d'Indochine

1947
Indépendance de
l'Inde et du
Pakistan

1948 Création
d'Israël

1949 Création de la
République
Populaire de Chine
(R.P.C.)

1950-1953 Guerre
de Corée

1948
Instauration du
régime de

l'apartheid en
Afrique du Sud

1954-1962
Guerre d'Algérie

1956 Crise de
Suez.
Indépendance
du Soudan,
Maroc, Tunisie

1957
Indépendance
du Ghana

1960
Indépendance
des colonies
françaises
d'Afrique Noire.
Indépendance
du Congo

1975
Indépendance

1947 Doctrine
Truman du
Containment pour
éviter l'expansion
du communisme

1959 Révolution
cubaine. Fidel
Castro prend le
pouvoir

1962 Crise des
fusées soviétiques
à Cuba

1963 Assassinat du
président Kennedy

1973

Élargissement de la CEE à la Grande-Bretagne, l'Irlande et au Danemark

1974 Portugal : révolution des œillets. Fin de la dictature établie en 1932

1975 Restauration de la monarchie en Espagne

1978 Jean-Paul II est élu pape

1981 La Grèce devient le 10^e pays membre de la CEE

1985 Mikhaïl

1956 Crise de Suez

1957

Indépendance de la Malaisie

1963-1975 Guerre du Viêt-Nam

1971 Le Pakistan oriental devient le Bangladesh

1973 Guerre israélo-arabe, dite du Kippour. Premier choc pétrolier

1978 Accords entre Égypte et Israël à Camp David

1979 Révolution islamique en Iran. Deuxième choc pétrolier

1980-1988 Guerre Iran-Irak

1982 Israël envahit le Sud Liban

des colonies portugaises en Afrique : Angola Mozambique

1976 Émeutes de Soweto (Afrique du Sud)

1980 Naissance du Zimbabwe (ex-Rhodésie)

1984 Début de violents affrontements en Afrique du Sud

1974 Scandale du Watergate : démission du président Nixon

1982 Guerre des Malouines entre l'Argentine et la Grande-Bretagne

Gorbachev arrive au pouvoir en URSS. Mise en œuvre de la Glasnost et de la *Perestroïka* 1986
Entrée de l'Espagne et du Portugal dans la CEE

1989 Chute du mur de Berlin (9 novembre)

1990 Réunification de l'Allemagne (octobre).
Dissolution de l'URSS (décembre)

1991 Boris Eltsine président de la Fédération de Russie. Guerre de Yougoslavie (juin)

1992 Traité de Maastricht. La CEE devient l'UE (Union Européenne).
Indépendance des trois républiques baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie)

1993 Création du Tribunal pénal

1988 Fin de la guerre en Afghanistan commencée en 1979, retrait des troupes russes

1989 Massacre de la place Tienanmen (4 juin). Mort de l'empereur Hiro Hito du Japon. Fin de la guerre civile au Liban

1991 Première Guerre du Golfe à la suite de l'invasion du Koweït par l'Irak. Conférence de Madrid pour une paix entre Israël et ses voisins arabes (novembre)

1993 Accords de

1988-1991
Massacres entre ethnies Hutu et Tutsi au Burundi

1991 Fin du régime de l'Apartheid en Afrique du sud

1987 Krach à Wall Street (19 octobre)

1988 Georges Bush père élu président des États-Unis

1992 Bill Clinton élu président des États-Unis

international (TPI)
pour l'ex-
Yougoslavie

1994 Création de
l'OMC
(Organisation
Mondiale du
Commerce)

1995 Europe à 15
avec l'Autriche, la
Suède, la Finlande

1999 Passage à la
monnaie unique
décidé, l'euro (1^{er}
janvier).

Intervention de
l'OTAN au Kosovo

2002 Mise en
circulation de
l'euro. Création de
la Cour pénale
internationale (La
Haye)

2004 Attentat à
Madrid (11 mars).
Élargissement de
l'Union

Washington (dits
Oslo I), création
d'une autorité
palestinienne.
Israël et l'OLP se
reconnaissent
mutuellement

1995 Assassinat
d'Ytzhak Rabin,
premier ministre
Israélien.

1996 Prise de
Kaboul par les
Talibans 2000
Début de la
seconde Intifada («
guerre des pierres
»)

2001 Le régime des
Talibans s'effondre

2003 Intervention
américaine contre
l'Irak, suivie de son
occupation (mars)

1994-1996

Nouveaux
massacres entre
Hutu et Tutsi au
Burundi et au
Rwanda.

Création du
Tribunal pénal

international
(TPI) pour le
Rwanda

1996 Nelson
Mandela,
président
d'Afrique du Sud

1997 Le
maréchal
Mobutu est
renversé au
Zaire, qui devient
la République
démocratique du
Congo (RDC)

1998 Attentats
simultanés
contre les
ambassades
américaines du

2001 Attentat du
World Trade Center
à New York (11
septembre).
Intervention
américaine en
Afghanistan.
Premier Forum
social mondial à
Porto Alegre (Brésil)

européenne à l'Est (25 membres)		Kenya et de la Tanzanie	
2005 Mort de Jean- Paul II. Benoit XVI lui succède.		2003 Début du génocide au Darfour (Soudan)	
2007 Union européenne à 27 (janvier). Signature du traité de Lisbonne (décembre)	2007 Assassinat de Benazir Bhutto au Pakistan (décembre)		
2008 Proclamation d'indépendance du Kosovo			

Faits insolites et méconnus

Fameux et inconnus, petits et grands, tous les épisodes contribuent à la mosaïque de l'Histoire.

Les guerres méconnues

L'histoire des hommes c'est aussi, malheureusement, celle des conflits qui les opposent. Selon la célèbre formule de **Karl von Clausewitz (1780-1831)** dans *De la guerre* : « La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens. »

Il est courant d'opposer les grandes guerres, celles qui concernent un ou plusieurs continents, avant tout la *Première* (1914-1918) et la *Seconde Guerre mondiale* (1939-1945) aux petits conflits, plus localisés géographiquement, appelés aussi couramment conflits périphériques. Vous allez découvrir des formes de conflit moins connues, mais tout à fait surprenantes. Connaissez-vous la guerre fleurie des Aztèques, la guerre en dentelles des aristocrates du XVIII^e siècle, ou bien le rôle de la reine Victoria dans le trafic et la guerre de l'opium ? Pas encore ? Prenez vos aises, vous n'allez pas tarder à tout savoir du dessous des cartes.

La guerre fleurie aztèque

La civilisation aztèque connaît son apogée entre le XIV^e et le début du XVI^e siècle. Ce peuple, nomade à l'origine, fonde un empire centré sur le Mexique actuel. L'effondrement est brutal, puisque trois années, entre 1519 et 1521, suffisent aux Espagnols de Cortès pour détruire l'Empire aztèque.

L'origine de la guerre fleurie est religieuse. Selon les Aztèques, quatre mondes ont déjà été créés et détruits. Le nôtre est le cinquième et dernier. Cela explique l'impact psychologique de la croix

chrétienne sur ce peuple, qui considérait comme le symbole des quatre mondes détruits les quatre branches, et le centre de la croix comme le cinquième.

Au début de notre monde, les dieux se réunissent dans la plaine de Teotihuacan, près de Mexico. Ils parviennent à recréer l'univers, mais les astres, Soleil et Lune, sont immobiles. Il faut leur redonner vie. Et la vie, pour les Aztèques, c'est le sang humain.

Tous les dieux se sacrifient, et le Soleil reprend sa course, jour et nuit alternant de nouveau. Depuis, les hommes doivent offrir du sang aux dieux, sinon le soleil s'arrêtera. La guerre fleurie a donc pour but, en cas de paix prolongée, de capturer le plus d'ennemis possible, et de les ramener vivants pour les sacrifier. En période de guerre ordinaire, les prisonniers de guerre jouent ce rôle.

L'eau précieuse

« Eau précieuse », telle est l'appellation donnée par les Aztèques au sang humain. Mourir sacrifié aux dieux est considéré comme un honneur. La victime gravit la pyramide du temple. Parvenue au sommet, elle est placée sur un autel sacrificiel, allongée sur le dos. Le prêtre lui ouvre la poitrine au moyen d'un couteau en silex et offre le cœur, palpitant encore, aux dieux. Puis la peau est enlevée, un prêtre s'en couvre, ruisselant de sang. Le reste du corps est précipité et roule sur l'escalier gigantesque qui conduit au sommet. Le Soleil peut continuer son cycle. Pour les grandes cérémonies (inauguration d'un temple, début d'un règne...), plusieurs dizaines de milliers de victimes étaient sacrifiées.

La guerre en dentelles

Ne nous trompons pas, elle est tout aussi meurtrière que les autres, mais son nom lui vient de la manière de la pratiquer. Il s'agit des combats menés aux ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles, des relations entretenues par les officiers aristocrates des camps en présence. La mode vestimentaire oblige à une surabondance de dentelles dans le costume masculin. Cette délicatesse de la vêtue doit se retrouver dans la manière d'organiser la guerre.

Les combats sont interrompus si un maréchal fête son anniversaire, ou encore pour organiser les réjouissances en cas de naissance royale. Des messages transmettent les propositions pour l'heure et le lieu convenables pour reprendre la bataille en cours. C'est donc un assaut de courtoisie, un étalage de bonnes manières entre gens nobles, bien nés, pour définir le cadre de la bataille. Ensuite, l'horreur, la mort, la souffrance des hommes reprennent toute leur place.

La guerre de l'opium

Il s'agit de la première guerre commerciale, opposant les Chinois aux Britanniques, entre 1839 et 1842. Les Anglais importent de plus en plus de thé de Chine et le payent d'abord en coton, puis en opium. L'empereur de Chine tente de s'opposer à ces arrivées massives d'opium qui font des ravages dans son peuple et en décrète la vente illégale. En 1839, le gouverneur de Canton fait brûler en public 20000 caisses de drogue, l'empereur ayant interdit l'importation d'opium. Les Anglais répondent en déclenchant la guerre, qu'ils gagnent en 1842. Le traité de Nankin, le 29 août 1842, donne aux Britanniques le droit de

vendre librement de l'opium et leur concède l'île de Hong Kong. Victoria I^{re}, reine d'Angleterre de 1837 à 1901, doit donc une part importante de ses revenus personnels, et de ceux de la couronne britannique, au trafic de drogue imposé à la Chine. L'affaire rapporte tellement que Français, Américains et Russes se joignent aux Britanniques pour la seconde guerre de l'opium, entre 1856 et 1860, infligeant à la Chine une nouvelle défaite.

Faits insolites

Les groupes humains présentent une infinité d'organisations sociales, de règles de vie possibles et d'histoires. Certaines sont bien connues de tous, car elles sont celles de notre vie quotidienne. Mais un peu de curiosité permet d'explorer l'insolite ou le méconnu : une enceinte de pierre du XIII^e siècle, au Zimbabwe, dont on connaît à peine les créateurs et l'utilité, des moines tibétains plus adeptes du coup de bâton que de la récitation des textes sacrés, des guerriers cheyennes devenant femmes, ou le navajo, langue secrète de la Seconde Guerre mondiale.

L'enceinte de pierre du Zimbabwe ou Great Zimbabwe

C'est dans la partie méridionale de l'ancienne Rhodésie, aujourd'hui Zimbabwe, au sud-est du pays, que se trouvent les ruines imposantes de l'enceinte de pierre du Zimbabwe. C'est là tout ce qui reste du royaume fabuleux du Monomotapa, qui connu, semble-t-il, son âge d'or au cours du ^{xv}^e siècle. On ne trouve, en pays bantou, que quatre autres sites où la pierre taillée fut employée : Khami, Dhlo-Dhlo, Naletali et Inyanga.

L'enceinte de pierre de Zimbabwe mesure plus de 11 m de hauteur à son point culminant, avec une largeur de base de 5 m. Sa forme générale est celle d'une ellipse de 100 mètres de diamètre et de 225 mètres de circonférence, pour une superficie de 27000 mètres carrés. Elle abritait probablement un espace consacré à des rites de la fertilité. De place en place, l'enceinte est ornée de hautes tours, elles aussi en pierre, sans que leur rôle exact nous soit connu.

Lorsque le site fut découvert, en 1868, il était abandonné depuis longtemps, depuis le début du ^{xix}^e siècle au moins, et les tribus locales ne savaient rien à son sujet. Attribué un temps à la mystérieuse

reine de Saba, il semble que l'édifice ait été construit par des Africains, les Shonas, au cours du XII^e siècle. Il aurait servi à la fois de lieu de culte et de demeure pour les épouses du roi, avant d'être abandonné, pour des raisons mal connues, après 1450.

Au Tibet : la querelle des bonnets

Les ordres religieux tibétains sont au nombre de six, dont quatre subsistent de nos jours. Ils ont été fondés en général par des maîtres indiens, le plus célèbre étant le moine **Atisà (982-1054)**. Il s'installe au Tibet en 1042, et y fonde l'*ordre des Kadampta*, dont dépend le *Gelugpa*, « Église jaune » dont le chef est le Dalai Lama. Son enseignement est poursuivi par son disciple Domton, qui fonde en 1057 le monastère de Radeng, au nord de Lhassa.

Rinchen Zangho (958-1055) effectue plusieurs voyages au Tibet, où il est à l'origine de la traduction de très nombreux textes en sanscrit, et fonde le temple de Toling. Le maître **Marpa (1012-1096)**, par son enseignement et ses œuvres, est à l'origine du couvent de Sakya, fondé en 1073, au même titre que **Dogmi (992-1074)**. Le premier

introduit au Tibet les chants mystiques du Tantra, le second la pratique de la méditation qui mène par l'Éveil au *Lamde*, « Voie et Fruit », c'est-à-dire la connaissance parfaite de la vérité.

L'ordre du Karmapa regroupe les *Bonnets rouges*, mais cette appellation générique est utilisée pour désigner l'ensemble des ordres anciens, avant que se produise la réforme dite des *Bonnets jaunes*. Ces derniers doivent leur existence à **Tsongkapa (1357-1419)**, fondateur, en 1409, du monastère de Ganden, non loin de Lhassa. Atterré par les mœurs des moines des ordres anciens, leur absence de discipline, les luttes incessantes entre monastères pour le pouvoir, il réforme en profondeur la vie monacale.

Car les bons moines se sont considérablement éloignés du bouddhisme, consommant de l'alcool, entretenant des maîtresses, attaquant les monastères voisins pour les piller. Certains se sont spécialisés dans le combat au bâton au point d'être davantage des maîtres d'arts martiaux que des moines. La réforme des bonnets jaunes les ramène à la prière, la méditation et la lecture des livres saints.

Cheyennes des plaines, quand un homme devient femme

Les Cheyennes appartiennent au groupe des Indiens des Plaines, tout comme les Blackfeet (Pieds-Noirs), les Atsina, les Assiniboin, les Crow, les Arapaho, les Comanches, les Kiowa. Leur lieu d'habitat varie en fonction des guerres indiennes et des déplacements des hordes de bison. Ils occupent successivement le Minnesota, avant la fin du XVIII^e siècle, et sont alors des agriculteurs sédentaires, puis, chassés par les Chippewa, alors qu'ils ont déjà migré sur les berges du fleuve Cheyenne, au Dakota du Nord, ils gagnent le fleuve Missouri. À ce moment, ils abandonnent l'agriculture au profit de la chasse au bison.

Au début du XIX^e siècle, ils sont installés sur les fleuves Platte et Arkansas, divisant la nation en Cheyennes du Nord et Cheyennes du Sud.

Dans la société cheyenne, la femme jouit d'une grande liberté. Le mariage se réduit à une tractation commerciale : le prétendant offre un nombre de chevaux, et en reçoit de même, pour la constitution de la dot.

Un guerrier peut épouser plusieurs femmes, en fonction de sa valeur à la chasse, car il doit les nourrir convenablement, elles et leurs enfants. S'il ne s'en sent plus capable, s'il est diminué physiquement par un accident de chasse, ses femmes peuvent le quitter. Le seul interdit est l'adultère féminin, punit par l'ablation du nez de la coupable.

La société des Indiens des Plaines se caractérise par une coutume qui a beaucoup frappé les Européens. Un homme qui ne se sent pas capable d'être un guerrier et un chasseur peut choisir de devenir une femme. Il porte alors des vêtements, une coiffure de femme, et se consacre comme elle au travail des peaux. Cette situation n'est pas définitive. Si le guerrier le désire, il peut reprendre sa place parmi les hommes. Ce passage d'un statut à un autre n'entraîne aucune dévalorisation de la personne.

Parle, espion, mais en navajo !

Les Navajo, ou Navaho, appartiennent au groupe linguistique des Athapascan. Navajo est le nom qui leur est donné par les colons espagnols, au moment du premier contact, dans le premier tiers du XVII^e siècle.

Les Indiens navajo se nomment eux-mêmes le peuple, *Déné*. Ils occupent un vaste territoire à la frontière des États du Colorado, de l'Arizona, de l'Utah et du Nouveau Mexique. Après la guerre de Sécession, les Navajo sont déplacés dans la partie orientale du Nouveau Mexique, pour occuper la réserve de Bosque Redondo.

Pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), l'état-major américain cherche un langage codé pour les transmissions secrètes dans le Pacifique. Le choix se porte sur le Navajo, langue indéchiffrable par les opérateurs radios japonais. Tout au long du conflit, la langue indienne assure la transmission d'informations dans des conditions de parfaite sécurité. Un lexique de 274 mots est forgé, ainsi qu'un alphabet pour épeler les mots difficiles.

Le général Seizo Arisue, chef des renseignements japonais, n'a jamais pu percer le code, un des rares à n'avoir jamais été brisé. En 1968, le code navajo est libéré du secret défense et en 1982, le gouvernement américain institue en l'honneur des chiffreurs navajo une journée d'honneur tous les 14 août.

Les grandes civilisations

Chercher à comprendre les civilisations est une préoccupation récente. Le terme n'apparaît dans le *Dictionnaire de l'Académie* qu'en 1835. Elles sont associées à l'écriture, à son pouvoir magique et pratique. Partons d'abord à la découverte de la Mésopotamie, le « pays d'entre deux fleuves ».

La Mésopotamie

Le pays entre deux fleuves, Sumer pour ses habitants ou Mésopotamie, nom donné par les Grecs et qui signifie « pays au milieu des fleuves », s'étend entre le Tigre et l'Euphrate, sur le territoire de l'Irak actuel. Peuplé déjà il y a 6000 ans, il voit arriver vers – 3300 des Sumériens, s'installant dans le Sud. On ignore d'où ils viennent. Ils créent des cités-États (Uruk, Eridu, Kish), dominées par une caste de prêtres princes qui gouvernent depuis le grand temple, situé sur une terrasse élevée au centre de la ville. Pour les besoins administratifs du temple, comme comptabiliser les offrandes ou savoir d'où elles proviennent, ils inventent l'écriture vers – 3300.

Sargon I^{er}, roi puissant, roi d'Akkad

Au même moment, mais au Nord, des peuples sémites, nomades venus du nord de la péninsule Arabique, s'installent le long de l'Euphrate. Ils fondent des villes : Mari, Agadé (future Akkad). En 2334, le roi **Sargon I^{er} d'Akkad (2350-2300)** conquiert toute la Mésopotamie, dont il devient le roi-dieu. Akkadiens, au nord, et Sumériens, au sud, lui doivent une obéissance absolue.

Sargon d'Akkad, dit l'Ancien, pourrait être un modèle pour Moïse. Nous ne savons presque rien de Sargon, son nom même est en réalité son titre, *Sharukin* (Sargon), qui signifie « roi légitime ». Sa légende est relatée, plus de 1500 ans après sa mort, et, comme tout roi-dieu, il se doit d'avoir surmonté, dès la plus tendre enfance, les épreuves les plus terribles. Un modèle héroïque dont les rédacteurs de l'Ancien Testament se souviendront. Car, comme Moïse plus tard, Sargon est abandonné dans une corbeille sur un fleuve.

Les pièces d'un puzzle instable

La Mésopotamie connaît, au cours de son histoire, l'installation, en même temps en des lieux différents, ou à diverses époques, de plusieurs populations.

- **Les Sumériens**, probablement venus d'Iran, occupent dès le III^e millénaire le sud de la Mésopotamie, près du golfe Persique. Ils inventent l'écriture cunéiforme et donnent le premier récit du Déluge.
- **Les Akkadiens**, peuple sémite établi sur le Moyen Euphrate et au sud de la Mésopotamie, conquièrent l'Empire sumérien vers - 2350. Leur langue, l'akkadien, devient langue nationale vers - 1600.
- **Les Assyriens**, descendus du nord de la Mésopotamie, occupent le « pays d'Assur », territoire du cours supérieur du Tigre.
- **Les Babyloniens** sont formés des diverses populations de la Mésopotamie. Ils fondent un empire du nord au sud, le long des rives du Tigre et de l'Euphrate.

Un roi mythique : Gilgamesh

Gilgamesh est un roi mythique de la ville d'Uruk, qui aurait régné vers – 2700. Son épopée écrite est un amalgame de diverses légendes orales. La version la plus achevée est celle retrouvée à Ninive, dans la bibliothèque du roi **Assurbanipal (roi de 669 à 631)**. Cette œuvre est universelle à un double titre : elle fournit le premier récit du Déluge, qui sera repris dans la Bible, et elle met en scène l'angoisse eschatologique, c'est-à-dire la peur de tout homme devant sa propre mort, impossible à éviter.

Les épisodes les plus marquants sont le combat de Gilgamesh contre le Taureau céleste ; le désespoir tout humain et les larmes versées à la mort de son frère d'armes et ami Enkidu ; la rencontre avec Ut-Napishtim, le Noé sumérien, auquel les dieux ont accordé l'immortalité ; la recherche de la plante d'immortalité au fond de la mer, dévorée par un serpent dans un moment d'inattention.

Un roi pour quatre régions

Roi conquérant, **Hammourabi de Babylone (1792-1750 av. J.-C.)** hérite d'un petit royaume qui, au fil des batailles, devient un empire couvrant la Mésopotamie. Il fixe sa capitale à Babylone, centre

d'un vaste réseau urbain qui lui permet d'administrer son royaume avec sagesse. Les peuples soumis ont des langues et des coutumes différentes. Hammourabi, « roi de Sumer et d'Akkad, roi des quatre régions, roi de l'univers », leur donne un code commun, qui porte son nom.

Messages codés

Le code d'Hammourabi figure sur une stèle découverte au cours des fouilles de Suse en 1901 et aujourd'hui conservée au musée du Louvre. Il est rédigé en langue babylonienne, en caractères cunéiformes. Il comporte 3500 lignes déchiffrables, 282 sentences s'appliquant à des situations variées : vol, commerce, dettes, coups et blessures, etc. Les formules évoquent toujours un cas précis, et la conduite à tenir : « Si un homme a porté contre un autre une accusation de meurtre sans en fournir la preuve, l'accusateur sera mis à mort. » Le principe en est simple, la loi du talion, « œil pour œil, dent pour dent ». Les punitions vont du fouet, de l'arrachage de la langue, à l'exécution par le pal, le bûcher, la noyade. Mais ce code présente le mérite d'être appliqué à tous les sujets du roi, de s'imposer aux coutumes locales, c'est la première référence nationale en matière de lois.

Nabuchodonosor II de Babylone (604-562)

Nabuchodonosor II, roi de Babylone, rend à l'Empire son éclat en battant les Égyptiens. Il prend Jérusalem une première fois en 597, puis une seconde en 587, détruit à cette occasion le Temple de Salomon, déporte les habitants à Babylone : c'est l'épisode de l'Exil dans l'Ancien Testament.

Toujours plus haut : la tour de Babel

Grand bâtisseur, ce roi embellit Babylone, sa capitale, avec la porte d'Ishtar, le *temple de l'Esagil* dédié au dieu suprême Mardouk, les jardins suspendus et l'*Etemenanki*, la « Maison du fondement du Ciel et de la Terre », citée dans la Bible comme la « tour de Babel », appellation qui a subsisté. C'est une *ziggourat*, une tour à étages de 90 m composée d'une base, surmontée d'un certain nombre de plates-formes superposées. Elle est située à côté de la voie processionnelle et du temple du dieu Marduk, l'Esagil. Découverte en juin 1913, il n'en reste presque rien. Ses dimensions sont connues d'après un texte gravé sur une tablette d'argile conservée au musée du Louvre, la

Tablette de l'Esagil, datée du 12 décembre 229 av. J.-C. et rédigée dans la ville d'Uruk. Hérodote, qui vit la tour au v^e siècle avant notre ère, en fournit une description.

Mais la tour de Babel est surtout connue par un épisode du premier livre de la Bible, la Genèse. Il relate la colère de Dieu contre les hommes, qui ont l'arrogance de vouloir construire un édifice s'élevant jusqu'à lui, c'est-à-dire au ciel. Pour les punir de leur témérité, il efface de leur souvenir la langue universelle et leur donne des langues différentes. Incapables désormais de se comprendre, ils ne peuvent plus coordonner les travaux et abandonnent leur projet. Le mot BABEL a deux sens : il désigne d'une part la ville de Babylone, où se trouve la tour, et d'autre part, il signifie mêler, confondre d'après son origine hébraïque « BLL ». La tour de Babel est donc le lieu où se mêlent et se confondent les langues, par la volonté divine.

Les jardins suspendus de Babylone

Les jardins suspendus de Babylone sont en réalité les jardins en terrasses du palais de Nabuchodonosor II, s'élevant graduellement de 23 à 91 mètres. Leur forme était destinée à rappeler à la reine Amityz les collines verdoyantes de son pays natal, la Médie (Iran). Pourtant, leur création est souvent attribuée à une reine légendaire d'Assyrie et de Babylonie, Sémiramis.

Selon Strabon (*Géographie*, XVI, 1-5), ils sont posés l'un sur l'autre à l'aide de voûtes empilées comme des cubes. Pour Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, II, 10-1), il s'agit de plates-formes soutenues par des colonnes. Classés déjà dans l'Antiquité comme l'une des Sept merveilles du monde, on ne sait quelle pourrait être leur localisation actuelle.

Tableau 3-3 Les grandes dates de la Mésopotamie

Date (av. J.-C.)	Événement
3300-2350	Invention de l'écriture cunéiforme à Sumer
2350-2300	Sargon I ^{er} l'Ancien règne sur la Mésopotamie, une partie de la Syrie, de l'Asie Mineure, l'Élam (Iran actuel)
1800-1375	Ancien Empire assyrien

1375-1047	Moyen Empire assyrien
883-612	Nouvel Empire assyrien
1728-1686	Ancien Empire babylonien. Hammourabi et son Code
625-539	Nouvel Empire babylonien
612	Destruction de l'Assyrie par les Babyloniens.
539	Cyrus II, « roi des rois » de Perse, prend Babylone.
331	Alexandre le Grand prend Babylone

La société mésopotamienne

Dans toute la Mésopotamie, c'est le souverain qui octroie les différents pouvoirs. Son palais symbolise le centre administratif suprême, et sa fonction est de constituer un lien entre le divin et l'humain, en administrant l'ensemble de la population grâce à ce pouvoir. Il exerce en principe un droit de propriété sur tous les biens et sur toutes les terres.

Le roi et l'administration royale

Le roi mésopotamien est donc à la fois chef militaire et administrateur. Il est aisé de trouver des rapports entre la royauté mésopotamienne et la royauté égyptienne, bien que dans cette dernière, les rois sont dieux eux-mêmes. Le roi

mésopotamien n'est que le représentant de la divinité, et son pouvoir s'étend donc à tous les domaines de la vie collective.

L'appareil administratif se compose de dignitaires, de notables locaux et d'un immense personnel. Son recrutement se fait dans l'ensemble des couches sociales de la population. Entrer au service du souverain est considéré comme un avantage, puisqu'il procure au bénéficiaire des revenus matériels durables, des prestations et des gratifications qui lui sont versées pendant toute sa vie. L'absence de moyens techniques développés contraint l'administration à employer une main-d'œuvre importante, notamment pour les travaux d'irrigation ou pour les travaux agricoles.

Libres et esclaves

En fait la société mésopotamienne ne nous est bien connue qu'à partir du siècle d'Hammourabi, grâce à son Code qui permet d'interpréter d'innombrables documents émanant du roi d'Ur, de celui d'Eshnouna ou des rois du second millénaire. Le *code d'Hammourabi* différencie trois types d'hommes : l'homme libre ; l'homme qui se prosterne, le subalterne ; l'esclave, propriété d'un

autre homme, juridiquement assimilé à un bien mobilier.

L'esclavage ne joue pas un rôle important dans ce type de système économique. Les esclaves, qui sont en général des captifs de guerre, n'apparaissent que rarement dans les listes du personnel. On doit les distinguer des serviteurs dont la vie est liée à celle de leur maître.

La famille où chacun a sa place

Les droits de la femme sont protégés juridiquement. Elle dispose de ses biens propres, qu'elle administre librement. Elle peut exercer de nombreuses professions et avoir parfois même d'importantes responsabilités. Dans le mariage, elle est subordonnée à l'autorité de son mari. Après la mort de celui-ci, elle a le droit de gérer et de défendre les intérêts de ses héritiers. Le *Code* fixe non seulement les détails de la succession, mais aussi celui du cas où la femme serait répudiée injustement.

Le chef de famille reste le père, et il transmet à sa mort ses pouvoirs, d'abord à ses fils ou, à défaut d'héritiers mâles, à sa fille. Le mariage est monogame, une seule femme peut prétendre au

titre d'épouse légitime. Pourtant les souverains jouissent en ce domaine de certains privilèges, dont la polygamie.

La religion des Mésopotamiens

La religion est entièrement constituée à Sumer dès le III^e millénaire. Elle nous est connue par l'archéologie et les textes cunéiformes. Chaque cité mésopotamienne possède son propre dieu, chaque ville formant un État en soi. Les dieux principaux sont assistés de dieux secondaires.

On peut dégager quelques grandes caractéristiques de la religion mésopotamienne :

- **Le polythéisme** : un dieu pour chaque ville régnant avec son épouse et ses enfants. Les villes de Umma et Nippur comptent, à la troisième dynastie d'Ur, 638 noms différents de divinités.
- **L'anthropomorphisme des divinités** : représentées sous la forme humaine, elles agissent comme telles. Pourtant, elles sont immortelles et le héros Gilgamesh ne parviendra jamais à l'immortalité, malgré

toutes ses ruses, le serpent avalant avant lui la plante de la vie éternelle.

- **L'attribution à chaque dieu d'un chiffre** : à Anu, le dieu des dieux, le chiffre 60, nombre parfait puisqu'il inclut les systèmes sexagésimal et décimal employés parallèlement par les Mésopotamiens.

Même si chaque ville honore son dieu local, trois grands dieux reçoivent un culte dans l'ensemble du pays :

- **An Anu** : « Anu le suprême, dieu des cieux, père des dieux » habite au ciel et son idéogramme représente l'étoile, déterminatif employé devant le nom de tous les dieux.
- **Enlil** : seigneur du vent et dieu de l'atmosphère.
- **Nergal** : dieu des enfers à l'origine dieu solaire malfaisant.

Sept et demi

Les fêtes sont nombreuses, pour rendre hommage aux dieux : sacrifices d'animaux, offrandes de fruits, processions, prières sont les différentes actions effectuées chaque jour par un clergé très hiérarchisé, véritable intermédiaire entre le croyant et la divinité. Inséparable de la religion officielle, la magie sert à protéger des démons malfaisants : « les sept », les « groupes de sept ». Afin d'y parvenir, litanies et psaumes sont récités. On pratique aussi le contre-empoisonnement sur des figurines que l'on jette au feu. En dépit de tout cela, la religion mésopotamienne périclète plus tôt que celle d'Égypte et s'éteint peu avant le 1^{er} siècle de notre ère.

L'Égypte

Connue depuis Hérodote comme le « don du Nil », l'Égypte est un long ruban fertile de plus de 1000 km, mais seulement cultivable sur une toute petite largeur, de 1 à 2 km. C'est pourtant sur cette mince bande que toute l'histoire égyptienne va se dérouler. Heureusement pour les égyptologues, au long de plusieurs millénaires, la civilisation égyptienne présente une très grande unité. Remarquable unité politique, tout d'abord.

En dehors des périodes de troubles, appelées « périodes intermédiaires », les dynasties se succèdent avec une grande régularité, parfois à plusieurs sur différentes parties du pays, mais le plus souvent en le gouvernant tout entier. Unité de la langue et de la culture, ensuite, pratiquées jusqu'à la période romaine. Unité enfin derrière l'apparente multiplication des dieux, dans la volonté de se les concilier pour couler des jours heureux au bord du Nil.

Les grands rois de l'Égypte

C'est sous le règne de Thoutmosis III et de Ramsès II que l'Égypte connaît sa plus grande extension géographique, elle est la première – et redoutée – puissance méditerranéenne. Tous leurs successeurs tenteront, en vain, de les égaler. Seul Alexandre le Grand les dépasse, un Alexandre égyptien au point de se faire reconnaître comme fils du dieu Amon par son oracle et d'être couronné pharaon.

Thoutmosis III (1479-1425)

À la mort de son père Thoutmosis II, il est contraint de partager le trône avec sa tante Hatchepsout

(femme de son père, mais pas sa mère). Quand cette dernière disparaît des textes et des monuments officiels en l'an 22 de son règne, Thoutmosis III peut gouverner seul. Ses exploits militaires, qui le font parfois comparer à Napoléon, sont décrits sur le *Mur des Annales* qui entoure le sanctuaire d'Amon à Karnak. Il effectue 14 campagnes, au cours desquelles il écrase tous les voisins de l'Égypte et impose sa souveraineté depuis la 4^e cataracte du Nil au Sud (actuel Soudan) jusqu'à l'Euphrate (actuel Irak).

Ramsès II (1279-1212)

Ramsès II, troisième pharaon de la XIX^e dynastie (qui dure de 1291 à 1185), veut donner à cette dernière un lustre et un éclat incontestables. Pour ce faire, il soigne sa propre légende militaire de son vivant. Il est célèbre pour ses 20 campagnes et ses victoires répétées sur les Hittites, peuple occupant en partie l'actuelle Turquie, l'Anatolie. Sa longévité exceptionnelle lui permet également de marquer fortement l'histoire égyptienne. On pourrait supposer qu'un règne de 67 ans semble suffisant pour le faire. Mais Ramsès n'est pas de cet avis. De son vivant, il est déjà célèbre pour ses victoires tout

autant que pour son art de les mettre en scène : il n'hésite pas à utiliser les monuments construits par ses prédécesseurs pour se les attribuer. La méthode d'appropriation est simple, il suffit de marteler le nom du pharaon figurant sur le monument et de le remplacer par celui de Ramsès II. Un visiteur peu averti pourrait ainsi croire que tous les monuments d'Égypte ont été bâtis par Ramsès II seul, ou peu s'en faut.

Les grandes reines

L'Égypte met souvent en avant la beauté de ses reines – Néfertiti, grande épouse royale d'Aménophis IV-Akhénaton, ou *Néfertari*, grande épouse royale de Ramsès II –, mais elle laisse trop dans l'ombre les femmes politiques. Pourtant, outre les grandes épouses royales dont l'influence politique est connue, comme la reine *Tiyi*, femme du pharaon **Aménophis III (1387-1350)**, de véritables pharaonnes ont exercé le pouvoir directement, et non par l'entremise d'un homme. Deux exemples sont éclatants, **Hatchepsout (1479-1458)** pendant la XVIII^e dynastie, âge d'or de l'Égypte, se fait couronner, puis représenter sur les

façades des temples comme un pharaon véritable, avec la barbe postiche des rois.

Cléopâtre VII (69-30 av. J.-C.), dernière de ce nom, est d'origine grecque, comme tous les souverains de la dynastie des Ptolémées, mais elle demeure, par sa volonté de maintenir une Égypte indépendante, la plus égyptienne des souveraines du pays des Deux-Terres.

Hatchepsout (1479-1458)

Fille de **Thoutmosis Ier (1504-1492)**, elle épouse son frère **Thoutmosis II (1492-1479)**, et, à sa mort, devient régente au nom de son neveu et beau-fils Thoutmosis III, avec l'aide du clergé d'Amon. Peu après, elle se proclame pharaon, adopte les cinq noms de la titulature complète et se fait représenter comme roi sur les monuments.

Son règne est marqué par une expédition au pays de Pount, l'actuelle Somalie ou le Yémen, qui ramène or, défenses d'ivoire, arbres à encens, singes, léopards, plumes d'autruche. Elle fait édifier comme demeure d'éternité le *temple de Deir-el-Bahari*. C'est dans ce cirque rocheux que la reine Hatchepsout fait édifier son temple funéraire, le « Temple des millions d'années » comme le

nommaient les Égyptiens. Destiné au culte de la reine, il est composé de trois terrasses ornées de portiques, de chapelles dédiées à Hathor, à Anubis, à Hatchepsout divinisée, à Amon-Rê. La mort de sa fille favorite, Néférourê, semble annoncer le déclin du règne, et sa fin dans des circonstances inconnues.

Cléopâtre VII (69-30 av. J.-C.)

La plus célèbre femme de l'Antiquité est fille de Ptolémée XII. Son éducation est soignée, elle parle couramment plusieurs langues, outre le grec et l'égyptien. Elle épouse successivement ses deux frères, Ptolémée XIII et Ptolémée XIV, puis séduit César et Marc Antoine. Son règne personnel dure de 51 à 30 av. J.-C. Après la défaite navale d'Actium, en septembre 31 av. J.-C., où Marc Antoine et la flotte égyptienne sont vaincus par celle d'Octave Auguste, les deux amants retournent en Égypte.

Au mois d'août, en 30 avant Jésus-Christ, Marc Antoine apprend le supposé suicide de Cléopâtre, et se jette sur son glaive qui le transperce. Éplorée, Cléopâtre fait porter le corps dans son tombeau personnel et s'y donne la mort en plongeant les mains dans un panier de figues cachant des

serpents venimeux. L'Égypte perd son indépendance et devient province romaine.

Tableau 3-4 Les grandes dates de l'Égypte ancienne

Date (av. J.-C.)	Époque	Règne
Vers 5500 et 3000	Prédynastique	
Vers 3000-2670	Époque thinite	I ^{re} et II ^e dynasties
Vers 2670-2195	Ancien Empire	III ^e dynastie (Djéser)
		IV ^e dynastie (Snéfrou, Khéops, Khéphren, Mykérinos, Ounas)
		V ^e dynastie (Pépi I ^{er} , Pépi II)
		VI ^e dynastie
Vers 2195-2065	Première Période intermédiaire	VII ^e dynastie
		VIII ^e dynastie
		IX ^e et X ^e dynasties
		XI ^e dynastie (Montouhotep I ^{er})
2065-1781	Moyen Empire	XI ^e dynastie (Montouhotep IV)
		XII ^e dynastie (Amenemhat I ^{er} , Sésostris II)
1781-1550	Deuxième Période intermédiaire	XIII ^e à XVII ^e dynastie
1550-1069	Nouvel	

	Empire	XVIII ^e dynastie (Thoutmosis III, Hatchepsout, Akhénaton)
		XIX ^e dynastie (Toutankhamon, Séthi I ^{er} , Ramsès II)
		XX ^e dynastie (Ramsès III, Ramsès IV)
1069-664	Troisième Période intermédiaire	XXI ^e dynastie
		XXII ^e dynastie (Psousennes I ^{er})
		XXIII ^e dynastie (Séshonq I ^{er} , Osorkon II)
		XXIV ^e dynastie (Osorkon III)
		XXV ^e dynastie (Tefnakht, Piankhi, Taharqa)
664-332	Basse Époque	XXVI ^e dynastie (Psammétique I ^{er})
		XXVII ^e dynastie (Perse) (Darius I ^{er})
		XXVIII ^e dynastie
		XXIX ^e dynastie (Néphérîtes I ^{er})
		XXX ^e dynastie (Nectanebo)
332-330	Époque ptolémaïque	Alexandre, les Ptolémées (de Ptolémée I ^{er} à Ptolémée XV), les Cléopâtres (de Cléopâtre I ^{re} à Cléopâtre VII)
30 av. J.-C.-395 ap. J.-C.	Époque romaine	Empereurs romains

La société égyptienne

Vers la fin du premier millénaire, le mot *pharaon* apparaît parmi le vocabulaire égyptien. Il signifie *Per Aha* (« la grande maison »), nom qui se perpétuera dans l'Empire ottoman avec le terme de « la Sublime Porte ».

Le pharaon, un dieu parmi les dieux

Par sa naissance tout d'abord, car il est issu d'une *hiérogamie* ou mariage divin : on voit sur les murs des temples la mère du pharaon recevoir l'amour d'un dieu, qui a pris l'apparence de son époux. La légitimité royale se transmet par les femmes. Ainsi la naissance d'Aménophis III est représentée sur une façade du temple de Louxor où Amon-Rê, roi des dieux, père du futur souverain, ordonne aux dieux de préparer cette venue au monde. Le dieu potier à tête de bélier Khnoum façonne le pharaon sur son tour. La déesse grenouille Heket lui donne le souffle de la vie.

Un conte du *Papyrus Westcar*, du nom du propriétaire, raconte comment les rois de la V^e dynastie ont assuré la transmission de leur pouvoir : à l'origine, la femme du prêtre d'Héliopolis reçoit la visite du dieu Rê et les rois qui vont en naître, puis se succéder, prennent le nom

de fils de Rê, pour souligner leur filiation divine. Tous les dieux alors se réunissent pour célébrer la naissance d'un nouveau dieu. Le terme de *Sa Rê* (« fils de Rê ») devient même le cinquième titre de la titulature du pharaon.

Par sa mort, également, pharaon est un dieu, qui quitte son enveloppe charnelle pour retrouver son état divin éternel. Dans le *Roman de Sinouhé*, considéré comme le chef-d'œuvre de la littérature égyptienne, utilisé comme classique pour former scribes et lettrés, nous est racontée la mort d'Amenemhat I^{er}, fondateur de la XII^e dynastie : « L'an 30, le 3^e mois de l'inondation, le 7^e jour entra... Il fut enlevé au soleil, se trouva uni au disque solaire, son corps s'absorba à celui qui l'a fait. » Le pharaon mort est appelé dieu car il gagne les rayons célestes et s'unit au principe dont il est issu.

Le pharaon, un dieu parmi les hommes

Cela se manifeste tout d'abord par sa *titulature*. Comportant ses cinq noms, elle manifeste l'écart infini qui sépare pharaon du commun des mortels et définit son rôle de souverain :

- **Le nom d'Horus**, précédé du hiéroglyphe d'Horus, représente le roi en tant que l'incarnation terrestre du dieu Horus, ancêtre de tout roi d'Égypte, et comme tel identifié avec le dieu Rê.
- **Le nom de Nebty** symbolise la Haute et la Basse Égypte par l'union de la déesse vautour et de la déesse cobra. Elles sont *nebtj*, terme qui veut dire « Les Deux Maîtresses ».
- **Le nom d'Horus d'or** est représenté par un faucon posé sur le hiéroglyphe désignant l'or. L'or est la chair des dieux, donc de pharaon, et le symbole solaire par excellence.
- Le prénom, ou plus exactement le **nom de Nesout-bit**, « celui qui appartient au roseau et à l'abeille », symboles de Haute et de Basse-Égypte. Terme le plus souvent traduit par « roi de Haute et Basse Égypte ». Il est suivi par un premier cartouche, contenant le nom d'accession au trône du pharaon, choisi pour le couronnement.
- **Le nom de fils de Rê**, suivi du nom personnel de pharaon, est inscrit dans un second cartouche.

Pharaon manifeste également sa toute-puissance dans ses attributs de royauté. Ainsi il arbore la couronne de Haute-Égypte, une mitre blanche. Mais aussi la couronne de Basse-Égypte, une tiare rouge. Les deux réunies constituent le *pschent*, la coiffure royale par excellence. Selon les circonstances, pharaon porte d'autres coiffures royales, dont le *némès*, une coiffure se terminant par une natte, et le *keprech*, le « casque de guerre ».

Dans l'Égypte ancienne, l'absence d'études sur les institutions juridiques rend les connaissances sur les institutions sociales très aléatoires. Les différents types sociaux sont évoqués à travers les bas-reliefs, les peintures ou les rondes bosses. Le livre de *La Satire des métiers* contient une description des fonctionnaires au Moyen Empire (2065-1781), en vante les avantages, et se tait presque complètement sur les autres corps de métier si ce n'est pour en souligner les inconvénients.

Les ouvriers

La découverte ces dernières années d'un village d'ouvriers à Deir-El-Medineh, daté du Nouvel

Empire (1550-1069), a permis de mieux cerner la vie quotidienne de ceux qui étaient préposés au creusement des riches tombes des nobles. Nous avons quelques indications, mais comparées à d'autres civilisations, celles-ci peuvent paraître insuffisantes sur certaines classes sociales : les fondeurs de métaux, teinturiers, bouchers... Leur travail est rémunéré pour l'essentiel sous forme de nourriture, pain, cruches de bière, légumes et volailles. Parfois, s'y ajoute une gratification, un objet, un petit bijou fantaisie.

Les esclaves

Aucun nom en égyptien ancien ne permet précisément de supposer qu'il y avait vraiment de l'esclavage. Souvent pris comme butin de guerre, les prisonniers étaient utilisés comme main d'œuvre pour les travaux publics, creusement de canaux, construction des pyramides, sans statut inférieur juridiquement défini. L'esclave, en Égypte, est une main-d'œuvre bon marché, dans un pays où les corvées collectives sont innombrables. C'est un apport essentiel pour creuser les canaux, entretenir les parcelles, bien plus encore que pour aider à la construction des

temples ou des pyramides. Les théories d'esclaves malmenés, gémissant sous le fouet, sont bien plus crédibles à Hollywood que dans l'ancienne Égypte. Au demeurant, le sort des vaincus pouvait être plutôt effroyable. Nombre de bas-reliefs illustrent une bien atroce manière de compter les vaincus, par des amoncellements de mains ou de phallus tranchés. Exagération voulue pour terroriser l'ennemi potentiel ? Triste réalité ? Aucune réponse définitive n'a été apportée à ce jour.

La femme

Par rapport à bien d'autres sociétés antiques, on peut dire que la situation de la femme dans l'Égypte ancienne était tout à fait exceptionnelle.

Le mariage égyptien, comme le mariage mésopotamien, est monogamique, sauf au sein de la famille royale, où les noms de diverses épouses apparaissent à côté de celui de l'unique « grande épouse royale ». C'est aussi à l'intérieur de la famille royale que pouvait se faire une union entre frères et sœurs, symbolique ou consommée. Les femmes seront investies de fonctions sacerdotales au Nouvel Empire, elles se consacrent à Amon, dont elles deviennent peu à peu les Grandes Adoratrices,

avec un pouvoir politique réel, contrebalançant celui du pharaon.

Des reines comme Hatchepsout ou Cléopâtre jouèrent un rôle primordial dans la société. Mais les simples femmes disposent de droits : douaire pour leur permettre de vivre en cas de veuvage, héritage, droit de disposer de leurs biens propres, de les administrer, de les léguer, et tout cela sans tutelle masculine.

Hiéroglyphes and Co

De toutes les écritures anciennes, l'écriture égyptienne est celle qui nous offre le plus clairement le type d'écriture de mots réalisés à l'aide de représentations d'objets, par le moyen de symboles transparents. La tradition en attribue la création à Thot, dieu de la Basse-Égypte. L'étymologie grecque du mot *hiéroglyphe*, « écriture sacrée », en souligne donc l'aspect sacré. Clément d'Alexandrie (200 ap. J.-C.) distingue trois sortes d'écritures égyptiennes :

- **Le hiéroglyphique**, apparu à la fin du IV^e-III^e millénaire, réservé aux monuments.

- **Le hiéroglyphique**, écriture cursive utilisée dès la fin de l'Ancien Empire pour les documents administratifs, littéraires ou scientifiques.
- **Le démotique**, écriture elle aussi cursive, apparue au VII^e siècle av. J.-C., en usage pendant mille ans, dont se servait notamment Hérodote.

La religion égyptienne

Dans l'Égypte ancienne, les origines de la religion se trouvent dans les divinités des nomes, ou provinces. Après l'union du royaume de Basse et de Haute-Égypte, Seth et Horus vont supplanter les autres dieux. Lié à la notion de mal, Seth lutte en permanence avec Horus, le dieu faucon. La zoolâtrie, un des aspects primitifs de la religion égyptienne, subsistera toujours. Innombrables, les dieux de l'Égypte ancienne prennent des formes infiniment variées. Ils peuvent être totalement anthropomorphes, comme Osiris, dieu des morts, ou ses sœurs-épouses Isis et Nephtys, mais aussi revêtir une forme animale à la manière de Sobek, le dieu crocodile, ou Thouéris, la déesse hippopotame ; ils peuvent encore être hybrides, en partie humain, en partie animal, comme Hathor,

déesse de la joie et de l'amour, femme à tête de vache.

Les dieux les plus importants sont :

- **Amon** : dieu principal de Thèbes, associé à Ré sous le nom d'Amon-Ré.
- **Anubis** : dieu funéraire à tête de chacal, fils d'Osiris.
- **Apis** : taureau sacré adoré à Memphis comme l'incarnation du dieu Ptah.
- **Hathor** : déesse de l'amour, à tête de vache.
- **Horus** : faucon incarnant le dieu du soleil, fils d'Isis et d'Osiris.
- **Isis** : déesse de la maternité et de la fertilité ; principale déesse de l'Ancienne Égypte.
- **Khnoum** : dieu à la tête de bélier et au corps d'homme, maître de l'île d'Éléphantine et gardien de la source du Nil.
- **Maât** : déesse de la justice et de la vérité ; lors de la pesée de l'âme du mort, ou *psychostasie*, elle symbolise le poids juste par une plume d'autruche sur un plateau de la

- balance qui pèse le cœur du défunt sur l'autre plateau. Elle est représentée assise, portant sur la tête une plume d'autruche.
- **Osiris** : maître du royaume des morts, et époux de la déesse Isis, souvent représenté comme momifié, la tête surmontée d'une coiffe ornée de plumes.
- **Ptah** : dieu de la création, dieu souverain de Memphis.
- **Rê** : le dieu Soleil, dieu de l'Univers, représenté avec une tête de faucon, porte un disque solaire. Dieu de l'Ancien Empire, il est plus tard, au Nouvel Empire, associé au dieu local de Thèbes, Amon, et devient Amon-Rê.
- **Seth** : dieu du mal, meurtrier de son frère Osiris, dont il découpa le corps en morceaux.
- **Thot** : dieu de la sagesse, à tête d'Ibis, également représenté en babouin scribe.

Le développement des cultes populaires fut tardif. Pourtant la légende d'Osiris, mis à mort par son frère Seth, pleuré et recherché par sa sœur-épouse Isis, vengé par son fils Horus, a acquis une grande célébrité. Elle nous est parvenue grâce à la propagation, hors d'Égypte, du culte d'Osiris

devenu Sérapis à Rome, et surtout de celui d'Isis, qui arriva même en Gaule. Plutarque consacra un opuscule à cette légende, un siècle environ après l'ère chrétienne.

La religion égyptienne s'appuie sur le dieu Amon, dont le nom signifie « le caché », au Nouvel Empire, ou sur le disque solaire, Aton, auquel le nom du roi **Aménophis IV (1350-1333)** est resté attaché. Tout traduit l'importance permanente du clergé. Moins soucieux de ces problèmes de théologie, le *fellah* (paysan) égyptien porte davantage d'intérêt à tout ce qui concerne sa destinée future : avoir une tombe, conserver le corps le mieux possible, pouvoir maintenir un certain temps un culte funéraire. Il devait le plus souvent se contenter d'une natte enroulant le corps et du sable du désert pour le dessécher.

Adieu, les dieux, vive l'Aton

Aménophis IV monte sur le trône, en 1350 av. J.-C. Surtout connu pour l'exceptionnelle beauté de son épouse, la reine Néfertiti (« La Belle-est-venue », en égyptien), c'est un réformateur religieux d'envergure. Renonçant à la multiplicité des dieux d'Égypte, il décide de n'en adorer qu'un, Aton, représenté sous la forme d'un disque solaire aux longs rayons terminés par des mains humaines présentant l'*ankh*, la croix de vie.

En l'an 6 de son règne, il quitte Thèbes, la capitale, et s'installe avec la cour dans sa nouvelle résidence et capitale, Akhet-Aton, « La Demeure d'Aton », l'actuelle Tell-el-Amarna en Moyenne-Égypte. Il fait ensuite détruire les statues du dieu principal Amon et marteler son nom. Dans l'esprit des Égyptiens de l'époque, lorsque le nom de quelqu'un disparaît, il cesse d'exister pour l'éternité.

À sa mort, après une époque troublée, le jeune Toutankhamon monte sur le trône. Les anciens dieux reviennent en force. C'est au tour d'Aménophis IV-Akhénaton de disparaître dans les textes, comme ses statues.

Les textes funéraires

Il existe un grand texte funéraire correspondant à chaque grande période de l'Égypte :

- **Les Textes des pyramides** pour l'Ancien Empire : destinés au seul roi, ils doivent lui permettre de triompher des ennemis qui cherchent à détruire sa momie, puis à devenir dieu en se fondant avec le Soleil.
- **Les Textes des sarcophages** pour le Moyen Empire : ils sont peints sur les parois de ceux-ci. C'est une démocratisation du parcours du combattant qui attend les nobles et les personnages importants dans l'au-delà. Les parois peintes des sarcophages en bois, à l'intérieur et à l'extérieur, balisent les étapes dangereuses à franchir pour parvenir enfin devant le tribunal d'Osiris, roi des morts.
- **Le Livre des morts**, pour le Nouvel Empire et les périodes postérieures : rouleaux de papyrus déposés près des momies, ou sous leur tête, ils constituent le plus classique des aide-mémoire dans l'autre monde. Au long de son voyage, le mort accompagne la barque solaire dans son périple nocturne. Il faut sans arrêt passer des portes redoutables ou répondre à des génies malfaisants. Toute erreur entraîne la

destruction. Heureusement, un coup d'œil au livre, et le mort est sauvé !

Le masque de Toutankhamon

C'est le 4 novembre 1922 que l'archéologue anglais **Howard Carter (1874-1939)** commence à déblayer l'escalier rempli de sable qui conduit à la tombe de Toutankhamon. Quelques jours plus tard, le 23 novembre 1922, il brise le sceau de malédiction et pénètre dans la tombe du roi. Les fouilles sont conduites pour le compte de **lord Carnavon (1866-1923)**, riche aristocrate anglais, féru d'égyptologie.

La tombe renferme plus de 3850 objets, tous destinés à servir à la vie quotidienne du roi dans l'au-delà. Mais le plus grand trésor est la momie intacte du souverain, conservée dans trois sarcophages emboîtés, le dernier en or massif, tout comme le masque qui recouvre son visage.

En or massif, lapis-lazuli, cornaline, quartz, obsidienne, turquoise et verres colorés, il pèse 11 kg, mesure 54 cm de haut et 39,3 cm de large. Il est conservé au Musée égyptien du Caire. Le roi porte la barbe postiche, attribut divin, le *némès*, voile sacré, et sur le front les deux déesses protectrices de l'Égypte : la déesse cobra, Ouadjet, symbole de Basse-Égypte (Sud) et la déesse vautour, Nekhbet, symbole de Haute-Égypte (Nord).

Ses yeux, en amande, sont maquillés au khôl. Contrairement à bien des représentations idéalisées du pharaon, les traits reproduits semblent bien être un portrait véritable du roi,

marqué encore par les joues rondes et les fossettes d'un adolescent.

Un corps d'éternité : la momie du roi

Afin de protéger le corps, qui doit traverser intact l'éternité pour assurer la survie du roi, les prêtres multiplient les accessoires protecteurs et les amulettes prophylactiques, c'est-à-dire dont le pouvoir magique doit éviter la dégradation du cadavre : les doigts et les orteils sont protégés par des étuis en or, les pieds sont chaussés de sandales d'or, les cuisses sont ornées de sept bracelets, les genoux et les tibias sont protégés de collerettes d'or, une ceinture en or est posée sur le ventre.

Au total, 143 objets précieux sont disposés sur la momie, entre les bandelettes, avant la pose du masque en or représentant le visage du jeune roi. L'or, métal imputrescible, c'est-à-dire qui ne se corrompt pas, représente l'immortalité et la chair des dieux. Le visage d'or du roi est donc celui du dieu qu'il est désormais, à jamais.

La Grèce

Dans cette partie, suivons les héros, vibrons au récit de leurs exploits : Achille, Ulysse précèdent les ancêtres à honorer, cependant que les oracles murmurent les décisions divines dans les bois et grottes sacrées. Les hommes ont bien assez à faire à créer la cité, à jeter les rudiments de la politique et de la philosophie. Toute l'histoire de la Grèce frémit du fracas des batailles, se réjouit de l'organisation politique des cités, s'émerveille de l'empire universel d'Alexandre. Tournons quelques pages du plus beau livre d'histoire...

Le fil d'Ariane

Pasiphaé, épouse du roi Minos, s'éprend d'un taureau destiné à être sacrifié à Poséidon, dieu des mers et des fleuves. Cette folie amoureuse est une punition du dieu, pour se venger de Minos, qui avait refusé de tuer un si bel animal, fût-ce en l'honneur d'un dieu.

De leurs amours naît un fils à corps d'homme mais à tête de taureau, le Minotaure. Horrifié, Minos l'enferme dans le labyrinthe, prison sans issue conçue par son architecte Dédale. Tous les neuf ans, sept jeunes gens et sept jeunes filles y périssent, offerts en sacrifice. C'est le tribut que les Athéniens doivent au roi Minos.

Ils sont délivrés de ce cauchemar par Thésée, qui tue le Minotaure et parvient à sortir du labyrinthe grâce à la pelote de fil remise par Ariane, fille du roi tombée amoureuse de lui.

Un monde de palais

Entre 1900 et 1920, la découverte de l'art crétois par **Arthur Evans (1851-1941)** à Cnossos lui permet de décrire cette civilisation prodigieuse, et de montrer qu'elle précède et explique l'époque mycénienne (du nom de la ville de Mycènes, dans le

Péloponnèse) découverte, elle, par **Heinrich Schliemann (1822-1890)** entre 1870 et 1900. Ces civilisations se développent du III^e au I^{er} millénaire environ. À une civilisation de petites villes succède une civilisation de palais (Knossos, Phaistos, Mallia). La civilisation mycénienne s'illustre par une série de forteresses comme celles de Mycènes (1600) ou de Thyrinthe.

Les premiers Jeux olympiques

Les premiers Jeux olympiques recensés officiellement ont lieu en 776 av. J.-C., sur le site d'Olympie, dans la péninsule du Péloponnèse. Selon les mythes, ils auraient été créés par le roi Pélops, qui donne son nom au Péloponnèse, par Héraklès ou même par Zeus lui-même, le roi des dieux. Chacun aurait eu à cœur d'y célébrer une victoire. Par la suite, les jeux ont lieu tous les quatre ans, l'intervalle qui les sépare, appelé une olympiade, servant de chronologie aux Grecs, comme, de nos jours, nous datons à partir de Jésus-Christ. C'est en 393 que l'empereur romain chrétien Théodose interdit les Jeux de notre ère, prétextant qu'ils ont lieu en hommage à des dieux païens.

Des envahisseurs venus du Nord

Vers 1100, de nouveaux peuples venus du Nord, les Doriens, s'installent en Grèce, chassent les Achéens qui cherchent de nouveaux établissements en Asie Mineure. À cette époque, le territoire de la Grèce centrale est partagé en petites principautés indépendantes qui unifient peu à peu en un seul État toute l'Attique.

On ignore comment la royauté héréditaire fut abolie et remplacée à Athènes par un collège de neuf membres, présidé par un archonte-roi. Les neuf archontes sont les magistrats les plus respectés jusqu'au milieu du ^v^e siècle, puis ils ne conservent que des fonctions judiciaires et religieuses : l'un d'eux règle notamment le calendrier et préside les *dionysies*, jeux en l'honneur de Dionysos. La liste des archontes est la base de la chronologie à Athènes et elle débute en 683 avec les noms d'*archontes-basileus* (rois), compromis entre le collège (les archontes ensemble) et la fonction sacerdotale du roi (le *basileus*).

Tableau 3-5 Les grandes dates de la Grèce antique

Date (av. J.-C.)	Événement
776	Début des Olympiades

490	Première guerre médique. Victoire des Athéniens à Marathon par Miltiade sur les Perses de Darius
480	Seconde guerre médique. Trois cents Spartiates meurent en héros aux Thermopyles. Victoire navale des Grecs à Salamine, sous la conduite de Thémistocle, sur les Perses de Xerxès
479	Victoire terrestre des Grecs sur les Perses à Platées
450-429	Époque de Périclès et apogée athénienne
431-404	Guerre du Péloponnèse marquée par l'expédition de Sicile sous la conduite d'Alcibiade. Athènes prise par le Spartiate Lysandre. Gouvernement éphémère des Trente Tyrans à Athènes
371-364	Guerre de Thèbes contre Sparte
338	Philippe II bat les Athéniens et les Thébains à Chéronée
336-323	Son fils Alexandre le Grand devient le premier grand conquérant de l'histoire. Ses successeurs, les <i>diadoques</i> , se partagent ses conquêtes : les Antigonides de Grèce, les Lagides d'Égypte, les Séleucides de Syrie
146	La Grèce passe sous la domination romaine pour devenir ultérieurement province romaine sous l'empereur Auguste

La société grecque

C'est aux Grecs que nous devons l'invention des principaux systèmes politiques, des modes de gouvernement. Ils sont les premiers à s'interroger sur la place, les droits et les devoirs du citoyen. Mais il ne faut pas se tromper sur le sens de ces termes. La démocratie grecque est réservée à l'élite

restreinte, et uniquement masculine, d'un petit groupe de citoyens, dans chaque cité.

Les différentes formes de l'organisation politique

Les origines de la croissance des cités grecques sont encore assez mal cernées. Le point de départ en a été sans doute le *genos*, groupe familial qui a dû se regrouper en tribus ou en phratries. L'individu, au fur et à mesure de la constitution de la cité, se libère des contraintes familiales, fondées essentiellement sur les traditions et les lois coutumières, le *nomos*. Jusqu'au ^v^e siècle, la Grèce compte de nombreuses cités, notamment les quatre cents États environ – surtout des cités – regroupés dans la Ligue de Délos par les Athéniens et leurs alliés. Mais chacune d'entre elles est régie par un système où le statut des citoyens et des non-citoyens diffère, ce qui entraîne des relations elles aussi différentes entre ces catégories d'habitants.

La Grèce a connu, et expérimenté, tous les modes de gouvernement toujours en vigueur de nos jours. Rappelons quelques grandes formes :

- **Le gouvernement oligarchique** (Grèce archaïque, Sparte), où le pouvoir est exercé par

un petit nombre d'hommes. S'ils se distinguent par la richesse, on parle alors de *ploutocratie* et d'*aristocratie* pour les groupes privilégiés par la naissance.

- **Le gouvernement tyrannique** (Grèce archaïque), gouvernement dirigé par un homme qui dicte ses volontés sans règle préétablie. Pisistrate à Athènes profite ainsi des troubles pour s'emparer du pouvoir au VI^e siècle av. J.-C..
- **Le gouvernement démocratique** (Grèce classique), qui repose sur l'assemblée des seuls citoyens.
- **Le gouvernement monarchique** (Grèce hellénistique), caractérisé par l'exercice du pouvoir par un chef unique, ou roi.

Périclès, guerrier législateur

Périclès (494-429) exerce son pouvoir sur Athènes, en qualité de stratège (général) entre 443 et 431. Il est réélu 15 ans de suite. Son œuvre législative comprend deux mesures essentielles : la loi sur la citoyenneté définit un citoyen athénien comme étant né de père citoyen et de mère fille de citoyen athénien ; une indemnité, le *misthos*, destinée aux membres des tribunaux populaires, est instituée. De cette manière, même les pauvres peuvent assurer les fonctions de juge. Son montant est de 2 oboles, soit le tiers du salaire journalier.

Toutefois, Périclès s'expose à la moquerie et aux caricatures féroces des auteurs comiques, comme Aristophane. Le peuple rit à gorge déployée quand son crâne allongé est comparé à un oignon. Les rires redoublent quand « crâne d'oignon » prend son air le plus sérieux pour débiter un discours ennuyeux à mourir.

La cité, espace politique

Vers 625, **Dracon** (viie s. av. J.-C.) publie les premières lois à Athènes, jugées assez dures pour donner naissance au qualificatif de « draconien » par la suite. Puis vers 594, **Solon** (v. 640-v. 558),

connu par la conquête de Salamine, établit de profondes réformes : répartition des citoyens en quatre classes établies sur la base du revenu de chacun, libérations des charges qui pesaient sur les petits propriétaires terriens. C'est au cours d'une période de troubles que **Pisistrate (v. 600-527 av. J.-C.)** prend le pouvoir. Le tyran, avec ses deux fils **Hipparque (527-514 av. J.-C.)** et **Hippias (527-510 av. J.-C.)**, achève de ruiner le pouvoir des nobles. Vers 507, les réformes démocratiques seront apportées par **Clisthène (v. 570-507 av. J.-C.)** : création des *dèmes* (circonscriptions), réorganisation de la *Boulé*, assemblée de 500 citoyens, tirés au sort parmi les membres de l'assemblée générale des citoyens, l'*Ecclésia*.

Les vrais changements sociaux et politiques se produisent avec la conquête d'**Alexandre le Grand (336-323 av. J.-C.)** qui agrandit le monde hellénisé, répand la pratique de l'esclavage et implante Grecs et Macédoniens au cœur de systèmes économiques différents.

Être citoyen à Athènes

Paradoxalement pour nous, mais tout à fait conformément à l'idée grecque de la citoyenneté,

les citoyens sont les moins nombreux, face à la foule des non-citoyens : enfants, femmes, étrangers (métèques), esclaves. Ils forment environ 10 % de la population et se distinguent par :

- **Des conditions** : il faut être libre, né de père citoyen athénien et de mère fille de citoyen athénien, avoir 18 ans et avoir accompli son *éphébie*, service militaire de deux ans, et être inscrit sur le registre de son *dème* (circonscription) de naissance.
- **Des devoirs** : être prêt pour la guerre entre 18 et 60 ans, rendre un culte aux divinités *poliades*, les dieux de la cité (*polis*), comme Athéna à Athènes, prendre part aux assemblées politiques, payer ses impôts, se marier et avoir des enfants.
- **Des droits** : être électeur et se présenter aux élections, intenter des procès, proposer ou amender les lois, réclamer une révision du montant de l'impôt et voter l'ostracisme (bannissement de 10 ans).

La mère et l'enfant

Dans l'Antiquité grecque, les enfants sont du sang de leur père, la femme n'a servi que de « vase » pour les porter jusqu'à la naissance. Elle n'a donc aucun droit sur eux. Après la naissance, l'enfant est présenté au père de famille. S'il accepte de le reconnaître, il le prend dans ses bras et fait avec lui trois fois le tour du foyer familial, consacré à la déesse Hestia. S'il refuse l'enfant malformé, de sexe féminin, ou pour toute autre raison, le bébé est abandonné sur un tas de fumier où il meurt, à moins d'être récupéré par un marchand d'esclaves. À Sparte, la mère est invitée à précipiter elle-même dans un gouffre ceux qui ne feraient pas de bons guerriers, aptes à défendre la cité et à se reproduire.

La dure vie du Spartiate

Dans toute cité grecque, les hommes entre 18 et 60 ans sont avant tout destinés à la guerre, mobilisables en général à tout moment. Mais s'il est une cité où cet aspect prédomine, c'est bien Sparte. Dès la naissance, le Spartiate est traité en guerrier futur, et commence un parcours du combattant. Cette organisation est mise en place

par les *Lois de Lycurgue*, réformateur du VIII^e s. av. J.-C. :

- **Naître, c'est d'abord survivre** : à peine né, le bébé est amené par son père au conseil des Anciens, la *Gérousia*. S'ils estiment l'enfant bien formé, il vivra, sinon, il sera jeté dans un gouffre. Une première sélection est faite par les femmes : le bébé est lavé au vin, au lieu d'eau. S'il se débat, a des convulsions que le vin pur est supposé révéler, il finit au gouffre. Cette sélection précoce, monstrueuse à nos yeux, est parfaitement justifiée aux yeux des Spartiates. L'enfant est avant tout celui de la cité de Sparte avant d'être celui de ses propres parents. À ce titre, son devoir essentiel est de prendre les armes pour la défendre. S'il est dans l'incapacité de le faire, il n'a plus de droit véritable à l'existence.
- **L'éducation spartiate, ou l'art du dressage** : jusqu'à 7 ans, l'enfant est confié aux femmes, qui doivent lui apprendre à ne pas pleurer, ne jamais se plaindre, se nourrir de ce qu'il trouve, fortifier son amour de Sparte. Puis vient l'éducation militaire : « louveteau » de 8 à 11 ans, « garçon » de 12 à 15 ans, puis

« irène » (èphèbe) de 16 à 20 ans. Les jeunes Spartiates vivent entre eux, en groupes ou « troupes », de l'âge de 12 ans à 30 ans. À partir de cet âge, un homme peut prendre ses repas et dormir chez lui. Physiquement très entraîné, le Spartiate apprend à peine à lire et à écrire. En revanche, son éducation musicale est plus poussée, mais toujours dans une finalité militaire : l'armée évolue au son de la musique. Pour les jeunes filles également, un corps robuste est indispensable pour donner naissance à des garçons bien formés. Elles pratiquent donc la gymnastique, et des rudiments d'art du combat, pour être prêtes à défendre la cité en cas de besoin.

La dureté de l'éducation spartiate prépare aux plus grands sacrifices. Ainsi, pour permettre aux cités grecques de préparer leur défense, le roi de Sparte **Léonidas** (v. 540-480 av. J.-C.), avec seulement 300 guerriers, tient tête à toute l'armée perse dans le défilé des Thermopyles. Leur sacrifice permettra aux Grecs de lever des forces nouvelles et de repousser **Xerxès I^{er}** (510-465 av. J.-C.) et ses troupes.

Pas vu pas pris

À partir de 12 ans, le jeune Spartiate est un *Pais*, ou « garçon ». Il vit en bande, soumise à un chef plus âgé. Pour tout vêtement, un seul manteau, volontairement trop court ou pas assez épais pour l'hiver. La nourriture est soigneusement rationnée pour l'empêcher de manger à sa faim. Il doit donc se débrouiller, c'est-à-dire voler des aliments, dès que l'occasion s'en présente. Pris sur le fait, il est battu, puis violemment fouetté. Ne vous y trompez pas : il n'est pas puni durement pour avoir volé, mais pour s'être laissé prendre ! Aucun habitant de Sparte ne lui prêterait aide et assistance, ne lui fournirait nourriture ou vêtement, ce serait en faire un être faible, semblable aux femmes, incapable de survivre par lui-même. L'une des épreuves du service militaire, l'*irénie* consistait même à tuer dans la campagne un *hilote*, un esclave, sans se faire prendre.

L'empire d'Alexandre (356-323)

Alexandre, qui voulait un empire universel, l'étendit jusqu'en Asie Mineure et en Égypte, mais son armée s'arrêta au bord de l'Indus et refusa de le suivre plus loin. Entre temps, il aura fondé 70 villes en Orient, ce qui explique l'importance de l'hellénisation, c'est-à-dire de la

diffusion de la culture grecque. Sa mort soudaine et à un jeune âge l'empêche de réaliser une parfaite fusion entre le monde grec et le monde barbare. La brièveté de son existence rend encore plus impressionnante la liste de ses exploits :

- 356 : naissance d'Alexandre, fils du roi Philippe II de Macédoine et de la reine Olympias. Dès son enfance, sa mère lui révèle qu'il est le fils d'un dieu qui s'est uni à elle en empruntant la forme humaine de son époux.
- 343 : à 13 ans, il dompte le cheval Bucéphale, car il a remarqué que l'animal a peur de son ombre, ce qui le rend ombrageux.
- 340 : il assume, à 16 ans, la régence de Macédoine, pendant que Philippe II guerroye en Grèce.
- 338 : bataille de Chéronée. Alexandre, à la tête de la cavalerie macédonienne, écrase l'armée de Thèbes.
- 336 : Philippe II est assassiné. Alexandre devient roi de Macédoine.
- 335 : Alexandre prend et rase Thèbes.

- 334-331 : Il passe avec une immense armée, 35000 hommes, en Asie Mineure (Turquie actuelle), écrase les armées du roi perse Darius III Codoman.
- 326 : Alexandre atteint la vallée de l'Indus, au nord de l'Inde. L'armée refuse de le suivre plus loin.
- 30 mai 323 : Alexandre, de retour à Babylone, tombe malade.
- 10 juin 323 : au coucher du Soleil, Alexandre le Grand meurt.

Trancher le nœud gordien

Gordion était une cité considérée comme la clef de l'Asie. En 333, l'armée d'Alexandre y passe l'hiver, avant de reprendre les combats au printemps. Curieux de tout, Alexandre y visite le temple local de Jupiter. Les prêtres lui montrent le char du père du roi Midas, Gordios. Sa particularité est que le joug en est formé d'une série de nœuds, très serrés, très enchevêtrés. La légende prédisait que celui qui parviendrait à les dénouer serait maître de l'Asie. Après un examen attentif, Alexandre sort son épée et tranche le joug. Deux ans lui suffiront à réaliser la prophétie.

Dans la langue courante, nous avons conservé l'expression « trancher le nœud gordien » pour indiquer une solution simple à un problème compliqué.

La Grèce hellénistique

Pendant une période qui va durer deux siècles, la civilisation de la Grèce est dite *hellénistique*. La langue écrite grecque, la *koïnè*, se forme et se substitue aux anciens dialectes, créant ainsi une unité linguistique. Elle est utilisée jusqu'au fond de l'Asie et sa force unificatrice peut être comparée à celle qu'eut dans l'Allemagne du ^{xvi}^e siècle la

langue de Luther. Cet héritage hellénistique ne prendra fin qu'en 641 après J.-C. avec la conquête arabe. Toutes les époques qui lui succèdent voient en la Grèce l'expression la plus achevée de la civilisation. En se libérant de ses chaînes nationales, elle pose les fondements d'une culture universelle.

La religion grecque

Sous leur forme humaine, non seulement les dieux grecs nous ressemblent physiquement (oui, enfin presque, eux ont toujours des corps parfaits sauf le forgeron Héphaïstos), mais ils ont tous nos défauts, amplifiés comme il se doit par leur statut divin. Ce qui nous sépare ? Dans la vie quotidienne, rien ou presque. Mais ils ont tout de même un avantage impossible à combler : ils sont immortels.

Pour les Grecs, tout commence avec le chaos, lieu indéterminé où existent, en attente de se révéler, les forces qui donneront naissance aux premières divinités et à la vie. Pour les dieux primordiaux, les relations père-fils sont difficiles. *Gaia*, la Terre, et *Ouranos*, le ciel étoilé s'accouplent. Leur fils, *Cronos*, émascule son père et le remplace comme roi des dieux. Il épouse sa sœur, *Rhée*. Seulement, *Cronos*

est méfiant, il est bien placé pour connaître la tragédie familiale : s'il a un fils, ce dernier le tuera pour prendre sa place. Un moyen efficace est vite trouvé : il dévore ses enfants à la naissance, les avalant d'une seule bouchée. *Rhéa* laisse faire les cinq premières fois, puis, au sixième enfant, *Zeus*, elle donne une pierre enveloppée de langes à *Cronos*, qui l'avale aussitôt. L'enfant est confié à une nourrice, et caché.

Le panthéon grec

Le panthéon des dieux grecs compte de nombreux dieux et déesses :

- **Aphrodite**, déesse de la beauté et de l'amour ; fille de Zeus ou, selon une autre version, née de l'écume de la mer ; mère d'Éros.
- **Apollon**, fils de Zeus et de Lété ; dieu de la musique, de la poésie et de la divination ; idéal de beauté masculine.
- **Arès**, dieu de la guerre, fils de Zeus et d'Héra ; père présumé de Romulus et de Remus.
- **Artémis**, sœur jumelle d'Apollon ; déesse de la lune et de la chasse.

- **Athéna**, déesse de la sagesse et de la guerre, sortie armée du cerveau de Zeus.
- **Cronos**, l'un des Titans, dieu de l'agriculture et des récoltes ; père de Zeus.
- **Dionysos**, dieu de la vigne et du vin ; fils de Zeus et de Sémélé.
- **Héra**, déesse souveraine de l'Olympe, fille de Cronos et de Rhéa, sœur et épouse de Zeus ; protectrice des femmes.
- **Hermès**, messenger des dieux, fils de Zeus et de Maia ; protecteur du commerce et des voyageurs, patron des voleurs.
- **Hestia**, déesse du foyer, sœur de Zeus ; dans son temple brûlait un feu sacré entretenu par les Vestales.
- **Les Lares et les Pénates**, dieux du foyer domestique ; les premiers gardaient la maison et les seconds le garde-manger.
- **Poséidon**, dieu de la mer, frère de Zeus.
- **Zeus**, maître des dieux de l'Olympe, fils de Cronos et de Rhéa, dieu du ciel et des phénomènes célestes.

Une funeste escroquerie

Les dieux s'ennuient, l'Olympe manquant de distractions. C'est pour remédier à cela et créer une animation amusante que Zeus crée les animaux et l'homme, mais pas encore la femme. La vie des hommes est rude : ils ne connaissent ni élevage, ni agriculture, ni feu. C'est un choix des dieux. Ils veulent bien des hommes faits à leur ressemblance, mais sans leur intelligence.

Ceci chagrine Prométhée, fils du Titan Japet, qui avait servi Zeus dans les combats contre les autres Titans. Par ruse, il dérobe le feu dans l'atelier du dieu forgeron Héphestos et parvient à connaître le secret de l'intelligence, détenu par la déesse Athéna. Il en fait cadeau aux hommes. Furieux, Zeus le punit cruellement. Prométhée est enchaîné sur le mont Caucase, et un aigle (ou un vautour) vient chaque jour lui dévorer le foie, qui repousse, afin que le supplice se poursuive éternellement.

Selon un autre mythe, Prométhée aurait fabriqué le premier homme avec de l'argile. La déesse Athéna lui donne la vie. Mais ce premier homme ne sait rien faire. Prométhée lui enseigne donc tout : élevage, agriculture, écriture, médecine, tous les arts. Il finirait par devenir un rival pour les dieux eux-mêmes. Pour les apaiser, Prométhée institue le sacrifice, une offrande faite aux dieux pour les honorer.

Les Enfers

Les Enfers grecs sont le séjour de tous les morts, qui communique avec notre monde par des grottes. Les Enfers sont partagés en trois parties :

- **L'Erèbe**, lieu de passage, ou de séjour, de toutes les âmes, qui y pleurent en permanence, regrettant éternellement la vie perdue.
- **Le Tartare**, vaste prison entourée d'un triple mur d'airain où sont punis ceux qui ont offensé les dieux, et particulièrement Zeus.
- **Les Champs-Élysées**, à l'origine paradis des guerriers morts au combat, puis lieu de félicité pour les âmes méritantes. Attention, il ne faut pas comprendre mérite au sens chrétien du terme. Les élus n'y sont pas parce qu'ils se sont bien conduits, mais parce qu'ils ont été célèbres, utiles à leur communauté et au monde Grec.

Les Enfers comptent cinq fleuves :

- **L'Achéron**, fleuve de l'affliction et de la douleur
- **Le Cocyte**, fleuve des gémissements

- **Le Styx**, fleuve des serments irrévocables
- **Le Léthé**, fleuve de l'oubli
- **Le Phlégéon**, fleuve de feu

Les enfers sont aussi peuplés de monstres variés. Faisons connaissance, prudemment, avec quelques-uns d'entre eux :

- **Cerbère** est un chien à trois têtes, gueules effroyables et queue de dragon. Il empêche les vivants d'entrer et les morts de sortir, exception faite pour Orphée, Hercule, Psyché, Ulysse et Énée.
- **Charon**, le vieux nocher (passeur) d'âmes. Contre une pièce de monnaie, l'« obole », il leur fait franchir le fleuve Achéron, qu'ils ne pourront jamais plus franchir dans l'autre sens. Si une âme proteste ou se plaint trop amèrement durant la traversée, elle est jetée par Charon dans les eaux du fleuve, où elle se dissout. Charon est impitoyable pour celles qui ne peuvent payer, condamnées à errer éternellement sur la rive. C'est pourquoi les parents des défunts doivent déposer une pièce sur une paupière, le front ou les lèvres du mort.

- **Les Erynnies** sont un groupe de trois sœurs, Alecto, Tisiphone, Mégère, nées du sang répandu sur Terre quand Ouranos fut émasculé par son fils Cronos. Leur nom, qui signifie « les Bienveillantes », est destiné à les apaiser, car, armées de torches et de fouets, elles poursuivent de leur vengeance implacable tous les auteurs de crimes.

Après ces épreuves, l'âme du mort comparaît devant un tribunal composé de trois juges (*Rhadamante*, *Minos*, *Éaque*) qui écoutent son plaidoyer, puis décident de l'envoyer au Tartare ou aux Champs-Élysées.

Orphée et Eurydice

Haute en couleur, la religion grecque a donné naissance à de nombreux mythes. Il est impossible ici de les relater tous alors qu'ils ont fondé notre culture. Toutefois, certains ne peuvent être ignorés. À commencer par l'éclatante preuve d'amour d'Orphée et Eurydice.

Aède, poète, chanteur et musicien, Orphée s'accompagne de la lyre, aux accents si mélodieux que nul n'y résiste : hommes, femmes, dieux, bêtes, y compris les serpents, et plantes, tous sont

sous le charme. Il s'éprend de la belle nymphe Eurydice, divinité mineure des sources et prairies humides, et l'épouse.

Hélas, au cours d'une promenade, elle est mordue par un serpent venimeux et meurt. Parti à sa recherche, Orphée la retrouve, la perd de nouveau, la retrouve enfin, mais morte. Désespéré, il parcourt la terre, qui retentit de la douleur de ses chants. Puis il décide d'aller aux Enfers pour reprendre la femme aimée.

L'épreuve suprême consiste à fléchir un terrible couple, Hadès, dieu du monde infernal, et son épouse Perséphone. Émus par son chant, ils lui accordent le retour d'Eurydice dans le monde des vivants, mais à une condition : sur le chemin du retour, il ne devra jamais se retourner pour la regarder. Cependant il le fait, et Eurydice disparaît pour toujours. Le chant désespéré d'Orphée exaspère les Ménades, prêtresses de Dionysos, dieu du vin, qui le lapident. Son âme descend aussitôt aux Enfers, où elle rejoint enfin celle d'Eurydice.

Tantale : un vrai supplice

Tantale, roi de Lydie, était un favori des dieux, invité souvent à leurs banquets. Il finit par se croire

leur égal, et, pour prouver qu'ils ne pouvaient tout savoir, tua son fils Pélops en secret et offrit sa chair cuisinée à un banquet offert aux dieux, qui la refusèrent. Zeus le punit en l'expédiant au Tartare et en lui imposant un triple supplice :

- **L'eau** : Tantale se baigne dans une eau fraîche et délicieuse, mais ne peut en boire, alors qu'il meurt de soif. Dès qu'il tente de la porter à ses lèvres, elle devient du sable.
- **La faim** : il ne peut saisir aucun des fruits qui poussent sur les arbres alentour. Dès qu'il approche la main, le vent fait s'envoler le fruit convoité.
- **L'angoisse** : au-dessus de sa tête, un énorme rocher menace de l'écraser à tout moment.

Midas : un âne en or

Dionysos offre à Midas, roi de Phrygie, un vœu : tout ce qu'il touche sera transformé en or. Le dieu accomplit ce vœu, et si Midas est d'abord enchanté, il déchanté vite : il ne peut ni boire ni manger, tout devient or entre ses mains ou sur ses lèvres. Menacé de mourir de faim et de soif, le roi supplie le dieu, qui le débarrasse du vœu par un bain dans

la rivière Pactole : depuis, celle-ci charrie de la poussière d'or.

Mais Midas n'est pas pour autant guéri de se mêler des affaires des dieux. Peu après, il est amené à juger entre le dieu Pan, dieu des pâturages et des troupeaux, joueur de *syrinx*, flûte de roseau à sept tuyaux, et Apollon, dieu des arts, incomparable joueur de lyre. La supériorité d'Apollon est écrasante, mais Midas en tient pour Pan et s'exclame : « Pan chante cent fois mieux. Je préfère son talent et puisque je le préfère, c'est qu'il doit être le meilleur. Croyez-vous que je n'ai pas d'oreilles ? ». Insulté, Apollon s'approche du roi et lui étire les oreilles, qui s'allongent, s'allongent, et se couvrent de poils. Depuis, Midas a des oreilles d'âne.

Dédale et Icare

Dédale est un architecte de génie, mais il doit fuir la Grèce, à la suite du meurtre de son neveu, qu'il a assassiné alors que celui-ci promettait de le surpasser en talent. Réfugié avec son fils Icare, auprès du roi de Crète, Minos, il construit le labyrinthe dans lequel est enfermé le Minotaure.

Mais Minos ne le laisse pas repartir en Grèce. Ingénieur autant qu'architecte, Dédale réalise des ailes de bois et de plumes collées par de la cire afin de quitter l'île de Crète. L'évasion a bien lieu, mais le jeune Icare ne suit pas les sages conseils de son père et s'approche trop du Soleil. La cire fond, et l'adolescent est précipité dans la mer, où il se noie. Brisé, Dédale finit ses jours en Sicile, architecte renommé, mais écrasé de chagrin.

Achille, ton talon te perdra

Achille est le fils d'un mortel, le roi Pelée, et d'une néréide, une divinité des eaux de mer, Thétis. Sa mère connaît son avenir de glorieux guerrier, et, pour le protéger, plonge l'enfant dans les eaux du Styx, afin de le rendre invulnérable. Mais elle le tient par le talon, seul endroit du corps où Achille peut être blessé à mort. Il se couvre de gloire à Troie, tue Hector et venge son ami Patrocle. Mais, trois jours après, au cours d'un combat, Pâris, frère d'Hector, lui décoche une flèche dans le talon et le tue. Depuis, le « talon d'Achille » désigne la faiblesse cachée de quelqu'un.

Œdipe et le sphinx

À Thèbes, le roi Laïos et la reine Jocaste désespèrent d'avoir un enfant. Interrogé par le roi, l'oracle de Delphes prédit une issue funeste : il aura bien un fils, mais celui-ci le tuera. Il est alors prévu que le jeune prince sera abandonné dans la forêt pour y être dévoré par les bêtes. Cependant, le berger chargé de la besogne ne peut s'y résoudre et le confie à un ami qui lui donne pour nom Œdipe.

Adopté par le roi de Corinthe, lui aussi sans enfant, Œdipe connaît une jeunesse heureuse, jusqu'au jour où, au cours d'un banquet, un ivrogne lui révèle le terrible secret : non seulement il tuera son père, mais il épousera sa mère. Pour échapper à son destin, Œdipe fuit Corinthe. En route pour Thèbes, il se querelle avec un vieillard et le tue, sans savoir qu'il s'agit de son vrai père, Laïos. La première partie de la prophétie est réalisée.

À Thèbes, la ville est terrorisée par le sphinx, lion ailé à tête de femme. Perché sur un rocher, à l'entrée, il pose la même énigme à tous les voyageurs, qui se trompent et sont dévorés : « Le matin, il a une tête et quatre jambes, à midi il n'en a plus que deux, et le soir il en a trois. Plus il a de jambes, moins il a de force. » Mais Œdipe l'affronte et lui répond : « C'est l'homme. Enfant,

il marche à quatre pattes, adulte sur ses deux jambes, vieillard avec un bâton qui le soutient. » Hurlant de rage, le sphinx se jette dans un abîme proche.

En récompense d'avoir débarrassé Thèbes du sphinx, Œdipe peut épouser Jocaste. Quand tous deux apprennent qu'ils sont mère et fils, Jocaste se pend et Œdipe se crève les yeux. Puis il quitte la cité, erre en Grèce jusqu'au moment où, près d'Athènes, il trouve la porte d'entrée des enfers et la franchit pour ne plus en revenir. Sigmund Freud baptisera « complexe d'Œdipe » l'amour d'un fils pour sa mère qui ne présente plus rien de filial.

Jason et la Toison d'or

Encore enfant, Jason, fils du roi d'Iolcos, est écarté du trône par son oncle Pélidas. Ce dernier consent à lui rendre la couronne s'il parvient à conquérir la Toison d'or, fourrure en or d'un bœuf suspendue dans un bois en Colchide.

Jason se lance dans l'aventure après avoir construit le navire *Argo* (le Rapide) et recruté des amis fidèles, les Argonautes : Hercule, Thésée et Orphée. Après de multiples embûches, ils parviennent en Colchide, pays du roi Aïétès. Ce dernier promet à

Jason la Toison d'or s'il accomplit deux exploits : dompter deux taureaux furieux et les forcer à s'atteler pour labourer un champ ; dans les sillons, planter des dents de dragon, qui germent aussitôt pour laisser pousser des guerriers en armes, qu'il faudra vaincre.

Jason n'aurait aucune chance sans l'aide de Médée, la fille du roi, qui s'est éprise de lui. Magicienne, elle confectionne un onguent magique qui fait disparaître douleurs et blessures. Il dompte les taureaux, laboure, sème et extermine l'armée née des sillons. Puis Médée endort le dragon, gardien de la Toison, dont peut alors s'emparer Jason. Il revient avec Médée, mais n'ayant plus besoin d'elle, et, en dépit de leurs enfants, en épouse une autre. Médée, folle de rage, empoisonne sa rivale, tue ses propres enfants et disparaît sur un char ailé. Jason passera le reste de sa vie à regretter son inconstance.

L'ordre de la Toison d'or

Ordre chevaleresque, il est fondé par le duc de Bourgogne, « grand duc d'Occident », **Philippe le Bon (1396-1467)**, pour accompagner les célébrations de son mariage avec l'infante **Isabelle du Portugal (1397-1471)**, à Bruges, le 10 janvier 1430.

Le but de l'ordre est la défense de la religion chrétienne et l'exaltation de la gloire de Dieu. Il est placé sous le patronage de Saint-André. Les chevaliers, à l'origine 24, sont ensuite 50. Ils arborent tous le collier de la Toison d'or, lourd collier de motifs d'or au centre duquel pend la dépouille d'or du bélier.

De la maison de Bourgogne, il est passé aux Habsbourg, régnant en Espagne, aux Pays-Bas, en Autriche. Aujourd'hui encore, le roi d'Espagne est le grand maître de l'ordre de la Toison d'or, dont le trésor est conservé à Vienne, en Autriche. La langue officielle de l'ordre est toujours le français.

Rome

Si Rome s'est inspirée de la Grèce, elle n'en est pas la pâle copie. Ses inventions propres sont nombreuses et conditionnent encore notre vie de tous les jours : le droit, les institutions, la vie du citoyen, les routes, les aqueducs, les théâtres, jeux

et sports sont autant de fondations essentielles. Dans cette partie de chapitre, vous allez retrouver l'histoire d'une ville et de son empire, et tous ces legs qui sont devenus les nôtres.

Un meurtre, c'est assez

Le meurtre de Remus par Romulus aurait dû être le dernier. Pour les Romains, l'enceinte sacrée qui délimite Rome, le *pomoerium*, ne doit plus jamais voir couler le sang. Les soldats doivent déposer les armes avant de le franchir et rentrer dans la Ville (Rome est la Ville, avec majuscule, aucune autre ne peut lui être comparée) et ce sous peine de mort. La peine est aussi appliquée à tout citoyen qui rentrerait avec des armes. Mais ne rêvons pas, bagarres, révoltes, assassinats politiques ont bel et bien eu lieu, tout comme les meurtres crapuleux.

Leurs auteurs étaient simplement prudents : ils cachaient soigneusement leurs armes avant de rentrer, pour mieux s'en servir ensuite.

21 avril 753 av. J.-C., enfin Rome vint

Selon *L'Énéide* de Virgile (70-19 av. J.-C.), poète des origines légendaires de Rome, c'est ce jour-là que Rome est fondée. Ce long poème chante la

gloire d'Énée, l'un des rares hommes de Troie à avoir pu s'échapper de la ville après sa chute. Il se serait réfugié dans la région de la future Rome et serait l'ancêtre glorieux du peuple romain, descendant lui-même de Vénus. Romulus et Remus sont ses lointains descendants. Frères jumeaux, ils sont abandonnés dans les bois pour y mourir de faim ou être dévorés. Une louve et ses petits vient à passer, les adopte et les nourrit comme ses propres louveteaux.

Adultes, c'est sur le lieu même où la louve les a trouvés qu'ils veulent fonder une ville. Pour savoir lequel la fondera, chacun se perche sur une colline : l'Aventin pour Remus, le Palatin pour Romulus, et ils attendent un signe des dieux. Remus aperçoit six vautours, mais Romulus douze : il fondera la ville. Pour la délimiter, il trace avec une charrue un sillon qui en détermine le périmètre. Par provocation, Remus saute par-dessus le sillon, pourtant limite sacrée et inviolable. Son frère Romulus le tue aussitôt.

Mythes fondateurs de Rome

Rendu célèbre par les tableaux de **Nicolas Poussin (1564-1665)** et de **Jacques-Louis David (1748-**

1824), l'enlèvement des Sabines relate l'épisode où les soldats qui peuplent Rome manquent de femmes et, invitant les Sabines à une fête, se jettent sur elles et s'en emparent au cri de « pas les vieilles ! ». Cela déclenche un combat entre Romains et Sabins au cours duquel elles s'interposent, les contraignant à conclure la paix. Éphémère, car au cours d'un combat, Tarpeia, jeune Romaine avide, trahit les siens et ouvre les portes de Rome aux Sabins qui assiégeaient le Capitole. Pour prix de sa trahison, elle a demandé ce que les Sabins « portent au bras gauche » de lourds bracelets d'or. Ils paient leur dette, l'écrasant au passage sous le poids de leurs boucliers, qu'ils portent également à gauche...

À Rome, la roche Tarpéienne, du nom de la jeune fille, est le lieu des exécutions pour ceux qui sont condamnés à être jetés dans le vide. Comme elle se trouve à côté du centre du pouvoir, le Capitole, les Romains en tirent une maxime que nous utilisons toujours : « la roche tarpéienne est proche du Capitole ». C'est un avertissement à tous ceux que le pouvoir ou le succès grisent, afin qu'ils sachent qu'ils peuvent à tout moment tout perdre et retourner au néant.

Une légende revue par l'histoire

753 marque arbitrairement la date de la fondation de la ville. Le nom des fondateurs Romulus et de son frère Remus sont des dérivés du nom étrusque patronymique « Ruma ». Sous le règne de Romulus se situe l'enlèvement des Sabines. Il donne à Rome ses premières lois, puis disparaît mystérieusement dans un épais nuage lors d'un rassemblement sur le champ de Mars. Lui succède Numa Pompilius, roi pacifique et pieux, considéré comme l'organisateur de la religion selon la légende. Sous le règne de Tullius Hostilius (Le Guerrier) ont lieu le combat des Horaces et des Curiaces et la destruction d'Albe. Ancus Martius, le bâtisseur, construit Ostie et le port de Rome. Tarquin l'ancien introduit la civilisation étrusque. Servius Tullius construit l'enceinte entourant les sept collines, organise et administre Rome, recense son armée. Tarquin le Superbe poursuit les grands travaux mais se conduit en tyran. Il fait construire le temple de Jupiter, Junon et Minerve sur la colline du Capitole et le grand égout, la *Cloaca Maxima*. Brutus le chasse en 509 et c'est la fin de la royauté à Rome vers 508, selon l'historien grec **Polybe de Mégapolis** (vers 200-120 av. J.-C.).

Les Étrusques

Les Étrusques sont des peuples d'origine asiatique qui, poussés par la famine, auraient quitté la Lydie selon Hérodote, vraisemblablement à la suite des mouvements de population qui marquent la fin du IV^e millénaire. Au VIII^e siècle, ils s'installent en Italie centrale dans un territoire occupé par les Villanoviens. En fait, leur appartenance ethnique est loin d'être aussi certaine. Leur vocabulaire et leur structure linguistique n'appartiennent pas au monde indo-européen. Ils fondèrent Veies, Tarquina, Caere, Arezzo, Florence... Leur architecture se manifestera essentiellement dans les tombeaux (Cerveteri) à coupole et les nécropoles. Au IV^e siècle, ils se soumettront aux Romains qui conserveront de nombreux caractères de la civilisation étrusque, notamment dans la religion et dans la magie, où la pratique divinatoire tient une grande place. À l'exemple d'Inia, divinité principale, assimilée à Jupiter, Uni le fut à Junon, Menia à Minerve et Velchan à Vulcain.

La République

La République à Rome, comme dans les cités grecques avant elle, se définit non par des frontières, un territoire, mais par les citoyens qui la composent. De même qu'Athènes, c'est avant tout

« les citoyens athéniens assemblés », Rome, c'est d'abord l'assemblée de tous les citoyens romains.

Au IV^e siècle, Rome se défend avec peine contre ses voisins du Latium. Avant le milieu du III^e siècle, la petite cité est devenue un État puissant qui domine l'Italie. Vers 390, Rome est pillée par les Gaulois ; mais vers 280, elle est maîtresse de l'Italie centrale ; vers 272, Tarente est soumise et Rome domine toute la péninsule italienne au sud de l'Arno.

Les guerres puniques sont les trois guerres qui opposent Rome à Carthage, ville située sur l'actuel site de Tunis. Les Carthaginois sont appelés par les Romains puniques, d'où le nom de ces guerres. Voici leur détail :

- **264 à 241 av. J.-C. : première guerre punique.**
Rome gagne sur terre mais est vaincue sur mer, avant de réorganiser sa flotte et de vaincre sur mer à son tour. Les Carthaginois sont conduits par le général Hamilcar.
- **219 à 202 av. J.-C. : seconde guerre punique.**
Hamilcar est remplacé par son fils Hannibal, qui inflige deux écrasantes défaites à Rome, celle du lac de Trasimène, au centre de l'Italie,

le 21 juin 217, et celle de Cannes, en Apulie, le 2 août 216. Mais au lieu de marcher sur Rome, il passe l'hiver à Capoue. Nous en avons gardé l'expression « délices de Capoue », pour désigner un délassement et des plaisirs de nature à faire oublier le but fixé... Le général romain **Scipion (235-183 av. J.-C.)** approche alors de Carthage, obligeant Hannibal à revenir en catastrophe. Hannibal est battu à *Zama*, près de Carthage, en 202. Exilé, amer, il se suicide en 183 av. J.-C.

- **149 à 146 av. J.-C. : troisième guerre punique.** Rome assiège Carthage, pendant trois ans, puis la prend et la rase. Ainsi se concrétise le vœu le plus cher d'un sénateur célèbre, Caton l'Ancien, qui commençait tous ses discours par : *Delenda Carthago*, « il faut détruire Carthage ».

Deux siècles plus tard, Rome domine tous les rivages de la mer qu'elle peut nommer *mare nostrum* (« notre mer »), c'est-à-dire la Méditerranée. Profondément transformée par ses conquêtes, Rome ne réussit pas à s'organiser en État aux dimensions de la Méditerranée. Le régime républicain d'autrefois ne fonctionne plus : des

ambitieux se disputent le pouvoir et achètent les suffrages. L'inégalité sociale s'est accrue, entraînant avec elle une période de crise. L'armée intervient de plus en plus dans le processus politique.

Des éléphants dans les Alpes

Passant par la Gaule, Hannibal franchit les Alpes en 218 av. J.-C. avec ses troupes, 50000 fantassins et 9000 cavaliers, mais surtout avec plus de 200 éléphants de guerre.

Ces pachydermes, plutôt pacifiques d'habitude, sont entraînés au combat par leur conducteur, le cornac, qui les enivre au besoin pour les rendre plus agressif. Leurs défenses, recouvertes de métal, sont redoutables. Un seul problème : saouls, fous de colère, il arrive que les éléphants piétinent aussi les troupes qu'ils accompagnent. Une arme de dissuasion très massive, à manier avec beaucoup de précautions, en somme.

La fin de la République

La République, au milieu du 1^{er} siècle, est en pleine agonie. La noblesse sénatoriale est contrainte d'accepter, selon l'exemple des royaumes hellénistiques, la monarchie, même issue d'un

général victorieux. Après Sylla, César essaie d'imposer la solution monarchique. Il échoue mais la voie est préparée pour Octave, qui va organiser ce type de gouvernement et assurer la paix jusque dans les provinces. Pour ne pas s'aliéner l'oligarchie sénatoriale, il conserve des apparences républicaines : c'est le régime dit du *principat*. Octave est désormais *princeps senatus*, c'est-à-dire « premier des sénateurs ». Ce régime nouveau sauvegarde quelques apparences républicaines tout en étant véritablement impérial.

On a l'habitude de désigner sous le nom de *Douze Césars* les douze premiers empereurs de Rome, en comprenant parmi eux Jules César.

Sa vie est un roman : Jules César (100-44 av. J.-C.)

Le plus célèbre de tous les enfants de Rome a connu une fin tragique, mais sa vie comporte les événements les plus rocambolesques. Mettons sans hésiter nos pas dans ceux de César, du moins pour le moment.

Eh oui ! Avant d'être un dictateur chauve, César a été jeune. De famille noble, prétendant même descendre à la fois d'Énée, glorieux fondateur du

monde romain, et de la déesse de l'amour, Vénus. Et l'amour, César le fait, avec ardeur, au milieu de fêtes somptueuses, réfugié auprès du roi Nicomède de Bythinie, au nord-ouest de l'actuelle Turquie pour échapper aux assassins envoyés par le dictateur Sylla. Sur la route du retour à Rome, à la mort de ce dernier, en 78 av. J.-C., il est capturé par des pirates qu'il fera plus tard crucifier.

César, père du calendrier

Le mot calendrier vient de *calendes*, les premiers jours du mois, date à laquelle les Romains payaient leurs dettes. Jusqu'à Jules César, le calendrier est lunaire, si peu pratique qu'il est parfois difficile de se mettre d'accord sur la date exacte. Établi par le prêtre de plus haut rang, le Grand Pontife, il compte 355 jours, répartis sur 12 mois, plus un mois de 20 jours tous les deux ans, placé par le Grand Pontife où il veut. Il est affiché sur les murs des temples, pour que les citoyens s'y retrouvent. L'année débute en mars.

César demande à Sosigène d'Alexandrie un nouveau système, qui devient le nôtre : une année de 365 jours, avec 12 mois de longueur inégale. Pour coïncider avec le temps de rotation de la Terre autour du soleil, un 366^e jour est intercalé tous les quatre ans, ce qui donne une année bissextile. Pour les Romains, ce jour supplémentaire était le 24 février, *6 jours avant* (mars) qui se dit en latin *bis sexto ante*, d'où l'année *bissextile*.

Mais il faut songer aux choses sérieuses, c'est-à-dire au pouvoir. César en gravit toutes les marches :

- De 62 à 61 av. J.-C, il est préteur, puis propréteur d'Espagne, qu'il pille

consciencieusement, pour régler une partie de ses immenses dettes.

- En 60 av. J.-C, il fait partie du triumvirat, avec Crassus et le général Pompée.
- En 59 av. J.-C., il est nommé consul et devient l'année suivante proconsul de Gaule Cisalpine (notre Languedoc) et de Narbonnaise, qui sont également pillées.
- En 57 av. J.-C., les Belges, redoutables guerriers, sont battus par les légions de César, qui écrasent la révolte d'Ambiorix en 54-53 av. J.-C.
- 53-52 av. J.-C., la révolte de Vercingétorix en Gaule est matée. Vercingétorix sera étranglé dans son cachot en août 46.
- Entre 51-49 av. J.-C., alors que Crassus meurt en 52, la rivalité avec Pompée s'exacerbe. César revient en Italie et franchit en janvier 49 le Rubicon, ruisseau tenant lieu de frontière symbolique qu'aucun général romain n'avait, en principe, le droit de franchir avec ses légions. C'est le moment du fameux *Alea jacta est*, « les dés (le sort) en sont jetés », qu'il n'a probablement jamais prononcé.

- 9 août 48 av. J.-C., Pompée est battu en Grèce, à la bataille de Pharsale, mais parvient à fuir en Égypte. Parvenant à son tour en Égypte, César est accueilli par le pharaon Ptolémée XIII qui lui offre la tête de Pompée, mais il rejette l'idée de cette mort, indigne pour un grand général romain. Il en conçoit dégoût et mépris pour le souverain d'Égypte qui, défait, va se noyer dans les marais en mars 47.
- En 47 av. J.-C., au printemps, Cléopâtre offre à César une croisière sur le Nil, qu'ils remontent jusqu'à l'actuelle Assouan.
- Le 2 août, César prononce le fameux : « *Veni, Vidi, Vici* » (« je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu »). La victime est le roi Pharnace du Pont (bord de la mer Noire). Retour à Rome.
- Le 4 avril 46 av. J.-C., les partisans de Pompée sont écrasés en Afrique du Nord. César devient dictateur pour 10 ans.
- Le 17 mars 45 av. J.-C., le fils de Pompée, qui a levé une nouvelle armée, est battu à Munda, non loin de l'actuelle Cordoue, en Espagne. Cherchant à fuir, il est massacré par ses propres soldats.

- En février 44 av. J.-C., César est nommé dictateur à vie, mais vise à un pouvoir plus absolu encore. Une première fois, devant le peuple assemblé, un proche amorce le geste de lui poser une couronne de feuillage sur la tête. La foule gronde, et César repousse le geste, qui aurait fait de lui un nouveau roi. La foule l'acclame.
- Le 15 mars 44, séance solennelle au Sénat. Un groupe de conjurés redoute que César ne se fasse attribuer le titre de roi. Ils l'assassinent de 22 coups de poignards avant son entrée. Selon la légende, son fils adoptif, Brutus, aurait porté le coup fatal. L'apercevant, César se serait couvert la tête d'un pan de sa toge, acceptant sa mort en lui disant : « *Tu quoque fili !* » (« Toi aussi, mon fils ! »).

Un séducteur patenté

Ptolémée XIII n'est pas seulement veule, il est jaloux de sa sœur, Cléopâtre VII, même s'il l'a épousée. Belle, cultivée, elle a déjà échappé à plusieurs tentatives d'assassinats, ordonnées par son alcoolique de frère. Dans son palais d'Alexandrie, César reçoit un jour en cadeau un somptueux tapis. Afin de l'admirer, il le fait dérouler, révélant Cléopâtre, qui avait trouvé cet habile moyen de se placer sous sa protection. Ils se séduisent mutuellement. Follement épris, César reviendra à Rome avec Cléopâtre, dont il aura un fils, Césarion. Mais les Romains apprécient peu la présence de Cléopâtre, et surtout la soumission amoureuse de César. Que le grand conquérant ait une maîtresse, il n'y a rien à y redire, qu'il l'installe non loin de sa femme légitime, passe encore, mais qu'il en soit amoureux et le manifeste, voilà qui passe les bornes. La *dignitas*, la gravité romaine, en est insultée !

Car César avait la réputation d'être un séducteur, et personne, à part le Sénat et les partisans de Pompée, ne semble avoir été en mesure de résister à ses manœuvres de séduction. Lors du triomphe célébré après ses victoires en Gaule, les légions, suivant le char de leur général triomphateur, apostrophaient d'ailleurs les spectateurs de propos sans équivoque : « Romains ! Cachez vos femmes,

vos filles et vos fils, voici César, le séducteur ! Il est chauve, mais ne vous y fiez pas ! Il plaît ! » Nul ne sait si César appréciait la formule, mais il était d'usage, lors du triomphe, de laisser licence aux soldats de brocarder certains aspects physiques ou de caractère de leur général.

Quelques Césars fameux

Du plus sage au plus inquiétant, effectuons une incursion parmi les détenteurs de la toge impériale :

- **Auguste (27 av. J.-C. -14 après J.-C.)** met en place le régime du *principat*. En principe, cela signifie qu'il est le premier des sénateurs, *princeps senatus*. En réalité, il a tous les pouvoirs, civils et religieux. Il est l'empereur, le premier. Il abandonne le nom d'Octave et reçoit le titre d'*Augustus*, Auguste, en 27 av. J.-C., terme qui veut dire « vénérable », « sacré ».
- **Tibère (14-37)** fit assassiner Germanicus, son successeur désigné, un peu trop populaire à son goût. Il mit à mort nombre de sénateurs. Sa villa de Capri, où il se retira, aurait été le

théâtre de fêtes monstrueuses et un lieu de tortures.

- **Caligula (37-41)** s'unit à sa sœur Drusilla, nomma son cheval *Incitatus* consul et fut, lui aussi, grand exterminateur de sénateurs, qu'il obligeait à se suicider avant de confisquer leur fortune. Un jour, malade, il entendit un flatteur s'exclamer : « Comme j'aimerais souffrir à la place de l'empereur ! » Caligula lui répondit : « ton vœu va être exaucé ». Et il le fit aussitôt exécuter.
- **Néron (54-68)** aurait fait assassiner Britannicus, son demi-frère, ébouillanter sa première femme, Octavie, piétiner la seconde, Poppée, tuer d'un coup de glaive sa mère, Agrippine. Il aurait obligé son précepteur, le philosophe Sénèque, à se suicider, ainsi qu'une partie du Sénat. Puis il brûla Rome (ce qui est vraisemblablement faux), accusa les chrétiens et les livra aux fauves.
- **Vespasien (69-79)**, proclamé empereur par ses troupes, en août 69, réorganise l'Empire, après le règne agité de Néron. Il consolide les frontières de l'Empire, restaure les finances de l'État, rend son prestige au Sénat, mais pas

son pouvoir. Vespasien est connu pour son avarice proverbiale. Lassé de voir les Romains se soulager partout dans les rues, il fait construire des toilettes publiques, les fameuses « vespasiennes ». Et s'empresse aussitôt de les taxer ! Le premier impôt sur l'urine, en quelque sorte. Son idée n'est pas perdue, une piécette est toujours nécessaire...

- **Titus (79-81)** est le fils aîné de Vespasien, qui le désigna comme son successeur avant sa mort, dans l'espoir d'établir une règle stable de succession au trône. Réputé pour sa modération, il aurait refusé, tout au long de son règne, de signer une seule condamnation à mort. Il est surnommé « les délices du genre humain ». Ce qui ne l'empêcha pas, en 70, avant d'être empereur, d'écraser dans le sang une révolte juive à Jérusalem et de détruire le Temple de Salomon. Le *mur des Lamentations* est le nom que les chrétiens donnent au soubassement du Temple de Salomon. C'est tout ce qu'il en reste après sa destruction par Titus. Pour éviter toute nouvelle révolte de la communauté juive, Titus est aussi à l'origine de la *diaspora*, la dispersion des Juifs tout

autour de la Méditerranée, dans les provinces de l'Empire. Dispersés, leur contrôle devenait plus facile pour les Romains.

Fous, cruels et dégénérés

S'appliquant aux empereurs romains, cette vision sans appel nous vient surtout de **Suétone (v. 70-v. 128)**, un auteur chrétien, qui, dans sa *Vie des douze Césars*, veut à tout prix prouver que le paganisme ne peut engendrer que des monstres.

Ainsi, **Caracalla (211-217)** fait exterminer les jeunes hommes d'Alexandrie qu'il trouvait trop grands, car il est de petite taille. Il est présenté comme un monstre débauché, un nain difforme, jaloux de tout ce qui le dépasse.

Héliogabale (218-222) épouse plusieurs hommes, enlève puis contraint à l'épouser la Grande Vestale, et meurt assassiné dans les latrines.

Leur contre-modèle, **Constantin I^{er} le Grand (306-337)**, après avoir éliminé militairement ses concurrents au trône, est seul empereur en 312. En 313, par l'édit de Milan, il accorde la liberté religieuse aux chrétiens, jusqu'alors plus ou moins tolérés ou persécutés selon les empereurs. En 324, il se débarrasse de l'empereur d'Orient, Licinius, et règne désormais sur les empires romains d'Occident et d'Orient. En 330, il change de capitale et fonde Constantinople, la ville de Constantin, mieux placée au cœur de son immense empire. En 325, il organise et préside le concile de Nicée, réunion générale de l'Église, où est condamnée la doctrine

d'Arius, l'*arianisme*, qui faisait de Jésus un homme et non Dieu. Puis il meurt en 337, après avoir reçu le baptême des mains de l'évêque Eusèbe de Nicomédie, devenant, mais un peu tard, un empereur chrétien.

- Bien conscient d'un Empire devenu trop grand pour être efficacement contrôlé, **Hadrien (117-138)** en limite la taille, quitte à abandonner quelques conquêtes récentes (Mésopotamie : une partie de l'Arménie). Il fixe les frontières de l'Empire, le *limes*. Nous en avons une trace avec les ruines du « mur d'Hadrien », séparant l'Angleterre de l'Écosse. Organisateur de l'espace, il l'est aussi du droit, promulgue un *Code* qui réunit toutes les dispositions du droit romain. Cultivé, maniant parfaitement le grec, il témoigne d'une âme sensible.

En 132, Hadrien décide de raser Jérusalem et d'y construire une nouvelle ville sur le modèle grec. Une révolte éclate aussitôt, que les Romains mettront quatre ans à vaincre, menée par Simon Bar Kochba (Bar Kochba : « le fils de l'Étoile »). Après la révolte, Hadrien construit sa ville, *Aelia Capitolina*, sur les ruines de Jérusalem et interdit aux Juifs d'y résider.

- Intellectuel, **Marc Aurèle (161-180)** est adepte de la philosophie des stoïciens. Cela ne l'empêche pas de mener, avec ses généraux, des campagnes militaires contre les barbares révoltés aux frontières. Respectueux du Sénat, il le consulte, s'entoure de conseillers cultivés, mais laisse persécuter les chrétiens, qu'il voit comme un danger pour la cohésion de l'Empire. Pessimiste, suicidaire, il est accablé par la peste qui sévit pendant plus de quinze ans, à partir de 165, et dont il meurt lui-même le 17 mars 180.
- **Théodose I^{er} le Grand (378-395)**. C'est lui qui impose véritablement les décisions, ou canons, prises au *concile de Nicée* en 325. En 381, il reconnaît la suprématie du pape, qui n'était qu'un évêque parmi d'autres et devient le souverain pontife, à la tête de l'Église. Il persécute les païens avec férocité. En 390, il publie un édit interdisant tous les cultes païens dans l'Empire et ordonne la destruction des temples, provoquant le pillage de la bibliothèque d'Alexandrie.
- **Romulus Augustule (475-476)**. Le dernier empereur romain n'eut pas droit au titre

d'Auguste, mais au sobriquet d'Augustule, le « petit Auguste ». Le chef barbare Odoacre dépose l'adolescent, qu'il assassine probablement (une version plus optimiste voudrait qu'il ait été enfermé dans un couvent, avec une pension). La capitale avait déjà été prise et pillée en 410, par Alaric, roi des Wisigoths, puis par Genséric, roi des Vandales, en 455. L'empereur d'Orient, Zénon, enregistre, non sans satisfaction, la nouvelle situation, qui fait de lui le seul à porter le titre impérial, et donne à Odoacre le titre de roi d'Italie.

Constantin l'inconstant

La vie de Constantin, premier empereur de Rome converti au christianisme, est jalonnée d'expériences mystiques. En 312, avant la bataille dite du Pont Milvius, le *chrisme*, symbole du Christ formé des lettres grecques *khi* (ch) et *ro* (p) entremêlées, lui apparaît en songe. Une voix lui dit « Par ce signe, tu vaincras ». Le lendemain, il le fait représenter sur ses étendards, et remporte la victoire.

En revanche, Constantin ne fut pas toujours si « chrétien » lorsqu'il s'agissait de manifester des sentiments charitables : par jalousie, il fit ainsi ébouillanter son épouse Fausta dans son bain et exécuter son fils et successeur Crispus !

Tableau 3-6 Les grandes dates de la Rome antique

Date	Événement
21 avril 753 av. J.-C	Fondation de Rome par Romulus, premier roi de Rome
753 à 509 av. J.-C.	Période des Rois. Organisation de la vie religieuse, de l'armée, des classes sociales ; grands travaux d'assainissement, diffusion de la civilisation étrusque
509 à 27 av. J.-C.	Fondation puis épanouissement de la République
58-51	Guerre des Gaules menée par César

av. J.-C.	
73-71 av. J.-C.	Révolte de l'esclave Spartacus
27 av. J.-C.	Début de l'Empire
395	Mort de l'empereur Théodose I ^{er} et dislocation de l'Empire

Les plaisirs et les jours : fêtes, spectacles et jeux

La vie quotidienne des Romains n'est pas faite uniquement de lois et de luttes pour le pouvoir, entre deux triomphes. D'autres moments, intimes et festifs, rythment l'existence. La vie n'est pas dictée par une semaine de sept jours, mais par la décade, période de 10 jours. Le 10^e jour est le jour de congé. Il est souvent consacré aux sorties.

Gratuit, car subventionné par un magistrat qui veut plaire au peuple, le théâtre est ouvert à tous, même aux esclaves. Les acteurs le sont d'ailleurs le plus souvent car le métier d'acteur est infamant, indigne d'un citoyen romain, puisqu'il faut interpréter un rôle, donc ne plus être citoyen, même un moment. Les femmes sont interdites sur scène, leurs rôles sont joués par des hommes. Ils exécutent des comédies, très populaires, ou des

tragédies, plus intellectuelles, qui le sont moins. Si leur jeu ne plaît pas, ils sont battus. Pompée fait bâtir en 55 av. J.-C. le premier théâtre en pierre, avant ils étaient en bois.

Le plus grand cirque de Rome, le *Circus Maximus*, accueillait 300000 spectateurs pour les courses de char, les courses à pied, les parades militaires.

Sous le règne de Titus, en 80 av. J.-C., le *Colisée* contient 50000 places. Là se déroulent les spectacles préférés du public, amateur de sang et d'exécutions. Les combats de gladiateurs opposent trois types de combattants : les *Samnites* : casque, bouclier long, jambière à gauche, glaive ; les *Rétiaires* : trident, filet, protège-bras ; les *Thraces* : casque, petit bouclier rond, jambières, sabre court recourbé.

Il existe deux types de combats : avec mise à mort obligatoire (un seul sort vivant de l'arène) ou sans mise à mort obligatoire. Dans ce second cas, le vaincu est le plus souvent gracié, s'il a fait preuve de courage. Les gladiateurs, esclaves ou hommes libres engagés, sont des professionnels, ils font du spectacle, prennent garde à ne pas s'infliger de blessures mortelles. Après de nombreuses victoires, un gladiateur est libéré. Les bêtes fauves sont

opposées aux gladiateurs, ou se battent entre elles. On les utilise aussi pour la mise à mort de certains condamnés. Les *naumachies* sont une reconstitution de batailles navales, qui se terminent toujours par le massacre des esclaves utilisés comme figurants, car ils ont peu de chances de survivre au combat, qui est bien réel.

La société romaine

Senatus Populusque Romanus (SPQR) : le Sénat et le peuple romain. C'est par ces mots que commencent tous les édits du Sénat, tous les documents officiels qui engagent Rome. Car les Romains sont très légalistes, et l'esprit de la loi leur importe autant que ses termes. Toute leur vie est conditionnée par la bonne marche des institutions. À partir de la République, le régime atteint son équilibre entre trois types d'institutions : les magistrats, le Sénat, les assemblées du peuple.

Les magistrats

Ils détiennent le pouvoir exécutif et sont élus pour un an. Pour être magistrat, il faut avoir exercé précédemment une fonction moins importante dans ce corps : c'est ce que l'on nomme, pour un

magistrat, le *cursus honorum*, la « carrière des honneurs ». Il définit les postes successifs à occuper, pour s'élever dans la hiérarchie. Leur succession, chacun pour un an, est obligatoire. Les Romains se méfiant des ambitieux en quête du pouvoir trop rapidement, le *cursus honorum* leur apprend la patience, en même temps que les règles de la vie politique. Le futur dirigeant devait suivre les étapes suivantes et occuper les fonctions correspondantes :

- **Les tribuns de la plèbe**, représentants du peuple (par opposition au patriciat d'origine noble), sont là pour lui venir en aide. Ils exercent à dix le pouvoir, mais un seul peut s'opposer à tous et annuler leurs décisions. Il faut être âgé de 27 ans au moins. Ils sont intouchables et peuvent bloquer l'action de tout magistrat et du Sénat, par le droit de veto (*veto* : je refuse).
- **Les questeurs**, comptables du trésor public, collectent les impôts. Il faut avoir au moins 31 ans pour faire partie des 40 questeurs du trésor conservé dans le temple de Saturne à Rome.

- **Les édiles** sont chargés de la voirie, de l'approvisionnement de Rome, des jeux publics à organiser et de la police. Il faut avoir au moins 37 ans pour postuler à l'édilité.
- **Les préteurs** ont un rôle essentiellement juridique. Ils seront au nombre de huit sous Sylla (I^{er} siècle av. J.-C.). Le *préteur urbain* s'occupe des litiges entre citoyens romains, son rôle peut être aussi militaire et il porte le titre d'*Imperator* d'une armée (général en chef). Le *préteur pérégrin* s'occupe des litiges entre un étranger et un citoyen romain.
- **Les consuls**, au nombre de deux (consul signifiant « ceux qui vont ensemble »), sont les magistrats suprêmes de la République. Il faut être âgé d'au moins 42 ans, et avoir exercé au moins les fonctions d'édile, puis de préteur. Ils convoquent et président l'assemblée aristocratique, le Sénat et les assemblées populaires, les *comices*. Ils détiennent l'*imperium*, le pouvoir de lever les armées. Ils donnent leur nom à l'année de leur mandat, on dit alors qu'ils sont consuls éponymes (qui donne son nom).

- **Le proconsul** est le gouverneur d'une province, attribuée au consul après son année d'exercice. Le but était d'user de son influence pendant le consulat pour se faire attribuer par le Sénat une riche province, largement exploitée ensuite. Le proconsulat permet d'éteindre ses dettes et de revenir à Rome avec une solide fortune.
- **Le poste de censeur** est la plus honorifique des magistratures romaines. Elle est confiée à deux anciens consuls, élus tous les cinq ans pour une durée de fonction de 18 mois. Ils ont pour tâche de recenser et classer les citoyens romains, selon leur fortune, afin de préparer les élections. Ils dressent la liste des sénateurs, l'*album* sénatorial. Leur pouvoir est absolu, nul ne peut contester leurs décisions.

La loi des Douze Tables

L'égalité entre gens du peuple, plébéiens, et patriciens ayant une noble ascendance fut un long combat. En 494 av. J.-C. a lieu le « retrait sur l'Aventin » : les plébéiens quittent Rome, s'installent sur la colline de l'Aventin et décident de ne plus revenir. Les patriciens les traitent trop mal, ne leur reconnaissant que des devoirs, aucun droit. Rome, ville ouverte et déserte : les patriciens constatent vite qu'ils ne peuvent assurer leur noble mode de vie sans les plébéiens. Ils leur accordent donc des magistrats, les tribuns de la plèbe. Tout rentre dans l'ordre, pour l'instant.

Une nouvelle menace de révolte suffit. Entre 451 et 449 av. J.-C., dix anciens consuls, les *Decemvirs*, rédigent la « loi des douze tables ». Désormais, l'égalité devant la loi entre plébéiens et patriciens est la règle. Toutefois, le consulat est réservé aux seuls patriciens jusqu'en 336 av. J.-C., et les mariages entre les deux groupes restent longtemps interdits.

Le Sénat

C'est la haute assemblée à Rome. Ses membres s'y succèdent souvent de manière héréditaire, mais on peut y être nommé. Seule une grave faute peut conduire à l'exclusion.

Être sénateur, c'est aussi être riche, il faut normalement posséder un million de sesterces sous l'Empire. En cas de problème, un autre sénateur ou un banquier peuvent servir de garant, ce qui arrive souvent. Un sénateur ne peut recevoir de salaire. À l'origine exclusivement aristocratique, le Sénat s'ouvre aux plébéiens. Les anciens prêteurs et consuls y sont nommés de manière automatique, sauf manquement très grave.

Le nombre des sénateurs ne cesse d'augmenter, passant de 300 à 600, puis à 900 sous César et, enfin, à 2000 sous Constantin, au IV^e siècle. Les décisions du Sénat, les *senatus consulte*, doivent être appliquées sans discussion. Il vote les finances, dirige la diplomatie, donne des ordres aux consuls.

Sous l'Empire, le Sénat devient une chambre d'enregistrement, aux ordres de l'empereur. Les sénateurs sont reconnaissables à la bande pourpre qui orne leur toge, le *laticlave*. On les nomme « Pères conscrits », et le président du Sénat porte le titre de *princeps senatus*, à comprendre comme le premier d'entre ses pairs (les autres sénateurs), le premier à prendre la parole lors des discussions sénatoriales.

« Voter avec ses pieds »

Cette expression en intrigue plus d'un. Elle vient d'une pratique du Sénat romain. Tous les sénateurs n'avaient pas le temps de s'exprimer pendant une discussion, et nombre d'entre eux maîtrisant mal l'art de la parole, si essentiel à Rome, préféraient se taire pour éviter le ridicule. Ils attendaient donc que les ténors de l'assemblée aient fini d'exposer leur point de vue. Puis, *à pied*, ils allaient se placer derrière celui avec lequel ils étaient d'accord. On pouvait alors commencer à compter les voix. Ces sénateurs qui ne s'exprimaient pas étaient appelés *pedarii*, « ceux qui vont à pied », car ils votaient avec leurs pieds.

Les comices ou assemblées du peuple

Il existe trois types de comices : les *comices curiates* qui confirment les prêtres dans leur fonction ; les *comices tributes* qui élisent les questeurs, tribuns de la plèbe, et qui votent des textes ayant valeur de lois ; les *comices centuriates* dans lesquels les citoyens sont répartis selon leur richesse, seuls les plus riches votant. Ils tiennent lieu en matière judiciaire de cour d'appel. Ils représentent le peuple

en arme, élisent les dix prêteurs, les deux consuls et les deux censeurs.

Les catégories sociales : de l'ordre équestre à la plèbe

Pour être citoyen romain, c'est-à-dire jouir des droits politiques, il faut être né libre (esclaves et affranchis en sont exclus) et né d'un père citoyen sur le territoire romain proprement dit.

D'après la tradition, la base de l'organisation de la société s'appuie sur la division et la répartition des citoyens en classes sociales. Au sommet de la hiérarchie se trouve l'aristocratie qui est divisée entre les patriciens dont les membres siègent au Sénat (les descendants des cent familles ayant eu des *patres*, ancêtres, dans le premier Sénat créé par Romulus), les grands propriétaires terriens, les chevaliers qui participent le plus directement à l'essor des échanges et de l'économie monétaire. Ils bénéficient de certains privilèges : pour les sénateurs et les chevaliers, un anneau en or et une large bande de pourpre (sénateur) ou étroite (chevalier) sur leur tunique et des sandales en cuir brut. Pendant l'Empire, l'ordre équestre devient une caste de fonctionnaires nobles.

La plèbe comprend l'ensemble de tous les citoyens, qui se divisent en deux classes, celle dont les membres forment l'infanterie lourde, et les *infra classem*, classes inférieures qui servent comme fantassins légers. Constituant la majeure partie des légions et de la population, cette classe sociale sera la plus durement touchée par les guerres.

Les esclaves

Ils proviennent essentiellement des conquêtes romaines, une partie des vaincus étant réduite en esclavage. Le droit romain refuse à l'esclave le statut de personne, il appartient à son maître, comme une maison, un champ et du mobilier. Plus les légions remportent de victoires, plus la République, puis l'Empire, étendent leur territoire, plus il y a d'esclaves sur les marchés. Ils représentent entre 40 et 50 % de la population.

La révolte des esclaves

Rendu célèbre par la littérature et le cinéma, Spartacus était un esclave gladiateur au ludium de Capoue. Entre 73-70 av. J.-C., il entraîne avec lui plus de 150000 hommes, occupe et pille tout le sud de l'Italie. En 72, le Sénat envoie Crassus à la tête de six légions. Il bat une partie des hommes de Spartacus, le reste est écrasé par les troupes de Pompée, revenu en hâte d'Espagne. Pour éviter toute nouvelle révolte, 6000 prisonniers sont crucifiés entre Capoue et Rome, le long de la route appelée Via Appia. L'exemplarité de la peine dissuada toute révolte servile d'importance par la suite.

Ils sont si nombreux que leurs maîtres en ont peur et que la loi pour eux devient de plus en plus dure. Ainsi, si un propriétaire meurt assassiné, peu importe que l'assassin soit ou non un esclave, tous ses esclaves seront mis à mort, même ceux qui se trouvaient au moment du crime sur une propriété à des centaines de kilomètres de là. En cas de procès, les esclaves sont systématiquement torturés, car dans l'esprit d'un romain, ils ne peuvent que mentir. En revanche, un magistrat qui ferait torturer un citoyen romain sans l'accord des consuls, puis plus tard de l'empereur, serait exécuté.

Rome en guerre

Rome n'échappe pas au sort des puissances de l'Antiquité. Son expansion se fonde sur sa supériorité militaire. Puis vient un moment de son histoire où les conquêtes deviennent sa raison d'être et la source la plus sûre de son pouvoir. Désormais, les armées sont l'essence même de Rome. Les généraux font et défont le pouvoir véritable. Avec la fin de la République, il revient même aux troupes d'élire l'empereur de leur choix, provoquant de fréquentes guerres civiles, quand les légions choisissent des candidats différents en divers points éloignés de l'empire.

Terreur des ennemis de Rome, la légion est un corps militaire rigoureusement organisé, fort de 4000 à 4200 hommes, puis de 6000 au II^e siècle av. J.-C. À l'origine, 1 légion compte 30 manipules et 1 manipule, 60 à 80 hommes.

Dix de der

C'est le plus terrible châtement pour les légions romaines, en cas de révolte, d'insubordination ou de lâcheté au combat. Tous les hommes de la légion sont rassemblés, soit 6000 hommes. Les officiers passent, et en désignent un sur dix, d'où le nom de *décimation*. Tous les désignés sont aussitôt exécutés. Très spectaculaire, cette exécution massive et redoutée est très rarement pratiquée.

Contrairement à une idée répandue, le *triomphe* n'est pas accordé à tous les généraux victorieux. Seul le Sénat l'accorde, à l'issue d'une ou plusieurs campagnes menées avec succès. Il arrive aussi que les sénateurs se fassent prier : Pompée dut camper avec ses légions plusieurs mois hors de l'enceinte sacrée de Rome, le *pomoerium*, avant de se voir accorder le droit d'y entrer en triomphateur. Le triomphe est une procession, des portes de Rome jusqu'au temple de Jupiter sur le Capitole. Les soldats précèdent et suivent le char du général honoré. Vêtu de pourpre, le visage passé au rouge, couronné de laurier, il est monté sur un char conduit par un esclave, attelé de quatre chevaux.

L'esclave n'est pas seulement là pour conduire le char, il murmure à l'oreille du triomphateur « Souviens-toi que tu n'es qu'un homme », afin de l'inciter à « avoir le triomphe modeste », expression que nous avons conservée.

Viennent ensuite les vaincus, promis à la mort ou à l'esclavage, et des chariots sur lesquels sont exhibés les fruits des pillages : statues, objets précieux, animaux exotiques... destinés au trésor de Rome.

À l'issue de la procession, le triomphateur dépose sa couronne de laurier en offrande à Jupiter, puis reçoit les félicitations du Sénat, auquel il offre un banquet. À l'origine, le triomphe s'arrêtait là. Mais les conquêtes de Rome se font plus nombreuses, les butins plus riches. Il devient d'usage que le triomphateur offre des jeux au peuple.

La religion romaine

Les Romains sont des terriens, à l'esprit pratique. Les dieux, qui vivent dans le monde, et non à l'écart, sont présents partout et il importe avant tout de ne pas les mécontenter. Pour cela, il convient de les honorer en respectant des rites, comme le sacrifice. C'est un donnant-donnant : les

dieux reçoivent leur dû et évitent aux hommes les problèmes, soit personnels, soit pour Rome et la République, puis l'Empire. Il n'y a aucune vie après la mort, la bonne entente avec les dieux revient à bien vivre ici et maintenant. La maladie, la mort, la guerre, surviennent quand les rites n'ont pas été correctement accomplis.

Lémure à mort

Les Romains, s'ils n'envisagent pas de survie de l'âme après la mort, ou d'au-delà au sens chrétien du terme, redoutent les morts. Sauf les assassins et les prostituées, personne ne se serait rendu dans un cimetière de nuit. Car l'esprit d'un mort peut-être irrité. Incapable de faire le bien, il peut nuire. Soit les rites funéraires n'ont pas été convenablement accomplis, soit le mort ne supporte pas son état et en veut aux vivants, qui profitent des joies de l'existence pour lui à jamais enfuies.

Il devient alors lémure, esprit malfaisant, mort-vivant, vampire, loup-garou, goule (femme se nourrissant de chair humaine, de préférence celle des enfants). Bref, tout l'arsenal de la terreur hollywoodienne est déjà prêt à servir à Rome.

Les Romains vivent donc avec les dieux dans la vie quotidienne et sont toujours soucieux de s'en concilier le plus grand nombre possible. D'un côté la religion civique obligatoire, les grands dieux protecteurs de Rome, comme Jupiter, le culte rendu aux empereurs devenus dieux après la mort. De l'autre, la liberté pour tout un chacun d'adorer qui il veut, comme il le veut. D'où le succès des cultes orientaux à Rome.

Aux Romains des premiers siècles de notre ère, le christianisme posera ainsi un problème particulier : d'une part il ouvre la perspective d'une vie après la mort, et tente les Romains, mais d'autre part, pourquoi ne garder qu'un seul dieu, quand tant d'autres peuvent vous apporter chacun quelque chose ?

Le panthéon romain

Il faut distinguer deux types de dieux : les *dieux populaires* et les *dieux principaux*. Les premiers sont près de 30000 à Rome. Les Romains pensaient en effet qu'un dieu se trouvait derrière chaque chose ou chaque objet, ce qui explique ce nombre important. Parmi les dieux les plus populaires, il faut citer les *lares* des carrefours. En leur honneur a

lieu une fête au mois de janvier, les *compitalia*.
Parmi les seconds, il faut citer :

- **Flore**, déesse des jardins
- **Junon**, épouse de Jupiter, déesse de la fécondité
- **Jupiter**, le dieu du ciel
- **Mars**, le dieu de la guerre
- **Minerve**, déesse de la sagesse
- **Neptune**, le dieu de la mer
- **Saturne**, le dieu des semailles
- **Vesta**, déesse du foyer
- **Vulcain**, le dieu du feu

Tableau 3-7 Les dieux romains et leur correspondant grec

Romains	Grecs	Romains	Grecs
Apollon	Apollon	Lune	Séléné
Aurore	Eos	Mars	Arès
Bacchus	Dionysos	Mercure	Hermès
Cérès	Déméter	Minerve	Athéna
Cupidon	Eros	Mors	Thanatos
Cybèle	Rhéa	Neptune	Poséidon
Diane	Artémis	Pluton	Hadès

Esculape	Asclépios	Proserpine	Perséphone
Faune	Pan	Saturne	Cronos
Hécate	Hécate	Soleil	Hélios
Hercule	Héraclès	Somnus	Hypnos
Junon	Héra	Ulysse	Odysseus
Jupiter	Zeus	Vénus	Aphrodite
Juventa	Hébé	Vesta	Hestia
Latone	Léto	Vulcain	Héphaïstos

La triade capitoline

Ce sont les trois divinités les plus importantes du culte civique. Jupiter, roi des dieux, dieu de la foudre fait régner ordre et justice dans le monde des hommes et celui des dieux. Ses attributs : la foudre et l'aigle. Junon, Reine des dieux, déesse du mariage, protège les épouses et les nouveaux-nés. Ses attributs : le paon et la grenade. Minerve, déesse de la sagesse, des arts, des sciences, a pour attributs la chouette et l'olivier.

La religion dans la vie quotidienne

Particulier à chaque famille, le culte des dieux domestiques est célébré par le *pater familias*. Les dieux *lares* sont les dieux protecteurs de la maison.

Les *pénates*, dont le nom vient de *penus* (garde-manger), veillent au ravitaillement et aux provisions : on leur offre des sacrifices modestes sur l'autel domestique. Quant aux *mânes*, ce sont des divinités malfaisantes associées aux âmes des morts. Pour s'en protéger, il faut les honorer régulièrement, à chaque anniversaire du défunt. En fait, les Romains ne se préoccupent que peu du problème de la survie après la mort. Ils ne croient pas non plus à la récompense ou à la pénalisation selon que les actions ont été bonnes ou mauvaises. Les morts végètent dans un monde inférieur et pour qu'ils ne reviennent pas, on leur fait des offrandes. C'est seulement sous l'influence de la philosophie grecque que la conception d'un au-delà commence à se propager parmi les membres de la société aristocratique.

Croire en son foie

Les haruspices sont des devins qui prédisent l'avenir, ou décident si une circonstance est favorable ou pas, en explorant les entrailles des animaux sacrifiés, particulièrement le foie. L'empereur Claude les organise en un collège de 60 haruspices. L'origine de cette pratique vient des Étrusques. Il existe des modèles, reproductions en pierre en forme de foies, avec veines, afin d'apprendre aux futurs haruspices à interpréter le dessin, la taille et les principaux aspects de l'organe.

Cicéron, qui ne les apprécie guère, confirme leur réputation de charlatanisme en affirmant que « deux haruspices ne peuvent se croiser et se regarder sans éclater de rire ».

Les relations entre les dieux et les hommes prennent un caractère de contrat, car les Romains attendent de leurs dieux des faveurs immédiates : bonnes récoltes ou victoires. Très superstitieux, les Romains sont très attentifs à tous les signes, qu'ils interprètent comme l'expression de la faveur ou de la colère des dieux. Cette attitude renforce encore le formalisme d'une religion où la peur et la crainte tiennent une place importante. Encore davantage que chez d'autres peuples, la religion chez les

Romains est la religion de la cité, car toute la vie politique est liée à des rites, à des cultes, les magistrats sont aussi des prêtres. César fut grand pontife et Cicéron augure. Ce dernier définit la religion comme « la justice envers les dieux et envers les morts ». Justice est à traduire ici par obligation morale réciproque : les hommes rendent le culte dû aux dieux, accomplissent les rites prévus pour les défunts, et, en échange, divinités et morts les laissent en paix.

Aucune décision importante, aucun acte essentiel ne peut se prendre ou se faire sans consulter le calendrier. Trois types de jours le rythment :

- 235 jours par an sont fastes.
- 109 jours par an sont néfastes.
- Environ 10 jours par an sont neutres.

Attention, néfaste ne signifie pas nuisible, dangereux. Il s'agit, par exemple, de jours consacrés aux dieux. Tout citoyen préférant continuer à s'occuper de ses affaires encourrait leur colère, c'est en ce sens que le jour concerné serait néfaste, pas en lui-même.

Femmes au foyer

Choisies par le Grand Pontife alors qu'elles sont encore des enfants, les Vestales sont sept prêtresses chargées du culte de la déesse du foyer Vesta. Elles doivent en permanence entretenir le feu sacré. Leur service dure trente ans, pendant lesquels elles doivent rester vierge. Elles sont ensuite libres de se marier, ou de continuer à servir la déesse. Obligatoirement de famille noble, elles doivent être sans défaut, physique ou moral. Seules femmes du monde romain dans ce cas, les vestales sont émancipées de l'autorité paternelle, libres d'aller et venir comme elles l'entendent ; tous les magistrats leur cèdent le pas ; rencontrant, par hasard, un condamné à mort, elles peuvent le gracier ; leur personne est inviolable et sacrée. Mais la perte de la virginité est punie d'une mort atroce. La Vestale est enterrée vivante, avec une lampe, de l'eau, du lait, de l'huile, l'amant est battu à mort ; si le feu sacré s'éteint, la Vestale est battue de verges jusqu'au sang et peut être exécutée.

Le droit, un héritage romain

Le droit civil romain, compris dans les recueils de lois faits et publiés sous la direction de Justinien, empereur byzantin de 527 à 565, constitue le *Code*.

L'expression « droit civil » est employée par les Romains pour désigner les lois applicables seulement aux citoyens romains, par opposition à l'expression « droit des gens », nom que l'on donne aux lois relatives aux étrangers. Le droit civil se divise aussi en droit public, concernant la constitution et le gouvernement, et en lois privées, se rapportant aux relations des citoyens entre eux.

Par une ordonnance spéciale, Constantin détermine ce qui, dans les œuvres des anciens juristes, devait avoir une autorité particulière et ce qui ne devait plus être pris en considération. Au siècle suivant (426), Théodose II promulgue une ordonnance semblable, connue sous le nom de *Code Théodosien*, et destinée à l'empire d'Orient, mais qui ne tarde pas à être aussi adoptée dans celui d'Occident.

Il comprend :

- **Le droit civil**, plus exactement nommé droit privé, qui règle les rapports des particuliers entre eux, et dans lequel rentrent toutes les lois dites civiles, les lois commerciales et celles de la procédure civile.
- **Le droit criminel ou droit pénal.**

- **Le droit public**, qui règle les rapports de l'État avec les particuliers et dans lequel se rangent les lois constitutionnelles, les lois et règlements administratifs.

Les Celtes

Évoquer les Celtes revient à présenter un vaste patchwork fait de multiples carreaux de couleurs et de tailles différentes. A son apogée, le monde celtique va du détroit de Gibraltar à l'embouchure du Danube, mais Rome le restreint de plus en plus, repousse ceux qu'il considère comme des barbares, contenus par le *limes*, la frontière de l'Empire romain. César, par ses campagnes, les enferme sur les îles britanniques et l'Irlande. Paradoxalement, c'est lui qui leur donne leur nom actuel, dans *La Guerre des Gaules*, lorsqu'il définit les trois parties de la Gaule, celle des Belges, celle des Aquitains, et enfin celle de « ceux qui se nomment dans leur propre langue Celtes, et que nous appelons Gaulois ».

L'image négative des Romains pèse longtemps sur les Celtes, barbares assoiffés de sang, inassimilables, guerriers courageux et redoutables, mais incapables de s'organiser politiquement, qui

ne bâtiront jamais un empire. De nos jours, le jugement est inversé : les Celtes fascinent, entre sagesse druidique, respect de la nature, écologistes de la première heure, sans parler des chants et danses, et plus que tout du renouveau de la langue.

Les âges du monde celte

Nous pouvons découper les âges du monde celte en cinq périodes principales :

- **Les temps protoceltiques** s'étendent environ entre 1800 et 1200 av. J.-C. Ils se caractérisent par une migration de l'Europe centrale vers l'Europe occidentale.
- **La civilisation des « Champs d'urnes »** s'étend environ entre 1200 et 900 av. J.-C. Elle est marquée par l'emploi d'armes en bronze plus solides, de lances, de cuirasses et d'épées, par la maîtrise de la céramique, et la naissance des *oppida* (*oppidum* au singulier), villages fortifiés situés sur un site naturel plus aisé à défendre, hauteurs, îles.
- **La période de Hallstatt** doit son nom à un village des Alpes autrichiennes. Elle s'étend entre 900 et 480 av. J.-C. environ. C'est

l'époque de la métallurgie, du fer, plus solide que le bronze, et des échanges commerciaux étendus, jusqu'aux rives de la mer Baltique.

- **La période de la Tène** va du début du v^e siècle au II^e siècle av. J.-C. environ. Marquée par des conflits nombreux, elle est aussi le moment de la plus grande extension du monde celtique. C'est l'époque où les Celtes gagnent leur réputation de barbares, en prenant et brûlant Rome en 386 av. J.-C., en pillant le sanctuaire de Delphes en 279 av. J.-C.
- **La Gaule celtique** dure du II^e siècle av. J.-C. aux divers épisodes de la conquête romaine, achevée par César au milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Elle se caractérise par une implantation plus ou moins forte des tribus celtiques selon les provinces : Narbonnaise, notre Provence ; Aquitaine ; Celtique, vaste zone allant de la plaine du Pô à la Belgique, dont on connaît bien la tribu des Arvernes et leur chef Vercingétorix ; la Belgique, enfin.

Au début de notre ère, tout le monde celtique passe sous domination romaine, à l'exception de l'Irlande, qui conserve la civilisation celtique intacte jusqu'au v^e siècle de notre ère, moment de la

christianisation de l'île par Saint Patrick et ses compagnons. Ceci explique qu'aujourd'hui encore, une grande partie des connaissances sur le monde celte proviennent de cette île, qui transmet les traditions celtiques jusqu'à la fin du XVIII^e siècle au moins.

Tableau 3-8 Les grandes dates du monde celtique

Date (av. J.-C.) Événement	
IV ^e millénaire	Arrivée des Celtes en Europe centrale
VIII ^e -V ^e siècle	Civilisation de Halstatt (Europe centrale)
V ^e -II ^e siècle	Civilisation de La Tène. Apogée du monde celtique
II ^e -I ^{er} siècle	Conquête des territoires celtiques par les Romains

La religion des Celtes

Elle nous est surtout connue par les visions critiques des autres peuples, Romains, Grecs. Les Celtes eux-mêmes ont laissé très peu de témoignages écrits, quelques stèles funéraires en latin ou grec, à partir du gaulois, et des bâtons de bois gravés, en Irlande, en écriture *oghamique*. L'*ogham* est la langue des druides, rédigée selon un système d'encoches, de petits traits dessinés à droite ou à gauche, ou de part et d'autre d'une

arête. Cet alphabet tombe en désuétude avec le christianisme et la généralisation de l'alphabet latin. On disait que cet alphabet avait été donné aux Anciens par *Ogma*, le vieux dieu de l'éloquence et de la littérature. Les textes sont gravés sur des bois d'if et de noisetier. Mais la religion des Celtes est avant tout une pratique, accompagnée d'une tradition transmise oralement, ce qui explique des lacunes dans la connaissance que nous en avons. Le phénomène essentiel, et qui nous intrigue toujours autant, est le *druidisme*.

Le mot druide, formé de *dru* (très) et *ide* (voir, savoir), signifie le « très savant » ou le « très voyant ». Un druide est un homme qui aspire à approfondir son savoir dans tous les domaines : médecine, botanique, astronomie, diplomatie, spiritualité, etc. Il s'est formé au cours de longues années, auprès d'autres druides. Il en résulte que celui qui exerce ce sacerdoce n'assume pas seulement des fonctions religieuses, mais est amené à intervenir, conseiller, organiser, dans les nombreux domaines de compétence qui sont les siens. Ainsi, il préside aux cérémonies religieuses, sacrifices fréquents d'animaux, mais aussi aux libations, de lait, de miel, d'eau. Il assure la

transmission du savoir par l'enseignement, tient lieu de juge de paix, soigne malades et blessés.

Contrairement à une imagerie romantique, le druide est aussi un soldat, qui participe aux guerres et combats, puis prend en main les négociations diplomatiques. Guide du peuple et de ses rois, homme sage, il incarne la continuité du groupe, en maintenant ses traditions, en expliquant l'origine des lois et interdits, tout autant que l'origine des clans par une science pointue de la généalogie. Le druide est enfin le compagnon de la vie quotidienne, qui intervient à la naissance, au mariage, au décès, hôte régulier de ceux qui doutent de leur avenir et ont recours à ses connaissances divinatoires.

Cuchulainn, l'Achille irlandais

Cuchulainn est le Héros par excellence de la mythologie irlandaise, un véritable Achille, redouté pour ses colères qui le transforment en être monstrueux. De son vrai nom, Setanta, le « chemin », il est rebaptisé à cinq ans Cuchulainn, le « chien de Culann », après avoir tué le chien féroce du forgeron Culann, qu'il propose ensuite de remplacer, afin de garder la maison. Lorsqu'il tue trois guerriers, ennemis de l'Irlande, ainsi que tous leurs partisans, sa capacité à se transformer lui vaut le surnom de « contorsionniste ». Sous l'effet de la colère, il devient difforme. Ses mâchoires s'ouvrent au point d'avaler une tête humaine, ses cheveux se hérissent, terminés chacun par une goutte de sang, et du sommet du crâne surgit un flot de sang noir, épais, dressé comme un tronc. Parvenu à un tel paroxysme de fureur, il faut ruser pour le calmer. La reine Mughain vient à sa rencontre avec 150 femmes nues et trois cuveaux d'eau froide. Le premier explose, le second bout, le troisième chauffe, mais, en en sortant, Cuchulainn a repris son apparence normale. Il finit par trouver la mort en combattant les armées de la reine Medb du Connacht. Pour mourir debout et combattre jusqu'à épuisement de ses forces, il s'attache à un rocher. Une corneille, animal psychopompe, c'est-à-dire qui transporte les âmes des morts

dans l'au-delà, se perche sur son épaule au moment du trépas.

Le panthéon celtique

Les Celtes forment une mosaïque ethnique, et il est de ce fait impossible de présenter tous les aspects de leur mythologie, en fonction des lieux d'implantation géographique des différents groupes. Nous nous appuyons donc ici sur la mythologie la mieux connue, et la plus longtemps préservée, celle d'Irlande, pour présenter l'origine mythique du peuplement de l'île, et la geste de son plus grand héros, Cuchulainn.

Voici les principaux dieux du panthéon celtique, présentés sous leur nom en Irlande et en Gaule, ainsi que leurs attributions :

- **Lug** (Lugus en Gaule), « habile en toute chose », est le dieu de la lumière. Nommé *Llew* dans le pays de Galles, il est représenté en jeune et beau guerrier.
- **Dagda** (Taranis en Gaule), « le dieu bon », est le principal dieu irlandais, il est représenté comme un homme rustique traînant une énorme massue montée sur deux roues, et,

dieu des druides et de la magie, il peut ressusciter les morts.

- **Ogma** (Ogmios en Gaule), fils de Dagda, est le dieu de l'éloquence et l'inventeur du premier système d'écriture inventé en Irlande, l'*ogham*.
- **Dian Cecht** (Mapanos en Gaule) est le dieu de la médecine et, avec sa fille, *Airmed*, protège la source sacrée dont les eaux redonnent vie aux dieux mourants.
- **Brigit** (Brigantia en Gaule) est la déesse de la fertilité qui, sous sa forme de Brigantia, est associée à l'eau, à la prospérité, à la médecine et à la guerre.

Les fêtes religieuses celtes

Les Celtes célèbrent quatre grandes fêtes annuelles, dont nous avons conservé, par un symbolisme religieux ou politique, l'essentiel : *Samain* en novembre, *Imbolc* en février, *Beltaine* en mai, *Lugnasad*, en août, dont voici le détail :

- **Samain**, c'est-à-dire au sens propre la « réunion », celle des vivants et des morts, a lieu le 1^{er} novembre. C'est le temps du passage d'une année à l'autre, passage également entre

le monde des vivants et celui des morts,
célébré par des banquets et des beuveries.
L'Église catholique transforme la fête, qui dure
une semaine, en celle de la *Toussaint*, fête de
tous les saints.

- **Imbolc**, ou « lustration », est la cérémonie qui clôt l'hiver, une purification qui prépare au renouveau de la nature. Elle prend place le 1^{er} février. C'est également en février ou en mars, selon la date de Pâques, après les ultimes agapes, que les chrétiens se purifient par le jeûne du Carême, pendant 43 jours.
- **Beltaine**, le 1^{er} mai, honore Belenos, dieu de la lumière, de la médecine et des arts, et sa *parèdre*, c'est-à-dire son épouse-déesse, Belisama, déesse des forgerons et du feu domestique. C'est d'ailleurs par de grands feux que la fête est marquée. Il ne semble pas exister de rapport direct, à notre connaissance, avec la fête du travail.
- **Lugnasad**, le 1^{er} août, permet à ses sectateurs de rendre hommage au dieu Lug, roi des dieux. Des compétitions sportives, des combats de lutte, des récits en son honneur jalonnent la fête.

Cueillons le gui !

Le dépositaire du secret de la potion magique, Panoramix, hante l'imaginaire collectif : longue barbe, robe blanche, faucille d'or, il coupe solennellement le gui. C'est, pensez-vous, la fonction par excellence du druide. Eh bien, détrompez-vous, c'est une histoire... de Romains ! Cette image, bien ancrée, nous la devons à **Pline l'Ancien (23-79)** qui en fournit une longue description. Or, les fouilles archéologiques prouvent que les druides étaient vêtus comme tout le monde, hormis des ornements symboles de leur rang, comme le *torque*, lourd collier d'or rigide qui entoure le cou. La cueillette du gui, comme celle de bien d'autres plantes, fait partie des attributions du druide, pour préparer potions (magiques ou non) et remèdes divers. Allons, ne soyez pas triste, le petit guerrier d'une bande dessinée mondialement connue vous conduira encore longtemps dans la chaumière du druide et la forêt des Carnutes...

DANS CE CHAPITRE

À la découverte de la Chine et du Japon

•

L'Afrique dans tous ses états

•

L'Amérique des Aztèques et des Incas

Chapitre 4

L'Autre et l'ailleurs : les civilisations non occidentales

Longtemps centrée sur le monde occidental, l'histoire s'attache de plus en plus à déchiffrer les autres formes de civilisation. Les mystères de la Chine et du Japon prennent un parfum d'opium, l'éclat d'un sabre. Les califes ont les yeux grands ouverts mille et une nuits, et quand disparaissent les derniers pharaons noirs, l'Afrique inaugure Cités-États et vastes royaumes. À Tenochtitlan (Mexico), le sang ruisselle des pyramides. Dans la

cordillère des Andes, l'Inca, roi dieu, contrôle d'une main de fer un immense empire.

La Chine

À tout seigneur, tout honneur, les Chinois considèrent leur pays comme l'*empire du Milieu*, le centre du monde. Au centre de l'Empire est placée la Cité violette, la « Cité Interdite », et au centre de cette dernière, le temple du Ciel, où l'empereur accomplit les rites reliant le monde des dieux, le Ciel, au monde des hommes, la Terre. Comme dans la représentation chinoise de l'Univers, la Terre est plate, l'empire du Milieu y trouve sa place au centre de l'espace plan, lieu idéal pour se relier au Ciel, également plat.

C'est donc en se croyant le centre du monde que les empereurs de Chine, gardiens de l'ordre de l'Univers, vont se succéder. Accompagnons-les dans leur longue marche vers l'actuelle République populaire de Chine.

Les dynasties mythiques

L'empereur dieu peut se flatter de descendre d'illustres ancêtres. Avant les dynasties officielles,

les dieux eux-mêmes prennent la forme d'empereurs célestes pour régner sur la Chine : les trois Augustes, les Cinq Empereurs. Avec Yu le Grand, fondateur de la dynastie Xia, au ^{xxi}^e s. avant J.-C., commencent les temps historiques.

Les Trois Augustes

Les Trois Augustes apportent aux hommes les inventions qui sont à l'origine du développement de la société :

- **Fuxi**, masculin, tient une équerre (symbole féminin, yin). Il invente l'écriture et la divination.
- **Nugua**, féminine, épouse du précédent, tient un compas (symbole masculin, yang). Elle est à l'origine du mariage.
- **Shennong**, masculin, est le dieu de l'agriculture et de l'usage médicinal des plantes. Il donne aux hommes la médecine et la pharmacie.

Les Cinq Empereurs

Ce ne sont plus vraiment des dieux, mais des empereurs mythiques divinisés. Il s'agit de :

- **Huangdi (l'Empereur jaune)**, dont la couleur est celle de la Terre et le nom celui du Ciel, et qui les relie l'une à l'autre ; après avoir vaincu le Dragon ailé, magicien maléfique qui dévastait la Terre, il enseigne aux hommes tous les arts et toutes les sciences.
- **Zhuan Xi**, qui rétablit l'ordre du monde, en séparant le Ciel de la Terre (sa femme **Ku** donne naissance à dix soleils, qui brûlent en grande partie la Terre).
- **Yao**, qui fait abattre à l'arc neuf soleils et donne au dernier une marche régulière, du lever au coucher, et qui fonde le calendrier, la succession ordonnée des saisons (à ce titre, il est le modèle impérial du bon administrateur).
- **Shun**, désigné par Yao comme son successeur en raison de son exceptionnelle piété filiale, car il a su pardonner à son père brimades et coups, et même une tentative d'assassinat.
- **Yu le Grand**, qui est le dernier héros, le dernier empereur semi-mythique puisqu'il fonde la dynastie Xia (XXI^e–XVI^e siècle av. J.-C.). On lui attribue aussi la fin du Déluge par la création de fossés et de canaux.

Les écoles philosophiques chinoises

C'est pendant l'époque des « Printemps et des Automnes » (722-475 av. J.-C.) que se développent les grands courants philosophiques de la pensée chinoise. Les connaître est essentiel pour être recruté parmi les fonctionnaires.

- **Le confucianisme** est la doctrine philosophique et éthique de **Kung-Fu-Tseu**, dont le nom latinisé devient **Confucius (551-479)**. Dans le système philosophique organisé par ses disciples, l'homme doit s'en tenir aux conditions sociales qui ont présidé à sa naissance. En accomplissant les devoirs sur lesquels repose cette doctrine, l'homme prend toute sa signification.
- **Le taoïsme** est à la fois philosophie et religion, ses principes sont fixés par **Laozi**, dont le nom francisé devient **Lao Tseu (v. 570-v. 490 av. J.-C.)**. Le recueil d'aphorismes qu'il a laissé porte le titre de *Tao Te King* (livre du *Tao* (voie) et de la vie humaine). Pour lui, l'homme doit s'identifier, par l'extase, au reste de l'univers et parvenir au *Tao*. Il peut le faire par des pratiques physiques. Le taoïsme est une morale individualiste qui enseigne le détachement de toutes choses.

- **Le légisme** (la loi, rien que la loi) est un courant de pensée fondé par un groupe de légistes du IV^e siècle av. J.-C. Il s'agit d'accepter l'homme et le monde tels qu'ils sont et de se conduire en fonction de trois notions fondamentales : la loi, la position de force et le contrôle social.
- **Le mohisme**, du nom de son fondateur, **Mozi (479-381 av. J.-C.)**, auteur du *Livre de Mozi*, prône l'égalité, la paix et l'amour universel. Ce courant de pensée est largement mis de côté avec l'avènement du premier empereur de Chine, Qin Shi Huangdi, vers 220 avant notre ère.

Les premières dynasties

Si, après le règne de Yu le Grand, la Chine entre dans l'histoire, elle connaîtra encore des divisions avant son unification en un vaste Empire, parfois lui aussi sujet à des éclatements. Plusieurs dynasties apparaissent au fil du temps.

Le premier empereur

Entre 230 et 221 av. J.-C., le prince Zheng, souverain de Tsin, conquiert les autres royaumes chinois et se proclame empereur sous le nom de

Qin Shi Huangdi (221-210 av. J.-C.), « Premier Auguste Seigneur ». C'est son nom, *Qin*, prononcez « Tchîn », qui donne celui du pays, la Chine. Inspiré par la pensée des légistes, il accomplit, en seulement onze ans de règne, une œuvre monumentale : administrative : il brise les princes féodaux, divise l'empire en préfectures aux ordres d'un fonctionnaire nommé, réglemente les mesures de longueur et de poids ; législative : il unifie les lois et règlements ; culturelle : il impose un système d'écriture unique à tout l'empire, grâce auquel, en dépit de prononciations trop différentes pour se comprendre à l'oral, tous les Chinois se comprennent encore sans problème à l'écrit ; militaire : pour défendre la Chine contre les attaques des nomades, il entreprend de faire construire la Muraille de Chine.

Les soldats de terre de l'armée de Qin

L'empereur Qin Shi Huangdi, ayant cherché en vain le philtre d'immortalité, meurt en 210 av. J.-C. Destiné à vivre aux côtés des dieux, il s'était fait construire un complexe funéraire gigantesque près de sa capitale, Xi'an, dans la province du Shanxi, au centre de la Chine. Au centre, un tumulus de 50 m de haut et de 6 km de périmètre recouvre un palais souterrain, dont le plafond représenterait le ciel, et le sol la carte de l'Empire, aux fleuves de mercure. Non encore fouillé, mais connu par le *Shi Ji*, ou chronique de la Chine, des origines aux environs de 100 av. J.-C., de l'historien **Si Ma Qian (v. 145-v. 86 av. J.-C.)**, ce tumulus est entouré de fosses immenses qui contiennent une véritable armée de soldats en terre cuite, en ordre de bataille.

Cinq fosses ont été mises au jour. La plus grande mesurée est longue de 230 m, large de 62 m et profonde de 4,80 m. Elle couvre une superficie de 1,5 hectare. Elle contient environ 6000 guerriers, dont 1000 ont été dégagés, plus les chars et les chevaux. Chaque soldat debout mesure près de 2 m, ou 1,2 m pour les archers agenouillés. Dotés chacun d'un visage différent, ils sont d'une incroyable minutie, notamment dans le détail de leur armement.

La dynastie des Han

Le successeur de Qin Shi Huangdi est le second et dernier empereur de la dynastie Qin, remplacée par celle des Han (206 av. J.-C.-220 ap. J.-C.). On doit aux Han l'organisation de l'Empire chinois. Ils le dotent de frontières sûres, l'agrandissent par des conquêtes, dont la Corée, et surtout font du confucianisme l'idéologie de l'État. L'obéissance absolue à l'empereur et à ses représentants est une règle de gouvernement.

À la chute de la dynastie, s'ouvre une période de troubles, de nouvelles divisions de la Chine en royaumes, puis en deux dynasties, l'une régnant au Nord, l'autre au Sud. En 618, la brillante dynastie des Tang réunit le pays à son profit.

La dynastie des Tang

Les Tang réunissent la Chine à leur profit et règnent sur le pays de 618 à 907. Ils réorganisent l'administration des provinces en les confiant à des gouverneurs militaires, avec le risque de les voir se révolter contre le pouvoir central, ce qui se produit au milieu du VIII^e siècle.

Dans le domaine religieux, le bouddhisme, religion importée d'Inde, se développe avec l'appui de la cour et notamment des impératrices, sauf pendant

la période d'interdiction de toute religion étrangère, en 845. Sous cette dynastie se poursuit l'acquisition d'une culture fondée sur les classiques confucéens.

« Le mur long de 10000 li »

Telle est l'appellation chinoise de la *Grande Muraille*. Le li, unité de mesure des distances, équivaut à environ 500 m et « 10000 li » signifie ici « nombre infini ». Voulue par Qin Shi Huangdi pour protéger la frontière nord de l'empire des attaques des barbares, c'est-à-dire des populations non chinoises, la Grande Muraille mesure entre 8 et 18 m de hauteur, 6 m de largeur à son sommet, entièrement réalisée en terre battue, recouverte de parements de brique séchée. Des créneaux, du côté exposé à l'ennemi, permettent aux archers de les cribler de flèches. Jalonnée de 25000 fortins et de 15000 tours de guet, elle s'étend sur 4000 km, de la mer jusqu'à l'ouest de Gansu, province du nord-ouest de la Chine. Qi Shin Huangdi aurait réquisitionné près d'un million d'ouvriers, contraints au travail pour réaliser l'ouvrage, plus tard restauré et allongé, au cours du ^{xiv}^e siècle. Il est à noter que si la Grande Muraille a permis de tenir en respect certaines tribus, elle n'a pas résisté à l'assaut de la Horde d'or, l'armée mongole de Gengis Khan, qui parvient à la contourner victorieusement en 1215.

Mais c'est surtout l'art qui a rendu la dynastie Tang célèbre. Les œuvres des artistes tang, soucieux de réalisme et en rupture avec le goût prononcé des prédécesseurs pour le fantastique, sont diffusées tout au long de la route de la soie. Les plus remarquables naissent du travail de la porcelaine et du grès vernissé, coloré de vert et de brun.

Originaires du Nord, les Tang, au contact des nomades, ont appris à perfectionner la chasse, l'équitation, l'escrime, le tir à l'arc à cheval. Autant d'exercices qui viennent compléter la formation classique des lettrés. Les chevaux impériaux, dont on fait des portraits officiels, deviennent un thème à la mode dans les poteries à revêtement de glaçures, ou sans glaçures, de couleurs verte et brune. Ces statuettes, d'environ 40 cm de haut sur 20 cm de long en moyenne, représentent les chevaux dans des postures variées, mais toujours avec le souci de traduire l'énergie dégagée par l'animal. On retrouve aussi très souvent des représentations de chameaux et des figures humaines, gracieuses dames de la cour, suivantes réservées, hauts personnages graves et circonspects.

Tous ces objets font partie des dépôts qui accompagnent le mort dans l'au-delà, afin qu'il puisse jouir encore de leur vue et de leur compagnie. Le noble défunt ne saurait se passer de ses animaux favoris ni de ses domestiques.

La route de la soie

C'est au II^e siècle av. J.-C. qu'un empereur de la dynastie Han charge un envoyé de trouver une voie commerciale pour relier la Chine à l'Occident. C'est l'origine de la fameuse *route de la soie*. Il s'agissait en effet d'exporter ce produit précieux entre tous, dont le secret de fabrication sera jalousement conservé par les Chinois jusqu'à la fin du Moyen Âge. Longue de plus de 7000 km, la route de la soie traverse la Chine centrale, l'Afghanistan, l'Iran, l'Irak, la Syrie, et débouche sur la Méditerranée orientale. Outre la soie, la route permit la circulation des idées, des religions et des systèmes philosophiques, mais introduisit aussi en Europe la poudre à canon et le papier.

Plus que d'une route, il s'agit d'une piste, parmi d'autres. Si le parcours est, par convention, appelé route de la soie en raison des grandes villes qui le jalonnent, il n'est cependant pas fixé entre elles.

La dynastie des Ming

Après 907, la Chine sombre dans une période de confusion, d'éclatement, au cours de laquelle des principautés rivales contrôlent chacune une partie du territoire. Les hordes mongoles envahissent le pays et imposent une dynastie dont la capitale sera Beijing (Pékin). Mais les Chinois supportent mal la domination étrangère, même si les descendants de **Gengis Khan (1162-1227)** ont rapidement adopté les coutumes et le mode de vie des empereurs de Chine. En 1368, une révolte paysanne chasse les Mongols et rétablit sur le trône une dynastie chinoise, les Ming, qui règnent de 1368 à 1644.

Ils instaurent un nouveau mode de gouvernement. L'empereur, enfermé avec sa cour dans la Cité interdite, est de plus en plus coupé des réalités économiques et sociales et laisse le pouvoir au groupe des eunuques. Chargés à l'origine de l'entretien du palais, ils deviennent des intermédiaires indispensables et corrompus pour quiconque veut approcher le pouvoir.

La Cité violette

Telle est le véritable nom de la Cité interdite, en raison de la muraille pourpre de 10 m de haut qui enclôt ses 72 hectares. Résidence du « fils du Ciel », l'empereur, elle se trouve, symboliquement, au centre de la Terre. Elle mesure 960 m du nord au sud et 750 m d'est en ouest. Les couleurs employées ont une valeur protectrice, le rouge des colonnes est en Extrême-Orient la couleur du bonheur. C'est ainsi que les cartes de vœux du Nouvel An sont toujours envoyées dans des enveloppes rouges, couleur également des robes et voiles de mariées. Le jaune, couleur réservée à la famille impériale, est présent sur les toits recouverts de tuiles vernissées jaunes. Pendant l'époque impériale, aucun édifice ne devait dépasser en hauteur ceux de la Cité violette. Aujourd'hui, un gigantesque portrait de Mao Zedong en surmonte l'entrée principale, la porte Tien An Men, ou porte de la « Paix céleste ». Peut-être est-ce là celui du dernier véritable empereur de Chine, qui sait ?

Le retour à la pensée confucéenne imprègne la littérature et la philosophie, de contenu traditionnel, l'idéal se limitant à reproduire, sans se démarquer des classiques. Très révélatrice à cet égard est la monumentale *Encyclopédie* publiée sous le règne de **Yong Le (1403-1424)**. Riche

de 11000 volumes, elle fait le point des connaissances, mais sans apport nouveau.

Pourtant, l'empire du Milieu, nom officiel de la Chine impériale, s'ouvre à l'Occident, accueillant les Portugais à Canton en 1600, puis les Anglais qui fondent la Compagnie des Indes orientales. Les contacts sont limités à certains ports, et les étrangers n'ont pas le droit de circuler en Chine intérieure, sauf les pères jésuites, arrivés dans les bagages des Portugais, et dont certains sont accueillis à la cour, comme **Matteo Ricci (1552-1610)**. Il y est apprécié pour son savoir, mathématique et astronomique, non pour la religion chrétienne, de peu de poids à l'époque. Auteur du premier dictionnaire bilingue, il entreprend la traduction des classiques chinois.

Les Qing, une dynastie mandchoue

Amorcé au début du ^{xvii}e siècle, l'affaiblissement des Ming, en lutte à la fois contre les Japonais en Corée, les sociétés secrètes des nobles en révolte larvée à la cour et les Mandchous, groupe ethnique du Nord-Est, qui proclament leur indépendance, est accéléré par la terrible famine de 1640. Les généraux se déchirent pour s'emparer du trône, et

l'un d'eux fait appel aux guerriers mandchous réputés pour leur efficacité. Après le renversement du dernier empereur ming, il est lui-même chassé par les Mandchous qui fondent leur propre dynastie étrangère, la dynastie Qing, c'est-à-dire « pure ». Elle va durer de 1644 à 1911.

Kang Xi (1662-1722) redresse le pays : il met fin aux révoltes paysannes, sécurise les frontières, y installe des armées permanentes, et rétablit le système des examens en éradiquant la corruption. La paix civile favorise l'essor d'une bourgeoisie urbaine, qui lorgne toujours du côté des lettrés fonctionnaires pour réaliser son ascension sociale. Il fait de sa cour le centre des arts et des lettres, y accueille des missionnaires jésuites, entretient une correspondance avec « son cousin », le roi Louis XIV.

Incarnant l'idéal du prince guerrier, **Qian Long (1735-1796)** réorganise l'armée, étend les frontières de l'Empire. C'est sous son règne que se généralise la triple récolte de riz, qui permet de nourrir une population de plus en plus nombreuse, évaluée à environ quatre cents millions.

La Chine moderne

Tout au long du XIX^e siècle, la Chine décline lentement. La démographie explose, mais les pratiques culturelles ne suffisent plus nourrir la population, et les révoltes paysannes reprennent. Les « diables étrangers » imposent l'importation de l'opium, battent les troupes impériales au cours des deux guerres de l'Opium, en 1842 et 1858. Des empereurs enfants ou incapables sont dominés par la volonté de fer de l'impératrice douairière **Cixi (Tseu-Hi, 1835-1908)**, conservatrice, qui fige le pays dans l'immobilisme. Cette situation s'accompagne de cuisantes défaites militaires, contre la France en 1860, le Japon en 1895, la Russie en 1898. Cixi meurt probablement vers 1908.

En 1911, le dernier empereur de Chine, **Pu Yi (1906-1967)**, un enfant de quatre ans, abdique. La République est proclamée, dominée par **Sun Yat Sen (1866-1925)** en 1912, puis par le général **Yuan Shi Kai (1859-1916)**, qui se proclame empereur pendant quelque temps, avant de mourir en 1916.

Entre 1916 et 1949 le pays est livré aux « Seigneurs de la guerre », des généraux locaux, chacun terrorisant le territoire qu'il contrôle, puis à la lutte entre communistes et nationalistes. L'épisode le plus marquant en est la « Longue Marche », repli

des communistes sur les montagnes du Nord-Est en 1934. Entre 1931 et 1945, une partie de la Chine, notamment la Mandchourie, au Nord-Est, est occupée par le Japon. En octobre 1949, les communistes proclament la naissance de la République populaire de Chine, avec à sa tête **Mao Zedong (1893-1976)**. Les nationalistes se réfugient à Taiwan et y créent la République de Chine.

Le Rêve dans le pavillon rouge

C'est le plus grand roman chinois. De l'aveu de son propre auteur, **Cao Xueqin (1680-1760)**, « chaque mot m'a coûté une goutte de sang », et l'œuvre comprend plus de 3000 pages ! C'est dire que *Le Rêve dans le pavillon rouge* est un monument, à tous points de vue, de la littérature chinoise. Cao Xueqin tient de Balzac, avec ses 500 personnages, et de Proust, dans la finesse de ses analyses psychologiques. L'intrigue se déroule autour des amours contrariées de l'aventurier Jia Baoyu et de sa belle cousine, Lin Daiyu. Les parents, comme il se doit, s'opposent au mariage, et, après mille tourments, les amants ne pourront se rejoindre. Cette tragédie digne de l'antique est l'occasion pour Cao Xuequin de dépeindre toutes les strates de la société sous les Qing, depuis les mandarins de la cour impériale jusqu'aux mendiants du ruisseau. Encre d'azur, Bouffée de parfum ou Balayeur de pétales vous accompagnent pour un voyage au cœur des complots et des intrigues, dans la Chine impériale du XVIII^e siècle, flamboyante et hypocrite, feutrée, fascinante et dangereuse.

Tableau 4-1 Les grandes dates de la Chine

Date	Dynastie	Événement
XVIII ^e	Dynastie	Apparition de l'écriture

s.-1045 av. J.-C.	des <i>Shang</i>	
1045-770 av. J.-C.	Dynastie des <i>Zhou occidentaux</i>	Apparition de l'histoire datée avec les premières <i>Annales</i> , en 841 av. J.-C.
770-256 av. J.-C.	Dynastie des <i>Zhou orientaux</i>	Époque des « <i>Printemps et des Automnes</i> » (722-475 av. J.-C.) et époque des « <i>Royaumes Combattants</i> » (475-256 av. J.-C.)
206 av. J.-C. à 220 ap. J.-C.	Dynastie des Han	Organisation de l'Empire chinois. Adoption du confucianisme
618 à 907	Dynastie des Tang	Apparition du bouddhisme
960-1276	Dynastie des Song	Paix dans la Chine intérieure, favorisant le rayonnement intellectuel, puis domination mongole des successeurs de Gengis Khan (1162-1227), chassés par les Mandchous
1368-1644	Dynastie des Ming	Rôle grandissant des eunuques
1644-1911	Dynastie des Qing	Autoritarisme de l'impératrice douairière Cixi. Guerres de l'Opium
1912	République	Domination de Sun Yat Sen ; occupation par le Japon
1949	République populaire de Chine	Mise en place du communisme

Le Japon

Selon la mythologie japonaise, c'est le couple divin Izanagi, le frère, et Izanami, la sœur, qui sont les créateurs de l'archipel. Le récit en est donné dans le *Kojiki*, « Recueil des choses anciennes », histoire du Japon des origines jusqu'en 628 de notre ère. Izanami et Izanagi donnent des coups de lance dans la masse informe du chaos, provoquant la formation de la toute première île.

Izanami va donner naissance aux huit autres îles principales. D'après la tradition, après une succession de dieux, c'est leur descendant, l'empereur Jimmu, ou Jimmu Tenô, qui sera le fondateur du Japon historique, en 660 av. J.-C. Différentes périodes se succèdent, menant à l'ère Heisei, ouverte par l'accession au trône de l'actuel empereur, **Akihito (né en 1933)**, en 1989. L'année 2007 correspond donc à l'an 19 de l'ère Heisei ou « Paix Universelle », 2008 à l'an 20, et ainsi de suite, jusqu'au décès du monarque. Tous les empereurs descendent de la déesse du soleil, Amaterasu, dont les rayons figurent sur le drapeau japonais, quand elle n'y apparaît pas sous la seule forme de disque. Les périodes historiques coïncident donc avec les dynasties régnantes, puis, après la perte du pouvoir politique des empereurs

au XII^e siècle, avec les familles guerrières des régents, ou *shoguns*, titre qui ne signifiait à l'origine que « gouverneur militaire contre les Barbares de l'Est ». Depuis la réforme de l'État, en 1868, et la reprise en main du pays par l'empereur, le Japon suit une double chronologie, d'une part celle du monde occidental, de l'autre les ères, ou nom du règne de chaque souverain.

La « Voie des esprits »

Le shintô, ou shintoïsme, est la « Voie des esprits », la religion nationale d'origine au Japon. Il s'agit d'un culte aux esprits, les « Kamis », présents sous toutes les formes, animaux, sources, vents, montagnes, forêts, pierres... C'est une forme d'animisme, de croyance en l'existence d'une âme propre en toute chose. Religion impériale, le shintô repose également sur le culte rendu à l'empereur régnant et à sa dynastie. Jusqu'en 1945, l'empereur est un dieu vivant, descendant de la déesse du soleil Amaterasu.

Depuis cette date, le shintô est toujours pratiqué au Japon, car si l'empereur n'est plus divin, sa fonction le demeure. Le shintô est constitutif de l'identité nationale au Japon. Une boutade veut que l'on « y vive shintô et meure bouddhiste ».

Le Japon à l'époque antique

S'étendant de 600 à 300 avant notre ère, la *période Jomôn*, dite de la « poterie cordée », est marquée par le partage du pays entre clans rivaux. L'an – 300 marque l'avènement de la *période yayoi*, caractérisée par la diffusion du bouddhisme qui se mêle à la religion nationale, le shintô.

Période de Nara (710-794)

C'est en 707 que l'impératrice **Gemmei (661-711)** décide, lors de son avènement, de vivre à Nara, au lieu de changer de résidence, comme le voulait la tradition. Promue officiellement capitale en 710, Nara devient le foyer d'une civilisation brillante. C'est durant cette période qu'est promulgué le *Yôrôrit-Suryô*, ensemble de lois composées entre 710 et 718. Adeptes du bouddhisme, la famille impériale favorise sa diffusion et en fait pratiquement la religion d'État du Japon. La forme du Bouddha la plus révérée est celle du Bouddha Amida, c'est-à-dire « le rédempteur », celui qui promet au croyant le *soukhavati*, « pays pur de l'Ouest », pour y accomplir sa réincarnation. En opposition totale au bouddhisme Amida, fondé sur une confiance totale et l'attente du soukhavati, se

développe le bouddhisme zen, prônant lui l'effort pour trouver la voie de l'illumination, qui finira par devenir la forme majoritaire au Japon.

Période de Heian (794-1185)

C'est celle de la nouvelle capitale, Heian, la « Cité de la paix », devenue plus tard Kyoto. Le paysage politique se coupe en deux : Heian connaît les splendeurs de la cour impériale, un raffinement inégalé des mœurs et des arts, mais un empereur sans réel pouvoir ; le reste du pays tombe aux mains de puissants barons, appuyés par une noblesse guerrière et féodale. La famille des Fujiwara place sous tutelle les souverains pendant presque toute la période, s'octroyant le titre de *Kampaku*, régent.

La religion est marquée par l'apparition, au ^x^e siècle, des deux grandes sectes bouddhistes japonaises : la secte *Tendai*, panthéiste, système proche du culte des kamis dans le Shintô, et la secte *Shingon*, aux pratiques tantriques.

Le Dit du Genji

Le *Genji monogatari*, ou *Dit du Genji*, est considéré comme le chef-d'œuvre de la littérature japonaise médiévale, voire de tous les temps, au Japon. C'est l'œuvre de Dame **Murasaki Shikubu (v. 973-v. 1025)**, de la puissante famille des Fujiwara, bien placée au service personnel de la fille d'un empereur, pour observer et décrire les mœurs raffinées de la cour impériale de Heian.

L'histoire est celle d'un jeune homme beau comme un dieu, le prince Genji, dont la beauté émeut toutes les femmes. L'intrigue conduit à dévoiler les complots des grandes familles, des impératrices, chacune soucieuse de transmettre le trône à leur fils. Mais l'intérêt principal du roman tient à la description précise des sentiments et de leur mode d'expression. La période Heian est, à la cour, celle d'un art de vivre parvenu à sa plus grande finesse, mais accompagné d'un mal de vivre qui ne l'est pas moins. En proie en permanence au *spleen*, au mal-être, impuissants à se réaliser, les personnages expriment leurs états d'âme en des codes délicats. C'est ainsi qu'une Dame, invisible dans son palanquin, laisse à la portière pendre un jeu subtil de manches superposées, dont l'agencement des couleurs indique au bien-aimé ses dispositions d'esprit.

Le Japon féodal (1185-1573)

Avec l'arrivée au pouvoir, en 1185, de **Yoritomo (1147-1199)**, l'homme fort du clan Minamoto, le Japon entre dans une ère nouvelle. Désormais les *shoguns* détiendront réellement le pouvoir, les périodes seront nommées d'après la capitale choisie par eux. Jusqu'en 1868, l'empereur est confiné avec sa cour, sans pouvoir, dans ses palais de Kyoto. Son rôle est exclusivement religieux, son influence politique inexistante. Les grandes familles de seigneurs locaux, les *daimyo*, s'allient ou se massacrent en fonction des nécessités du moment, chacune aspirant à parvenir au pouvoir suprême, au *shogunat*.

La période Kamakura (1185-1333)

Deux familles accaparent le pouvoir, les *Minamoto* d'abord, puis les *Hojo* après 1199. C'est le moment d'affermissement de la caste guerrière des Samouraïs, soumis à un code de l'honneur, le *Bushido*, ou « Voie du guerrier ». Ils sont également influencés par le *zen* bouddhiste, *Chan* en chinois, courant qui rejette les textes, leur étude, le rite, au profit d'une pratique, la méditation, et d'un système de questions-réponses, destinés à

provoquer l'illumination. Le moine Mysan Eisai introduit en 1191 le zen au Japon.

Deux tentatives d'invasions mongoles échouent, en 1274 et 1281. Le shogun installe sa capitale à Kamakura, ville qui donne son nom à la période. En 1333, depuis Kyoto, l'empereur s'efforce de reprendre le contrôle du pays, mais la tentative échoue rapidement. Une nouvelle famille, les Ashikaga, parvient au shogunat, renvoie l'empereur dans sa cage dorée.

La période Muromachi (1333-1573)

Elle doit son nom au quartier de Kyoto où le nouveau shogun Ashikaga installe son *bakufu*, le « gouvernement sous la tente ». Les Ashikaga restaurent l'autorité de l'État, mais sans disposer du pouvoir de leurs prédécesseurs, et reconnaissent même sur le Japon la prééminence, en apparence, de la Chine des Ming. Des hobereaux, petits nobles de province, les *daimyo*, enrichis par les revenus en riz de leurs terres, leur disputent le pouvoir.

Vers 1543, le premier navire européen parvient au Japon. L'influence culturelle de la Chine y est alors, dans les milieux dirigeants, doublée de celle des pères jésuites, conduits par saint François Xavier,

qui y séjourne de 1549 à 1551. Le christianisme connaît un certain succès. Mais les querelles intestines sapent l'autorité des Ashikaga. En 1573, le dernier shogun de cette famille est renversé.

L'unification : le shogunat d'Edo des Tokugawa (1573-1867)

La *période Edo* doit son nom à celui de la ville de Tokyo, Edo. C'est le lieu choisi par la puissante famille Tokugawa pour y installer son gouvernement à partir de 1600. Les Tokugawa conservent le shogunat jusqu'à la grande réforme de 1867.

Nô comment

À l'origine, le théâtre *Nô* est un spectacle mêlant différents arts, jongleur, acrobate, pantomime et des danses agraires pratiquées par les communautés paysannes, destinées à s'assurer la faveur des dieux et de bonnes récoltes. Les premiers shoguns Ashikaga sont grands amateurs de cet art subtil et complet. Ils encouragent ainsi l'acteur **Motokiyo Zeami (1363-1443)** à codifier les pratiques, fixées en 1423 dans le traité *Fushi kaden* (« La Transmission de la fleur et du style »).

Une représentation de *Nô* dure en général une journée, avec la présentation de cinq pièces durant entre 30 minutes et 2 heures chacune, accompagnées de musique et d'un chœur. Le texte et sa diction sont très codifiés, tout comme les postures et les masques employés. Deux thèmes dominent, la vie humaine et ses tourments ou celle des créatures fantastiques, dieux et démons. Seuls les hommes incarnent les personnages, y compris féminins, joués alors avec un masque. Deux acteurs dominent la scène, le *Shite*, rôle principal, capable de tout jouer et de danser, et le *Waki*, son compagnon, serviteur, qui le met en valeur. Depuis 2001, le *Nô* est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

C'est l'époque de la grande fermeture du Japon sur lui-même. Les étrangers y sont interdits, les Japonais ne peuvent quitter l'archipel. De rares contacts culturels, surtout commerciaux avec les seuls Hollandais, sont maintenus sur un îlot au large de Nagasaki. Le christianisme est exclu, et plusieurs vagues de persécution frappent les chrétiens, notamment en 1596-1598 et 1614-1616. Les missionnaires sont expulsés. Dans la société japonaise, le groupe des marchands est favorisé, acquiert de l'importance, alors que les paysans sont ruinés par les guerres précédentes, et les seigneurs lourdement endettés. La paix civile imposée par les Tokugawa porte un rude coup à la caste des samouraïs, de plus en plus fréquemment sans emploi faute de conflits locaux.

En février 1854, sous la menace d'un bombardement de la part de son escadre, le commodore Matthew C. Perry a obtenu l'ouverture des ports japonais au commerce américain. Les révoltes contre la présence des « barbares », attribuée à la faiblesse du shogun, se multiplient et contraignent Yoshinobu Keiki, le dernier shogun, à la démission. Le jeune empereur **Mutsuhito (1867-1912)** en profite pour rétablir à son profit la

monarchie absolue et transfère en 1869 sa capitale à Edo, alors rebaptisée Tokyo.

Rira bien kabuki rira le dernier

Alors que le Nô est à l'origine un art de cour, le kabuki est la forme populaire du théâtre au Japon. Il naît au début du ^{xvii}^e siècle. Spectacle comique, accompagné de danses grotesques, destinées à faire rire, il est à l'origine joué par des femmes, puis celles-ci sont interdites de scène. Les acteurs sont alors des adolescents, puis, interdits à leur tour, ils sont remplacés par des hommes grimés et maquillés en femmes, les *Onnagata*, ou « fleurs du Kabuki », adulés du public.

Le Japon moderne, depuis 1868

Mutsuhito, dont le nom de règne est *Meiji Tennô* (« empereur du Renouveau »), ouvre l'ère Meiji, celle de la modernité du Japon, avec la suppression du système féodal et le désarmement de la caste des Samouraïs. Lois et institutions sont modifiées et s'inspirent des modèles occidentaux. Les réformes économiques font sauter le verrou des corporations, libérant l'activité. Les hiérarchies

sociales traditionnelles disparaissent. Désormais, les ères coïncident avec le règne personnel d'un empereur : ère *Meiji* (du Renouveau) de **Mutsuhito (1867-1912)**, ère *Taisho* (de la Grande justice) de **Yoshihito (1912-1926)**, ère *Showa* (de la Paix éclairée) de **Hirohito (1926-1989)** et depuis 1989, ère *Heisei* (de la Paix universelle) de l'empereur actuel **Akihito (né en 1933)**.

L'ère Meiji (1867-1912)

L'œuvre accomplie par l'empereur Mutsuhito durant son règne est impressionnante. Elle repose sur la mise à l'école du Japon auprès des pays occidentaux les plus développés. Dans un même élan, le jeune souverain élimine le Japon féodal, transfère la capitale à Tokyo, forge une nouvelle identité nationale religieuse, fait adopter les techniques les plus modernes. Une brève liste permet de parcourir ce programme colossal :

- 1869 : institution d'un shintô d'État, culte de fidélité à l'empereur.
- 1871 : la féodalité est abolie.
- 1872 : l'enseignement primaire et le service militaire sont obligatoires.

- 1877 : première ligne de chemin de fer Tokyo-Yokohama ; la dernière révolte des samouraïs, du clan Satsuma, est brisée.
- 1899 : application d'une nouvelle Constitution parlementaire.
- 1894-1895 : guerre sino-japonaise, victoire sur la Chine ; annexion de Taïwan.
- 1904-1904 : guerre russo-japonaise, victoire sur la Russie.
- 1910 : le Japon annexe la Corée.

L'ère Taisho (1912-1926)

L'empereur **Yoshihito** (1879-1926), fils de Mutsuhito, poursuit la modernisation économique du pays et son ouverture au mode de vie occidental, accepté avec enthousiasme dans la haute société, friande de garçonnnes et de rythmes de jazz. Le Japon aussi connaît alors ses années folles. Mais une inquiétante évolution se fait jour. Après s'être rangé dans le camp des alliés contre l'Allemagne, en 1914, le gouvernement japonais laisse une place de plus en plus grande aux militaires, qui finissent par le contrôler. Une catastrophe naturelle endeuille le pays, le 1^{er} septembre 1923, un

tremblement de terre, dans la région de Tokyo provoque un désastre plus de 140000 morts. La capitale, largement détruite, subit de plus le plus gigantesque incendie de son histoire.

L'ère Showa (1926-1989)

Hirohito (1909-1989) connaît l'un des plus longs règnes de l'histoire (1926-1989). Peut-être faut-il prendre en compte cette longévité pour expliquer, en partie, les drames connus ou infligés par le Japon durant cette période. Les années 30 marquent la prise de pouvoir par des cabinets militaires, fanatiquement dévoués à l'empereur, et désireux de réaliser le « Grand Japon » qui asservirait à son profit l'Asie du Sud-Est. La principale victime en est la Chine, dont le Nord est occupé dès 1934. Le 7 décembre 1941, en attaquant une partie de la flotte américaine stationnée à Pearl Harbor, le Japon entre dans la Seconde Guerre mondiale. Après une phase conquérante en 1942, il en sort épuisé, vaincu, anéanti par les deux bombes atomiques lâchées le 6 août 1945 sur Hiroshima et le 9 août 1945 sur Nagasaki, provoquant, sur le moment et à plus long terme, plus

de 350000 victimes. Le 2 septembre 1945, le Japon capitule sans condition.

Little Boy

C'est le nom donné à la première bombe atomique de l'Histoire. Le 6 août 1945, le bombardier Enola Gay décolle, transportant une bombe de 20 kilotonnes. À 8 h 15 la bombe est larguée au-dessus d'Hiroshima, à près de 9000 m, et explose à 600 mètres du sol. Dans un périmètre de 500 mètres autour du lieu de l'explosion, tout est anéanti. La ville entière est rasée. 75000 personnes périssent sur le champ, mais deux fois plus dans les mois et les années qui suivent, victimes des radiations. En 1949, le Parlement japonais proclame la ville Cité de la Paix. En son centre, après la reconstruction, seul le bâtiment du dôme Genbaku est resté en l'état, en mémoire des morts. Chaque année, des milliers de Japonais envahissent le Parc de la Paix pour une cérémonie commémorative, et un appel solennel à la paix entre les peuples.

Le Japon contemporain

Placé entre 1945 et 1951 sous administration américaine, sous le commandement du général Mac Arthur, le Japon recouvre son indépendance avec le

traité de San Francisco. Démocratisé, accordant à l'empereur un rôle honorifique et symbolique, le pays entreprend une fulgurante ascension économique, devenant un modèle pour cet Occident qu'il avait lui-même copié à la fin du ^{xix}^e siècle. La mort de l'empereur Hiro-Hito, en 1989, clôt une ère douloureuse. Le nouveau souverain, Aki-Hito, place d'emblée son règne dans une perspective de développement harmonieux, en choisissant de lui donner le nom officiel d'ère Heisei (« de la Paix Universelle »).

Tableau 4-2 Les grandes dates du Japon

Date	Période	Événement
660-300 av. J.-C.	Période Jomôn ou de la « poterie cordée »	Le pays est partagé entre clans rivaux ; apparition de la culture du riz, puis du travail du bronze et du fer
300 av. J.-C. à 250 ap. J.-C.	Période Yayoi	Naissance de la société japonaise structurée en paysans et commerçants, guerriers, prêtres et religieux ; adoption du système d'écriture chinois
250-710	Période yamato	Rédaction d'une Constitution en 604
710-794	Période de Nara	Le bouddhisme devient presque religion d'État.

794-1185	Période Heian	Installation à Heian, future Tokyo. Affaiblissement du rôle de l'empereur. Apparition de deux grandes sectes bouddhistes, les tendai et les shingon
1185-1333	Période Kamakura	Pouvoir aux mains des familles Minamoto puis Hojo ; les samourais gagnent en autorité ; influence du bouddhisme zen ; installation de la capitale à Kamakura
1333-1573	Période Muromachi	Influence de la famille Ashikaga ; rivalités de pouvoir avec les daimyo, petits nobles provinciaux. Influence culturelle de la Chine sur le Japon, des jésuites, diffusion du christianisme
1573-1867	Période Edo	Shogunat des Tokugawa (1603-1867) ; fermeture du Japon sur lui-même ; ascension de la bourgeoisie
1867-1912	Ère Meiji (du Renouveau)	Sous le règne de Mutsu-Hito, transfert de la capitale à Tokyo ; transformations fondamentales du Japon qui devient un État moderne
1912-1926	Ère Taisho (de la Grande Justice)	Sous le règne de Yoshi-Hito, l'occidentalisation du Japon se poursuit ; influence grandissante des militaires ; en 1923, tremblement de terre faisant plus de 140000 victimes et quasi-destruction de Tokyo
1926-1989	Ère Showa (de la Paix éclairée)	Sous le règne, très long, de Hiro-Hito, volonté de créer le « Grand Japon » défendu par les militaires ; attaque de la Chine en 1934 et entrée dans la Seconde Guerre mondiale en 1941 ; destruction d'Hiroshima en août 1945 et capitulation en septembre ; sous administration américaine jusqu'en 1951
Depuis 1989	Ère Heisei (de la Paix universelle)	Règne de l'empereur actuel Aki-Hito

Le Proche et le Moyen-Orient

Jusqu'à la fin du ^{xv}^e siècle, la traversée de la Méditerranée est périlleuse, mais elle ouvre les portes du monde fabuleux des califes et des sultans. À Cordoue, brille le sultanat omeyyade mais c'est à Damas qu'il faut aller contempler la cour élégante du souverain des *Mille et Une Nuits*, **Haroun al-Rachid (786-809)**. Les rapports entre l'Occident et le monde musulman sont faits d'échanges économiques, culturels, ou d'affrontements au moment des croisades. Et tout ceci pourquoi ? « Le seul vrai profit des Croisades, c'est l'abricot », aime à dire le grand médiéviste, légèrement provocateur, Jacques Le Goff. Laissons fondre sur la langue ce fruit délicieux, et que sa douceur délicatement parfumée nous soit un avant-goût des charmes d'un monde inventif, en pleine mutation.

Avec la révélation de l'islam par le prophète **Mahomet (570-632)**, le gouvernement des hommes doit se faire selon les règles établies par la religion. L'un et l'autre se mêlent totalement. Ses successeurs, appelés *califes* poursuivent son œuvre. Après une période de luttes entre prétendants, deux dynasties s'affirment : les *Ommeyyades* (661-750) et les *Abbassides* (750-1258). Elles s'effondrent sous

les coups des hordes mongoles, puis des tribus turques. Ces dernières, après la prise de Constantinople, en 1453, fondent l'immense Empire ottoman, du Maghreb à l'Arabie, qui dure jusqu'en 1922.

Les Ommeyyades (661-750)

La dynastie des Ommeyyades occupe le trône de 661 à 750, avant d'être renversée par les Abbassides, qui déplacent la capitale de Damas à Bagdad. Réfugiés dans le sud de l'Espagne, les Ommeyyades créent le califat de Cordoue (756-1031).

Les souverains multiplient, en dehors de leur palais de Damas, les rendez-vous de chasse, Kousayr Amra en Jordanie, Rousafa en Syrie, dont l'intérieur est richement orné de stucs, de peintures et de mosaïques. Bâti entre 711 et 715, Kousayr est réalisé en grès rouge et décoré de fresques très colorées. Mais c'est le palais palestinien de Khirbat-al-Mafdjir qui rend le mieux la somptuosité de l'architecture ommeyyade. La résidence elle-même est flanquée d'une cour à arcades, d'un hammam et d'une mosquée. L'intérieur est décoré par une alternance de statues de pierre et de mosaïques.

Les Abbassides (750-1258)

Depuis longtemps, les descendants d'Abbas, pieux oncle de Mahomet, font de l'opposition aux Omeyyades, qui n'appartiennent pas comme eux à la secte des Hachémites et les accusent d'impiété. La révolte contre les Ommeyyades commence en 747 et la victoire abbasside n'est totale qu'en 750. L'État est alors organisé à partir de 754 par le calife **Al-Mansour (714-775)**, qui brise toute tentative de rébellion contre son autorité.

Les Mille et Une Nuits

« Et l'aube chassant la nuit, Shéhérazade dut interrompre son récit. » Cela vous rappelle quelque chose ? Aladin et sa lampe, Ali Baba et les 40 voleurs, Sindbad le Marin... les contes défilent, soulèvent l'imagination, dessins animés et films reprennent vie. Et grâce à eux, la fille du vizir, la belle et imaginative Shéhérazade, échappe chaque matin à la mort. Car le roi Shariyar, trompé par sa première épouse, s'est juré d'épouser chaque soir une vierge, promise à la décapitation dès le lendemain. Durant mille et une nuits, l'habile Shéhérazade tient le sultan en haleine, lui donne un fils. Il finit par renoncer à sa vengeance, mais pas au talent de conteuse de Shéhérazade. Hélas, tous les récits futurs nous échappent, une fois passée la mille et unième nuit.

La trame des contes est commune : un prince, un riche marchand est trahi et perd tout. Commencent alors des aventures multiples, un périple au cours duquel rien ne lui est épargné. Puis le sort cesse subitement de s'acharner, et le jeune homme retrouve l'amour, la gloire, la richesse. Les méchants sont punis et les bons récompensés.

Entre légende et réalité

Le 25 octobre 732, à Moussais, entre Tours et Poitiers, les troupes franques du maire du palais Charles Martel arrêtent les Sarrasins menés par le gouverneur d'Espagne Abd-er-Rahman, qui contrôle déjà le sud de l'Aquitaine et le Languedoc. Depuis ces régions, les Sarrasins lancent régulièrement des expéditions, pillent tout sur leur passage et repartent. Charles Martel donne un coup d'arrêt à l'une de ces incursions, empêchant les Sarrasins de remonter plus au nord, vers les villes de la Loire.

Cette bataille serait sans doute restée inconnue si elle ne concernait le grand-père de Charlemagne. Les chroniqueurs, pour plaire au puissant empereur, exaltent la victoire, qui devient, peu à peu, un combat de titans où les hordes arabes sont arrêtées définitivement. Il est en réalité plus que probable qu'Abd-er-Rahman, s'il avait vaincu à Poitiers, au lieu d'y perdre la vie, aurait comme à l'accoutumée pillé les riches cités de Loire et de Seine avant de s'en retourner, chargé de butins, jouir de la douceur d'al-Andalous, l'Andalousie.

Cordoue, centre de l'Espagne musulmane (756-1031)

C'est l'ommeyyade **Abd al-Rahman (731-788)** qui fonde entre 755 et 759, par la conquête, un nouvel État dont il se proclame émir, au sud de l'Espagne, dont la capitale est la ville de Cordoue. Vite devenue un grand centre intellectuel, la cité attire penseurs, poètes et artistes et leur offre la plus grande bibliothèque de cette époque, qui ne concentre pas moins de 40000 volumes, véritable pont entre les cultures de l'Orient et de l'Occident. La grande mosquée, entreprise en 786, n'est achevée qu'au x^e siècle. Elle est entièrement réalisée en briques rouges et en calcaire blanc, dont l'alternance multiplie les dimensions respectables. Le visiteur semble perdu en son centre au milieu de la multitude des colonnes, surmontées d'un double étage d'arcs en demi-cercle. Le contraste entre le marbre bleu veiné du tronc des colonnes et le rythme blanc et rouge des arcs renforce l'impression grandiose du lieu. C'est vers le milieu du x^e siècle qu'est construit près de Cordoue le palais de Medinat-Az-Zahra, comprenant une mosquée, des jardins, des vignes, les bâtiments du harem, ceints par un rempart.

L'éléphant de Charlemagne

Haroun al-Rachid (766-809) monte sur le trône à l'âge de vingt ans, en 786. Son empire s'étend de l'Irak au Maghreb, couvrant le monde musulman, à l'exception des sultanats indépendants en Espagne. Il comprend donc la ville sainte de Jérusalem. Protecteur, selon la tradition familiale des Pépin, du pape et de l'Église catholique, Charlemagne, en 797, envoie au calife Haroun al-Rachid une ambassade chargée de lui demander de maintenir le libre accès au saint sépulcre, le tombeau du Christ. Cette démarche s'accompagne d'une autre requête, plus surprenante : un éléphant pour la ménagerie de Charlemagne. En octobre 801, l'animal arrive finalement au palais d'Aix-la-Chapelle avec l'ambassade du calife, en réponse à celle de Charlemagne. Nommé Abul Abbas, l'éléphant fait sensation au point que jusqu'à sa mort en 814, Charlemagne l'emmène partout, surtout lors de ses campagnes militaires.

En Égypte : les Fatimides (969-1171)

L'Islam fatimide s'étend surtout à partir de la fin du x^e siècle, date de la conquête de l'Égypte. Le Caire devient une nouvelle capitale intellectuelle de

l'Islam, marquée par un retour à une acception assez stricte de la religion. Elle supprime Bagdad, et les souverains fatimides semblent renouer avec les habitudes de l'Antiquité égyptienne en installant leur nécropole royale au sud du pays, à Assouan.

Plus marqué que dans l'architecture, le renouveau artistique concerne les arts décoratifs, en particulier le travail du cristal, qui orne de nombreux objets. Le textile connaît son essor sous l'influence d'écoles diverses, la plus célèbre étant celle de Tiraz en Iran, atelier de tissus précieux à l'usage de la cour califale. L'écriture coufique devient le motif principal d'ornementation, mais le style animalier demeure très prisé.

Les croisades

À l'origine, ce sont des expéditions destinées à libérer Jérusalem et à rendre aux chrétiens le libre accès au tombeau du Christ. Jusqu'en 1071, Jérusalem est sous l'autorité des califes fatimides d'Égypte, et leur attitude tolérante s'accompagne du libre accès au Saint Sépulcre. Tout change quand la ville tombe aux mains des Turcs seldjoukides.

Musulmans rigoristes, ils ferment la ville aux non-musulmans.

Le 26 novembre 1095, au concile de Clermont, en France, le pape **Urbain II (pape de 1088-1099)** lance un appel à la croisade générale. Le mot d'ordre sera « Jérusalem » et le symbole des croisés, une croix blanche cousue sur les vêtements. On en compte en tout neuf :

- **La première croisade (1096-1099)** est conduite par des seigneurs normands, flamands, italiens, et le comte de Toulouse. Jérusalem est prise le 15 juillet 1099, après un siège de cinq semaines. Le royaume franc de Jérusalem, la principauté d'Antioche et le comté d'Édesse sont fondés.
- **La deuxième croisade (1147-1149)** est provoquée par la reprise d'Édesse par l'émir de Mossoul. Si rois et empereurs s'y bousculent (Louis VII, roi de France, Conrad III, empereur d'Allemagne, Michel Comnène, basileus (empereur) byzantin, Roger II roi de Sicile), il n'en résulte rien de concret. Les princes se déchirent vite entre eux et chacun regagne ses États.

- **La troisième croisade (1189-1192)** est due à la reprise de Jérusalem en 1187 par le sultan Saladin (1137-1193). Elle est marquée par l'héroïsme et le malheur : l'empereur d'Allemagne Frédéric I^{er} Barberousse se noie en juin 1190, et son fils Frédéric de Souabe meurt devant Saint-Jean-d'Acre. La ville est reprise par le roi de France, **Philippe II Auguste (1165-1223)** et le roi d'Angleterre, **Richard Cœur de Lion (1157-1199)** en 1191. Saladin autorise les chrétiens à se rendre en pèlerinage à Jérusalem.

Un prince modèle

Le sultan **Saladin (1137-1193)** correspond en tout point à l'idéal du prince décrit pour les souverains chrétiens dans les portraits idéalisés appelés « Miroir du prince ». Kurde, excellent général, il succède en 1169 à son oncle comme vizir, principal ministre des califes d'Égypte. Peu après, il met fin au califat fatimide et se proclame sultan en 1171, fondant la dynastie ayyoubide. Il règne sur l'Égypte, la Syrie, et s'empare du royaume de Jérusalem en 1187.

Mais sa célébrité tient plus à ses vertus propres qu'à ses qualités guerrières. À son adversaire blessé, Richard Cœur de Lion, il envoie son médecin personnel. Quand le roi anglais perd son cheval au cours d'une bataille, Saladin lui en offre deux. Sa mansuétude ne s'adresse pas aux seuls souverains. Pour venger les musulmans massacrés lors de la prise de Saint-Jean d'Acre, Saladin avait promis d'exterminer les francs s'il prenait Jérusalem. C'est fait le 2 octobre 1187, mais Saladin se délie de son propre serment avec l'accord des religieux et rend leur liberté à tous les habitants chrétiens, contre une rançon modique dont les pauvres sont exemptés. Saladin mène une existence ascétique, pratique un islam sunnite exigeant mais tolérant. Même son propre linceul ne lui aurait pas appartenu, et aurait été fourni par un proche. Sur sa tombe, à Damas, une épitaphe rend

hommage au conquérant et au grand prince ami des hommes : « Seigneur, accorde-lui sa dernière conquête, le paradis. »

- **La quatrième croisade (1202-1204)** démarre à l'appel du pape **Innocent III (1198-1216)**. Son objectif était l'Égypte, mais Venise, qui fournit les navires, détourne les croisés sur Constantinople. La richesse de la ville provoque une catastrophe : les croisés la pillent, alors que les Byzantins sont chrétiens, mais orthodoxes et non catholiques.
- **La cinquième croisade (1217-1221)**, lancée par Innocent III en 1215, est reprise par son successeur Honorius III. Menée par un seigneur français, Jean de Brienne, devenu par mariage roi de Jérusalem, elle ne parvient qu'à de maigres résultats. Seule la ville de Damiette, en Égypte, est momentanément reprise.
- **La sixième croisade (1228-1229)** est – fait rare – une croisade pacifique. Conduite par l'empereur d'Allemagne Frédéric II, alors violemment opposé à la papauté, contre son gré, elle aboutit à un traité. Jérusalem est

rendue, puis reprise par les musulmans en 1244.

- **La septième croisade (1248-1254)** est dirigée par le roi de France Louis IX, futur Saint Louis, contre l'Égypte. L'armée française y est dévastée par la peste, le roi fait prisonnier et rendu en échange d'une rançon colossale.
- **La huitième croisade (1270)** est de nouveau menée par Louis IX pour prendre Tunis, mais il contracte la peste, dont il meurt le 25 août 1270.
- **La neuvième croisade (1289-1291)** est une expédition avortée. Le sultan d'Égypte reprend une à une toutes les places fortes des croisés. Il s'agit de la fin des États chrétiens bien plus que d'une croisade véritable. De ce fait, traditionnellement, on arrête le nombre des croisades à huit.

La croisade des enfants

Elle apparaît, à peu près au même moment en France et en Allemagne. En France, un jeune berger a une vision lui ordonnant de partir délivrer le tombeau du Christ. Il enrôle ses proches, puis de ville en ville, réunit des milliers de personnes qui embarquent à Marseille. Ils y retrouvent de jeunes Allemands, également présents à Gênes. Cette « croisade » est formée certes de jeunes, mais aussi d'errants, de mendiants et d'aventuriers. Bien peu parviennent à s'embarquer, car en route ils meurent de faim, d'épuisement ou de noyade au passage des fleuves. Ils sont aussi pourchassés car ils n'hésitent pas à massacrer les membres des communautés juives sur leur chemin. Les seigneurs qui en sont les protecteurs envoient alors leurs hommes d'armes. Ceux qui échappent à la mort et parviennent en Égypte y sont vendus comme esclaves.

L'expression « croisade des enfants » sert surtout aux chroniqueurs et prédicateurs pour attendrir les foules, faire honte aux hommes valides qui n'ont pas encore pris la croix.

L'Empire ottoman

L'Empire ottoman doit son nom à **Osman Ier** (v. **1281-1326**), fondateur de la dynastie des *Osmanlis*,

dont la prononciation, déformée par les Occidentaux, a donné naissance à ottoman. Constitué à partir d'une tribu d'Anatolie, la partie orientale de l'actuelle Turquie, il s'étend, à son apogée, de l'Europe centrale et orientale jusqu'à la péninsule Arabique, du nord au sud, et du Maghreb à l'Irak actuel d'ouest en est. Sa durée, de 1301 à 1922, soit plus de six siècles, est aussi remarquable. Redoutables cavaliers, archers émérites, les Turcs s'emparent peu à peu de l'Empire arabe des califes et imposent à tous leur domination.

La phase de conquête : 1301-1453

En 1301, Osman I^{er} se déclare sultan et fonde l'Empire turc. Ses successeurs donnent peu à peu, au fil de leurs victoires militaires, ses contours à un immense territoire, véritable pont entre l'Europe et l'Asie. En voici les grandes dates :

- 1337 : prise de Nicomédie aux Byzantins.
- 1361 : prise d'Andrinople. L'Empire byzantin est réduit à sa capitale, Constantinople et ses environs immédiats.

- 1389 : bataille de Kossovo Polje en Serbie, ou « bataille du champ des Merles », Serbie, Albanie passent sous contrôle turc.
- 1396 : les Occidentaux, conduits par l'empereur Sigismond, sont écrasés par les Turcs à la bataille de Nicopolis.
- 1453 : le sultan **Mehmet II (1430-1481)** prend Constantinople, c'est la fin de l'Empire byzantin. La ville, rebaptisée Istanbul, devient la capitale de l'Empire ottoman.

L'apogée de l'empire ottoman : 1453-1683

De la prise de Constantinople, en 1453, au dernier siège mis en vain devant Vienne, en Autriche, en 1683, l'Empire ottoman connaît l'apogée de sa puissance, puis, sur la fin de la période, les signes avant-coureurs de ce que sera son irrémédiable déclin.

L'époque s'ouvre pourtant sous les lauriers :

- 1512-1520 : conquête de la Syrie, de l'Arabie et de l'Égypte.

- 1520-1566 : règne éclatant de **Soliman II le Magnifique**, ou le législateur. En 1526, à la bataille de Mohacs, il s'empare de la Hongrie. Désormais, Vienne, capitale de l'Autriche, est le verrou qui protège l'Occident contre les Turcs. En 1534, il conquiert la Perse, actuel Iran.

Croissants et viennoiseries

En 1683, après un nouveau siège conclu par un échec, les troupes turques se retirent des environs de Vienne. Les habitants de la capitale autrichienne, pour célébrer leur libération, prennent l'habitude de consommer une pâtisserie nouvelle, le croissant, dont la forme rappelle l'emblème figurant sur les drapeaux ottomans. Une autre source veut que ce soit un honneur spécialement accordé aux boulangers de la ville. Levés dans la nuit pour préparer leur fournée, ils auraient déclenché l'alarme, les troupes turques tentant de profiter de l'obscurité pour donner l'assaut.

Dénommé « viennoiserie », le croissant arrive en France avec Marie-Antoinette en 1770. La Dauphine, devenue reine en 1774, va en fait apprendre la recette aux pâtisseries de la cour. La ville ne tarde pas à l'imiter, snobisme aidant, et le croissant devient vite l'indispensable complément de tout breuvage matinal.

La défaite navale de Lépante

En 1570, les Turcs s'emparent de Chypre et leur flotte contrôle la Méditerranée orientale. Le pape Pie V est à l'origine d'un rassemblement des forces européennes sous la direction de Don Juan

d'Autriche, frère du roi d'Espagne Philippe II. L'Espagne, Venise, l'ordre de Malte, le pape unissent leurs flottes et écrasent, puis anéantissent la flotte ottomane à Lépante, le 6 octobre 1571. Le paradoxe est que c'est un acte fondateur de l'Europe, alors que la puissance des Turcs n'est que peu entamée. Le contrôle exercé sur les territoires conquis demeure. En revanche, cette défaite navale sonne le glas de l'expansion de l'Empire ottoman. D'une position conquérante, il passe à une attitude défensive, un repli sur les acquis.

Le repli ottoman

Après l'échec du siège de Vienne, en 1683, l'Empire turc se replie sur lui-même, et assiste, impuissant, aux prémices de son démembrement, réalisé par les vainqueurs de la Première Guerre mondiale avec le traité de Sèvres en 1920. En voici les étapes :

- Après la défaite de Petrovaradin (1716), l'Autriche s'empare de la Serbie.
- En 1782, la Russie s'empare de la Crimée.
- En 1830, la Grèce, après une guerre, proclame son indépendance ; la France conquiert l'Algérie.

- En 1832, le pacha d'Égypte, Méhémet Ali, se proclame indépendant.
- En 1878, une partie des possessions turques d'Europe centrale est partagée entre l'Autriche et la Russie.
- En 1897, la Crète passe sous contrôle international.

La fin de l'Empire ottoman

Le dernier sultan ottoman, **Mehmet VI**, règne de 1918 à 1922. En 1914, la Sublime Porte, autre nom de l'Empire ottoman, d'après celui de la porte d'honneur monumentale réservée au Grand Vizir à Istanbul, s'est engagée dans la Première Guerre mondiale aux côtés des Empires centraux, Allemagne et Autriche-Hongrie.

La défaite fait éclater l'empire. Le traité de Sèvres de 1920 le démembre totalement, la Turquie naît alors avec ses frontières actuelles, mais perd tous ses autres territoires. C'est le moment, pour le mouvement révolutionnaire nationaliste dirigé par le général Mustafa Kemal, de renverser le dernier sultan. Le 29 octobre 1923, la République est proclamée.

Le père des Turcs : Mustafa Kemal

Militaire de carrière, **Mustafa Kemal (1881-1938)** joue un rôle décisif dans la victoire turque des Dardanelles, en février 1915, où les flottes française et anglaise sont repoussées. Devenu général, il refuse, en 1918, l'armistice et convoque des congrès nationaux en Anatolie, exigeant l'indépendance de la Turquie. Le sultan n'exerce plus qu'une autorité nominale, et Mustafa Kemal contrôle vite toute l'Anatolie, l'immense partie est du pays. Il y provoque des élections générales, convoque à leur issue une Grande Assemblée Nationale à Ankara, en 1920, qui le nomme chef du gouvernement. Un corps expéditionnaire grec, envoyé contre ses troupes, est battu, et les Alliés se résignent. En novembre 1922, le dernier sultan, Mehmet VI, s'enfuit sur un navire de guerre britannique. Le 29 octobre 1923, la République est proclamée, et Mustafa Kemal en devient le premier président. Il modernise la Turquie à marche forcée sur le modèle occidental : calendrier, alphabet latin, séparation de l'Église et de l'État. Il devance même ses modèles, les femmes turques obtenant en 1934 le droit de vote que les Françaises attendent jusqu'en 1945.

Considéré comme le père de la Turquie moderne, Kemal reçoit le titre d'« Atatürk », c'est-à-dire « Père des Turcs »,

surnom qui finit par le désigner bien plus que son propre nom.

Tableau 4-3 Les grandes dates du Proche et Moyen-Orient

Date	Dynastie	Événement
661-750	Dynastie des Omeyyades	Capitale Damas
750-1258	Dynastie des Abbassides	Capitale Bagdad, État organisé par Al-Mansour ; orientalisation de l'art ; littérature tournée vers les écrits de Mahomet
756-1031	Califat de Cordoue	Choisie par Abd-er Rahman, Cordoue, la capitale, devient un foyer intellectuel et artistique de premier plan entre Orient et Occident
969-1171	Dynastie des Fatimides	Capitale Le Caire ; inflexion religieuse marquée ; essor des arts décoratifs ; 1 ^{re} croisade (1096-1099) et 2 ^e croisade
1171-1260	Dynastie des Ayyoubides	Organisation de l'administration ; prépondérance du sunnisme sur le chiisme ; 3 ^e , 4 ^e , 5 ^e , 6 ^e , 7 ^e croisade
1301-1921	Empire ottoman	Constitution par les conquêtes entre 1301 et 1453 ; apogée jusqu'en 1683 (siège de Vienne) ; anéantissement de la flotte à Lépante en 1570, par les puissances européennes coalisées ; repli à partir de 1683 ; au XIX ^e siècle, la Grèce et l'Égypte deviennent indépendantes ; engagement de l'Empire turc aux côtés des puissances centrales ; traité de Sèvres (1920)
1923	Fin de	Proclamation de la République par Mustafa Kemal

L'Afrique

C'est le continent oublié par excellence. En dehors de l'époque contemporaine, l'histoire de l'Afrique est largement méconnue, voire ignorée. Tentons de combler quelques lacunes et de nous familiariser avec des civilisations élaborées, que ce soient des cités-États rayonnant sur de larges espaces ou de véritables empires. Héritiers de l'Égypte pharaonique, des souverains noirs reprennent les rites et les fastes entourant la personne de pharaon à Kouch et à Méroé, puis le relais passe à la lointaine Éthiopie du royaume d'Axoum. L'empire du Ghana brille du ^{viii}^e au ^{xi}^e siècle, avant de céder le pas à ceux du Mali et du Bénin, cependant que les royaumes conquérants se multiplient, au Dahomey, chez les Ashantis, rivalisant de splendeur avec les cités-États Yoruba.

Le royaume de Kouch

C'est aux alentours de 900 avant notre ère, au nord de l'actuel Soudan, que des dynastes locaux profitent de l'affaiblissement de l'Égypte pour

s'émanciper. Il faut toutefois attendre 730 av. J.-C. pour que l'un d'entre eux, **Piankhy (747-716)**, établisse son autorité non seulement sur la Haute-Nubie, mais procède à des incursions jusque dans le delta, réunifiant à de trop brefs moments l'Égypte au profit du royaume de Kouch. Ses successeurs constituent la XXV^e dynastie, dite « éthiopienne », avec les souverains kouchites **Chabuka (v. 713-698)**, **Chabataka (v. 698-690)** et **Taharqa (690-664)**. Ils reprennent à leur compte la grandeur de l'Égypte des XVIII^e et XIX^e dynasties, multiplient les monuments jusqu'à ce que, chassés par les armées assyriennes en 664, les Kouchites quittent Thèbes pour se replier en Haute-Nubie. Ils ont pour capitale Napata, au pied du gebel Barkal, mais, attaqués par les Égyptiens en 591 av. J.-C., ils se réfugient à Méroé, dans les steppes du Butana, sur la rive droite du Nil. Méroé devient la capitale du royaume kouchite mais disparaît au début du IV^e siècle de notre ère, sous les assauts des Nouba de Kau, semble-t-il.

Le royaume d'Axoum

Le royaume d'Axoum, du nom de sa capitale, située dans la province du Tigré, en Éthiopie, semble

s'être constitué au cours du second siècle de notre ère, après une naissance possible aux environs de 50 av. J.-C. C'est aux alentours de 325 de notre ère que le royaume d'Axoum, devenu un véritable empire, qui met fin au royaume de Méroé, est converti au christianisme, ainsi que l'atteste le monnayage du roi Ezana, qui remplace les symboles païens du croissant et du disque lunaire par la croix.

Après le VIII^e siècle, Axoum perd peu à peu sa prépondérance, et doit finalement s'incliner, au XII^e siècle, devant la suprématie de la dynastie des Zagouè, originaire du Lasta, la province située au sud du Tigré.

Axoum et la reine de Saba

Prénommée Makéda dans le chapitre 10 du Livre des Rois, dans l'Ancien Testament, la belle reine de Saba rencontre le roi Salomon. Elle est venue de son lointain royaume, Yémen ou Éthiopie, séduite par la réputation de sagesse du monarque. Selon la légende, elle pose au roi de multiples énigmes, dont il trouve toujours la solution. Tombée amoureuse, elle refuse de l'épouser, car il a déjà épouse et concubines, et elle ne veut en aucun cas le partager. Salomon use alors d'une ruse : ayant fait promettre à la reine de Saba de ne rien prendre dans son palais, il lui offre un banquet aux mets très épicés. La même nuit, assoiffée, la reine se lève et ne peut résister à la cruche d'eau laissée à dessein par le monarque. Salomon, qui la guette, lui rappelle alors sa promesse de ne rien lui refuser si jamais elle rompait son serment de ne rien prendre dans le palais. Il lui demande alors de partager sa couche. Elle en aura un fils, Ménélik, ancêtre officiel des *Négus*, les empereurs d'Éthiopie.

Certains pensent aussi que le voyage de la reine au royaume d'Israël se serait accompagné de la conversion au judaïsme d'une partie de sa suite, à l'origine du groupe des juifs éthiopiens, les *falashas*.

L'empire du Ghana (VIII^e-XI^e siècle)

L'empire du Ghana est délimité par deux fleuves, le Niger à l'est et le Sénégal à l'ouest. Situé en Afrique occidentale, il va profondément marquer l'ensemble de la civilisation africaine en fédérant le peuple autour de son monarque. Ce dernier, véritable intermédiaire entre dieux et hommes, fonde sa puissance sur le contrôle des routes de l'or.

C'est au VIII^e siècle, au moment même où l'islam se répand, que se constitue l'empire du Ghana, au profit des Sisé, l'un des clans formant le peuple des Soninké. Leur capitale fut probablement installée sur le site de Koumbi Saleh. Après avoir connu son extension maximale vers 990, l'empire du Ghana succombe sous les coups des Berbères almoravides à la fin du XI^e siècle.

Les cités-États Yoruba du Nigeria

Les *Yoruba* forment encore de nos jours le groupe ethnique le plus important dans la partie sud-ouest

du Nigeria, entre la côte des Esclaves et le fleuve Niger. Ils sont également présents au Dahomey et au Togo. Le nom même de cette côte rappelle assez quel fut leur sort entre le ^{xvi}^e et le ^{xix}^e siècle, sort auquel ils participèrent eux-mêmes, dans le cadre de rivalités entre clans, en vendant les vaincus.

Pour se protéger de la traite et des razzias qu'elle motivait, les Yoruba ont mis au point un système original de cités-États fortifiées. Il y eut donc non un, mais plusieurs royaumes yoruba, à partir du milieu du ^{xii}^e siècle. La fondation mythique est le fait d'un ancêtre commun, Oduduwa, fils du dieu suprême, qui structure le royaume yoruba autour de deux sites sacrés, celui de la cité d'Ifé, où siège le pouvoir sacerdotal, et celui de la cité d'Oyo. À Ife règne l'*oni*, chef religieux incontesté, à Oyo gouverne l'*alefin*, descendant du héros Oduduwa, créateur de la Terre.

L'empire du Mali et Tombouctou la mystérieuse

L'empire du Mali est connu par les relations que les pèlerins et voyageurs arabes Ibn Khaldun, Ibn Battuta ou Léon l'Africain ont laissées. Mais c'est El

Bekri qui, le premier, parle d'un État du Mali, localisé de part et d'autre de la boucle du fleuve Niger. L'islam pénètre peu à peu le pays, les conversions de chefs sont attestées dès la première moitié du XI^e siècle. C'est le chef coutumier **Soundiata Keïta (1190-1255)** qui fonde réellement l'empire du Mali, dans la première moitié du XIII^e siècle. Il aurait régné des environs de 1230 à ceux de 1255. Après avoir défait le roi de Sosso, en 1235, il s'empare de son royaume et de celui du Ghana, et installe sa capitale à Niani.

L'empire du Mali atteint son apogée politique et territoriale sous le règne de **Kango Moussa (1312-1337)**, qui repousse ses frontières de l'Atlantique aux marges sahariennes, contrôlant le nord du golfe de Guinée. Souverain pieux et éclairé, il fait en 1324 le pèlerinage à la Mecque, où il éblouit les contemporains par la profusion d'or dont il fait don, plusieurs tonnes, selon les commentateurs de l'époque, mais aussi par ses aspirations intellectuelles élevées. Il ramène dans sa suite savants et théologiens, commentateurs de la *sunna* (la tradition), qui sont à l'origine du rayonnement de Tombouctou. Au XV^e siècle, à la suite d'un incessant affaiblissement dû à la multiplication des

problèmes de succession, l'empire du Mali succombe sous les coups conjoints du royaume songhaï, des Touareg et des Mossi.

La ville aux 100000 manuscrits

L'université de Sankoré attirait au ^{xv}^e siècle les étudiants de l'ensemble du monde musulman. Les docteurs de la loi, les oulémas, les exégètes du Coran et de la *sunna*, la tradition qui relate les faits et gestes du prophète Mahomet, s'y côtoient. Leurs leçons sont précieusement copiées sur des matériaux divers : écorce d'arbre, parchemin de peau de mouton, ou même papier. C'est ce savoir immense que l'on commence à redécouvrir, certains documents datant du ^{xiii}^e siècle, en les traquant dans les dépôts et greniers de Tombouctou.

L'Unesco (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) en a déjà sauvé 15000, mais la quête est laborieuse, car les manuscrits sont éparpillés parmi les familles de la ville. Citons, pour le plus grand bonheur des historiens, des traités fondamentaux pour la connaissance de l'histoire de l'Afrique, le *Tarik-el-Sujdan* (« Histoire du Soudan ») d'Abderahmane Es-Saad, qui relate la succession des chefs de Tombouctou, et le *Tarik-el-Fetash* (« Histoire du chercheur ») de Mahmoud Kati, une chronique du Soudan à l'époque médiévale.

Les Dogons

Fuyant la domination musulmane, les Dogons se réfugient sur les régions des hauts plateaux, situées au sud de Tombouctou. Cela leur permet de conserver une société et surtout une religion originales, fascinant les ethnologues **Germaine Dieterlen (1903-1999)** et **Jean Rouch (1918-2004)**, qui révèlent la culture dogon au monde après sa découverte entre les deux guerres par **Marciel Griaule (1898-1956)**.

La société dogon est strictement hiérarchisée, en fonction des activités. À son sommet se trouve le groupe des cultivateurs, au plus bas celui des forgerons. Entre les deux, toutes les activités indispensables à la vie des villages sont représentées, tanneurs, vanniers, potiers, sculpteurs. Ces derniers jouent un rôle particulièrement important, surtout pour la confection de masques. Ces masques, les *kanaga*, sont portés par les danseurs, tous appartenant au groupe des cultivateurs, lors de cérémonies funéraires, ou pour recréer les gestes du démiurge au moment de la création. Les masques de bois sculptés et peints sont parfois tellement imposants chez les Dogons, que le danseur doit être accompagné d'un aide, non seulement pour les

enfiler, mais aussi pour se redresser au cours de la danse elle-même.

L'empire du Bénin

Il y eut deux royaumes du Bénin : le premier, le plus modeste en superficie, a été fondé par les Edo à l'ouest du Niger, à peu près depuis le confluent du fleuve Niger et de la Bénoué jusqu'à la côte ; le second, constitué à partir du début du ^{xiv}^e siècle, comprend un espace qui va de la frontière de l'ancien Dahomey à l'ouest jusqu'au fleuve Niger à l'est. La conquête britannique met fin à cet empire à la fin du ^{xix}^e siècle.

Dès le ^{xv}^e siècle, la dynastie d'origine yoruba qui règne sur le Bénin entretient des relations diplomatiques avec le Portugal. Sur la côte des Esclaves, les échanges commerciaux mettent les Occidentaux en contact avec l'Afrique intérieure. Des missionnaires débarquent, le catholicisme est toléré par les rois du Bénin jusque dans leur proche entourage. Toutefois, son influence ne perdure pas après l'effacement des Portugais devant les autres colonisateurs européens.

L'oba en haut

L'*oba* est un roi divin au Bénin, qui vit séparé du monde au sein de son palais où se presse la foule de ses serviteurs. À partir de son couronnement, il cesse d'être un homme comme les autres pour s'intégrer pleinement au principe divin de la royauté. Le mythe royal veut qu'il ne consomme plus rien, ni aliment ni boisson, et qu'il soit immortel. Entouré de sa cour, l'*oba* quitte peu le palais, qui forme à lui seul un véritable quartier de ville. À sa mort, le principe sacré passe dans le corps du nouvel oba. Les rites funéraires veulent que la cour du roi défunt l'accompagne dans l'au-delà, dignitaires et dames de parage sont enterrés vivants avec la dépouille du souverain.

Le souverain du Bénin tire une bonne partie de sa puissance de ses relations avec les occidentaux. Il organise en effet, à son profit, la traite des esclaves, et va faire chercher à l'intérieur de l'Afrique ces derniers, pour les revendre aux Européens sur les côtes, n'hésitant pas à mettre en vente ses propres sujets. Il obtient en échange les armes qui lui permettent de maintenir sa puissance militaire sur ses voisins. Le lien entre la monarchie et la traite, au Bénin, est si puissant qu'après l'abolition de l'esclavage et la fin de la guerre de Sécession aux États-Unis, il faut à peine trente ans pour que le dernier oba soit vaincu par les britanniques.

Le royaume de Dahomey

Le royaume de Dahomey est né dans la partie la plus méridionale de l'actuelle république du Bénin, non loin du golfe du même nom.

À l'origine, il s'agit en réalité de trois royaumes et non d'un seul : ceux d'Allada, de Porto-Novo et de Dahomey. Nous n'avons, à la suite de la colonisation française, conservé que le nom du dernier, Dahomey, pour désigner l'ensemble. Le mythe fait remonter la dynastie régnante aux amours d'une princesse et d'un léopard.

Le royaume du Dahomey impose son hégémonie à ceux d'Allada et de Porto-Novo au long du ^{xvii}^e siècle, connaît son apogée au ^{xviii}^e siècle, et passe sous l'autorité française à la fin du ^{xix}^e siècle.

Du nom de sa capitale, Abomey, le royaume fonde sa prospérité sur la traite des esclaves, devenue monopole royal sous le règne de **Kpengla (1774-1789)**. Le roi dispose d'une importante armée qu'il envoie tous les ans en campagne, pour s'approvisionner en esclaves qu'il vend sur la côte, dans le port de Ouidah, par l'intermédiaire d'un haut fonctionnaire, le *yovoghan* (« chef des Blancs »). Au début du ^{xix}^e siècle, le commerce des

esclaves se restreint, et l'un des cousins du roi **Adandozam (1797-1818)** confisque le pouvoir à son profit. Sous le nom royal de **Ghezo (1818-1858)**, il inaugure une ère de prospérité et de puissance pour le royaume du Dahomey.

Les amazones du Dahomey

Elles ont beaucoup frappé l'imagination, en raison non seulement de leur existence mythique dans l'Antiquité classique, mais aussi par leur résistance acharnée à la colonisation française.

Ce corps de soldats féminins a été institué, au début du XVIII^e siècle, par le roi Agadja mais c'est à ses successeurs qu'il revient d'en faire une armée permanente et organisée, et l'essentiel de la garde royale. Elles forment un corps d'élite, utilisé aussi bien pour les combats de conquête que pour la garde honorifique d'un haut personnage.

En 1851, le roi Ghezo conduit une armée de plusieurs milliers d'amazones à la conquête de la forteresse d'Egba. Seul un millier d'entre elles survivent à un combat acharné et inégal, les amazones, faisant preuve d'un rare courage, montent à l'assaut armées de lances et d'épées, et sont repoussées à coup de canon. La dernière grande bataille à laquelle participent les amazones du Dahomey a lieu en 1892, quand le roi Béhanzin (roi de 1889 à 1894) les incorpore à son armée pour tenter, en vain, de repousser les envahisseurs français.

Au cours des *coutumes*, le roi se doit de montrer sa puissance et sa magnificence en organisant le

« défilé des richesses du roi ». Il s'agit de sortir des magasins royaux tout ce que le souverain possède, aussi bien en esclaves, en têtes de bétail, en objets, en cauris, pour en faire l'étalage devant le peuple, et en consommer une partie. Plus le roi est puissant, plus il doit le montrer par une part importante de richesses consommées au cours des « coutumes ».

Les Ashanti, le royaume de l'or

Le royaume ashanti impose son hégémonie, au XVIII^e et au XIX^e siècles, dans les régions du centre de l'actuelle république du Ghana. Sa puissance prend fin en 1895 avec la conquête britannique. Il semble que le royaume ashanti soit une extension, à la fin du XVII^e siècle, du royaume de Denkyera, localisé dans la partie sud du Ghana. Il s'organise sous le règne d'Osei Tutu (1701-1717), qui fonde Kumasi la capitale.

Le symbole même du royaume ashanti est le « trône d'or » du souverain, sur lequel il ne s'assoit jamais. Ce trône est à lui seul l'esprit de l'ensemble des Ashanti. Selon la légende, il a été donné par les dieux au roi Osei Tutu, au cours d'un orage où le ciel s'est entrouvert pour le laisser

passer. Le pays des Ashanti débouche sur la côte de l'Or, et la richesse du royaume reposait en partie sur les échanges effectués sur la côte, par l'intermédiaire des populations fanti.

Tableau 4-4 Les grandes dates de l'Afrique

Date	Dynastie	Événement
X^e siècle av. J.-C.-325 siècle ap. J.-C.	Royaume de Kouch/Méroé	Création en Haute-Nubie par Piankhy, puis épanouissement sous la dynastie « éthiopienne », dont la capitale est Napata, puis Méroé ; grande activité architecturale (temples, monuments funéraires) des pharaons noirs
50 av. J.-C.-XII^e siècle ap. J.-C.	Royaume d'Axoum	Met fin au royaume de Méroé ; conversion au christianisme
VIII^e-XI^e siècle	Empire du Ghana	Exploitation de l'or ; disparaît sous les coups des Berbères almoravides en 1076-1077
v. 1150	Royaume Yoruba au Nigeria	Edification des cités-États structurant le royaume : Ifé et Oyo centres religieux
XIII^e-XV^e siècle	Empire du Mali	Conversion des chefs à l'islam ; apogée sous le règne de Kango Moussa (1312-1337) et rayonnement intellectuel de Tombouctou ; les Touareg, les Mossi et les Songhaï entraînent sa chute
XIV^e-XV^e siècle	Empire du Bénin	Echanges avec le Portugal et les Occidentaux ; catholicisme toléré

xv^e-xvii^e siècle	Royaume du Monomotapa	Réalisation de l'enceinte de pierre à Zimbabwe
1549-1582	Royaume songhaï	Apogée du royaume au Niger, détruit en 1951 par les Marocains
xvii^e-xix^e siècle	Royaume de Dahomey	Apogée au xviii ^e siècle ; capitale Abomey, enrichie par la traite des esclaves
1680-1700	Royaume ashanti	Essor de sa puissance économique sur la côte de l'Or, en contact avec les autres populations

L'Amérique des Aztèques et des Incas

En moins de deux ans, **Hernán Cortés (1485-1547)**, entre 1519 et 1521 pour l'Empire aztèque, et **Francisco Pizarro (1475-1541)**, entre 1532 et 1533 pour l'Empire inca, anéantissent les deux grandes formations politiques qui dominent l'Amérique centrale et la cordillère des Andes. Apparus vers 1200, les tribus aztèques fondent en 1325 Tenochtitlan, capitale d'un empire qui couvre le Mexique central et la péninsule du Yucatán. De son côté, la tribu des Indiens Quechua installe à Cuzco, au xiii^e siècle, le centre de l'Empire Inca. Il s'étend tout en longueur, de la Bolivie au Chili, le long de la cordillère des Andes.

Conquérants impitoyables, Aztèques et Incas s'imposent à tous les peuples qu'ils peuvent dominer militairement, suscitant haines et rancœurs. Elles ressurgissent au moment de l'arrivée des conquérants espagnols, facilitant l'effondrement spectaculairement rapide des deux grandes civilisations d'Amérique centrale et andine.

L'Empire aztèque

L'Empire aztèque, fondé sur la puissance militaire, ne se montre réellement impérial que pour les finances et la justice. Dans tous les autres domaines, les peuples soumis jouissent d'une assez large autonomie. Lors de son apogée, au début du ^{xvi}^e siècle, il s'étend de l'Atlantique au Pacifique d'est en ouest, et du Rio Panuco jusqu'au Guatemala du nord au sud. Cet immense territoire sert de creuset à la civilisation aztèque, qui fait de larges emprunts aux cultures qu'elle domine politiquement, par un phénomène d'acculturation extrêmement rapide. La religion aztèque reprend les grandes lignes de celle des Toltèques, ce qui se traduit également par une architecture religieuse semblable, composée de pyramides, palais à colonnes monumentales, tout droit héritées de

Tula. Les principaux dieux sont **Quetzalcoalt**, le serpent à plumes, **Tlaloc**, dieu de la pluie, **Huitzilipotchli**, dieu de la guerre, **Coatlicule**, déesse de la terre, **Xochipilli**, divinité de la jeunesse, de l'amour et des fleurs.

Avant d'être détruites en partie par les conquérants espagnols qui y voyaient des représentations impies et scandaleuses, les formes artistiques aztèques ont atteint un haut degré de perfection : orfèvrerie, longs manteaux de mosaïques de plumes multicolores, manuscrits enluminés, codex, comme le *Codex Borbonicus*, qui représente le calendrier des rites annuels.

L'arrivée de Cortés et des conquistadores a mis fin en quelques années, à partir de 1519, à une civilisation au sommet de son épanouissement culturel et de son rayonnement politique. Hernán Cortés, parti de Cuba avec cent matelots, cinq cents fantassins, seize cavaliers et dix canons, conquiert l'Empire aztèque.

La « Noche triste »

Arrivé en février 1519, Hernán Cortés et les Espagnols reçoivent d'abord un accueil respectueux. Certes, chevaux, armures, armes à feu suscitent étonnement et parfois crainte. Mais les Espagnols impressionnent par leur physique : barbus, ils évoquent le mythe du retour du dieu Serpent à plumes, Quetzalcoatl, qui doit revenir auprès des Aztèques pour régner sur eux et inaugurer un âge d'or. Mais les relations se gâtent vite. En juin 1520, un lieutenant de Cortés, Pedro de Alvaro, est informé d'un complot dans la capitale, Tenochtitlan, contre les Espagnols. Il y prend d'assaut un temple et en massacre les prêtres. C'est le signal d'une révolte générale des habitants. La situation, dans la nuit du 30 juin 1520 est d'autant plus dramatique que Tenochtitlan est élevée sur un ensemble d'îles reliées par des ponts de bois, sur le lac de Mexico. Les indiens ont coupé les ponts. Cortés ne parvient à sauver que 500 hommes sur les 2000 qui l'accompagnaient. Parvenu en sécurité sur les rives du lac, contemplant la ville en flammes et entendant les cris des Espagnols offerts en sacrifice à Huitzilipochtli, le dieu de la guerre qui a donné la victoire aux guerriers aigles et serpents, Hernan Cortés aurait pleuré et baptisé cette nuit funeste du nom de « Noche triste », la nuit de la Tristesse.

L'Empire inca

L'Empire inca remonte à l'expansion de la tribu quechua installée à Cuzco, au début du XIII^e siècle. Le terme d'inca, qui désigne à l'origine le souverain, s'est étendu, au sens générique, à l'ensemble de la tribu dominante. Le territoire de l'empire s'organise sous le règne de **Pachacutec I^{er} (1438-1471)**, qui étend ses possessions de Quito au nord, dans l'actuel Équateur, jusqu'au lac Titicaca, au sud.

En l'absence de loi successorale, le système politique inca est affaibli, et l'empire est partagé entre deux frères en 1527 : Huascar à Cuzco (1525) et Atahualpa à Quito (1532). Il s'ensuit une guerre civile qui met le peuple inca à la merci du conquérant espagnol Francisco Pizarro.

L'administration est composée d'aristocrates quechua et des membres des familles souveraines soumises. Les ordres parviennent rapidement d'un bout à l'autre de l'empire grâce à un système très développé de routes et de messagers qui se relaient à la course à pied, les Incas ne connaissant pas le cheval.

Les arts incas sont caractérisés par une architecture cyclopéenne, formée de grands blocs de pierre, de forme polygonale ou cubique. Les blocs sont emboîtés les uns dans les autres sans recours au mortier. Les grands temples, Machu Picchu, Sacsahuayman, sont voués au culte du Soleil, mais, à la différence des Aztèques, les Incas ne semblent pas avoir pratiqué de sacrifices humains réguliers.

Ils ne possèdent pas d'écriture, mais une comptabilité complexe à base du *kipu*, corde à nœuds, et de lacets de couleurs différentes. Ils connaissent et maîtrisent parfaitement le travail des métaux. L'attitude bienveillante de l'Inca Atahualpa, seul souverain après l'élimination de son frère en 1532, favorise l'implantation de Pizarro et des Espagnols, qui le capturent et l'exécutent, en dépit de sa conversion au christianisme, en 1533.

Après la conquête, l'Amérique espagnole est divisée en deux vice-royautés : celle de la Nouvelle-Espagne et celle de la Nouvelle-Castille, ayant pour capitales respectives Mexico et Lima ; cette dernière a été fondée par Pizarro, qui y est enterré dans la cathédrale. Un « conseil des Indes » établit depuis Madrid l'ensemble de la législation, cependant qu'une « Chambre de Commerce », à

Séville, envoie deux fois l'an une flotte chargée de produits manufacturés, qui revient avec une cargaison d'or, depuis le port de Mexico, de Vera Cruz, ou celui de Porto Belho en Amérique centrale.

Atahualpa, le dernier Inca

La grande faiblesse de l'Empire inca tient à son extrême centralisation. L'Inca, fils du soleil, règne en souverain absolu sur son immense empire, avec une rigueur extrême. Tout semblant de révolte est puni de mort. Ce système s'applique lors de la première rencontre de Francisco Pizzaro et de l'Inca Atahualpa. Afin d'honorer le souverain, Pizzaro ordonne à ses soixante-sept cavaliers de manœuvrer, puis de présenter leurs respects à l'Inca. Atahualpa demeure dans l'immobilité absolue attendue d'un dieu vivant. Mais il n'en va pas de même de son entourage, qui manifeste sa crainte devant les chevaux, animaux inconnus des incas. Atahualpa les fera étrangler pour ce manquement en sa présence.

Il finit de la même manière, étranglé dans sa prison, le 29 août 1533, après avoir payé, pourtant, l'énorme rançon exigée par Pizarro : une pièce entière remplie d'objets d'or.

Tableau 4-5 Les grandes dates de l'Empire aztèque et de l'Empire inca

Date	Empire	Événement

XIV^e-XVI^e siècle	Empire aztèque	Fondation de Tenochtitlan (1325), extension de l'empire de l'Atlantique au Pacifique d'est en ouest, et du Rio Panuco jusqu'au Guatemala du nord au sud ; assimilation des cultures des pays dominés ; destruction de la civilisation et des sites aztèques par l'Espagnol Hernán Cortés à partir de 1519
XIII^e-XVI^e siècle	Empire inca	Installation à Cuzco et extension de l'empire de Quito au nord, dans l'actuel Équateur, jusqu'au lac Titicaca, au sud ; développement d'une administration dans tout l'empire ; importance de la religion dont l'empereur est le chef ; construction de forteresses
1533	Fin de l'empire inca	Francisco Pizarro profite des rivalités fratricides des fils de l'empereur Huayna Cápac pour démanteler l'empire

Quelques grands oubliés

Il est des peuples qui ont longtemps été les grands oubliés de l'Histoire. Fréquemment car ils n'utilisent pas l'écriture, souvent encore car ils n'ont pas bâti d'impressionnants empires, ni laissé le nom de leurs grands hommes. Sans les passer tous en revue, rendons un discret et modeste hommage à trois groupes, les Aborigènes d'Australie, les papous de Nouvelle-Guinée, et, à l'autre extrémité du monde, les Inuits.

Les Aborigènes d'Australie

L'origine exacte des Aborigènes d'Australie demeure à ce jour confuse. Ils sont peut-être originaires de Nouvelle-Guinée, ou des îles de la Sonde et se seraient installés il y a plus de 100000 ans, une date très contestée. Leur nom peut-être traduit par autochtones, c'est-à-dire « sortis du sol », en ce sens qu'ils descendent d'un ancêtre commun. Les tribus aborigènes vivaient sur le mode des chasseurs-cueilleurs, avec une répartition sexuée classique des tâches, les hommes à la chasse, les femmes assurant par la cueillette une régularité plus grande de la nourriture, en raison des aléas de la chasse.

Comme les Tasmaniens, Aborigènes installés sur la petite île de Tasmanie, au sud de l'Australie, les Aborigènes d'Australie ont failli disparaître. Il ne faut pas oublier qu'à l'origine, les colons britanniques sont des déportés, relégués en Australie pour éviter le surpeuplement des prisons. Ils repoussent les Aborigènes sur des terres de plus en plus restreintes. Lorsque la colonie est organisée politiquement, les Aborigènes sont menacés d'une autre forme de disparition, cette fois-ci par assimilation.

Le Serpent Arc-en-ciel

Si la culture aborigène s'est maintenue, elle le doit à la force et à la puissance des mythes fondateurs. À l'origine du monde se situe le Temps du Rêve, appelé le *Djukurpa*, peuplé des créateurs de l'Univers, dont le principal est le grand *Serpent Arc-en-ciel*, père de toutes les lignées d'Aborigènes. Représenté dans les grottes, réservé aux initiés, le dessin du *Serpent Arc-en-ciel* est, en lui-même, à la fois l'échelle des temps et une cosmogonie. Tout ce qui a été créé l'a été à son époque, celle du Temps du Rêve. De même que le *Serpent Arc-en-ciel* est à l'origine des hommes, il est l'initiateur de la création de la nature, des formes minérales, animales, végétales.

Les Papous de Nouvelle-Guinée

Les Papous ont longtemps eu mauvaise réputation, accusés de pratiquer régulièrement l'anthropophagie. Leur nom vient du portugais, et il signifie « crépu », en référence à leur chevelure. Installés en Nouvelle-Guinée depuis 50000 ans environ, les Papous sont des agriculteurs.

L'organisation sociale repose sur le lignage, une lignée remontant à un même ancêtre commun.

La société papoue repose sur une stricte répartition des sexes. Aux hommes, la guerre et la chasse, aux femmes l'élevage des cochons et les pratiques agricoles. Le symbole même de cette frontière sexuée est la coutume de la *Maison des hommes*. Il s'agit, dans chaque village papou, d'un édifice construit en longueur, et réservé aux hommes adultes, c'est-à-dire qui ont passé les rites d'initiation qui les autorisent à s'agréger au groupe des hommes, capables de prendre des décisions pour la communauté.

La pratique, occasionnelle, de l'anthropophagie, est liée à un rite d'appropriation magique de la force vitale de l'adversaire vaincu. Aux yeux des Européens, elle est d'autant plus spectaculaire qu'elle s'accompagne d'une pratique de conservation des crânes. Ceux des ennemis le sont dans la Maison des hommes, mais, dans chaque clan, ceux des aïeux sont pieusement conservés et servent d'oreiller pour les hommes. L'âme du défunt, son énergie sont censées, lors des rêves nocturnes, aider leurs descendants à régler leurs actes, à prendre les bonnes décisions. Pour les

principales tribus des pays asmat et sepik, cette pratique a perduré jusque dans la seconde moitié du xx^e siècle.

En pays sepik, les adolescents qui arrivent à l'âge d'être intégrés dans le groupe des hommes, et d'avoir enfin accès à la *Maison des hommes*, doivent prouver leur courage en subissant une épreuve, un saut à effectuer depuis le haut d'une tour végétale qui atteint 20 à 30 mètres, les chevilles tenues par des lianes reliées à la plateforme. Les candidats doivent se jeter, sans montrer d'hésitation, la tête en avant dans le vide, qui doit frôler le sol ! Devenu homme après son premier saut, le papou renouvellera à chaque initiation le saut depuis des tours de plus en plus hautes, son crâne s'approchant de plus en plus près du sol.

Les Inuits du Nord Canada

Les Inuits, vous les connaissez tous. Mais si, cherchez un peu. Dans votre enfance, on les appelait les Esquimaux. Ce terme est désormais remplacé par celui d'Inuits (« les gens » en *inuktitut*, la langue pratiquée par les Inuits). Ils sont installés dans le Nord canadien, sur le territoire appelé le *Nunavut* (« notre terre » en *inuktitut*),

depuis 4000 ans environ. Leur mode de vie itinérant les amène à parcourir de vastes espaces, entre campements d'été et campements d'hiver. Depuis le 1^{er} avril 1999, le territoire du Nunavut a été officiellement créé par les autorités fédérales du Canada, accordant de ce fait aux Inuits une plus large autonomie.

Les contacts avec les Européens n'ont commencé qu'au XVIII^e siècle, au moment où se développent dans le Grand Nord canadien les campagnes de chasse à la baleine, très répandues au cours du XIX^e siècle. Les rencontres ont lieu dans les comptoirs à fourrures, où les Inuits, grands pisteurs et habiles chasseurs, viennent vendre les fourrures des animaux contre des fusils, instruments de pêche, denrées alimentaires et alcool.

Même s'il perdure, le mode de vie traditionnel des Inuits tend peu à peu à disparaître en raison d'un mouvement de sédentarisation accentué dans la seconde moitié du XX^e siècle. Toutefois, la chasse reste une activité très pratiquée, à la fois pour se procurer de la viande et comme revenu supplémentaire. L'inuktitut demeure très largement parlé, grâce notamment à son

enseignement, mais aussi aux émissions de télévision, diffusées partout au Nunavut.

Partie 2
Plus belle la vie
Arts et littérature



Dans cette partie...

Les arts sont les agréments de la vie, la littérature son sel.

Commençons par l'ouïe et la vue : plongeons dans un univers de notes, suivons les évolutions lascives ou saccadées des danseurs et danseuses. Les yeux encore grand ouverts s'ouvrent ensuite sur les œuvres des peintres, et les différentes écoles. Deux yeux suffisent à peine pour tout voir : tous les thèmes, tous les lieux, toutes les manières de peindre s'offrent à vos regards éblouis.

Repus de peinture, vos sens s'éveillent à point nommé à l'architecture, l'art du beau monumental ou de détail. Palais, places fortes, églises et couvents révèlent peu à peu techniques et décors somptueux. De la grande mosquée de Cordoue aux mosaïques de Saint-Vital à Ravenne, en passant par Versailles et le Centre Pompidou, suivez le guide !

Mais toutes ces visites sont bien fatigantes. Rien ne vaut le plaisir délassant d'un bon livre au coin du feu ou, en été, au jardin, sous les ombrages. Un livre, oui, mais lequel ? La tentation est ici trop forte, entre l'exotisme du bout du monde et la

calme tranquillité des continents plus familiers.
Votre *Petit Liré*, ou le *Mont Palatin* ? À vous de
choisir les pages, de l'Antiquité à nos jours, de
naviguer entre les genres, roman, poésie, contes,
nouvelles, et les auteurs, de **Madame de Sévigné**
à **Le Clézio**.

DANS CE CHAPITRE

Les grands moments de l'évolution de la musique

•

Les principaux genres musicaux

•

Danseurs et chorégraphes

Chapitre 5

Un peu de douceur dans un monde de brutes : la musique et la danse

Définir en quelques mots ce que sont la musique ou la danse s'avère impossible. Leurs frontières varient en fonction des individus, de leur culture et de leurs motivations. Ce sont avant tout deux pratiques culturelles, à la dimension artistique plus ou moins présente : la musique peut se résumer en une organisation voulue de sons ou de silences

successifs ; la danse est avant tout l'art de bouger le corps selon un espace et un temps définis.

En avant la musique

Dès que cela a été possible physiologiquement, l'homme de la préhistoire a émis des sons plus ou moins harmonieux. Les instruments de musique les plus anciens apparaissent il y a 40000 ans. Mais sans aucune trace écrite ou graphique, nous sommes confrontés à des hypothèses. Nous avons davantage de sources pour l'Antiquité. La musique est alors liée au religieux et au sacré. Au chapitre IV de la *Genèse*, l'invention de l'art sonore est attribuée à Youbal ; Moïse entonne un chant après la traversée de la mer Rouge, et on sait que la harpe de David pouvait calmer les fureurs de Saül.

La musique dans l'Antiquité

C'est à la fois celle que nous connaissons le moins en termes d'exécutions de morceaux, d'airs et de rythmes, et celle qui nous enchante le plus par les scènes peintes représentant des groupes de musiciens.

La musique dans la Grèce antique

Les Grecs rattachent la musique non seulement au quotidien et au religieux, mais aussi à des disciplines comme les mathématiques. **Pythagore** (v. 580-500 av. J.-C.), philosophe et mathématicien, calcula le premier les intervalles entre les différentes notes d'une gamme. Outre la philosophie et les mathématiques, les mythes sont aussi une bonne source de renseignements. Les Romains l'associent plus volontiers aux jeux et autres divertissements. La musique est alors essentiellement *homophone*, formée d'une unique ligne mélodique. Les premiers morceaux de musique accompagnent généralement des poèmes, poète et musicien étant une seule et même personne.

La tradition est riche en mythes où interviennent les instruments de musique, ainsi :

- **Orphée avec sa lyre chantante** fut certainement le musicien le plus célèbre de la mythologie grecque. Il descendit aux Enfers pour sauver son épouse Eurydice. Émus par sa musique, Pluton et Perséphone lui accordèrent la grâce qu'il demandait, à condition qu'il ne se retourne pas un instant sur le chemin du

retour. Mais, impatient de voir à nouveau son épouse, Orphée regarda Eurydice avant d'avoir franchi les limites de l'au-delà, la perdant à tout jamais.

- **La flûte du dieu Pan** est composée de tubes de différentes tonalités dont l'extrémité est bouchée, reliés entre eux. Faite à partir de divers matériaux (bambou, bois, argile), elle prend en Roumanie le nom de *nai*, en Grèce, de *syrinx* et dans les Andes, de *yupana*. Essayant d'échapper à l'amour du dieu Pan, la nymphe Syrinx fut transformée en bouquet de roseaux... ceux qui permirent à Pan de fabriquer ses flûtes.
- **Apollon**, dieu archer, maître de la lyre, de la divination, de la musique et de la poésie, protecteur des muses, donna la lyre aux hommes et fut leur mécène. Sur l'Olympe, sa lyre d'or divertissait les dieux.

Le chant byzantin

La musique byzantine puise aux sources *hébraïques* et *syriennes*, et non aux sources grecques antiques. On la définit, en général, comme la musique grecque orthodoxe de la période comprise entre le

vi^e et le xv^e siècles. Le rite byzantin ne subit plus depuis le viii^e siècle aucun changement. C'est pourquoi **Glinka**, **Tchaïkovski**, **Moussorgski**, **Rachmaninov** et même **Stravinski** mêlent le chant d'église aux mélodies populaires russes. La ferveur religieuse y rejoint souvent l'exaltation patriotique, le chant byzantin devenant russe orthodoxe.

La musique médiévale

Sur les mille ans de la période médiévale, de 476 à 1492 environ, la musique et ses usages connaissent une mutation profonde. Art sacré, destiné par la pureté des voix – assimilées à celles des anges – à glorifier Dieu, elle devient délassément profane, à la cour impériale de Charlemagne et de ses successeurs, puis divertissement populaire. Le premier fédérateur de la musique occidentale a été le pape **Grégoire I^{er}** (**vers 600**), qui l'a unifiée et codifiée. Cela a donné naissance au Chant Grégorien ou *plain-chant*. Parallèlement à ce courant religieux, un art poétique et musical s'est développé dans la société civile féodale (vers 1100) : poèmes épiques et chants d'amour sont alors colportés par des chanteurs ambulants.

Le chant de Grégoire

Le fondateur de la musique occidentale a été le pape Grégoire I^{er}, vers 600. Il a commencé de codifier et d'unifier le rituel liturgique en Occident. Cela donnera le Chant Grégorien ou *plain-chant*, chant sacré, d'une seule ligne mélodique, interprété par un chœur de voix masculines, et sans instrument (c'est-à-dire *a capella*). Au XI^e siècle, les prémisses du solfège apparaissent. Les progrès de la notation musicale permettent une meilleure circulation des œuvres, souvent confinées jusqu'ici à un seul monastère ou à une seule église.

Quand les Carolingiens chantaient

Le renouveau musical de l'époque carolingienne est dû à l'unification des liturgies sur le modèle romain, voulue par Charlemagne. Les premières chapelles à se doter d'écoles de musique et de chant sont celles d'Aix et de Tours. Le chant choral se développe lors des offices à la fin du IX^e siècle dans l'abbaye normande de Jumièges, sous la forme de chœurs alternés d'hommes et d'enfants. Les exigences des chants liturgiques donnent naissance à des notations dites *ecchymotiques* ; les notes sont

alors indiquées par des accents. Le défaut est l'absence de hauteur précise de ton.

L'organum

Les plus anciennes mentions de l'*organum* se rencontrent chez des écrivains du IX^e siècle, le « moine d'Angoulême », **Jean Scot Érigène** (v. 800-876), ou **Hucbald** (v. 850-930), « moine de Saint-Amand ». Il s'agit d'une forme primitive de l'harmonie, consistant en une succession réglée d'octaves, de quintes et de quarts, exécutée par le chœur des voix d'hommes et d'enfants. Au XII^e siècle, le déchant, forme rudimentaire d'harmonie à deux voix, culmine dans les grandes compositions de l'école de Notre-Dame-de-Paris.

Ars Antiqua et Nova

Ars Antiqua désigne la musique médiévale française de 1230 à 1320 environ. *Ars Nova* s'applique à toute la production musicale du XIV^e siècle, tant française qu'italienne. Les nouveautés apportées durant cette époque concernent essentiellement la notation et la rythmique. Les notes sont pleines ou évidées, rouges ou noires, afin d'améliorer la lecture de leur durée.

Tambour major

Le tambour est une caisse cylindrique, faite de bois le plus souvent, dont chaque extrémité est fermée par une membrane tendue. Sous la membrane inférieure sont tendues deux cordes de boyaux, de façon à toucher dans toute l'étendue de son diamètre, la membrane. Lorsque, sous le choc des baguettes, la membrane du dessus entre en vibration, celle du dessous produit un nombre double de vibrations. Celle qui est soumise à la vibration est en général plus mince que l'autre. Il faut attendre la fin du Moyen Âge pour que le tambour fasse son apparition en France. Il fait partie des orchestres symphoniques depuis le XVIII^e siècle.

La musique de la Renaissance

Les successeurs de **Guillaume Dufay (1400-1474)**, compositeur franco-flamand, maître de chapelle à la cour de Savoie, améliorent l'expressivité et délaissent un peu la théorie. Ils équilibrent le contrepoint et l'harmonie. Ce sont les *motets*, compositions musicales à une ou plusieurs voix, qui permettent de donner la pleine mesure de l'inspiration. L'art du chant et l'harmonie se développent beaucoup durant cette période.

L'écriture devient plus claire et plus précise, et le texte un élément important de l'œuvre. La polyphonie est poussée à son extrême. Trois événements majeurs vont influencer la musique : le retour des arts vers les modèles de l'Antiquité ; un essor économique sans précédent, notamment en Belgique et en Hollande, où la musique est constamment présente ; et la Réforme protestante, qui permet le développement des chants pour les fidèles.

La première Renaissance

De 1480 à 1520, les instruments sont surtout utilisés dans la musique profane et dans la danse. Le luth se répand en Italie puis en France, l'orgue en Allemagne. Les principaux auteurs sont **Josquin Desprez (1440-1521)**, **Antoine Brumel (1460-1525)**, **Pierre de La Rue (1460-1518)**, **Loyset Compère (1450-1518)**, **Jacob Obrecht (1452-1505)**. L'apparition de l'imprimerie, à la fin du ^{xv}^e siècle, accélère la diffusion de la musique.

La seconde Renaissance

De 1520 à 1550 se développent les écoles de Paris et de la Loire. La chanson polyphonique française

s'inscrit en réaction contre le sérieux du style flamand. Elle est notamment portée par les musiciens catholiques, dont le chef de file est **Roland de Lassus (1532-1594)**, auteur de plus de 2000 compositions, dont 100 motets. Parallèlement, la chanson populaire évolue vers une forme plus élaborée : le *madrigal*.

En Allemagne, la Réforme donne un nouvel élan à l'art musical avec **Luther (1483-1546)**, passionné de musique sous toutes ses formes et compositeur de chants religieux.

La musique baroque (XVII^e et XVIII^e siècles)

L'âge baroque, né avec les débuts de l'opéra en Italie et en Allemagne, se termine avec la symphonie classique (grossièrement entre 1700 et 1750). Au cours de cette période naissent de nouveaux genres comme l'*oratorio*, drame lyrique sur un sujet religieux ; la *cantate*, chant à un ou plusieurs avec accompagnement ; la *suite*, composition musicale de plusieurs morceaux de même tonalité ; ou la *sonate*, alternance de mouvements lents et rapides. Après une longue

période de polyphonie, s'impose la monodie, chant à une voix, soutenue par une basse instrumentale (luth, clavecin...), appelée basse continue.

Réforme et Contre-Réforme accordent une place de plus en plus grande au chant au cours des offices (oratorio, en Italie ; motet, en France ; cantate, dans les pays germaniques). Le concert se modifie par la création de nouveaux instruments, notamment le violon et le clavecin, ancêtre du piano-forte, tandis que les grands compositeurs révèlent leur talent grâce à un instrument privilégié : l'orgue. La musique, déjà présente dans le type aristocratique d'éducation, devient l'affaire de professionnels, souvent au service d'un grand ou vivant de commandes.

En Italie

Le 1^{er} février 1598, *Daphné*, de **Jacopo Peri (1561-1633)**, est considérée comme le premier ancêtre de l'opéra de l'histoire, car les récitatifs, parties récitées déjà bien connues, y alternent avec des parties chantées, ou à demi chantées.

À la fin du XVII^e siècle, l'influence de la musique italienne en Europe commence à décroître. L'opéra napolitain conserve son ascendant, sous la

direction d'**Alessandro Scarlatti (1660-1725)**. Et pour lutter contre la paralysie de l'opéra traditionnel, qui servait de prétexte aux exploits des virtuoses vocaux, **Jean-Baptiste Pergolèse (1710-1736)** introduit l'*opéra-bouffe*, sur le modèle de la *commedia dell'arte*, qui exercera une grande influence sur le spectacle musical européen. L'opéra reste jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle le premier des genres musicaux italiens.

- **Arcangelo Corelli (1653-1713)** est le grand créateur des *sonates*, qu'il divise en quatre mouvements successifs : *largo*, *allegro*, *adagio*, *vivace*. A la fin du XVII^e siècle, les sonates les plus en vogue sont celles composées pour le clavecin.
- **Claudio Monteverdi (1567-1643)**, maître de chapelle à l'Église Saint-Marc de Venise de 1613 à 1643, est le premier à opposer les voix humaines aux instruments pour obtenir un lyrisme dramatique. La composition *a capella* est enrichie d'un accompagnement instrumental.
- **Alessandro Scarlatti (1660-1725)**, maître de la Chapelle royale de Naples, met en place l'*Aria da capo* et l'ouverture en trois mouvements.

L'*Aria da capo*, ou « Air de tête », est la pièce d'un chanteur, morceau de bravoure qui ouvre l'opéra.

- **Antonio Vivaldi (1678-1748)** domine le *concerto*, œuvre d'une certaine ampleur pour instruments et voix. Le *concerto grosso*, qui oppose tous les instruments, cède peu à peu la place à l'opposition de la flûte et du violon, puis du piano au reste de l'orchestre, au long de trois mouvements, rapide, lent et rapide.

Au violon !

Ses ancêtres remontent au IX^e siècle, mais le violon tel qu'on le connaît apparaît dans le premier tiers du XVI^e siècle. Un nom de facteur (c'est-à-dire de créateur) est associé au violon : celui d'**Antonio Stradivari (1644-1737)**, créateur des prestigieux instruments appelés Stradivarius. Le violon est un instrument à cordes frottées par un archet, fine baguette d'une dimension de 75 cm environ. Le plus ancien fabricant est l'Italien **Gasparo da Salò (1540-1609)**. C'est réellement au milieu du XVIII^e siècle qu'il devient l'un des instruments solistes les plus populaires de la musique. On le retrouve aussi bien dans la musique de chambre ou les concertos que les symphonies. Il est aussi très présent dans les différentes musiques folkloriques d'Europe centrale.

En France

Jean-Baptiste Lully (1632-1687) est nommé, en 1653, compositeur de la cour de Louis XIV et devient le grand maître de l'art lyrique en France, avec l'aide de son librettiste Quinault. L'orchestre, sous sa direction, prend une place importante dans des *comédies-ballets* comme *Le Bourgeois gentilhomme*.

Marc-Antoine Charpentier (1636-1704), dont les compositions sont très en vogue à Versailles, **François Couperin (1668-1733)** et **Emmanuel Delalande (1657-1726)** sont les autres représentants de cette époque.

En Allemagne

La période baroque est dominée par deux noms :

- **Heinrich Schütz (1585-1672)**, maître de chapelle à Dresde, s'inspire de Monteverdi et de **Giovanni Palestrina (1525-1594)**. Il choisit ses textes dans la traduction donnée par Luther de la Bible et consacre une part importante de son œuvre à la musique sacrée, funèbre ou psaumes. Il est l'auteur du premier opéra allemand, *Daphné* (1627).
- **Johann Sebastian Bach (1685-1750)** est le maître de la *cantate*, pièce chantée, qui désigne une composition monodique, d'inspiration profane aussi bien que sacrée, pour une ou plusieurs voix, avec accompagnement au début de basse continue, puis une instrumentation de plus en plus riche.

Le cas Bach

Né le 21 mars 1685 à Eisenach en Thuringe, **Johann Sebastian Bach (1685-1750)** est le huitième enfant d'une famille de musiciens. Sa vie est placée sous le triple signe de la famille, de la religion et du service du pouvoir princier ou municipal. Maître de chapelle à Weimar, organiste de la cour de Léopold d'Anhalt-Coëthen de 1717 à 1723, il est ensuite nommé *Cantor*, c'est-à-dire maître de Chapelle, de Leipzig. Grâce à son talent, l'orchestre va acquérir une force d'expression jusqu'alors réservée aux compositions vocales.

En Angleterre

Henry Purcell (1659-1695) est un musicien complet : organiste de l'abbaye royale de Westminster, et à partir de 1683 compositeur et claveciniste de la cour. Il compose, dans le goût baroque, les plus grands opéras anglais (*King Arthur*, *The Tempest*), et des pièces de circonstance (*Music for Queen Mary*). Il faut mentionner aussi **Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**, compositeur d'origine allemande.

La musique classique

Alors que la musique baroque brille de tous ses feux, une esthétique classique, inspirée par la volonté d'ordre et de symétrie chère au roi de France **Louis XIV (1638-1715)**, se dessine en réaction. À la fin du **xvii^e** siècle apparaît le concert public de cour, qui vient renouveler le concert domestique, de chambre, ou d'église. La sonate pour orchestre se transforme en symphonie, dans laquelle quatre mouvements de même tonalité se succèdent : *allegro*, *andante*, *menuet*, *presto*. Les instruments à vent (deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, deux trompettes, deux cors) jouent une partie indépendante de celle des cordes (six violons et quatre altos).

En France

La musique française s'oriente de plus en plus vers le théâtre. Les principaux musiciens « classiques » sont les suivants :

- Claveciniste et organiste de Louis XIV, **François Couperin (1668-1733)** écrit des messes alliant la grandeur à l'esprit, dans un nouveau style de clavecin, point de départ de la musique de piano moderne.

- **Jean-Philippe Rameau (1683-1764)**, auteur d'un *Traité d'harmonie*, écrit des opéras (*Castor et Pollux*) et des ballets (*Les Indes galantes*), dans la tradition de Lully. Vers 1750, ses œuvres vont déclencher les passions entre les partisans de la musique française et ceux de la musique italienne. Ces derniers préparent un nouveau genre d'opéra comique, où alternent chants et paroles, dont l'auteur le plus connu sera **André Modeste Grétry (1741-1813)** (*Richard Cœur de Lion*, 1784).
- De nationalité allemande, mais protégé par Marie-Antoinette, **Christoph Willibald Gluck (1714-1787)** donne une impulsion nouvelle à l'opéra. On trouve chez lui une mélodie expressive et un rythme dérivé de l'art déclamatoire. Son style s'apparente à celui d'un authentique théâtre musical, et formera la base de l'évolution de l'opéra au XIX^e siècle (*Orphée et Eurydice*, *Armide*).

En Autriche

Vienne devient le premier centre européen de la culture musicale dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Cette renommée est le fait de trois grands

compositeurs : **Joseph Haydn (1732-1809), Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) et Ludwig van Beethoven (1770-1827)**, à l'origine d'une tradition aussi riche que dense. L'œuvre de Haydn, où la symphonie, le quatuor pour instruments à cordes et la sonate pour piano occupent une place de premier choix, illustre la pratique musicale aristocratique traditionnelle. Chez Mozart, cette tradition s'enrichit d'un autre genre : l'opéra. Beethoven, enfin, mène la musique des petits groupes instrumentaux jusqu'aux extrêmes de l'intimité et de l'individualisation, tout en sauvegardant la forme d'une exécution rigoureuse.

La musique romantique

La Révolution française ne sonne pas seulement le glas de la monarchie, elle transforme aussi les idées et la société. De nouvelles manières de penser gagnent les musiciens, qui rêvent soudainement d'indépendance. L'ère des virtuoses peut commencer. Quant aux chœurs, ils n'ont jamais eu une telle ampleur.

En France

Inspirée de l'opéra comique italien, la tradition française est prolongée, dans le goût gracieux du XVIII^e siècle, par **François Boieldieu (1775-1834)** et sa *Dame blanche* (1825).

Mais la musique qui reflète par excellence l'âme tourmentée de l'époque est celle du Polonais **Frédéric Chopin (1810-1849)**, réfugié à Paris en 1831, où il éblouit les salons par sa virtuosité comme par son talent de compositeur : les *Nocturnes*, œuvre pour piano, font étinceler ces deux facettes. Ses compositions sont marquées par le sort dramatique de la Pologne, écartelée entre l'Autriche, la Prusse et la Russie, qui se la sont partagée.

Hector Berlioz (1803-1869), à la fois dans la continuité et la rupture avec le romantisme, crée la symphonie moderne en mariant de vastes sonorités orchestrales. Son goût prononcé pour le démesuré le conduit, dans le *Requiem*, à tripler ou quadrupler le nombre de musiciens et de choristes. L'originalité de son œuvre est mal reçue, et la première de *La Damnation de Faust* en 1846, un échec. Il est surtout reconnu à l'étranger.

En Allemagne

Tout en continuant de suivre le classicisme viennois, la musique romantique s'en détache par son goût de l'invention musicale et son mépris d'une ordonnance trop rigoureuse.

Franz Schubert (1797-1828), qui en a composé près de 600, atteint le sommet de la création des *lieder*, avec *La Truite*, *La Jeune Fille et la Mort*, ou *Le Roi des Aulnes*.

Parfaite incarnation du romantisme allemand, **Robert Schumann (1810-1856)** reprend cette veine d'inspiration (*L'Amour et la vie d'une femme*), mais se consacre aussi aux œuvres écrites pour le piano, révolutionnant le style d'exécution en vigueur. Très grand admirateur de Bach, il est à l'origine de la *Bachgesellschaft*, première publication intégrale de l'œuvre du maître, avec **Felix Mendelssohn (1809-1847)**. Musicien complet et prototype du chef d'orchestre moderne, c'est ce dernier qui, en 1829, redécouvre la *Passion selon saint Matthieu*. La musique de Bach n'était plus alors publiée depuis cinquante ans.

Carl Maria von Weber (1786-1826) incarne l'opéra romantique, en reprenant les légendes populaires germaniques et en créant un style national : *Freischütz*, *Euryanthe*, *Obéron*.

La fin du romantisme coïncide avec le règne musical de **Johannes Brahms (1833-1897)**, dont l'œuvre repose sur une structure classique. Il sera le modèle des compositeurs allemands modernes.

En Italie

Le principal maître de l'école italienne, **Gioacchino Rossini (1792-1868)**, s'inspire autant de Beaumarchais (*Le Barbier de Séville*) que du folklore populaire suisse (*Guillaume Tell*), et connaît un succès considérable auprès du public parisien pendant la *Restauration* (1815-1830). À l'aube du romantisme, Paris devient la capitale de l'opéra et les musiciens italiens, spécialistes du genre, s'y bousculent.

La musique de la seconde moitié du XIX^e siècle

La musique devient un instrument privilégié des revendications nationales. Les musiciens s'inspirent essentiellement du folklore et des mélodies populaires nationales. Les écoles nationales éclosent en peu partout dans le monde (Bohême, pays slaves, pays baltes...).

En France

Le désastre de la guerre de 1870 réveille des instincts nationalistes, qui suscitent l'éclosion de remarquables symphonies. **César Franck (1822-1890)**, musicien belge naturalisé français, **Ernest Chausson (1855-1899)** et **Vincent d'Indy (1851-1931)** en seront les chefs de file. Parallèlement, il existe un courant typiquement français qui tente de renouer avec la tradition nationale de Berlioz, des romantiques et des classiques : **Édouard Lalo (1823-1892)**, **Gabriel Fauré (1845-1924)** et surtout **Camille Saint-Saëns (1835-1921)**, dont la longévité en fait un témoin de nombreux courants et l'un des plus grands compositeurs français.

En Allemagne

La musique est dominée par la figure de **Richard Wagner (1813-1883)**, qui veut dans un drame musical complet, le *Gesamtkunstwerk*, réunir à la fois musique, lyrisme poétique, décor et jeux de scène. Sa source d'inspiration réside essentiellement dans les mythes germaniques (*Le Cycle des Nibelungen*), cependant que le théâtre spécialement aménagé de Bayreuth rend à

l'orchestre le rôle dévolu, dans la tragédie grecque, au chœur : celui d'exprimer une réaction à l'action.

Entre 1840 et 1880, il compose notamment : *Le Vaisseau fantôme*, *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, *L'Anneau de Nibelung*, *Tristan et Isolde*, et *Parsifal*. Sa théorie musicale, et même au-delà sa vision profonde de la société, s'expriment dans ses écrits : *L'Art et la Révolution*, *L'Œuvre d'art de l'avenir*, *Opéra et drame*.

En Italie

Giuseppe Verdi (1813-1901) apparaît comme la synthèse des tendances de l'opéra italien. **Giacomo Puccini (1858-1924)** est un des représentants du *vérisme*, manifestation proche du réalisme français, en opposition avec les héros mythiques de Wagner. Là où Verdi triomphe avec *Nabucco*, l'éclat patriotique des chœurs, repris dans son *Aïda*, Puccini développe une esthétique inspirée de la situation tragique des classes populaires, avec *La Bohême*, ou de l'impossible rapprochement entre deux mondes, avec *Madame Butterfly*.

Viva Verdi !

Au milieu du ^{xix}^e siècle, l'Italie du Nord, la Lombardie et la Vénétie sont sous le contrôle de l'empire d'Autriche. Les patriotes italiens étouffent sous la tutelle autrichienne, mais les revendications d'indépendance sont très sévèrement réprimées. Dans les années qui précèdent l'unification de l'Italie, en 1859-1860, au profit du roi de Piémont-Sardaigne, Victor-Emmanuel, le nom de Verdi est une aubaine inespérée pour les indépendantistes. D'une part, le musicien ne cache pas son ardent désir d'une Italie unifiée et totalement indépendante, d'autre part, son nom est à lui seul une proclamation. Les partisans qui badigeonnent les murs des villes de « VIVA VERDI » écrivent aussi, sans risque de représailles : VIVE V(ictor) E(mmanuel) R(oi) D'I(talie) !

En Russie

Mickhaïl Glinka (1804-1857), puisant aux sources slaves, sera un modèle pour les musiciens qui le suivront. **Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)**, considéré comme le plus grand symphoniste russe de sa génération, s'inspire dans ses œuvres lyriques de l'identité nationale. Mentionnons aussi **Nicolaï Rimski-Korsakov (1844-1908)**, très inspiré par Berlioz, ainsi qu'**Alexandre Borodine (1833-**

1887), médecin de formation, venu à la composition pour exalter l'âme et le folklore russes.

En Bohême

Bedrich Smetana (1824-1884), fondateur de l'école tchèque, est l'auteur de la très célèbre *Moldau*, du nom du fleuve qui traverse Prague, capitale de la Bohême, avant de parcourir le pays. Par ses accents, Smetana met en avant la liberté du cours du fleuve, libre d'aller où il lui plaît, comme le seront bientôt les Tchèques, espérant se libérer de la tutelle de l'empereur d'Autriche-Hongrie. Cette tradition est perpétuée par **Anton Dvorak (1841-1904)**, qui révèle au monde entier l'esprit slave, et fait de l'opéra de Prague un des tout premiers d'Europe.

La musique du début du xx^e siècle

Dans le domaine musical aussi, la Première Guerre mondiale constitue une rupture fondamentale. L'éclatement des structures musicales héritées du xix^e siècle permet l'éclosion d'une esthétique nouvelle, fondée sur la recherche de formes

nouvelles de tonalité et de rythmes, inspirées des études mathématiques.

En France

À partir des années 1900, l'émergence de profondes mutations dans les formes d'écriture musicale laisse entrevoir une nouvelle tendance de la composition. Un certain nombre de musiciens français, ou connaissant le succès en France, vont se distinguer au cours de cette période. **Maurice Ravel (1875-1937)**, considéré comme un néo-classique moderne ; **Paul Dukas (1865-1935)**, que son *Apprenti sorcier* rend célèbre très jeune ; **Sergueï Prokofiev (1891-1953)**, qui, avec sa *Symphonie classique*, montre également la voie du néoclassicisme, car nul ne pensait aller plus loin dans le modernisme qu'**Igor Stravinski (1882-1971)** dans le *Sacre du printemps* (1913).

En Autriche

C'est de ce pays que vient la nouveauté décisive, le bouleversement de la musique du xx^e siècle, par l'œuvre d'**Arnold Schönberg (1874-1951)** et de ses élèves **Alban Berg (1885-1935)** et **Anton Webern (1883-1945)**. S'opposant à la classique composition

tonale de la musique occidentale, influencé par la musique indienne, Schönberg s'inspire de la rupture picturale expressionniste et de son prolongement non figuratif. Il affirme la nécessité d'une *musique atonale*, les tons n'étant pas plus liés par des rapports fixes que les formes ou les couleurs.

Son évolution personnelle le conduit à créer un système à douze tons (le *dodécaphonisme*), mais le manque d'élégance de ses compositions, pour un public non averti, lui vaut un mur d'hostilité et de moqueries. Son *Pierrot lunaire* (1912) est ressenti comme une vaste cacophonie.

En Russie

Plusieurs compositeurs remarquables dominent le monde de la musique : **Dimitri Chostakovitch (1906-1975)** signe à vingt ans une *Première symphonie* exceptionnelle. **Serge Rachmaninov (1873-1943)** est l'auteur de quatre *Concertos pour piano*.

Ces mutations concernent un langage musical en crise, indétermination d'un côté, *sérialisme* généralisé de l'autre, et des recherches qui développent de nouvelles formes d'expression,

musique électronique, mixte, pour aboutir à de nouvelles conceptions.

Sans aller jusqu'à *l'atonalité* de Schönberg, **Igor Stravinski (1882-1971)** aime l'irrégularité du rythme, ses syncopes toniques, et l'illustre avec le *Sacre du printemps*, donné à Paris, en 1913, devant une salle vociférant d'indignation. Ses œuvres précédentes, *L'Oiseau de feu* (1910) et *Petrouchka* (1911), avaient été reçues avec enthousiasme : plus conformes au goût traditionnel du public, ces deux ballets étaient également dansés en vedette par **Vaslav Nijinski (1890-1950)**, étoile de la troupe russe amenée à Paris par **Serge de Diaghilev (1872-1929)**. *Le Sacre du printemps* choque à la fois par le choix du thème, des rites païens, et par une orchestration brillante, jugée trop brutale à l'époque.

La musique contemporaine

On parle de *musique contemporaine* pour la musique créée après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Déjà remise en cause sous l'influence du *dodécaphonisme* de Schönberg, ou dans le cadre du *Groupe des 6*, inspiré par Satie et Stravinsky – **Darius Milhaud (1892-1974)**, **Francis Poulenc**

(1899-1963), **Arthur Honegger (1892-1955)**... –, la musique établie depuis le XVIII^e siècle est ébranlée : non seulement la musique, mais aussi l'écoute de la musique.

Le système sériel

Le système sériel, développé par **Anton Webern (1883-1945)**, est repris après sa mort par **Pierre Boulez (né en 1925)** et **Karlheinz Stockhausen (1928-2007)**. Le but de la *musique sérielle* est d'enregistrer dans un premier temps sur la partition l'intensité, la hauteur, la durée, le timbre de chaque son émis, afin de leur appliquer un traitement sériel. Parmi les œuvres les plus représentatives, le premier cahier des *Structures* de Boulez, et les *Kontrapunkte* de Stockhausen. Après une première phase de sérialisme intégral, ces auteurs réadmettent peu à peu la tradition dans leur mode de composition.

Le système aléatoire

Dans le but de dépasser le système sériel, certains compositeurs, tel **Yannis Xenakis (1922-2001)**, puisent dans les mathématiques des modèles directement applicables à la composition musicale.

D'autres, las d'un certain carcan représenté par le sériel et les mathématiques, veulent retrouver une pleine liberté de création, et se soumettre à l'aléa, en évitant parfois toute intention : le meilleur représentant de cette *musique aléatoire* est le Nord-Américain **John Cage (1912-1992)**, auteur notamment d'un *Concerto pour piano* (1957-1958).

La musique électronique

Compositeur français, **Edgar Varese (1883-1965)** intègre des instruments électroniques à ses créations. La particularité de cette musique est de produire le son de façon différente : son de synthèse, électronique ou instrumental, les formules sont variées et produisent des œuvres mixtes, bandes et orchestres, ou pré-enregistrées, toujours purement électroniques. Les noms rattachés à cette esthétique sont ceux de **Karlheinz Stockhausen (1928-2007)**, **Pierre Boulez (né en 1925)**, et **Luigi Nono (1924-1990)**.

Tableau 5-1 Les grandes dates de la musique

Période	Genre	Artistes et œuvres
Antiquité		Débuts de la lutherie (- 5000)
Moyen Âge		Réforme grégorienne (600)

		Première polyphonie notée (900)
		Premières chansons des troubadours (1100) ; Guillaume de Machaut
XVI^e siècle-XVII^e siècle (1635)	Renaissance	Monteverdi, <i>Orfeo</i> (1607) ; premier théâtre public d'Opéra à Venise
XVII^e siècle	Baroque	Vivaldi, <i>Quatre Saisons</i> (1725)
XVIII^e siècle	Classique	Mozart, <i>Les Noces de Figaro</i> (1786)
XIX^e siècle		Beethoven, <i>Symphonie n° 9</i> (1824)
	Opéra	Verdi, <i>Rigoletto</i> (1851), Wagner, <i>Parsifal</i> (1882), Debussy, <i>Prélude à l'après-midi d'un faune</i> (1893) Bizet, <i>Carmen</i> (1895)
XX^e siècle	Modernisme	Stravinsky, <i>Sacre du Printemps</i> (1913) Gershwin, <i>Porgy and Bess</i> (1935) Britten, <i>Peter Grimes</i> (1945) Ligeti, <i>Atmosphères</i> (1961)
	Musique aléatoire	John Cage, <i>Concerto pour piano</i> (1957)

Les grands genres musicaux

Le *genre musical* se définit à partir de points précis, d'après les genres, les voix, les instruments. Il permet d'opérer une classification entre musique

classique, sacrée ou profane, et les genres plus récents, le jazz ou le rock'n roll par exemple.

La musique classique

Elle est souvent appelée la « grande musique » par opposition au côté ludique et varié d'autres types de musiques populaires.

La musique sacrée

Si elle a un rapport étroit avec les pratiques religieuses, elle ne se confond pas pour autant avec la musique religieuse, car cette dernière a pour finalité d'établir une relation directe avec la divinité, par le biais des prières et des méditations. La musique sacrée s'exprime par les voix, des cantates, des passions, des requiems, et peut être associée à un instrument de musique tel que l'orgue.

La cantate, le bel cantare

Le mot *cantate* signifie « quelque chose qui se chante ». C'est une composition vocale à plusieurs voix avec un accompagnement destiné à la chambre, à l'église ou au concert. C'est d'abord par

les créations italiennes que les cantates sont introduites en France. Telle qu'elle était présentée, la cantate se trouvait divisée en trois airs de caractère opposé, rattachés par des ritournelles et des récits. C'est pendant la période baroque qu'elle connaît son apogée. Le mot même de *cantate* est adopté définitivement en France après 1725.

Le requiem

Dès les premières années du ^{xvii}^e siècle, l'évolution du genre se manifeste. Le mot *requiem* signifie « repos » et se définit comme un genre musical religieux, interprété par un chœur. La connaissance de l'opéra, de la cantate, de l'oratorio, vont en modifier considérablement le genre. Les grands noms liés au requiem sont : Mozart (1791), Haydn (1771), Cherubini (*Requiem pour la mort de Louis XVIII*, 1817), Gounod (1842), Brahms (1868), Fauré (1888), Duruflé (1947).

L'oratorio

L'*oratorio* est une œuvre à caractère religieux illustrée par un thème précis, dont le sujet est tiré de *L'Écriture* ou de l'histoire sainte. Né dans les oratoires romains, c'est un genre florissant dès le

xvi^e siècle. Dans les premières décennies du xx^e, il désignera plus précisément, dans la musique occidentale, une partition pour solo, chœurs et orchestre, illustrée par une action sacrée ou profane. Il est destiné au concert et non au théâtre car on n'y trouve ni action, ni costume, ni décor.

Le motet

Le *motet* est une forme musicale apparue au xiii^e siècle, sans accompagnement musical mais avec une ou plusieurs voix. C'est une pièce écrite sur un texte en latin. Il existait aussi des motets profanes, l'étymologie du mot signifiant « petit mot ». Pendant tout le Moyen Âge, c'est en France la forme principale de *polyphonie*. Les principaux auteurs de motets sont Guillaume de Machaut (1300-1375), Josquin Desprez (1440-1521), Lully, Scarlatti, Bach, Anton Bruckner (1824-1896), Théodore Dubois (1837-1924).

La musique profane

La musique profane peut être soit vocale, soit instrumentale. Les genres s'en sont multipliés et comprennent notamment l'*aria*, une mélodie expressive, chantée et dont l'accompagnement

aujourd'hui est l'opéra ; le *chœur*, accompagné par une partie instrumentale ; la *mélodie*, brève composition pour une voix accompagnée par un instrument ou un piano... Ceux qui ont dominé la musique occidentale sont l'opéra, l'opérette, le *lied* et le madrigal.

L'aria

L'*aria* (« air ») est une mélodie ou un thème facilement reconnaissable. Elle se définit aussi comme une pièce à voix seule avec accompagnement, formant une œuvre isolée ou appartenant à une composition profane ou religieuse. L'*aria* figure à l'origine dans le répertoire des « chanteurs au luth », qui se développe au ^{xvi}^e siècle, parallèlement à celui du chant polyphonique.

La ballade

La *ballade* est un chant traditionnel narratif, de caractère souvent dramatique. Les œuvres de **Guillaume de Machaut (1300-1375)** contiennent environ 80 ballades et « chansons balladées ». À l'origine, ce sont des chansons à danser, très simples, répandues depuis l'époque des

troubadours et caractérisées par la présence d'un refrain, vraisemblablement chanté en chœur. Schubert composa des ballades en s'inspirant des textes de Goethe.

Le rondeau

Le *rondeau*, pièce musicale où se répète à intervalles réguliers la première phrase ou « refrain », restera en usage jusque vers la fin du XVIII^e siècle, où il se fondit dans le rondo.

La sonate

Sonate (de l'italien *sonare*, « exécuter par un instrument ») est une œuvre instrumentale monothématique : un thème unique est développé sur le ton principal, puis sur sa dominante. Aux XVI^e et XVII^e siècles, de plus en plus de compositions instrumentales (*da sonare*) furent intitulées sonates, par opposition aux œuvres vocales (*da cantare*).

L'opéra

Les précurseurs de l'opéra (du neutre latin *opus*, « œuvre ») sont les comédiens du madrigal de la Renaissance italienne. Poussés par le désir de

renouveler le drame antique, quelques compositeurs et érudits se rassemblent dans la maison du comte Bardi, un mécène, où ils discutent de leur art.

On oppose parfois le courant italien au courant français : le premier travaille le *bel canto*, l'opéra *seria* (« sérieux »), sur des sujets mythologiques ; le deuxième préfère l'opéra *buffa* (« bouffe »), mieux intégré à la cour du roi, à l'origine de la comédie ballet et du ballet de cour. Dans la période suivante naîtra le *singspiel* allemand, plus féérique, à base de fiction populaire.

L'opérette

Émile Littré, dans son *Dictionnaire de la langue française* (1863-1873), en donne la définition suivante : « petits opéras sans importance ». Opéra de style léger, mettant délibérément de son côté la gaîté et le spectacle, l'opérette, issue du vaudeville, a commencé sur le pavé de Paris. De là naîtra l'*opéra comique*, dialogue parlé entremêlé de chansons originales. Le nom de **Jacques Offenbach (1819-1880)** y est attaché pour *La Belle Hélène* (1864), *La Vie parisienne* (1866), ou *Les Contes d'Hoffmann* (1881, posthume)

Le lied

Cette petite composition vocale à une ou plusieurs parties, avec ou sans accompagnement musical, sur un texte de langue allemande, connaît un développement important en Autriche et en Allemagne. Les noms de Schubert, Schumann, Strauss, Gustav Mahler et Schönberg y sont liés.

Le madrigal

Dérivé des chansons de troubadours, le *madrigal* s'impose comme une pièce polyphonique d'inspiration profane. Typique de la Renaissance italienne, il utilise un contrepoint savant chanté à plusieurs voix, généralement *a capella*. L'histoire du madrigal est liée à Monteverdi et à ses *Scherzi musicali* (1599).

La musique instrumentale

C'est pendant la période de la Renaissance que la *musique instrumentale* se sépare de la musique vocale. Il faudra attendre le milieu du XVIII^e siècle pour qu'une distinction véritable se fasse entre musique de chambre et musique symphonique. La première concerne la musique pour petits ensembles – trios, quatuors, quintettes –, et la

seconde, la musique symphonique, dédiée à l'orchestre symphonique.

La musique de chambre

Jusqu'au ^{xvii}e siècle, la *musique de chambre*, avant l'apparition des concerts publics, désigne une musique destinée à être jouée chez un particulier. Les formations de musique de chambre ne comprennent généralement que des instruments à cordes, ni cuivre, ni percussion, mais clavecin et plus tard piano. Sa distinction réelle d'avec la musique d'orchestre se fera vers 1770. Cette date est la période à laquelle Mozart et Haydn écrivent des symphonies pour orchestres jouées en public.

La musique symphonique

À la différence de la musique de chambre, la *musique symphonique* est destinée à un orchestre ; celui-ci sera dit « symphonique ». La véritable naissance de la musique symphonique se fait au début du ^{xviii}e siècle, grâce à l'apparition de nouveaux genres tels le concerto de soliste, puis plus tard la symphonie. Au ^{xix}e siècle, elle ajoute le ballet et le poème symphonique à ses prestations.

Les mots de la musique

Accord : ensemble de notes jouées simultanément.

Allegro : tempo vif et gai.

Andante : tempo modéré.

Baryton : voix d'homme entre ténor et basse.

Basse : voix d'homme la plus grave.

Bémol (b) : signe indiquant que le son de la note devant laquelle il est placé doit être baissé d'un demi-ton.

Contralto : la plus grave des voix de femme.

Contrepoint : superposition de plusieurs lignes mélodiques.

Dièse (#) : signe indiquant que le son de la note devant laquelle il est placé doit être haussé d'un demi-ton.

Forte : son renforcé. Exécution vigoureuse.

Fortissimo : doit être joué très fort.

Gamme : succession ascendante ou descendante de notes, du grave à l'aigu, ou inversement.

Harmonie : combinaison de sons produits simultanément.

Mesure : notes comprises entre deux barres de mesure formant un même nombre de temps.

Mouvement : partie d'une œuvre musicale devant être exécutée dans tel ou tel tempo.

Octave : ensemble de notes contenues dans l'intervalle de huit notes d'une gamme et nom donné à la huitième note.

Opus : désigne un morceau de musique dans l'œuvre complète d'un compositeur.

Pianissimo : très faible, très doux.

Piano : doucement.

Soprano : la plus élevée des voix de femme ou de jeune garçon.

Ténor : voix d'homme élevée, comprise entre baryton et contralto.

Tempo et rythme : le tempo d'une œuvre musicale est l'allure à laquelle elle doit être exécutée. La succession de notes de durées variables forme le rythme.

Temps : division de la mesure et éléments de base du rythme.

Timbre : qualité d'un son, que ce soit celui d'une voix ou d'un instrument.

Ton : la plus grande distance qui sépare deux notes, équivalant à deux demi-tons.

Tonalité : première note sur laquelle une gamme est établie et qui donne son nom à cette gamme.

La musique « populaire »

La musique populaire se rattache, étymologiquement, au peuple, à tout ce qui lui est propre, à tout ce qui s'adresse à lui. La *musique techno*, le *reggae*, sont des musiques populaires. Les styles suivants font partie de cette catégorie : le *jazz*, le *blues*, le *rock and roll*, le *disco*.

Le Jazz

Puisant ses sources dans la musique des esclaves, dans les plantations du sud des États-Unis, et étroitement lié à l'improvisation, le jazz connaît un essor important au début du ^{xx}e siècle grâce à une succession d'artistes talentueux :

- **Jelly Roll Morton (1885-1941)**, pianiste faisant le lien entre ragtime et jazz dans les années 1920, **Duke Ellington (1899-1974)**, pianiste et chef d'orchestre, et **Django Reinhardt (1910-1953)**, guitariste gitan, premier grand musicien de jazz européen, font partie des pionniers.

- **Louis Armstrong (1901-1971)** fut un chanteur et un trompettiste exceptionnel.
- **Count Basie (1904-1984)**, pianiste, compositeur et chef de *big band* (grand orchestre), est à l'origine du « swing » dans les années

1930 et 1940. **Dizzy Gillespie (1917-1993)**, trompettiste, est un pionnier du « be-bop », dont **Charlie « Bird » Parker (1920-1955)**, saxophoniste alto, sera considéré comme le maître incontesté.

- Le contrebassiste **Charlie Mingus (1922-1979)** allie le jazz moderne et le blues, tandis que le trompettiste **Miles Davis (1926-1991)** est l'initiateur de la fusion jazz/rock des années 1960.
- **John Coltrane (1926-1967)**, au saxo ténor et au saxo alto, et **Oscar Peterson (1925-2007)**, au piano, sont réputés pour leurs improvisations.
- Chanteuse de blues, **Bessie Smith (1894-1937)** exerça une forte influence sur le jazz et la pop. Dans le domaine du jazz, **Billie Holiday (1915-**

1959) fut à son zénith dans les années 1930 et 1940.

Sax alors !

Curieusement, ce n'est pas un Américain, mais un Belge, **Adolphe Sax (1814-1894)**, qui dépose le brevet d'invention du saxophone en 1846. Instruments à vent, le saxophone se décline selon un grand nombre de variétés. Six de ses quatorze tailles sont d'ailleurs toujours utilisées : saxophone contrebasse, basse, baryton, ténor, alto, soprano. Rarement utilisé dans la musique classique, il reste le principal instrument du jazz.

Le rock

Il tire son origine d'un compromis entre la *country music*, musique populaire américaine, le *bluegrass*, du nom des *bluegrass boys*, le premier groupe de **Bill Monroe (1916-1986)**, et le *rythm and blues*, l'une des formes d'expression du jazz. Dans les années 1950, il est vulgarisé aux États-Unis sous le nom de *rock and roll* (titre d'une chanson de 1934 ; littéralement, « balance et roule »). Avant l'avènement des **Beatles** et des **Rolling Stones**, le

plus grand rocker de l'époque est sans conteste **Elvis Presley (1935-1977)**, *alias* le « King ».

Le disco

Le style disco a été indiscutablement lancé par le film de **John Badham**, *La Fièvre du samedi soir*, qui a révélé **John Travolta (né en 1954)**. Puis le succès de *Grease* a contribué à imposer le genre, qui évolue peu à peu vers le funk, c'est-à-dire une interprétation sensuelle de la musique populaire.

Le rap

Le mouvement se rattache à celui du *hip hop* (de l'anglais *to be hip*, « être dans le vent », et *to hop*, « sautiller »). La rythmique en est fortement saccadée. Rap, en anglais, signifie « frapper ». Le premier tube est enregistré à New-York sous le titre « *Rapper's Delight* », en septembre 1979, par le Sugar Hill Gang.

Le reggae

Dérivé du *Calypso*, musique de carnaval des Antilles, le *reggae* s'impose comme une musique jamaïcaine des années 1940, découverte en Occident en 1974,

lors de la reprise d'un titre de **Bob Marley (1945-1981)**, « I Shot the Sheriff ».

Bob Marley, prophète rasta

Bob Marley (1945-1981) est considéré comme le premier prophète *rasta*, du nom du mouvement *rastafari*, créé à la Jamaïque dans les années 1930, puis exporté aux Etats-Unis. Être *rasta*, c'est adopter un mode de vie, une philosophie de l'existence fondés à la fois sur le christianisme, la culture africaine – surtout éthiopienne – , le marxisme et l'hindouisme. Il s'agit de montrer que les personnages les plus importants de la Bible sont noirs. Leur descendant spirituel serait l'empereur d'Éthiopie **Hailé Sélassié I^{er} (1892-1975)**, couronné en 1930. Véritable messie, appelé « Jah » (abréviation du nom de Dieu, Jéhovah), il incarnerait l'espoir de tout le peuple noir. Les rastas sont, en principe, végétariens, ne boivent pas d'alcool, n'approchent pas les morts. Ils se passent d'églises et de hiérarchie ecclésiastique, mais reconnaissent l'autorité symbolique d'Hailé-Sélassié. Ils fument le chanvre suivant un rite spécifique, car cette plante aurait poussé sur la tombe du roi Salomon.

La techno

La techno est née à Chicago, mélange de synthétiseur et de musiques à rythme diffusés simultanément. Elle est sans cesse remise à jour grâce au détournement d'autres musiques. Les principaux groupes français sont **Saint Germain**, **Funk Mob** et **Dimitri from Paris**.

Dancez maintenant : danses, danseurs et chorégraphes

La danse, selon la définition acceptée, est l'art de mouvoir son corps selon un rythme et un espace déterminé. L'histoire de la danse, c'est celle de l'évolution de la société toute entière, et de son rapport au corps en mouvement. Danses populaires de cour, sacrées ou liées aux grands événements de la vie, elles sont toutes là, toujours présentes. Seule leur forme diffère, en fonction de l'époque considérée et des effets de mode.

Tournez, tournez

Les derviches tourneurs appartiennent à une branche ésotérique de l'islam : le *soufisme* (de l'arabe *taswwuf*, « ceux qui portent des vêtements de laine »). La danse soufie est une recherche de l'union en Dieu. La confrérie des derviches tourneurs est fondée par le poète **Djalal al-Din Rumi (1207-1273)**, auteur du *Miaenavi*, traité de l'extase conçue comme moyen d'entrer en contact avec Dieu. Les danseurs perdent la conscience de leur être propre et du monde qui les entoure, au profit d'un mouvement mystique, d'un irrésistible appel à se joindre au divin.

Pour le *derviche*, le fait de tourner indique l'adhésion de l'esprit à Dieu par son mystère et son être. Le mouvement circulaire de son regard et de sa pensée ainsi que la pénétration des degrés existants sont autant d'éléments qui constituent l'état d'un chercheur de vérité.

La danse dans l'Antiquité

Les Grecs considéraient la danse comme l'art harmonieux par excellence. En ce sens, elle ne saurait avoir qu'une origine divine. Les trois muses associées à la danse attestent de cette origine : Uranie, également muse de l'astronomie, Polymnie

et Terpsichore (dont le nom signifie « celle que la danse rejoint »).

Durant l'Antiquité, la danse sert essentiellement à deux choses, honorer les dieux et préparer la guerre.

Les Grecs pensaient que la danse était apparue en Crète, chez les Kourètes. Des hommes entrechoquant leurs armes, boucliers, épées, qui frappent le sol de leur pied en tournant sur eux-mêmes et en poussant des cris de guerre. Ceci semblait poursuivre un double but : faire fuir les mauvais esprits, et fertiliser la nature.

La danse au Moyen Âge

Au Moyen Âge, la danse est réservée à des gens très jeunes à nos yeux, pré-adolescents et adolescents. Elle est un spectacle donné à voir, la somptuosité de la vêtue, l'éclat des bijoux, les parfums enivrants comptent plus que les pas dansés. C'est dans le peuple que se réfugie la joie de danser, main dans la main.

À ses débuts, l'art de la danse est associé au sacré. Mais l'Église la condamne, ainsi que son usage dans le culte, les théologiens demandant même,

en 589, l'intervention de l'appareil judiciaire contre les danseurs dans les églises. Pourtant au cours du Moyen Âge occidental, certaines danses se maintiendront dans les églises : les rondes et caroles. La *carole* (du grec *Khoreia*) est un terme générique pour désigner la danse en rond. C'est une danse collective où les danseurs se tiennent par la main et forment un cercle, forme parfaite d'essence divine. Au XIII^e siècle, elle devient un divertissement aristocratique.

La danse à la Renaissance

Le ballet, bien que déjà présent en puissance dans les mascarades du Moyen Âge, fait son apparition en Italie à la fin du XV^e siècle. Avant de parler véritablement de ballet, il faut attendre 1581, date à laquelle pour la première fois, dans la salle du petit Bourbon au Louvre, un ballet est donné à l'occasion du mariage du duc de Joyeuse. Son évolution ne cesse de se poursuivre jusqu'à l'époque contemporaine.

Les mots de la danse

Arabesque : attitude dans laquelle le danseur se tient en équilibre sur une pointe, l'autre jambe tendue vers l'arrière, le buste rejeté en arrière et les bras tendus vers le haut.

Ballerine : danseuse de ballet.

Barre : barre scellée au mur qui sert d'appui aux danseurs pour leurs exercices.

Battements : mouvements de jambe de haut en bas, latéralement, ou d'avant en arrière.

Corps de ballet : ensemble de danseurs de ballet qui ne sont ni solistes ni étoiles.

Entrechat : saut pendant lequel les pieds battent rapidement l'un contre l'autre.

Fouetté : tour rapide sur une pointe durant lequel l'autre jambe décrit un mouvement de toupie.

Glissade : pas glissé.

Jeté : saut lancé d'une jambe sur l'autre.

Pas de deux : passage interprété à deux.

Pirouette : tour entier exécuté sur la pointe ou le talon d'un seul pied.

Plié : fléchissement des genoux, dos droit.

Positions : les cinq positions classiques des pieds utilisées en chorégraphie.

L'un des tout premiers ballets est le *Ballet comique de la reine*, de **Balthazar de Beaujoyeux** (v. 1535-1587), représenté pour les noces du duc de Joyeuse et de Mademoiselle de Vaudémont, sœur de la reine, en 1581. Les maîtres à danser font alors leur apparition dans tout le pays. Ils rédigent les premiers manuels de danse et les premières écoles sont fondées.

La danse classique

Du ^{xvii}e au ^{xviii}e siècle, la danse est essentiellement un exercice aristocratique, destiné à être vu : les danseurs se montrent bien plus qu'ils ne prennent plaisir à danser. L'usage veut qu'on soit trop vieux à 20 ans pour continuer à danser, usage auquel Louis XIV met fin en dansant encore dix ans plus tard, tant il apprécie cet art. Destinés d'abord à l'aristocratie, les *ballets de cour* prennent des formes théâtrales complexes : l'une des finalités est de mettre en valeur la puissance des monarques. Ils déclinent vers 1670 pour laisser place aux *ballets*

d'action, lesquels racontent une histoire sans l'apport de la parole chantée.

En 1661, Louis XIV, grand admirateur de la danse et danseur occasionnel lui-même, fonde l'Académie royale de danse, qui deviendra en 1684 *l'Académie royale de musique et de danse*. Les premiers danseurs professionnels font alors leur apparition. Les femmes peuvent commencer à monter sur scène.

Dès le début du XVIII^e siècle, le besoin de « danse en action » se fait sentir. Les premières tentatives ont lieu en Angleterre. **John Weaver (1673-1760)** y monte des spectacles qui mêlent adroitement danse et mime. L'Autrichien **Franz Hilferding (1710-1768)**, l'Italien **Gasparo Angiolini (1731-1803)** et le Français **Jean Georges Noverre (1727-1810)** imposent leur conception du ballet, dansé sur des suites d'airs empruntés aux opéras, symphonies, romances. L'abandon du masque, des perruques et autres colifichets encombrants, jusqu'alors de rigueur, ainsi que l'évolution de la mode, marquée par un allègement du costume et par l'apparition de la chaussure à talon plat, favorisent une progression considérable de la technique. A l'aube du XIX^e siècle, tout est prêt pour amener l'éclosion du ballet romantique.

La danse contemporaine

Elle naît véritablement avec les *ballets russes* de Diaghilev, puis s'incarne sous des formes multiples, en fonction des compagnies, maîtres de ballet, créateurs et danseurs étoiles.

Les ballets russes, fondés en 1909 à Saint-Pétersbourg, sont inséparables de l'influence des aquarellistes allemands et anglais, des peintres russes et finnois, ou des impressionnistes français. À leur tour, ils entraîneront d'autres arts dans leur sillage (peinture, musique, littérature), influençant jusqu'à la danse jazz avec les positions, et la gymnastique rythmique avec leur saut.

Leur apport fut d'autant plus décisif qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, les ballets étaient très réglementés : il existait cinq positions pour la danse ; le *Sacre du Printemps* en révèle deux supplémentaires. Dans les ballets classiques, les danseuses ne pouvaient porter que des tutus ; dans les ballets russes, chaque rôle a son propre costume, afin de différencier les personnages. Les décors, qui ne tenaient qu'une place secondaire, sont confiés à de grands peintres.

Isadora Duncan, ou la danse tragique de la vie

Isadora Duncan (1878-1927) commence sa carrière de danseuse à Londres, en se produisant dans des salons privés, puis sur des scènes de théâtre. Elle fonde en 1904 une école de danse pour les enfants déshérités. Son art, qui rappelle l'expression naturelle et spontanée de mouvements comme la marche ou la course, révolutionne la conception classique de la danse. Isadora rejette le titre et les chaussons de ballerine. Inspirée par les fresques représentant des femmes de la Grèce classique, elle leur emprunte la longue tunique, et danse pieds nus, avec pour seul ornement une longue écharpe.

Sa vie est marquée par la multiplication des événements tragiques. En 1913, ses deux fils se noient, leur voiture tombe dans la Seine. Le 2 mai 1922, elle épouse le poète russe **Sergueï Essenine (1895-1925)**, son cadet de dix-huit ans. Alcoolique, hanté par le désespoir, suicidaire, Essénine quitte Isadora en 1923. Le 18 décembre 1925, il est retrouvé pendu à un tuyau, dans sa chambre d'hôtel, à Leningrad.

À Nice, elle tombe amoureuse d'un vendeur de Bugatti. Le 14 septembre 1927, au soir, le jeune homme vient la chercher dans une voiture décapotable. À son accoutumée, Isadora porte châle et écharpe. Alors que la voiture est

lancée à pleine vitesse, cette dernière se prend dans les rayons de la roue arrière. Isadora meurt étranglée.

Certains noms ont connu dans l'art de la danse des destinées exceptionnelles :

- **Marius Petipa (1822-1910)**, danseur et chorégraphe, acquiert une célébrité mondiale par ses ballets (*Casse-Noisette*, *Le Lac des cygnes*). La plus grande partie de sa carrière se déroule en Russie, où il travaille pour le Théâtre impérial de Saint-Petersbourg.
- **Serge Lifar (1905-1986)**, soliste des ballets russes, devint chorégraphe et maître de ballet à l'Opéra de Paris.
- De même, **Vaslav Nijinski (1890-1950)**, qui suscite en dansant *L'Après-midi d'un faune* sur le poème de Mallarmé et une partition de Claude Debussy, au théâtre du Châtelet, un grand scandale par l'audace de son interprétation.
- **George Balanchine (1904-1983)** donne naissance au *New-york City* ballet en 1948, où il renouvelle la chorégraphie par des

mouvements nouveaux, plus vifs, rythmés, sollicitant davantage le corps tout entier.

- **Maurice Béjart (1927-2007)**, danseur et chorégraphe, fonde en 1960 le *Ballet du xx^e siècle* et s'affirme comme un créateur original, aux sources d'inspiration variées.
- **Rudolf Noureev (1938-1993)**, danseur, chorégraphe et metteur en scène russe, débute sa carrière au Kirov de Leningrad en 1958. En tournée avec la compagnie à Paris en 1961, il choisit de rester en Occident, où il se produit dans diverses troupes. Il est pendant longtemps le partenaire de Margot Fonteyn dans le Royal Ballet, avant de devenir directeur de la danse à l'Opéra de Paris.

Tableau 5-2 Les grandes dates de la danse

Période	Genre	Artistes et œuvres
Antiquité	Pantomime	Lucien de Samosate, <i>Dialogue</i>
Moyen Âge	Carole, ronde, ballade	Guillaume de Machaut
Renaissance	Ballet ; gavotte ; sarabande ; chaconne	
XVII ^e siècle	Ballet de cour ; comédie-ballet	
XVIII ^e siècle	Tragédie-ballet ; ballet	

	d'action ; quadrille	
XIX^e siècle	Boléro ; cancan ; music-hall	
XX^e siècle	Danse moderne	Biguine ; <i>Ballets russes</i> (1909) ; Serge Diaghilev, Vaslav Nijinski, <i>Après-midi d'un faune</i> (Mallarmé/Debussy) ; Marius Petipa, <i>La Belle aux bois dormant</i>, <i>Le Lac des cygnes</i> ; Isadora Duncan ; Rudolf Noureev, <i>Schéhérazade</i>.

DANS CE CHAPITRE

Les grands mouvements picturaux

•

La sculpture à travers les âges

Chapitre 6

Pour la beauté du geste : les arts plastiques

Ce n'est pas pour rien qu'on les appelle Beaux-Arts : depuis que l'homme a saisi un outil pour orner la paroi d'une grotte, sculpter dans la pierre ou le marbre un visage familier ou élever un monument à la gloire d'une divinité, la peinture, la sculpture et l'architecture éblouissent notre regard et éclairent notre vie, la rendant plus belle et plus chatoyante. Peinture et sculpture font ici l'objet d'un traitement, succinct par la force des choses, mais particulier ; l'architecture, elle, sera traitée à

part dans le [chapitre suivant](#). Ouvrez grand les yeux, le voyage commence.

La peinture à travers les âges

L'histoire de la peinture se découpe en plusieurs mouvements artistiques. Parcourons l'humanisme de la Renaissance, le baroque et le classicisme du XVII^e siècle, l'impressionnisme et l'académisme du XIX^e, le cubisme, le surréalisme, le fauvisme du début du XX^e pour aboutir, après les années 1950, au pop-art et à l'hyperréalisme.

La peinture de la préhistoire

Les plus anciennes peintures sont celles qui nous sont parvenues intactes dans les grottes du sud-ouest en France, en Espagne, et dans d'autres parties du monde à des dates différentes. C'est un fait, l'homme a eu besoin de matérialiser ce qu'il voyait, et ce qu'il ressentait. Les peintures d'Arcy-sur-Cure, en France, ont été datées de 30000 ans, celles de la grotte Chauvet, de 32000 ans environ, le nombre des animaux peints dépasse 400. Lascaux est devenu depuis longtemps la Chapelle Sixtine de la préhistoire. Les peintures rupestres du Sahara,

du Tassili, d'époque néolithique et post-néolithique, montrent que ce phénomène s'est partout produit.

La peinture antique

La peinture est un art très en faveur pendant toute l'Antiquité, et ce partout dans le monde. Concentrons-nous sur la splendeur de l'Égypte, puis sur la peinture grecque et romaine.

La peinture égyptienne

L'iconographie égyptienne puise ses sources d'inspiration dans la vie quotidienne. Mais elle subit les conventions imposées par le dessin. Les figures humaines ou animales, avant d'être peintes, sont toujours dessinées en fonction de normes bien établies. La tête, les bras, les jambes des personnages sont vus de profil, tandis que les yeux et le torse sont figurés de face. L'échelle de représentation varie selon l'importance des personnages : pharaon doit être immense, car sa taille reflète son statut divin.

La peinture égyptienne est étroitement liée aux rituels funéraires. Situés dans la région de

Memphis, près du Caire actuel, les complexes funéraires royaux de Saqqarah et de Gizeh, les *mastabas* (« banquette » en arabe) de l'Ancien Empire (v. 2700-v. 2200), comportent les plus belles peintures. Ainsi, à Saqqarah, ceux de *Ti*, de *Ptahhotep* (V^e dynastie), ceux de *Mérêrouka* (VI^e dynastie). Les multiples aspects de la vie quotidienne (repas, chasse, pêche, scènes de boucherie, banquets, thèmes agricoles, parmi des scènes d'offrandes et de culte) constituent les principales représentations. La finalité est de reproduire pour le mort tout ce qu'il a eu dans la vie matérielle afin qu'il puisse aussi en bénéficier dans l'au-delà.

Un bon profil

Vous vous êtes probablement demandé pourquoi les artistes égyptiens représentent les personnages de profil. On a supposé un manque de maîtrise technique des artistes, alors qu'il s'agit d'un choix intellectuel. L'artiste égyptien représente, non ce qu'il voit, mais ce qui est essentiel et caractéristique à ses yeux. Ainsi, dans un visage, le regard. Le visage sera peint de profil, car il est reconnaissable, mais l'œil de face, grand ouvert. Même chose pour le torse, figuré de face pour que l'on puisse voir les deux épaules. En revanche les seins, peu visibles de face, sont représentés de profil, et pendants. Les hanches sont de trois quart, et les jambes de profil, bien écartées pour être vues toutes les deux. Longtemps avant le cubisme, les Égyptiens peignent ce qui est signifiant, quitte à dessiner une silhouette totalement « impossible » dans la réalité.

Mais c'est dans les tombes du Nouvel Empire que la peinture atteint son point culminant. On parlera même de *maniérisme* devant la longueur disproportionnée des doigts des personnages. L'apparition d'éléments biographiques, renseignant sur la vie du personnage figuré, sont la nouveauté de cette période. Ainsi, dans la *Tombe*

d'Horemheb, une grande place est faite à sa carrière militaire.

La peinture gréco-romaine

La découverte de fresques, en Italie, en Asie Mineure ou en Macédoine, permet de mieux connaître ce que fut la peinture de la Grèce depuis sa période archaïque jusqu'au classique. Mais qui inventa l'art pictural ? Pour le savoir, les Grecs s'appuyèrent sur la logique du mythe, selon lequel la peinture ne fut d'abord qu'un simple dessin : les silhouettes dessinées n'auraient été coloriées qu'après. **Plin**e (23-79), dans son *Histoire naturelle*, fait ainsi du potier Bulades de Sicyone le premier qui découvrit « l'art de modeler des portraits en argile ».

Les peintures archaïques

C'est en Asie Mineure et dans le sud de l'Italie que furent retrouvées les tombes lyciennes de Kiziibel, et celle « du plongeur » à Paestrum. Elles présentent les mêmes caractéristiques, composées d'à-plats de couleurs se détachant sur fond blanc. Les figures sont entourées par un trait noir. La *Tombe de Kiziibel* (525 av. J.-C.) représente des

scènes mythologiques et des scènes de banquet. *La Tombe du plongeur* (480 av. J.-C.) témoigne, elle, d'une certaine recherche psychologique.

Depuis l'époque archaïque jusqu'au VI^e siècle, la peinture se réduit à quelques dessins dépourvus d'aspect tridimensionnel. La peinture murale peut être comparée à celle figurant sur la céramique, au dessin ciselé, marquée par une absence de représentation spatiale.

Polygnote de Thasos (seconde moitié du V^e siècle) est le peintre des grandes compositions sur panneaux de bois accrochés aux murs. Il faut ajouter deux autres noms au sien, celui de **Micon (début du V^e siècle)** et de **Painos (V^e siècle)**, frère de Phidias. À la fin du V^e siècle apparaissent des peintres comme **Apollodore d'Athènes (fin du V^e siècle)** et **Zeuxis (fin du V^e siècle)**, inventeur du clair-obscur. **Nicomachos de Thèbes** asseoit sa réputation grâce à un *Enlèvement de Perséphone* fameux dès l'Antiquité.

Les peintures des rois de Macédoine

L'aristocratie macédonienne pratiquait l'ensevelissement dans des tombeaux recouverts

d'un tumulus. Plusieurs tombes décorées en façade de fausses architectures ont été découvertes. Ainsi, à Lefkadia, la tombe dite « du Jugement Dernier ». Ses compositions évoquent celles de la *Villa de Boscoreale* ou de la *Villa des Mystères* à Pompéi, dans la province de Naples, en 50 av. J.-C. Pourtant, le nom le plus célèbre pour la qualité de ses peintures reste celui de Verghina, la plus ancienne capitale des rois de Macédoine. Les mosaïques et les peintures romaines, à partir du II^e siècle, s'inspirent directement de ces modèles.

Les peintures romaines

Jusqu'à la fin du II^e siècle, reprenant les techniques mises en pratique dans toute la Méditerranée hellénisée, les Romains utiliseront la technique du *stuc*, moulé et peint, qui imite la structure des murs. L'arrivée à Rome de certains peintres grecs, spécialisés dans les décors de théâtre, est à l'origine d'une nouvelle technique décorative : la peinture à fresque. Vers le I^{er} siècle av. J.-C., les documents les plus intéressants proviennent de villas aux environs de Pompéi. Les décorations intérieures s'inspirent souvent de la statuaire, mais on retrouve aussi des fleurs, des animaux, des

fruits. Certains thèmes sont parfaitement imaginaires, ou rappellent les mythes : *Persée délivrant Andromède*, à la *Maison des Dioscures*. D'une qualité exceptionnelle, la *Villa des Mystères* nous livre les épisodes de l'initiation d'une jeune femme aux mystères dionysiaques, au I^{er} siècle av. J.-C.

La peinture paléochrétienne

L'art des premiers chrétiens se développe à Rome et dans la péninsule italique essentiellement, pendant les quatre premiers siècles de notre ère. Les premiers symboles chrétiens apparaissent dans les nécropoles que sont les catacombes, vastes cimetières souterrains. Les tombes les plus importantes sont décorées de fresques, de symboles tels le chrisme, les lettres grecques servant à écrire le nom du Christ, l'alpha ou l'oméga, qui désignent Dieu comme le commencement et la fin de toute chose, ou encore le poisson (*Ichtyos*, à rapprocher de *Iesus Christos*). Un des thèmes qui revient le plus fréquemment est celui du bon pasteur auprès de ses brebis. Il est aussi figuré sur les sarcophages, avec la *Vierge à l'enfant* et le *Christ Pantocrator*, « tout puissant », largement exploité.

La peinture médiévale

Le peintre de l'époque médiévale est le plus souvent un artisan. Au service de Dieu, il enlumine les manuscrits dans les abbayes, peint les chapiteaux et les murs des chapelles et des églises. Plus rarement, en qualité de peintre de chevalet, il peut laisser un nom. Art sacré par excellence, la peinture médiévale reflète bien son époque, tournée vers la Cité de Dieu plus que vers celle des hommes.

Roman et préroman (XI^e au XIII^e siècles)

La peinture romane est caractérisée par la grande variété de supports qu'elle utilise : parchemin, bois, panneaux de bois, murs, enluminures, qui impliquent différentes manières de peindre.

La peinture, à cette époque, a plusieurs buts : pas seulement décoratif, comme sur les manuscrits, les enluminures, ou les façades des édifices ; son but didactique est essentiel. Avec des lignes directrices : aucun décor n'est représenté et peu de détails sont figurés. Les relations entre les personnages ne sont pas suggérées, on préfère représenter ces derniers de face. L'héritage germanique se traduit aussi par

un art abstrait, non figuratif, multipliant les entrelacs et les représentations stylisées de végétaux.

La peinture de chevalet (XIII^e au XIV^e siècles)

La peinture de chevalet se développe du XIII^e au XIV^e siècles, à l'occasion de la réalisation de retables ou panneaux de bois peints à plusieurs volets, représentant des scènes religieuses. Principaux sujets évoqués : la Vierge à l'enfant, la vie de Saint François d'Assise, ou les épisodes de la vie du Christ.

Lorsque le retable comprend deux parties, on le nomme *diptyque* : s'il y en a trois, *triptyque*. En France, la peinture atteint son apogée sous le règne de **Saint Louis (roi de France de 1226 à 1270)**, durant la seconde moitié du XIII^e siècle. Elle s'exprime principalement par des enluminures, par l'art d'enrichir, de représenter par de multiples couleurs. Les livres à l'époque sont de véritables trésors de rareté. Ainsi les ouvrages de prière appartenant aux hauts personnages, dits *Livres d'heures*, rythment l'année et indiquent les principales fêtes religieuses, ainsi que les prières

appropriées à chaque heure du jour. Le chef d'œuvre absolu reste les *Très riches heures du duc de Berry*, illustrées par les frères de Limbourg pour le fastueux frère du roi Charles V, au ^{xiv}^e siècle. Deux figures émergent : **Jean Fouquet (v. 1420-1480)**, infatigable propagandiste royal et miniaturiste au talent délicat ; **Enguerrand Quarton (v. 1415-1466)**, peintre du sacré dont l'œuvre influence les primitifs flamands et la pré-Renaissance italienne, auteur de la *Piéta* de Villeneuve-lès-Avignon.

La peinture de la Renaissance

Souvent considérée comme l'âge d'or de la peinture, la Renaissance couvre la période allant du ^{xiv}^e au ^{xvi}^e siècles. Elle est associée en Italie à la découverte des sciences de l'Antiquité, de sa littérature et de ses arts. Mais c'est aussi, en Europe, un moment capital, marqué par des découvertes géographiques importantes, qui font reculer les frontières du monde. Ce mouvement artistique est donc lié à l'euphorie d'une reprise économique et démographique, et à la mise en place de structures nouvelles.

La Renaissance débute en Italie, plus précisément au nord, en Toscane, entre 1300 et 1400, et prend le

nom de *trecento*. Les artistes opèrent une transition entre l'art primitif byzantin et le style naturel de la peinture antique romaine. Certains historiens font débiter la Renaissance avec **Giotto di Bondone (1266-1337)**, et **Cimabue (1240-1302)**, d'autres attendent le début du *xv^e* siècle.

L'art s'exprime d'une façon nouvelle. On glisse d'une peinture de « l'âme » à une peinture « de l'esprit ». Tout va peu à peu s'ordonner autour de l'homme et de sa vision individuelle. Et la peinture florentine est à la pointe de ce mouvement. Trois peintres s'imposent :

- **Giotto** est le père de la peinture moderne, jusqu'au milieu du *xix^e* siècle. Il introduit de grandes nouveautés, notamment la *loi d'isocéphalie*, qui réclame une hauteur commune pour la tête des personnages figurés. Le fond or traditionnel de la peinture byzantine est remplacé par un ciel bleu. Élève de Cimabue, Giotto sait donner à ses fresques une émotion dramatique (*Vie de saint François* à Assise et église de la Santa Croce à Florence, *Scènes de la vie du Christ*, à l'Arena de Padoue, pour la chapelle des Scrovegni).

- **Cimabue**, maître de Giotto, puise son inspiration à la source byzantine qui l'a formé. La nouveauté qu'il introduit passe par quatre types de recherche : le langage vif utilisé dans l'art romain tardif, la miniature médiévale, la grande sculpture romane, et enfin celle de **Nicola Pisano (v. 1220-1284)**, portant la tradition byzantine à sa capacité d'expression maximale en se lançant dans une recherche innovatrice sur les formes et sur les couleurs (mosaïque du *Saint Jean* de la cathédrale de Pise).
- **Piero Dei Franceschi, dit Piero Della Francesca (v. 1420-1492)** est né en Toscane, et peint ses premières œuvres à Sienne, puis à Urbino : le *Polyptique de la Vierge de la Miséricorde*, *Le Baptême* et *la Flagellation du Christ*. Il se consacre à partir de 1452 à son œuvre majeure, la décoration de l'église Saint François d'Arezzo, autour du thème de la légende de la Croix. Les dernières années du peintre sont assombries par la cécité totale dont il est frappé.

Le quattrocento (xv^e siècle)

Le *quattrocento* marque les débuts de la première Renaissance, avec des recherches sur la perspective, les proportions et la représentation de paysages. Florence devient la ville phare incontestée de la pensée artistique.

À Florence

Florence est dirigée par la célèbre famille des Médicis. Leur richesse provient du commerce de la laine, mais leur puissance s'est assurée grâce aux banques et à la politique. La ville doit son rôle et son rayonnement à **Laurent le Magnifique (1449-1492)** et à **Cosme de Médicis (1389-1464)**.

Dirigées par des familles princières, la plupart des villes italiennes rivalisent pour produire ce qu'il y a de plus beau, afin d'exprimer leur puissance. À Ferrare, la famille Este, à Mantoue, les Gonzague... L'artiste devient une personnalité recherchée et encouragée par ces *mécènes*. Ainsi, sont restés gravés les noms suivants :

- De son vrai nom Tommaso di sei Giovanni di Mone Cassai, **Masaccio (1401-1428)** adapte à l'héritage de Giotto l'enseignement de la nouvelle perspective et des techniques plus récentes, donnant par exemple à la figure

humaine une représentation libérée. Il est l'auteur d'une partie des fresques de la Chapelle du cardinal Brancacci dans l'église Santa Maria del Carmine à Florence.

- **Fra Angelico (1400-1455)** est l'un des peintres florentins les plus célèbres du quattrocento. De son vrai nom Guido di Pietro, il serait issu d'une famille plébéienne très aisée de la région de Florence. À l'âge de 20 ans, il revêt l'habit blanc et noir de frère prêcheur, à Fiesole, et peint un nombre important de retables, dont le *Triptyque de saint Pierre Martyr*. En 1436, il réalise une grande *Lamentation* pour la congrégation de Santa Maria della Croce. Il aborde la fresque pour la première fois au couvent de San Marco, représentant les principaux sujets du *Nouveau Testament*. Son art est empreint d'une suavité et d'une douceur infinies.
- Florentin de naissance, **Sandro Botticelli (1445-1510)**, né Alessandro di Mariano di Vanni Filipepi, est issu d'un milieu modeste. Son travail avec des artisans influence beaucoup la ligne de son dessin. Appelé en 1481 par le pape Sixte IV à Rome, il réalise

trois fresques pour la Chapelle Sixtine : *Les Épreuves de Moïse*, *Les Épreuves du Christ*, *La Punition de Koré*. De retour à Florence, il peint *La Naissance de Vénus* en 1484. Trouvant son inspiration dans les sujets mythologiques et allégoriques, il fit de la femme un de ses sujets de représentation favoris.

À Sienne

Prenant d'une certaine façon le relais de Florence, Sienne devient au ^{xv}^e siècle un foyer artistique de premier ordre. Elle garde néanmoins un style propre, avec ses fonds dorés et ses corps allongés. L'école siennoise compte plusieurs représentants illustres :

- **Andrea Mantegna (1431-1506)**, grand théoricien de la perspective, introduit un nouveau type de composition fondé sur les diagonales. Adeptes des scènes religieuses, il est l'auteur d'une série de toiles consacrées au *Triomphe de César*, en 1489. Son chef-d'œuvre reste un ensemble de fresques réalisées pour la *Camera degli sposi* du Palais ducal de Mantoue, avec lesquelles il pose les bases de la peinture scénographique.

- **Pisanello (1395-1455)**, qui se fit remarquer par son goût pour les descriptions minutieuses, son style précieux et élégant, est l'auteur d'un grand nombre de dessins pour des médaillons, destinés aux cours de Naples, Vérone et Milan. Ainsi, le *Portrait d'une princesse* de la maison d'Este (1443), portrait de profil d'une jeune femme se détachant sur un fond floral. Il restitue par ailleurs avec soin la nature dans ses moindres détails. Son œuvre principale : *Saint Georges délivrant la princesse de Trébizonde* (1438).

À Venise

La République de Venise constitue le troisième grand centre artistique de la Renaissance. La ville a su s'émanciper politiquement de l'Empire byzantin, tout en conservant des liens privilégiés par le commerce avec l'Orient. Elle garde néanmoins une forte tradition gothique, teintée d'originalités locales.

Précurseur de l'école vénitienne, **Giovanni Bellini (1430-1516)** marque une rupture très nette avec le style gothique par sa volonté d'effacer les différences entre monde sacré et monde profane, et

son attachement à une rigueur géométrique. Il apprend le métier de peintre dans l'atelier paternel. Ses premiers travaux sont de petits panneaux peints où figure son thème de prédilection, la Vierge à l'enfant. Il travaille tous les thèmes, devenant une source d'inspiration pour les autres peintres : le goût de la nature, celui des formes épanouies, l'expression du sentiment. Parmi ses œuvres notables : *La Résurrection du Christ* (1475-1479), *Le Doge Leonardo Loredano* (1501), *La Femme à la toilette* (1515).

La haute Renaissance (1500-1530)

Les principaux foyers de la peinture de la haute Renaissance en Italie restent Florence, qui va vers son déclin, Rome et Venise. C'est néanmoins à Florence que rayonnent trois grands maîtres de la peinture du XVI^e siècle :

- **Léonard de Vinci (1452-1519)** fut un encyclopédiste avant l'heure, car sa curiosité ne se limitait pas au seul domaine artistique. Peu de tableaux nous sont finalement parvenus de cet artiste qui a aussi laissé une théorie de la peinture : la Cène qui figure au monastère *Sainte-Marie-des-Grâces* à Milan, la *Joconde*

(1507), illustration la plus réussie de sa technique du *Sfumato* – la brume qui nimbe personnages et paysages. Il reste également de lui une *Vierge à l'enfant Jésus et sainte Anne*.

Mona Lisa, un portrait modèle

La *Joconde*, dite Mona Lisa, s'appelait Lisa Gherardini, née en 1479 à Florence. Issue d'une famille modeste, elle était mariée au fils d'un marchand de soie, Francesco di Bartolomeo del Giocondo. En 1503, celui-ci cherche un peintre pour réaliser le portrait de son épouse et contacte Léonard de Vinci. D'autres sources évoquent un autoportrait de Léonard travesti, voire un portrait fictif, réalisé à partir de plusieurs modèles ayant inspiré le peintre.

- Né près d'Arezzo, **Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange (1475-1564)**, travaille essentiellement à Florence ainsi qu'à Rome, au service de la curie pontificale. Placé en apprentissage à treize ans, il est invité deux ans plus tard dans la maison de Laurent de Médicis. Après la chute des Médicis, il se réfugie à Rome, auprès du pape Jules II, qui le charge de représenter la Création sur le plafond de la Chapelle Sixtine. Michel-Ange,

qui s'estime plus sculpteur que peintre, hésite. Vaincu par l'obstination du pape, il passe quatre années pénibles sur les échafaudages et laisse 800 m² de fresques imposantes. Vingt-trois ans plus tard, le pape Clément VII lui demande une nouvelle fresque pour le mur de l'autel. Ce sera le grandiose *Jugement Dernier*. Libéré du *sfumato* de Léonard, il retrouve dans ses œuvres des contours nets et précis. Mais il introduit avant tout une impression de tension et de mouvement.

Un art est né dans le plafond

La Chapelle Sixtine doit son nom à celui du Pape Sixte IV, de la famille des della Rovere, pape de 1471 à 1484. La décoration des parois, confiée à une équipe de peintres tels que **Pietro Perugino, Sandro Botticelli, Domenico Ghirlandaio, Cosimo Rosselli**, comprend les tentures en trompe-l'œil, les Histoires de Moïse et du Christ et les portraits des Papes. Le 15 août 1483 Sixte IV consacra la nouvelle chapelle et la dédia à *Notre-Dame* de l'Assomption. Jules II della Rovere (pape de 1503 à 1513), neveu de Sixte IV, décida de modifier en partie la décoration. En 1508, il confia les travaux à **Michel-Ange Buonarroti** qui exécuta la voûte et les lunettes en haut des murs. Les travaux furent terminés en octobre 1512 et Jules II inaugura la Chapelle Sixtine par une messe solennelle le jour de la Toussaint. Les neuf scènes centrales représentent des épisodes de la Genèse, de la Création à la Chute de l'homme, avec le Déluge et la renaissance de l'humanité par la famille de Noé.

- **Raphaël (1483-1520)** naît le 6 avril 1483 à Urbino, alors que son père Giovanni Sanzio est peintre officiel de la cour. Influencé par le Perugin, il peint d'abord à Florence toute une série de vierges, et *La Belle Jardinière*, en associant à la beauté angélique des visages un

grand art de la composition. Jules II l'appelle ensuite pour décorer les salles du Vatican, les *Stanze*. Son œuvre prend une dimension héroïque : *L'École d'Athènes* met en scène un débat philosophique, dans un cadre architectural majestueux, entre philosophes et savants grecs, parfois représentés sous les traits de contemporains, comme au centre de l'œuvre Platon levant le bras sous les traits de Léonard de Vinci. Raphaël, en se représentant également, cherche à montrer la Rome moderne comme l'équivalent de la Grèce antique. D'autres œuvres concourent à sa célébrité : *La Nymphe Galatée* de la villa Farnèse, *Saint Georges combattant le dragon*...

La Renaissance tardive (xvi^e siècle)

Vers 1520, un style apparaît, dont la tendance est d'accentuer la grâce, les courbes, la déformation des corps, et même les couleurs. Le terme de *maniérisme* provient de l'italien *maniera* (« style »). Parmi les autres caractéristiques de ce courant : la recherche du mouvement, la perte de clarté et de cohérence de l'image, des contrastes de tons et une symbolique complexe (alchimie, art du

blason, langage des fleurs...). Ces tendances, illustrées par **Paolo Véronèse (1528-1588)** et **Le Tintoret (1518-1594)**, persistent jusqu'aux environs de 1590, quand se mettent en place les structures du baroque.

En Italie

La maturité de la peinture de la Renaissance est illustrée par quelques grands noms :

- **Giorgione (1477-1510)**, élève de Bellini et maître du Titien, a été célébré comme le symbole du renouveau qui éclate pendant le *Cinquecento*. Peintre aristocratique, travaillant pour un cercle restreint de beaux esprits, il injecte dans son œuvre les plus graves motifs de la spiritualité humaniste, tout en y projetant sa passion pour la réalité naturaliste. Ses principales œuvres : *La Tempête*, *Les Trois Philosophes*, *La Vénus endormie*...
- **Tiziano Vecelli, dit Le Titien (v. 1488-1576)**, est né dans le village de Cadore, à côté de Venise, sur la route commerciale qui mène à l'Allemagne. Envoyé par son père suivre une formation de peintre chez Bellini, à Venise, il collabore bientôt avec Giorgione, et le succès

suit rapidement : l'aristocratie vénitienne recherche ses portraits. Son atelier personnel est créé vers 1514. Vers 1516, il est nommé peintre officiel de la Sérénissime République, titre qu'il cherchera à conserver avec âpreté jusqu'à sa mort, qui lui donne droit à une bourse annuelle et une exemption d'impôts.

- **Guiseppe Arcimboldo (1527-1593)**, aristocrate milanais formé par son père, commence sa carrière comme dessinateur de cartons, de tapisseries et de vitraux, notamment ceux de la cathédrale de Milan, avant de mettre ses talents au service des princes de Habsbourg, à Vienne. Ses portraits sont des œuvres de la métamorphose. Il élabore un genre de peinture fantastique à partir d'assemblages d'animaux, de fleurs, de fruits ou d'objets, étudiés avec soin afin que leur assemblage suggère des formes humaines, en rapport avec des sujets (*Le Printemps*) ou des caractères. Ces images multiples, d'échelles différentes, perturbent volontairement l'unité spatiale.
- La déformation maniériste atteint son apogée avec **Francesco Mazzola (1503-1540), dit Le Parmesan**, élève de Corrège. Les figures ou

objets qu'il projette dans l'espace témoignent de son sens plastique. *La Vierge au long cou* montre comment des détails qui semblent secondaires donnent en réalité tout son sens à l'œuvre.

- Né en 1573 à Caravaggio, **Michelangelo Merisi, dit Le Caravage (1573-1610)**, vient à Rome vers l'âge de 15 ans, luttant contre la misère et une santé précaire. Moins de dix ans plus tard, on parle de lui comme du *celeberissimo pittore*, protégé par des mécènes illustres et puissants. Mais son tempérament colérique et violent lui vaut aussi des démêlés avec la police : querelles, rixes, affaires de mœurs, fuite vers Naples, Malte, la Sicile. Il meurt de la malaria en 1610, sur le chemin du retour à Rome. Le fond obscur de ses tableaux met en relief des figures dont la suavité est parfois source d'ambiguïté. Son art se distingue par le traitement contrasté de la lumière ; les sujets sont traités sur le mode d'un réalisme objectif, associé à une dimension méditative. Le naturalisme avec lequel il traite des scènes religieuses suscite l'indignation du clergé. Citons, dans ses œuvres, *Le Repos de la fuite en*

Égypte, La Corbeille de fruits, Bacchus et David et Goliath.

En Espagne

L'artiste le plus remarquable du maniérisme espagnol est un peintre d'origine grecque : **Domenikos Theotokopoulos, dit Le Greco (1541-1614)**. Précurseur de Velasquez, Le Greco aime l'inachevé, ce qui le pousse, après avoir réalisé un tableau, à le retoucher en dessinant par « taches » avec les couleurs. Toute son œuvre est marquée du mépris, si caractéristique de l'art maniériste, pour les éléments corporels, terrestres et spatiaux. Que ses peintures aient pour décor une église ou un paysage, le Greco néglige la profondeur de champ, préférant suggérer un parcours vertical de la terre vers le ciel. Ici-bas rien n'est stable : les collines semblent des mers houleuses et les rochers basculent comme des plaques tectoniques. Le célèbre *Enterrement du comte d'Orgaz* raconte ce passage du bas vers le haut.

En France

L'art de la Renaissance en France est représenté par l'école de Fontainebleau, une interprétation

française, mesurée, du maniérisme. L'appellation donnée à ce mouvement artistique date cependant du XIX^e siècle, par référence aux estampes réalisées dans les années 1540 sous l'influence de deux maîtres italiens œuvrant au château de Fontainebleau : Rosso et Le Primatice.

Une renaissance décorative sous Henri IV, connue sous le nom de la *deuxième école de Fontainebleau*, voit le jour par la suite. Les travaux de construction du palais de Fontainebleau, commencés en 1528, durèrent deux cents ans. Axée sur la décoration intérieure, dans une combinaison de sculptures, de fers forgés, de peinture, de stuc et de boiseries, la Galerie François I^{er} (1533-1540) est l'archétype du « modèle de Fontainebleau ».

Dans les Flandres et en Allemagne

Anvers est le centre le plus important de production de l'école flamande. L'Humanisme, apparu au XV^e siècle, exerce alors son influence :

- **Pieter Bruegel (1530-1569), dit l'« Ancien »**, domine la peinture flamande du XVI^e siècle. Ses deux fils sont Pieter Bruegel « le Jeune », et Jan Bruegel, dit « Bruegel velours ». Bruegel l'Ancien peint les mœurs paysannes, les noces,

les moissons et la vie quotidienne. Il peint également les principales scènes des Saintes Écritures, notamment *Le Dénombrement de Bethléem*. On lui doit également *Le Triomphe de la mort*, et *La Chute des anges rebelles*.

- **Albrecht Dürer (1471-1528)** est à la fois peintre et graveur. Au cours d'un séjour à Venise, il est fasciné par la Renaissance en Italie du Nord et étudie cet art nouveau. Davantage dessinateur que peintre, il allie le réalisme à la volonté de représenter la vérité. Ses principales œuvres sont l'*Apocalypse*, *Le Chevalier*, *La Mort et le Diable*...
- **Lucas Cranach (1497-1543)** peint essentiellement à la cour de Saxe et accorde dans son œuvre une grande place aux nus, puisqu'il semble avoir voulu créer un nouveau canon de beauté, d'esthétisme du corps dénudé, se différenciant du modèle italien. Il est toutefois plus célèbre pour ses séries de portraits.
- **Hans Holbein (1497-1559)** est un grand voyageur. Il effectue plusieurs séjours en France, en Italie, en Angleterre. C'est d'ailleurs à la cour du roi d'Angleterre Henri VIII qu'il

devient l'un des maîtres du portrait et de la gravure sur bois. On lui doit un *Henri VIII* et un *Érasme*.

La peinture baroque (xvii^e siècle)

L'art *baroque* s'épanouit d'abord en Italie au xvii^e siècle. Il puise ses sources à la fois dans l'Antiquité et la Renaissance. C'est avant tout un art de somptuosité, d'invention, d'imagination. Étymologiquement, le mot désignerait une perle de forme irrégulière et, par extension, un objet bizarre. L'art baroque naît avec la Contre-Réforme et se met spontanément au service de l'Église. Il va alors développer la brisure, la courbure, la tension et le nœud.

En France

Ce courant est représenté par **Nicolas Poussin (1594-1665)**, **Claude Gelée, dit Le Lorrain (1600-1682)**, **Georges de La Tour (1593-1652)**. La majorité des peintres français du début du xvii^e siècle ont suivi leur formation à Rome, au contact des différentes écoles italiennes. Certains ont ainsi

introduit en France le *caravagisme*, dont on trouve l'écho dans les clairs-obscur de de La Tour. D'autres, comme les frères Le Nain ou Philippe de Champaigne, ont entretenu des liens avec les peintres flamands. Les influences sont donc diverses, les interprétations variées, et les frontières floues.

L'œuvre de **Nicolas Poussin** s'inscrit dans la continuité de l'art de l'Antiquité et de celui de Raphaël. Sa palette est celle du néo-classicisme baroque. Les tableaux sont le plus souvent à sujet antique et caractérisés par l'équilibre de la construction. Il éclairent le paysage d'une façon historique, religieuse, voire philosophique. En 1640, Louis XIII et Richelieu lui demandent de superviser les travaux du Louvre. Ses principales œuvres sont *Orphée et Eurydice*, *Les Bergers d'Arcadie*, *Les Quatre saisons*, *L'Enlèvement des Sabines*.

En Hollande

La peinture néerlandaise du XVII^e s'attache à révéler l'homme et à présenter des types sociaux. Fortement influencée par le calvinisme, elle se veut proche du réel et multiplie l'exactitude des détails. L'inspiration repose sur des expériences du vécu

quotidien, le portrait, le paysage. Plusieurs noms sont emblématiques de cette période :

- Installé à Amsterdam dès 1631, **Rembrandt (1606-1669)** acquiert rapidement une grande notoriété et exécute la commande de nombreux portraits. Son activité de portraitiste le consacre en 1632 avec la célèbre *Leçon d'anatomie du professeur Nicolas Tulp*. Par son mystère des transparences ambrées, il est aussi le peintre du clair-obscur, diluant les formes dans la pénombre. Ses œuvres principales : *Ronde de nuit*, *Le Syndicat des drapiers*, *Titus lisant*, *Les Pèlerins d'Emmaüs*.
- **Pierre Paul Rubens (1577-1640)** fut un artiste complet : peintre, architecte, illustrateur, collectionneur à la façon des hommes de la Renaissance. Son voyage à Rome lui fit connaître Raphaël et Caravage, qui l'influencèrent profondément. Il est l'auteur de portraits sensuels de femme, mais aussi d'une peinture d'apparat, et de tableaux à la manière italienne sur des sujets mythologiques et allégoriques : *La Descente de Croix*, *La Mort de Sénèque*, *Les Quatre philosophes*, *Samson et Dalila*.

- Peintre des intérieurs bourgeois, **Jan Vermeer de Delft, dit Vermeer (1632-1675)**, aime mettre en scène les actions de la vie quotidienne : *La Dentelière, La Laitière*. Ses sujets sont traités avec une grande vérité, car il s'est livré à des recherches poussées pour rendre couleurs, formes, apparences. En témoignent ses autres œuvres, comme *L'Astronome, Le Géographe, La Lettre d'amour, ou Vue de Delft*.

En Espagne

Diego Rodriguez da Silva y Velazquez, en français **Diego Vélasquez (1599-1660)**, naît à Séville. Il accorde dans sa première manière plus d'importance aux dessins qu'à la peinture. La première période madrilène (1623-1629) porte l'art du portrait à ses sommets : *Portrait en pied du roi, Portrait de l'infant*. La seconde (1631-1648) se caractérise par trois thèmes : les chasseurs, les cavaliers, les bouffons. Toutefois, l'art du portrait de cour persiste avec *Philippe IV, Don Carlos, et les Ménines*.

Le rococo (XVIII^e siècle)

Dérivé de « rocaille », le terme *rococo* fait référence au nouvel élément décoratif qui, au XVIII^e siècle, s'inspire des formes asymétriques du coquillage. Ces motifs finissent par gagner la décoration extérieure de l'architecture et ornent parcs et rez-de-chaussée des demeures princières. Le décor joue un rôle dominant dans la vie mondaine, et devient une composante du bonheur à laquelle cette époque aspire : peinture et sculpture s'adaptent à l'intimité des appartements. La technique du pastel atteint alors son apogée.

Au cours de la Régence de **Philippe d'Orléans (1715-1723)**, l'art européen évolue. La lourdeur somptueuse du baroque s'allège, les formes angulaires laissent place à des arrondis. Le style « régence » atteint son apogée aux alentours de 1720. L'influence de l'Extrême-Orient sur le goût européen est notable. On voit naître des chinoiseries, et autres tapisseries décorées dans la gamme délicate des teintes chinoises, avec des motifs, des paysages et des personnages chinois.

Un peu avant le règne de Louis XVI, le goût revient au classicisme en reprenant la tradition de Louis XIV, mais avec des proportions plus harmonieuses

et un sens impeccable de la mesure, ce qui lui donne un aspect un peu froid.

En Europe, le mécénat s'est alors généralisé : les artistes bénéficient du mécénat des princes (Allemagne, Italie), des rois (Prusse, Suède), ou de grands bourgeois, comme le financier Crozat, protecteur de Watteau.

En France

C'est en France que la peinture rococo va atteindre son paroxysme. En 1750, le roi permet au public de contempler les collections du Louvre et du Luxembourg. La critique d'art débute, les plus célèbres manifestations en seront les *Salons* de Diderot. Trois peintres dominent cette période :

- Durant sa courte vie, **Antoine Watteau (1684-1721)** travailla sans relâche, produisant plus de 700 tableaux. Fils d'un charpentier maître couvreur, il montre très jeune des dispositions étonnantes pour le dessin, prenant plaisir à aller sur les places publiques, représenter des saltimbanques sur ses carnets de croquis. Le plus éminent successeur de Rubens travaille à la couleur, et représente la haute société de son époque dans des fêtes, des scènes de fontaine,

des paysages vaporeux et mélancoliques
(*L'Embarquement pour Cythère*, *L'Enseigne de Gersaint*).

- L'œuvre de **Jean Honoré Fragonard (1732-1806)**, disciple de Boucher, témoigne, outre de la période rococo, du renouvellement de la thématique des fêtes galantes. Fragonard possède, plus que d'autres, imagination et inspiration. Son travail reste encore académique, inspiré de la manière religieuse des anciens. Il représente une nature chère à Rousseau et qui annonce la poésie préromantique : *La Peine d'Amour*, *Les Baigneuses*, *La Poursuite* et *L'Amant couronné*.
- Considéré comme l'un des plus grands portraitistes de son temps, **Maurice Quentin de La Tour (1704-1788)** utilise à l'extrême la nouvelle technique du pastel et célèbre l'exquise *Mademoiselle Fel* et son amie, la reine *Marie Leczinska*, *Madame de Pompadour*, les gens de la cour et les écrivains (*Voltaire*, *Jean-Jacques Rousseau*).

À l'eau ! À l'eau !

La technique de la *peinture à l'eau* est pratiquée de l'Antiquité à nos jours, sous des formes diverses. Son succès tient à sa délicatesse et à la possibilité de corriger ses erreurs, ce que l'on nomme en peinture les *repentirs*. Parmi les techniques les plus employées, on recense la *détrempe*, une peinture à base de pigments colorés, d'eau et de colle de peau. La *tempera* est une émulsion qui remplace la colle par de l'œuf, plus tard employée pour les papiers peints. *La gouache*, technique des enluminures et des manuscrits du Moyen Âge, très employée dans les peintures chinoises, japonaises, indiennes, est une détrempe constituée de pigments colorés. *L'aquarelle*, connue dès le II^e s. av. J.-C. en Égypte, est une peinture à base de couleurs, d'eau et de gomme arabique. Pisanello, Dürer, Fragonard utilisent ces couleurs diluées à l'eau étalées sur un support encore humide. Les peintres abstraits comme Kandinsky, Klee mettent en avant les hasards de ses fluctuations liquides.

En Angleterre

La peinture anglaise du XVIII^e siècle est dominée par plusieurs noms :

- Bien que portraitiste, la vision réaliste et l'art franc de **William Hogarth (1697-1764)** l'éloignent de la tradition. Ses tableaux révèlent une intense observation des êtres, de leurs mœurs et de leurs comportements. La peinture a pour lui un rôle moralisateur. Avec *Le Mariage à la mode*, il critique les mœurs et coutumes disgracieuses. Il réalise également un grand nombre de portraits et de croquis : *Lord George Graham dans sa cabine*.
- Portraitiste de grand talent (il ne réalisa pas moins de huit portraits de George III), **Thomas Gainsborough (1727-1788)** a su souligner les caractéristiques psychologiques en peignant les visages, comme dans *Les Sœurs Linley*. Il peut être tout aussi mélancolique et solennel lorsqu'il évoque la campagne anglaise, avec *La Charrette du marché* notamment.
- D'origine modeste, **William Turner (1775-1851)** a une formation de topographe et se spécialise d'abord dans les vues pittoresques à l'aquarelle et à l'huile. Travailleur acharné et, dit-on, âpre au gain, dont les aquarelles sont restées longtemps méconnues, il est réputé pour son ciel flamboyant où il mêle l'or à la

lumière, au point de rendre indistincts les contours des monuments, enveloppés d'une brume dorée comme *Didon construisant Carthage*, ou *L'Incendie du Parlement*.

En Italie

L'Italie, au XVIII^e siècle, perd son rôle phare dans l'art pictural européen. Ses grands peintres se sont figés dans la tradition du baroque tardif. Mais à Venise, qui demeure un centre de vie mondaine et intellectuelle, intervient une coupure avec les représentants de la tradition, grâce à plusieurs noms :

- Au centre de cette effervescence artistique, **Giambattista Tiepolo (1696-1770)**. Une des caractéristiques de son art est sa façon de rendre la lumière. Il utilise une gamme chromatique très chaude pour évoquer les fêtes et les carnavals à Venise. Il peint en 1745 *l'Histoire d'Antoine et Cléopâtre* dans le salon du palais Labia. Entre 1750-1751, il décore et orne le grand escalier de la *Résidence Würburg*. De 1757 datent *l'Iliade*, *l'Enéide*, *Roland furieux*. Invité par Charles III, il meurt à Madrid.

- **Antonio Canal, surnommé Canaletto (1697-1768)**, sait rendre parfaitement les aspects les plus brillants de la cité des Doges. Il reproduit le mouvement et la vie du grand canal : *San Giorgio Maggiore* et *La douane de Venise*. Il rend avec tout autant de délicatesse les paysages d'Angleterre au cours des trois séjours qu'il y fait.
- **Francesco Guardi (1712-1793)** annonce par ses représentations fantasmagoriques la période romantique. Mais son art reste néanmoins en parfait accord avec le rococo. Il rentre à l'Académie d'art de Venise à soixante-dix ans. Nombre de ses peintures portent sur le grand canal en activité : *Le Pont Rialto et palais camerlenghi*, *Santa Maria della Salute*, *Régate*.

En Espagne

Les tableaux de **Francisco de Goya y Lucientes, dit Goya (1746-1828)**, symbolisent parfaitement le goût du populaire propre aux dernières décennies du rococo. En 1798, il décore l'ermitage de San Antonio de la Florida, mêlant à la grandeur baroque certains effets de grâce du rococo. Mais ses œuvres les plus significatives sont peintes à partir de 1814 :

les scènes de guerre avec *El Dos de Mayo*, œuvre romantique par la couleur et l'élan, ou les peintures noires (1821-1822) : quatorze compositions peintes à partir de tons bruns, gris, ocres, bleus, carmins, toutes précédées d'esquisses fantastiques, où la mythologie, la libération des instincts et la sorcellerie s'expriment à plein. La série comprend entre autres *Le Grand bouc*, *Judith*, *La Lecture*, *L'Idiot du village*, et *Saturne dévorant ses enfants*.

Le néoclassicisme et le romantisme (1750-1850)

Issu des Lumières et de la Révolution française, le *néoclassicisme* prévaut en Europe de 1770 à 1830. La peinture témoigne d'une volonté monumentaliste. La couleur y joue un rôle secondaire et les sujets sont empruntés à l'Antiquité. Elle prône le retour du nu et de l'anatomie. Le *romantisme*, qui chevauche cette période, se caractérisera par le désir d'exprimer les mouvements du cœur et de l'âme. Ces deux mouvements sont surtout représentés en France. Trois noms s'en détachent :

- Peintre de l'histoire, **Jacques Louis David** (1748-1825) inaugure la réaction contre l'art

précieux et mièvre du XVIII^e siècle. Il veut mettre la peinture au service de ses idées révolutionnaires, tout en admirant l'art de l'Antiquité romaine. La Révolution déchaîne chez lui un enthousiasme républicain auquel on doit son *Serment du Jeu de paume*. Mais son exaltation politique lui fait à peu près complètement abandonner son art. Il propose à la Convention la suppression de l'Académie de Rome et vote la mort de Louis XVI. Quand Napoléon est sacré empereur, il nomme David son premier peintre et lui confie le soin d'exécuter son portrait et de reproduire divers épisodes de son règne.

- Représentant du classicisme, **Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867)** se détache de la nature et de la société qui l'ont façonné. La prodigieuse galerie de portraits qu'il a laissés constitue un miroir inégalable de la société bourgeoise à laquelle il appartenait et dont il trace les vertus et les limites. Malgré ses grandes compositions historiques, aux sujets tirés de l'Antiquité, c'est l'art du portrait et du nu féminin qui le consacrent : *La Source*, *Le Bain turc*, *La Grande Odalisque*.

- Romantique orientaliste, **Eugène Delacroix (1798-1863)** se rattache au mouvement romantique par son sens de la mise en scène dramatique, depuis l'insensibilité souveraine du prince (*Mort de Sardanapale*) jusqu'à la marche triomphale de *La Liberté guidant le peuple*, à la fois femme du peuple et déesse de la victoire. Mais il demeure classique, dans son goût des sujets empruntés à la mythologie ou à l'histoire ancienne. Théoricien autant que praticien, il expose dans son *Journal* sa conception de l'art et le rôle décisif de son séjour en Afrique du Nord, en 1832, pour le goût de la couleur préférée à la ligne et au dessin.

La peinture réaliste (1850-1900)

Vers le milieu du XIX^e siècle, le *réalisme* s'impose aussi dans les arts plastiques. Il combat, sans parvenir à les faire disparaître, la doctrine académique du classicisme, qui s'en tient à des compositions d'objets, et le romantisme, avec ses motifs symboliques ou historiques. L'art réaliste

emprunte ses motifs à la réalité et s'efforce de rester le plus proche possible du modèle naturel.

Les motifs privilégiés sont le paysage, dans son atmosphère naturelle, et le portrait, sans artifice : scènes de travail ou de rencontres entre les hommes. Le tableau ne se fait plus dans l'atelier, mais dans la nature. Toutefois cet idéal n'est pas toujours appliqué ; souvent l'artiste ne fait en plein air qu'une ébauche à l'huile et termine son tableau dans l'atelier, avec de légères retouches dans la composition. Le terme recouvre également une critique des conditions sociales.

En France

En France, où l'ampleur que prit la révolution de 1848 eut une grande influence sur le réalisme, ce mouvement est représenté par trois peintres principaux :

- Arrivé à Paris en 1841, **Gustave Courbet (1819-1877)** copie Géricault, Caravage et les peintres espagnols. En rupture avec l'académisme, son art permet la liberté du sujet et du motif, qui aboutira à l'éclosion de l'impressionnisme. Courbet revendique explicitement le terme et la signification de « réalisme ». Célèbre

insoumis du Second Empire, il met l'art au service de l'idée sociale et crée de grandes peintures emblématiques : *Un enterrement à Ornans*, *L'Atelier du peintre*, *Les Casseurs de pierre*, *L'Origine du monde*.

- En 1828, le caricaturiste **Honoré Daumier (1808-1879)** réalise ses premières lithographies pour le journal *La Silhouette*, avant de s'illustrer dans *La Caricature* et surtout *Le Charivari*, fondé par Philipon : spécialement dirigé contre Louis-Philippe, ce journal va jouer un rôle important dans la vie politique de l'époque. L'impudence, alliée à un art consommé du dessin, confère aux caricatures de Daumier une immédiate célébrité. Elle lui vaut aussi d'être condamné, en 1832, à six mois d'emprisonnement. Ses peintures font une grande part à l'ombre.
- Né près de Cherbourg, en 1814, **Jean-François Millet (1814-1875)** gagne sa vie comme portraitiste, avant de voir une de ses œuvres acceptée au Salon de 1840. Bouleversé comme tant d'autres artistes par la Révolution de 1848, il devient le « peintre des paysans ». Après 1860, les paysages vont prendre une

grande place parmi ses sujets. Son inspiration doit beaucoup à Virgile pour son côté bucolique, à Bruegel pour la façon de peindre, et au classicisme de Poussin : *Les Botteleurs de foin*, *Les Glaneuses*, *L'Angélus*, *Le Printemps*.

L'exil de Barbizon

En marge du réalisme, mais sensiblement à la même époque, se développe l'école de Barbizon autour de **Théodore Rousseau (1812-1867)**. Son matérialisme se double d'une recherche métaphysique, à l'image de la Lisière du Mont-Girard. En 1860, il travaille en juxtaposant des touches de couleurs pures, technique qu'il enseigne à Monet et à Sisley. Il s'installe à partir de 1847 dans le village de Barbizon, où il sera rejoint par Millet, **Charles François Daubigny (1817-1878)**, auteur du *Hameau d'Optevoz*, et **Jean-Baptiste Corot (1796-1875)**, peintre de *La Cathédrale de Chartres* et *du Pont de Mantes*.

En Angleterre

Le réalisme pictural de **John Constable (1776-1837)** cherche à s'affranchir de la tradition. Il se soucie seulement de la réalité : il est le père du *vérisme* en peinture. Longtemps mythifiée ou idéalisée, la

nature devient naturelle avec lui. Paysagiste, son travail repose sur des esquisses faites à l'extérieur puis retravaillées en atelier : le *Chariot de foin*. C'est la lumière changeante des ciels humides qui le fascine ; elle est pour lui « le véhicule principal du sentiment ». Les nuages, les arcs-en-ciel et les reflets sur l'eau sont ses thèmes de prédilection.

Au feu les pompiers !

Au milieu des écoles nouvelles, un style officiel se maintient, qui a nettement les faveurs des critiques et du public. Art issu du néo-classicisme, cet académisme prit le nom d'« art pompier », allusion aux personnages casqués de certaines compositions et à un style chargé, très théâtral, artificiel. C'est l'aboutissement du système des Académies royales, créés par Louis XIV, qui redoutait le pouvoir subversif de l'art.

Thomas Couture (1815-1879) et ses grandes compositions historiques (*Les Romains de la décadence*), **Alexandre Cabanel (1823-1889)** et ses nus, **Jean Louis Ernest Meissonier (1815-1891)** et ses scènes de la vie militaire en sont les représentants.

L'impressionnisme et ses suites (fin du XIX^e siècle)

À la fin du XIX^e, un style révolutionnaire fait irruption dans la manière de peindre, pour lequel les sujets représentés ne sont plus l'essentiel. La peinture d'objets en mouvement ou en transformation, la mise en valeur des couleurs et leur juxtaposition en tons purs, sans intermédiaire, le caractérisent. Autre changement : on ne prépare plus la composition par une multitude de dessins.

Le 15 avril 1874, le photographe Nadar prête son atelier à Monet, Sisley, Renoir, Cézanne, Pissaro, qui organisent une exposition de leurs tableaux refusés au Salon. D'après le titre de l'un des tableaux de Monet, *Impression soleil levant*, le surnom d'« impressionnistes » leur est donné. Cette révolution picturale entraîne d'autres.

L'Impressionnisme

Le groupe des Batignolles est le nom donné aux impressionnistes de 1869 à 1875, époque où ils fréquentent le café Guerbois, 2, grand-rue des Batignolles. Les peintres constituant le noyau du groupe sont les suivants :

- **Édouard Manet (1832-1883)** se révolte très vite contre l'enseignement classique de l'atelier de Thomas Couture. La peinture

espagnole lui fournit sa source d'inspiration. Au salon de 1865, son *Olympia* fait scandale car il met en scène une courtisane. Dans *Le Déjeuner sur l'herbe*, ou *Le Fifre*, il traite les plans presque en à-plat et fait contraster violemment teintes claires et sombres.

- L'influence des maîtres japonais de l'estampe, surtout **Hokusai (1760-1849)**, joue un rôle primordial dans les compositions d'**Edgar Degas (1834-1917)**, fasciné par le monde de la danse, qu'il rend sous tous les angles possibles. La multiplicité des mouvements des danseuses permet au peintre de mieux cerner leur espace, l'évolution de l'ombre et de la lumière sur leurs vêtements de scène : *Danseuse à la barre*, *Danseuse saluant*. Il ne dédaigne pas pour autant le réalisme domestique : *Les Repasseuses*, *Les Modistes*.

Estampes japonaises

En 1854, à la suite des premiers traités commerciaux signés avec le Japon, la culture nippone se diffuse en Occident. Les *Expositions universelles*, celle de 1862 à Londres ou celle de 1878 à Paris, qui présente des objets religieux de la collection d'Émile Guimet, suscitent le goût de l'exotisme. Influençant les peintres de l'époque, les estampes accaparent l'intérêt au même titre que les laques et les porcelaines. Les œuvres d'**Utamaro Kitagawa (1753-1806)**, grand maître de l'estampe, et d'**Hiroshige (1797-1858)**, graveur et peintre, sont présentées à Paris.

- **Claude Monet (1840-1926)** se fait installer un petit atelier flottant sur un bateau, afin de saisir au mieux les aspects changeants d'un paysage de bords de fleuve. Le peintre veut que son sujet soit non seulement ébauché, mais achevé sur place, sans recours à l'atelier. En 1872, il peint au Havre *Impression soleil levant*. Entre 1880 et 1890, il consacre une série de tableaux à la cathédrale de Rouen, à différentes heures du jour et selon différents points de vue. Il laisse aussi une centaine de tableaux du brouillard sur la Tamise.

- **Pierre Auguste Renoir (1841-1919)** peint dans *Le Moulin de la galette* (1876) à la fois les joies des fêtes populaires et des figures de personnages typés. Il veut rendre sur ses toiles l'atmosphère de la fête, le mouvement de la foule qui valse, la chaleur d'une journée estivale... Pour parvenir à rendre toutes ces impressions, Renoir utilise l'estompement des contours, afin de fondre les couleurs et les formes.

Une technique bien huilée

Le peintre flamand **Jan Van Eyck (1390-1441)** serait l'inventeur de la *peinture à l'huile*. Selon cette technique, les couleurs sont mélangées à l'huile et à des essences, à partir d'une huile végétale, de lin ou de colza. La peinture se dilue ensuite à l'essence de térébenthine. Son support habituel est la toile de lin, mais aussi le bois ou l'aggloméré. Les tableaux des Impressionnistes ont été peints avec des huiles trop grasses, ce qui pose de nos jours des problèmes de conservation.

Le post-impressionnisme

Après un rapide passage chez les impressionnistes, **Paul Cézanne (1839-1906)** retourne dans son Aix-en-Provence natale. Ses revenus personnels lui permettent de vivre sans avoir à vendre ou à chercher à le faire. Grand admirateur des classiques, Cézanne veut trouver le moyen de joindre à la rigueur de leur composition, apprise en atelier, le contact direct avec la nature, comme le veulent les impressionnistes (*Nature morte, La Montagne Sainte Victoire, Les Grandes Baigneuses*).

Néerlandais d'origine, **Vincent Van Gogh (1853-1890)** connaît en France une existence brève et très mouvementée, s'attachant aux paysages des régions d'Arles et d'Auvers-sur-Oise. Ses principaux chefs-d'œuvre sont peints de décembre 1888 à son suicide en janvier 1891. S'inspirant directement de l'impressionnisme, il développe les couleurs en les posant sur la toile par touches successives, par points, qui donneront par la suite naissance aux écoles *tachistes* et *pointillistes*. Il a aussi recours à l'épaisseur pour exprimer le mouvement, les convulsions des arbres, des cieux, des toits d'église... Une modification des formes exactes, si elle est de nature à mieux rendre l'émotion, lui semble nécessaire.

Un point, c'est tout !

Le pointillisme, également appelé *néo-impressionnisme*, a été mis au point par **Georges Pierre Seurat (1859-1891)**, le peintre du *Cirque* et d'*Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte*, et illustré notamment par **Paul Signac (1863-1935)** (*L'Orage*). Le mot divisionnisme s'emploie plus particulièrement pour le mouvement italien issu de ces recherches, dont la caractéristique est de remplacer les points par les lignes.

Pont-Aven et les Nabis

Autour de **Paul Gauguin (1848-1903)**, plusieurs artistes se regroupent et fondent l'école de Pont-Aven. Il s'agit, à partir de 1886, de **Louis Anquetin (1861-1932)**, **Paul Sérusier (1864-1927)**, **Charles Laval (1862-1894)**, qui tentent de puiser une expression plus forte au sein des paysages et hameaux de Bretagne (*Le Gardien de porcs*, de Gauguin). Dans sa lignée se constitue le groupe des *nabis* (« prophètes », en hébreu), afin de retrouver le caractère sacré de la peinture. **Pierre Bonnard (1867-1947)**, **Maurice Denis (1870-1943)**, **Édouard Vuillard (1868-1940)**, **Félix Vallotton (1865-1925)** en sont les membres principaux.

Le fauvisme

Le surnom de *Fauves* est donné en 1905 à un groupe d'artistes qui refusent les formes et couleurs naturelles, optant pour des contours simplifiés et des couleurs franches, censées exprimer la conscience intérieure de l'artiste, intense et profonde. Peu importe que des chevaux soient bleus, si telle est la perception chromatique de l'artiste. Parmi les peintres les plus emblématiques de cette tendance :

- **Henri Matisse (1869-1954)** s'inspire du Maghreb pour rechercher avant tout l'ornement dans la composition. Peu importe le sujet ; son art est souvent appréhendé comme infantile, sans rapport avec la réalité. Matisse n'entend nullement fonder une école ou donner une théorie de l'art. Ses *Notes d'un peintre* (1908) sont une succession de pures notations personnelles. Parmi ses œuvres, *L'Odalisque à la culotte rouge*, *Liseuse à la table jaune*.
- Essentiellement paysagiste, **Maurice de Vlaminck (1876-1958)** est très marqué par la méthode de Cézanne ; il utilise la couleur telle quelle, issue directement du tube, avec une

prédilection pour le vermillon, le jaune et le vert : *Voiles à Chatou*, *Bateaux sur la Seine*, *Le Pont de Meulan*.

- **André Derain (1880-1954)** est l'un des fondateurs et peintres les plus représentatifs du fauvisme, par son emploi de couleurs puissantes et saturées, et ses juxtapositions de tons contrastés : les « dissonances volontaires ». Il peint la chaleur ensoleillée de la Méditerranée à Collioure ou à l'Estaque, mais aussi l'atmosphère des quais de Londres. De son séjour en cette ville, il garde un goût prononcé pour les rouges et les bleus. Derain aime dans la Tamise un cadre à la fois moderne et nostalgique. Quelques œuvres choisies : *Trois Personnages assis dans l'herbe*, *L'Estaque*, *London Bridge*.

Le symbolisme

En réaction contre le réalisme et l'évolution de la société, un nouveau mouvement apparaît vers 1890 : le *symbolisme*. Les peintres symbolistes construisent un monde dans lequel tout devient message. Mettre en œuvre, sur la toile, l'idée, au-delà des apparences trompeuses.

Très proches du mouvement : **Odilon Redon (1840-1916)**, **Max Klinger (1857-1920)**, **Frantisek Kupka (1871-1957)** et, encore, Gauguin. Le phénomène, qui touche aussi **Puvis de Chavannes (1824-1898)** et **Gustave Moreau (1826-1898)** (*Salomé*), prendra une ampleur européenne.

L'expressionnisme

Il naît en Allemagne en même temps que le fauvisme français. Les expressionnistes, qui exposent pour la première fois, en 1907, subissent les influences des fauves, de Gauguin et de Van Gogh, mais aussi celles des masques d'art nègre. Deux courants expressionnistes se forment : le premier à Dresde en 1905, où des peintres comme **Ernst Kirchner (1880-1938)** et **Erich Heckel (1883-1970)** fondent le groupe *Die Brücke* (« le pont »). Très proche d'**Edvard Munch (1863-1944)**, ils développent des thèmes pathétiques et angoissants ; un deuxième groupe, à Munich, *Der Blaue Reiter* (« le Cavalier Bleu »), se forme autour du peintre **Wassily Kandinsky (1866-1944)**, auteur des *Paysages à la tour* (1908). En 1914, l'expressionnisme allemand est en plein essor et gagne l'Autriche avec **Oskar Kokoschka (1886-**

1980). Après la Première Guerre mondiale, il séjourne en France avec **Chaïm Soutine (1893-1943).**

La peinture au xx^e siècle

Peut-être est-il mieux observé, car plus proche de nous. Toujours est-il que le xx^e siècle en peinture se caractérise par la multiplication des courants. Il ne s'agit plus d'écoles de peinture, comme au xix^e siècle, mais d'individualités, plus que de groupes, qui donnent naissance à un nouvel art de peindre.

Le cubisme

Le *cubisme* apporte un nombre de bouleversements considérables. Le mot « cubisme » trouverait son origine dans une réflexion de Matisse devant les tableaux de **Georges Braque (1882-1963)**, qu'il percevait comme un ensemble de « petits cubes ». Avec **Pablo Picasso (1881-1973)**, dont *Les Femmes d'Alger* (1907) sont un véritable manifeste, Braque est la figure fondatrice du mouvement. Vers 1909-1912, d'autres artistes viennent au cubisme, ainsi **Robert Delaunay (1885-1941)**, **Albert Gluzes (1881-1953)**, **Juan Gris (1887-**

1927), Marie Laurencin (1885-1956), Fernand Léger (1881-1955). Le cubisme se caractérise, entre autres, par la géométrisation des formes et les distorsions anatomiques.

« Non, c'est vous ! »

C'est en 1936 qu'éclate en Espagne la guerre civile. D'un côté, les républicains ; de l'autre, les troupes du général Franco. Guernica, ville du Pays basque, est bombardée le 26 avril 1937 par quatre escadrilles de la légion allemande Condor appuyées par des avions de chasse italiens. Les bombes se déversent sur la ville pendant plus de trois heures. Sur les 3000 habitants, 1600 sont tués. Pablo Picasso, ardent républicain, est horrifié par ce « massacre des innocents » des temps modernes. Il exprime sa colère en peignant une toile monumentale de 8 m de long sur 3,50 m de large baptisée Guernica en hommage aux victimes. La toile est présentée à Paris en mai 1937 durant l'Exposition internationale des arts et techniques. Selon la légende, l'ambassadeur de l'Allemagne nazie, Otto Abetz, présent ce jour-là, aurait demandé à Picasso s'il était l'auteur de cette « horreur ». Et le peintre de répondre : « Non, c'est vous ! ».

L'art abstrait

C'est une nouvelle démarche artistique qui fait son apparition aux alentours de 1910. Un nouveau langage, forgé à partir des expériences fauves et expressionnistes, exaltant la couleur et débouchant sur les abstractions, va être à l'origine de ces différentes abstractions géométriques et constructives. L'œuvre de **Wassily Kandinsky (1866-1944)**, *Dans Le carré noir*, est au centre de ce nouveau mode esthétique. **Piet Mondrian (1872-1944)** et sa *Composition avec figures*, **Fernand Léger (1881-1955)** et *La Femme en bleu*, font également partie de ce mouvement, pour lequel l'art doit être dépouillé de tout élément subjectif et passionnel. **Francis Picabia (1879-1953)**, déjà abstrait avec *Caoutchouc* (1908), tend vers l'absurde, revendiqué dans le choix des titres : *M'amenez-y*.

Paris, reine des Écoles

Haut lieu de l'art et de la bohème au tournant des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, Montmartre accueille en l'espace de quelques décennies ceux qui deviendront les plus grands artistes du ^{xx}^e siècle. Venus de toute l'Europe, ils se retrouvent dans les cabarets de la butte pour faire la fête ou réinventer l'art. Au Bateau-lavoir en particulier, atelier improvisé où se sont installés, dès 1904, **Constantin Brancusi (1876-1957)**, **Juan Gris (1887-1927)**, **Amadeo Modigliani (1884-1920)**, **Kees Van Dongen (1877-1968)**. C'est là que furent menées les premières recherches picturales qui donneront naissance au cubisme.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, c'est à Montparnasse, autour de Paul Fort, et à la Ruche que l'on retrouve ces mêmes artistes, regroupés par le critique d'art André Warnod sous le terme générique de « l'école de Paris ».

« Une puissante réalité »

En 1912, Guillaume Apollinaire donne le nom d'« orphisme » à la peinture de **Robert Delaunay (1885-1941)**, qui fait par suite figure de chef de file de cette école, et à son tableau *Paris-Saint Séverin*. Dans ses *Méditations esthétiques*, il écrit que c'est l'art « de peindre des ensembles nouveaux avec des éléments empruntés, non à la réalité visuelle, mais entièrement créés par l'artiste et doués par lui d'une puissante réalité ». D'autres artistes se rattachent à ce courant : **Fernand Léger (1881-1955)** : *La Femme en bleu*, *L'Escalier* ; **Marcel Duchamp (1887-1968)**, *Nu descendant un escalier* ; **Frantisek Kupka (1871-1957)**, et sa série des *Gigolettes*.

Le futurisme

Le Manifeste du futurisme est publié en 1909 dans *Le Figaro* par le poète italien **Filippo Marinetti (1876-1944)**. Selon lui, l'art, comme la littérature ou la morale, doivent regarder vers l'avenir et faire table rase du passé. Le *futurisme* veut ainsi représenter les trépidations de la vie moderne. Les futuristes associent dans leurs tableaux univers mécanique et technique, hommes et machines tendant à se ressembler. **Umberto Boccioni (1882-1916)**, avec *La*

Ville qui monte, **Gino Severini (1883-1966)** et son *Train de banlieue arrivant à Paris* illustrent cette tentative de fusion.

La peinture surréaliste

André Breton (1896-1966) expose ses points de vue sur la peinture dans *Le Surréalisme et la peinture* : il en appelle à une tradition picturale où rêverie, symbolisme et allégorie auraient une place essentielle. La première exposition surréaliste est organisée en 1936 à Londres par Roland Penrose. Parmi les principaux peintres : **Jean Arp (1887-1966)** (*Fatagada*), **Man Ray (1890-1976)** (*Le Violon d'Ingres*), **Joan Miró (1893-1983)** (*Terre labourée*), **René Magritte (1898-1967)** (*Le Thérapeute*), **Salvador Dali (1904-1989)** (*Le Grand Masturbateur*), **Giorgio De Chirico (1888-1978)** (*Portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire*), **Max Ernst (1891-1976)** (*La Femme 100 têtes*).

Alors que le *Manifeste du surréalisme* date de 1924, 1928 marque l'entrée en peinture avec Joan Miró et son *Intérieur Hollandais*, suivi en 1929 de Max Ernst (*La Femme 100 têtes*). La sculpture à son tour est investie en 1934 par Albert Giacometti et son *Objet invisible*. La reconnaissance vient un peu plus tard :

International surrealist exhibition, à Londres (1936), Exposition des objets surréalistes, à Paris (1938). Un nouveau point limite est atteint en 1939 par Marcel Duchamp avec *Rrose Sélavy*, et en 1940 par Joan Miró et ses *Constellations*. Le mouvement brille de ses derniers feux avec, en 1942 l'inauguration de la galerie Peggy Guggenheim à New-York, et l'exposition internationale de la galerie Maeght, à Paris, en 1947.

L'abstraction géométrique et le purisme

L'*abstraction géométrique* est lancée en 1917, à Paris, par **Charles-Édouard Jeanneret, dit Le Corbusier (1887-1965)**. Un premier regroupement a lieu avec *Cercle et carré*, mouvement artistique fondé à Vanves, en 1929, en réaction contre les anti-surréalistes et qui se doit de promouvoir l'art abstrait et géométrique. Le *purisme* est un mouvement d'inspiration cubiste également lancé par Le Corbusier, dans l'esprit nouveau de l'après-Première Guerre mondiale, et qui met en scène les objets de la vie quotidienne. Piet Mondrian, Jean Arp, Kasimir Malevitch y prennent part avec un

souci de limiter la peinture à ses composantes élémentaires (lignes, traits...). Malevitch développe ensuite le *suprématisme*.

Celui qui croyait aux fantômes

Giorgio De Chirico fonde la *peinture métaphysique* à travers ses tableaux mystérieux de la période 1912-1919, aux couleurs chaudes, représentant des villes désertes, des tours, des arcades (*Énigme de l'arrivée, Angoisse du départ*). Le peintre veut souligner le rapport troublant que la perspective entretient avec la métaphysique. Les seuls personnages représentés sont des plâtres aux regards vides ou des mannequins. La réalité quotidienne est évacuée, au profit d'un ordre neuf et mélancolique où les objets, gants, mannequins, biscuits, comme dans *La Mort d'un esprit*, prennent toute la place. L'homme est réduit à des silhouettes, à des statues brisées, et à une présence fantomatique.

L'art cinétique et l'op art (ou art optique)

Une autre tendance de l'abstraction est l'*art optique* ou *op art*, qui apparaît en 1948, quand **Victor Vasarely (1906-1997)** commence à exposer ses

tableaux géométriques et son œuvre *Zebra*. À la même époque, l'*art cinétique* naît à Paris. Dans son sens large, l'art cinétique comprend des œuvres tridimensionnelles (machines ou mobiles) et des œuvres lumino-cinétiques combinant, en deux ou trois dimensions, lumière et mouvement. **Nicolas Schöffer (1912-1993)** invente en 1948 la *sculpture spatiodynamique*, une ossature de forme géométrique, comprenant des parties mobiles. Ces dernières bougent au gré d'impulsions sonores ou lumineuses : *Cysp I* (1956). Cette recherche sur le mouvement et l'ambivalence du regard porté sur une œuvre mouvante, quasiment vivante, s'étend aux Etats-Unis.

Le pop art

Le mouvement apparaît, en Angleterre d'abord, dans les années 1950, puis dix ans plus tard aux États-Unis. Il détourne volontairement les objets courants, la publicité, et les *mass média*. L'un de ses plus prestigieux porte-parole est **Andy Warhol (1928-1987)**, avec *Campbell's soup* et ses chromographies de Marilyn Monroe.

Les nouveaux réalistes

En même temps que le pop art, le *nouveau réalisme* marque en France une volonté de réaction contre une sclérose de l'art abstrait, pour réhabiliter les éléments de la vie urbaine et de la vie quotidienne. Il n'est donc pas question d'interpréter la réalité mais de montrer une réalité brute. Le manifeste du nouveau réalisme est signé le 27 octobre 1960 dans l'atelier d'**Yves Klein (1928-1962)**, auteur du *Monochrome vert*. Principaux animateurs : **Arman (1928-2005)**, **Jean Tinguely (1925-1991)**, **Daniel Spoerri (né en 1930)**, puis, un peu plus tard, **César (1921-1999)**, **Christo** (nom d'artiste commun de Christo Javacheff et de Jeanne-Claude Denat de Guillebon, tous deux nés en 1935), **Niki de Saint Phalle (1930-2002)**.

Tableau 6-2 Les grandes dates de la peinture

Date	Courant	Artistes et œuvres
Préhistoire		Grotte de Lascaux (-25000 ans)
XVI^e siècle	Renaissance	Giotto, <i>Vie de Saint François</i> ; De Vinci, <i>La Joconde</i> ; Botticelli, <i>Naissance de Vénus</i> ; Arcimboldo, <i>Le Printemps</i>
XVII^e siècle	Baroque	Rembrandt, <i>La Ronde de nuit</i>
XVIII^e siècle	Rococo	Watteau, <i>Embarquement pour Cythère</i>

XVIII^e siècle	Néo-classicisme	David, <i>Le Serment des Horaces</i>
	Romantisme	Delacroix, <i>La Liberté guidant le peuple</i>
XIX^e siècle	Réalisme	Courbet, <i>L'Origine du monde</i>
	Impressionnisme	Manet, <i>Le Déjeuner sur l'herbe</i>
	Post-impressionnisme	Van Gogh, <i>Les Tournesols</i>
	Symbolisme	Moreau, <i>Salomé</i>
XX^e siècle	Expressionnisme	Munch, <i>Le Cri</i>
	Cubisme	Picasso, <i>Les Femmes d'Alger (O. J. R. M.)</i>
	Fauvisme	Van Dongen, <i>Fernande</i>
	Surréalisme	Duchamp, <i>Nu descendant un escalier</i>
	Dadaïsme	Ernst, <i>Ubu Imperator</i>
	Abstraction	Malevitch, <i>Composition suprématiste</i>
	Pop art	Warhol, <i>Campbell's soup</i>
	Néo-réalisme	Yves Klein, <i>Monochrome vert</i>

Les mots de la peinture

Contrairement à l'adage, les goûts et les couleurs, ça se discute ! Petit abécédaire des termes techniques de la peinture.

Adjuvants : substances ajoutées aux produits de peinture afin d'en améliorer les qualités.

Anamorphose : peinture distendant les formes jusqu'à leur donner une apparence inintelligible.

Art informel : courant aux frontières du graffiti et de l'abstraction, qui privilégie l'acte spontané et renonce à tout travail de composition et de forme.

Art naïf : art pratiqué par des autodidactes.

Art Nouveau (ou Modern Style) : style privilégiant les arabesques et les volutes inspirées du monde végétal, développé au tournant du xx^e siècle (Audrey Beardsley, Alphonse Mucha).

Clair obscur : jeu des ombres et de la lumière.

Composition : sorte de plan, d'ordre dans lequel les lignes, les couleurs, les formes sont placées afin de diriger la vision des spectateurs.

Diluant : liquéfiant rajouté en cours de préparation, au moment de l'emploi d'un liquide.

Fresque : peinture murale exécutée avec des couleurs délayées à l'eau, posées sur un mortier frais.

Fuite : point où semblent converger les parallèles d'un tableau. Le point de fuite permet de mettre en relief la perspective.

Glacis : ajout d'une couche transparente de couleur sur un autre pigment.

Gravure sur bois : apparue en Allemagne à la fin du ^{xv}^e siècle, elle était destinée au départ à multiplier les images de dévotion pour les rendre accessibles à tous.

Lavis : dilution d'encre ou d'aquarelle étalée avec un pinceau, appliquée en couche transparente.

Pastel : bâtonnet rond ou carré constitué de poudre de couleur agglutinée. Holbein l'a fait sien.

Sanguine : argile ferrugineuse du rouge cyan au violacé, employée comme couleur puis pour le tracé du trait.

La sculpture des origines à nos jours

Une sculpture se définit comme une création de formes dans un espace réel en trois dimensions, modelées, fondues, construites à partir de

matériaux variés tels le bois, la pierre, le métal, l'argile, l'os... La sculpture moderne a aussi fait sienne des matériaux comme la glace, l'eau sous forme liquide, les cristaux, le sable ou le textile. L'œuvre sculptée peut se concevoir selon deux notions : celle de figuration dans l'espace, ou d'intégration dans un décor.

La sculpture préhistorique

Les premières représentations sont des statuettes féminines ou anthropomorphes. L'art figuratif apparaît entre – 33000 et – 26000. Le site de Vogelherd, en Allemagne, a livré des statuettes humaines et animales, Galgenberg en Autriche a fourni une figurine humaine datée de – 32000 ans. La représentation féminine domine alors largement la statuaire : *Vénus de Willendorf*, *Vénus de Brassempouy*, en pierre ou en argile cuite comme à Dolni Vestonice. Mais il existe aussi des abris sous roches avec des figures gravées, comme aux Eyzies (Dordogne, – 21000). Les représentations pariétales sont faites, le plus souvent, sous forme de figures humaines à prédominance féminine, très souvent asexuée, d'empreintes de mains peintes ou gravées, de signes géométriques et d'animaux.

La sculpture dans l'Antiquité

La sculpture est un art répandu dans toutes les civilisations de l'Antiquité, mais chacune d'entre elles explore ses propres matériaux, formes et usages. En Mésopotamie, par exemple, avec l'art de Sumer, puis de Babylone, une grande statuaire de pierre ou de métal apparaît dès le III^e millénaire : statues du prêtre-roi *Goudea de Lagash*, *Code d'Hammourabi* sur une stèle de basalte noir. En Chine, le bronze et le bois sont utilisés, la pierre vient un peu plus tard. Les bronzes Chang, datés du XIV^e siècle av. J.-C., sont célèbres pour l'extraordinaire qualité de leurs énormes vases votifs. Le Japon connaît une statuaire plus tardive et tournée vers la religion : les images du Bouddha. L'Inde, à Mohenjo Daro, s'impose dès le II^e millénaire comme un centre exceptionnel de la sculpture et connaît son apogée au V^e siècle, avec la période *Goupta*. Vers la même époque, la statuaire égyptienne se développe, utilisant parfois même le bois à l'Ancien Empire (III^e millénaire) pour représenter des fonctionnaires. Les conventions de posture y sont toujours les mêmes : debout, les bras le long du corps, pied gauche toujours avancé. Les couleurs sont les mêmes que celles qui

représentent le corps sur les bas-reliefs, un brun plus foncé pour les hommes, plus clair pour les femmes.

La sculpture dans la Grèce classique (v^e s. av. J.-C.)

L'art des sculpteurs antiques trouve en Grèce sa pleine expression. Là, elle évolue constamment à partir du VII^e siècle, époque des *Kouré* et *Kouros*, jeunes femmes et jeunes gens dont la représentation porte encore la marque de l'influence égyptienne (monolithisme des formes et pied gauche avancé). Mais l'âge d'or demeure celui de la période classique, au v^e siècle av. J.-C.

Le premier classicisme (500-450)

Myron (485-425) est surtout connu pour son *Discobole*, athlète représenté au moment où il va jeter le disque. **Polyclète (480-420)** travaille surtout le bronze et définit les proportions du corps masculin au travers de ce que l'on appelle un *canon*. La tête d'une sculpture doit représenter un huitième de l'ensemble du corps. Il a sculpté le *Doryphore*, guerrier portant son javelot, et le *Diadumène*, athlète dont le front est ceint d'une

bandelette, en signe de victoire. **Phidias (490-431)** est surtout célèbre pour sa statue monumentale de Zeus, à Olympie : décorée d'or et d'ivoire, elle mesure plus de dix mètres de haut.

Le second classicisme (450-400)

La sculpture est alors représentée par **Praxitèle (actif de 375 à 335 av. J.-C.)**, qui travaille de préférence le marbre (*Aphrodite de Cnide*, *Satyre au repos*, *Hermès portant Dionysos*). **Lysippe (395-305)**, lui, est surtout bronzier. Il s'attache à rendre la souplesse des corps et le réalisme des athlètes dans l'effort. Son chef-d'œuvre est *l'Étrilleur*, appelé aussi *l'Apoxyomène*. Il faut attendre le IV^e siècle pour que l'art se libère du géométrisme des siècles précédents.

L'influence de l'Orient

Avec l'apparition et le développement des nouvelles monarchies hellénistiques, après la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C., les capitales artistiques deviennent plus nombreuses : Rhode, Pergame, Alexandrie, et non plus seulement Athènes. La sculpture s'orientalise. À Pergame, une école monumentale prend son essor avec le grand

autel de Zeus illustrant sur 120 mètres de long la *Gigantaumachie*, le combat entre les dieux et les géants. C'est à un maître rhodien que nous devons la *Victoire de Samothrace*. La personnalisation des traits, le vérisme, sont alors les aspects dominants de la sculpture.

La sculpture romaine

La sculpture romaine subit la double influence des Étrusques et des Grecs. Outre la reproduction de la statuaire grecque, elle développe la décoration des grands monuments commémoratifs : *Colonne Trajane* (110-113), *Arc de Titus* (80-85), *Arc de Constantin* (313-315). Dans beaucoup d'ateliers, les artistes signent leurs œuvres. La plupart des œuvres sont en fait celles de Grecs ou d'orientaux hellénisés. L'année 146 av. J.-C., où toute la Grèce est conquise, marque le contact avec la sculpture hellénistique. Deux types de sculpture se distinguent : des copies de l'art grec, ou des pastiches faits au goût des amateurs romains.

Les artistes optent pour le portrait, délaissé par les Grecs, la demande des Romains s'imposant en ce sens. Parfois l'individu est représenté avec les traits d'un dieu ou d'un héros, ainsi que le feront les

artistes du XVIII^e siècle. Le plus célèbre de ces portraits est celui d'*Antinoüs*, un Bithynien, antique pays au nord-ouest de l'Asie Mineure, au bord de la Mer Noire, célébré pour sa beauté. L'étude des coiffures permet de dater ces portraits ; les rouleaux de cheveux tirés sur le front disparaissent à l'époque impériale, le port de la barbe caractérise l'époque de l'empereur **Hadrien (76-138)**. Sous **Caracalla (188-217)**, la tête est tournée de côté, le front sillonné de rides.

La sculpture au Moyen Âge

Le Moyen Âge n'est pas, contrairement aux idées reçues, oublieux des arts. La diversité et la vivacité des écoles de sculpture en sont une preuve.

La sculpture romane

C'est seulement en 1820 que l'historien de l'art **De Gerville (1769-1854)** crée le qualificatif d'« art roman » pour désigner toute l'évolution artistique de la période précédant le gothique. On considère que le roman débute au XI^e siècle, période de grande instabilité due à la constitution, alors à ses débuts, des principales monarchies en Europe. Les artistes ont recours au symbole. Dans les églises, les scènes

doivent rappeler aux fidèles, qui n'ont pas accès aux Écritures, les principaux épisodes de la Bible. Le portail ouest est orné de représentations des démons, pour maintenir tout ce qui est diabolique hors de la partie consacrée de l'église.

La sculpture gothique

Alors que la sculpture romane est encore bien vivante, un art nouveau naît au cours du XII^e siècle, celui de la sculpture gothique, dont les formes longilignes sont une aspiration à l'élévation spirituelle, à un moment où les cathédrales se hissent elles aussi vers les sommets. À l'intérieur des églises, les personnages se dégagent de plus en plus des piliers et des colonnes sur lesquels ils étaient traditionnellement représentés. De nouvelles esthétiques s'imposent peu à peu, fondées sur une représentation plus délicate, dite *maniériste*. De nouvelles façons de capter la lumière apparaissent.

La sculpture de la Renaissance

Les grands architectes sont aussi les grands sculpteurs. Ils vont donner une importance considérable à la *ronde-bosse*, sculpture autour de

laquelle on peut tourner, et renouer sur beaucoup de plans avec l'Antiquité, en choisissant notamment la nudité et la liberté extrême du mouvement. Le ^{xv}^e et le ^{xvi}^e siècles exaltent et magnifient la puissance du corps humain. C'est l'époque de **Verrocchio (1435-1488)** et de **Mino da Fiesole (1429-1484)**.

Au début du ^{xv}^e siècle, la grande majorité des sujets sont encore d'ordre religieux, quand le ^{xvi}^e siècle est volontiers profane. **Donatello (1386-1466)** réalise des sculptures tourmentées, Mino da Fiesole exécute de nombreuses sculptures funéraires, dont le *Tombeau de Paul II* ; Verrocchio, qui eut comme élève Le Perugin, Botticelli, Léonard de Vinci, est l'auteur du *David* (1476) et de la statue commémorative du *Condotierre*. Michel-Ange s'impose rapidement en 1499 avec la *Pieta* à Saint-Pierre de Rome et le *David*. Après 1515, il travaille au tombeau de Jules II pour lequel il sculpte les *Esclaves*, puis le *Moïse*. De retour à Florence, il conçoit la façade de Saint Laurent et les tombeaux de **Laurent et Julien de Médicis (1526-1533)**.

La sculpture baroque et classique

La sculpture baroque et classique, du **xvii^e** au début du **xviii^e** siècle, utilise les ressources de la peinture et de l'architecture. En Italie, le sculpteur le plus notable est **Gian Lorenzo Bernini (1598-1680)**, dit **Le Bernin**, dont *Apollon et Daphné* montre une jeune nymphe poursuivie par Apollon se transformant en Laurier (« Daphné », en grec). En France, le **xvii^e** siècle montre plutôt une sculpture classique. Les artistes réalisent des bustes ou des œuvres décoratives : **Pierre Puget (1620-1694)**, surnommé le « Michel-Ange français », et son *Milon de Crotone*, **François Girardon (1628-1715)**, **Antoine Coysevox (1640-1720)** sont les représentants de ce classicisme français.

Après les fastes de Louis XIV, deux sculpteurs vont s'illustrer par leur art raffiné et subtil : **Jean Antoine Houdon (1741-1824)**, qui excelle dans l'art du portrait (*Voltaire*), et **Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785)**, dont le nom a été donné à un quartier de Paris (*Mausolée du Maréchal de Saxe*).

La sculpture au **xix^e** siècle

Au **xix^e** siècle, le caricaturiste **Honoré Daumier (1808-1879)** laisse une série de bustes

impitoyables ; l'animalier **Antoine Louis Barye (1796-1875)** s'illustre également, ainsi que **Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875)**, sculpteur des groupes aux mouvements fluides, dont *La Danse*, réalisée pour le nouvel opéra de Paris, provoque par sa « lascivité » l'indignation bourgeoise.

Malgré l'audace de **David d'Angers (1788-1856)**, la rupture véritable se fait avec **François Rude (1788-1855)**. Dans le *Départ des volontaires*, rebaptisé *La Marseillaise*, qui orne l'Arc de triomphe de l'Étoile, monumentale allégorie des volontaires de 1792, il donne au haut-relief une vie nouvelle.

L'art à la folie

Considéré comme le précurseur de la sculpture moderne, **Auguste Rodin (1840-1917)** est animé d'une puissance créatrice hors du commun. Son séjour en Italie en 1875 est décisif pour la suite de ses œuvres, notamment son réalisme, que certains jugent « outrancier ». Commande de l'État, porte monumentale destinée au Musée des Arts décoratifs de Paris, la *Porte de l'enfer* comprend quelque deux cents figures dont le sujet est tiré du premier chapitre de La *Divine Comédie* de Dante. Le sculpteur entretint une passion tumultueuse avec son élève, **Camille Claudel (1864-1943)**, sœur du poète Paul Claudel. Livrée à la misère, Camille perd la raison et est internée définitivement à partir de 1913. Ses œuvres témoignent de l'influence du maître et de ses propres tourments : *L'Âge mûr*, *L'Imploration*, *La Valse*, *La Vague*.

La sculpture au xx^e siècle

Au xx^e siècle, la sculpture s'investit dans plusieurs recherches de formes différentes, tout en restant liée à une figuration réaliste. Elle connaît son plein développement entre 1920 et 1940. **Antoine Bourdelle (1861-1929)**, qui manifeste un goût

prononcé pour le monumental (*Héraclès archer*), **Aristide Maillol (1861-1944)** et ses nus féminins lisses et arrondis, qui lui permettent des effets de masse et d'équilibre (*La Rivière*), sont les grands noms du début du siècle.

À partir de 1907, des sculpteurs qui sont aussi des peintres cubistes (Matisse, Picasso, Braque) développent des tentatives. L'espace est envisagé comme projection mentale par **Alexander Archipenko (1887-1964)**, **Ossip Zadkine (1890-1967)**, avec son *Hommage à Van Gogh*, et **Constantin Brancusi (1876-1957)**, qui invente des formes liées à une quête mystique personnelle. Les œuvres de **Jean Arp (1887-1966)** évoquent des croissances naturelles (*Concrétion humaine*), et Marcel Duchamp invente l'objet sculpture (*Roue de bicyclette*) : un objet courant transformé en objet d'art, appelé *ready made*. **Alberto Giacometti (1901-1966)** s'illustre notamment avec *L'Homme qui marche*.

César Baldaccini, dit César (1921-1998), se livre à des assemblages métalliques, par exemple des compressions de carrosseries de voiture. Il est l'un des principaux représentants du *réalisme* en France. **Jean Tinguely (1925-1991)**, lui, récupère des objets quotidiens métalliques et les assemble tandis qu'un

moteur les anime : le *Cyclop*. **Niki de Saint Phalle (1930-2002)** utilise des matériaux variés, céramique colorée, verre, étoffes plastiques, et met en scène des héros populaires : *King Kong*, *Sportifs*, *Le Jardin des tarots*.

Sans doute **Alexander Calder (1898-1976)** a-t-il inventé les formes les plus audacieuses, avec ses « mobiles » et autres œuvres au mouvement perpétuel. L'ingénieur rejoint les préoccupations de l'artiste. Dans le *Cirque Calder*, des figurines réalisées en fil de fer jouent le rôle des forains, animées par Calder lui-même, sur un fond musical traditionnel du cirque.

Tableau 6-2 Les grandes dates de la sculpture

Date	Artistes et œuvres
Antiquité	Le Sphinx (Égypte)
	Myron, <i>Le Discobole</i> (Grèce)
Renaissance	Portail des cathédrales : Chartres, Bourges, Notre-Dame de Paris
	Michel-Ange, <i>David</i>
XIX^e siècle	Rude, <i>La Marseillaise</i>
	Rodin, <i>Le Penseur</i>
XX^e siècle	Duchamp, <i>Roue de bicyclette</i>
	Alexander Calder, <i>Mobile</i>

DANS CE CHAPITRE

L'histoire de l'architecture des origines à nos jours

•

Les caractéristiques des grands styles architecturaux

Chapitre 7

Quand le bâtiment va : l'architecture

Les premières traces d'architecture, des bâtisses rondes enterrées dans le sol retrouvées dans le nord d'Israël, datent de – 12 500. Mais il faut attendre le mésolithique (VIII^e au IV^e millénaire av. J.-C.) pour voir apparaître des villes, comme *Jéricho*, ou *Maglemose*, une cité lacustre au Danemark.

Selon **Vitruve** (I^{er} s. av. J.-C.), « l'architecture est la science qui embrasse une grande variété d'études et de connaissances, elle connaît et juge de toutes les productions des autres arts. » L'auteur d'un des premiers *Traité d'architecture* insistait déjà sur la

nécessité de savoir conjuguer la recherche de la solidité avec celle de la commodité et de la beauté.

L'architecture dans l'Antiquité

L'architecture, dans l'Antiquité, occupe une fonction plurielle. Elle est à la fois fille d'une nécessité – loger la population dans des villes de plus en plus étendues et peuplées –, mais doit aussi montrer la puissance des dieux et des souverains. Ne dit-on pas que la fameuse *pax romana*, la « paix romaine », s'inscrit autant dans les légions que dans les bâtiments symboles de la culture romaine : forum, théâtre, temples, villes ? Des plateaux d'Anatolie au centre civique de Rome, visitons les lieux où s'inscrivent symboliquement dans la pierre la vie quotidienne et les rêves de gloire des hommes.

L'architecture de l'Égypte ancienne

Évoquer l'architecture, c'est voir surgir dans notre imaginaire trois hautes silhouettes pyramidales sur un plateau désertique. La vie, la pensée, le sang même de l'Égypte, ce sont ses dieux. Rendons

hommage aux rois-dieux de l'Ancien Empire, et à leurs collègues des bords du Nil, à Thèbes, entre les murs de Karnak et ceux de Louxor.

Les pyramides

La pyramide à degrés la plus célèbre en Égypte est celle de Saqqarah, haute de 60 mètres, œuvre d'**Imhotep (2649-2575 av. J.-C.)**. Quatorze portes étaient simulées sur les murs de l'enceinte, toujours ouvertes, mais une seule permettait de pénétrer dans la pyramide.

Le mystère de la pyramide

Les Textes des pyramides représentent à ce jour le corpus religieux le plus ancien découvert en Égypte. **Ounas (règne vers 2356-2323 av. J.-C.)**, le dernier roi de la V^e dynastie, les avait fait graver dans sa pyramide. Réservés à l'origine au souverain, et à lui seul, ils décrivent l'ascension du roi vers le ciel. Seules huit cents de ces formules ont pu être reconstituées. Les formules sont disposées dans la tombe depuis l'Ouest, le pays des morts, où le soleil se couche, jusqu'à l'Est, le lieu du soleil revenu à la vie, tout comme le roi.

La pyramide reste la forme du tombeau royal jusqu'à la fin du Moyen empire (en 1786 av. J.-C.). Les trois plus extraordinaires pyramides construites par les Égyptiens sont celles du plateau de Gizeh : Chéops ou Khéops (2528), Chéphren ou Khéphren (2494), et Mykérinos (2472). À leurs côtés se tient le grand Sphinx figurant le roi **Khéphren (règne vers 2518 à 2493 av. J.-C.)** sous la forme d'un lion à tête humaine.

Les pyramides à degrés existent aussi au Proche-Orient, sous la forme de *Ziggourats*.

Les temples

Parmi les autres monuments pharaoniques sur des sites mythiques, le temple de Karnak, près de Thèbes, et en face, à Deir el-Bahari, sur la rive opposée, le temple d'**Hachepsout (1492-1458)** et de son rival **Thoutmosis III (1479-1424)**. La vallée des reines et des rois offre une exceptionnelle richesse archéologique : le temple de Louxor, édifié par **Aménophis III (1387-1350)**, avec son allée de deux kilomètres de long bordée de sphinx menant à deux obélisques, puis sous les **Ptolémées (305-30 av. J.-C.)** les temples d'Esna, de Denderah et de Kom

Ombo restent d'importants centres religieux, aux édifices entretenus et agrandis.

L'architecture grecque et romaine

Les Romains sont les héritiers des Grecs dans plus d'un domaine, mais ce phénomène est encore plus marqué en architecture. En Grèce, comme à Rome, l'architecture est avant tout civique. Elle doit mettre en avant le génie propre à la cité, étendue à un empire prétendument universel.

Dès le ^v^e siècle av. J.-C., l'urbanisme préoccupe un grand architecte, qui veut rationaliser l'espace urbain : **Hippodamos de Milet**. Celui-ci trace des plans révolutionnaires, exposant une division fonctionnelle du tissu urbain, avec une place et un rôle bien définis pour chaque zone. Les rues étant disposées en damiers, les axes principaux se coupent en transversales. Il conçoit de la sorte les plans de Priène et du Pirée. Ce plan sera celui de nombre de villes américaines.

L'agora

L'*agora* se retrouve dans tout le monde grec, dont elle est la plus ancienne structure. La plus représentative est celle d'Athènes, au nord-ouest de l'Acropole. D'abord simple esplanade, l'*agora* va peu à peu accueillir les principales activités de la vie publique. Les monuments culturels font leur apparition à la fin du ^{vi}^e siècle, avant qu'elle ne soit envahie par les activités commerciales et du petit peuple.

Le forum

Le *forum* est la place publique à la romaine. Comme son équivalent grec, le forum n'est à ses débuts qu'une simple place délimitée par les rues du centre urbain. Peu à peu, il devient une place rectiligne bordée de portiques, comme à Pompéi. Vers 300, il s'orne de statues pour honorer les magistrats de la ville ; vers 200 apparaissent les premières basiliques. À la fin du ⁱ^{er} s. av. J.-C., et au début du ⁱ^{er} s. de notre ère, César et Auguste construisent des œuvres monumentales.

Le forum est entouré de bâtiments : le *Tabularium*, où se trouvent les archives d'État ; les basiliques, où ont lieu les procès publics ; la *Curie*, où se réunissent les sénateurs. Se rencontrer quelques

instants à l'agora ou au forum ne fonde pas une sociabilité véritable. Pour les citoyens, d'autres édifices sont des lieux privilégiés d'échanges, depuis le bavardage amical jusqu'aux complots politiques.

Les gymnases et les thermes

Ils sont indissociables de la cité et de l'éducation en Grèce. Les lieux où l'on enseignait la gymnastique étaient désignés indifféremment par le terme de gymnase ou de *palestre*. L'abondance des gymnases retrouvés dans le monde grec ou hellénisé (jusqu'en Afghanistan) atteste de leur importance. Athènes, par exemple, en possédait trois : l'*Académie*, le *Lycée*, le *Cynosarge*.

Les Romains conservent en grande partie l'architecture des gymnases grecs. L'édifice s'organise autour d'une vaste cour, entourée de quatre portiques sur lesquels s'ouvrent des salles de repos. Le portique double communique avec la *palestre*, ensemble de bâtiments comprenant la salle de sport, la salle du jeu de balle, une salle pour les onctions, la salle des lutteurs, et parfois tout un complexe thermal. Ces structures destinées au bain

étaient privées ou publiques, et très répandues pendant la période romaine.

Les lieux de spectacle

La communauté civique ne se réunit pas seulement pour les grandes célébrations militaires ou religieuses. Les foules se dirigent aussi, régulièrement, vers les lieux conçus pour le spectacle, édifiant, patriotique, ou tout simplement délassant :

- **L'odéon** tire son nom du mot *ôdé* (« chant »), qui a donné *ode*. C'est à l'origine un théâtre pour le chant. Le plus ancien, construit par Périclès à Athènes, fut détruit en 86 av. J.-C. Ce sont des édifices fermés contenant un auditorium. Il sert aussi à Athènes de siège pour les représentants des tribus athéniennes. C'est surtout pendant l'époque impériale romaine, avec la multiplication des récitals, que sont construits les odéons.
- **Le théâtre grec**, à l'origine, ne se compose que de l'*orchestra*, place circulaire sur laquelle jouent les comédiens. Alors que les architectes grecs utilisent la forme des flancs des collines, les théâtres romains sont conçus en une

succession de gradins installés sur des constructions voûtées, qui ménagent des galeries et des issues vers l'extérieur. Le plus ancien édifice en dur est celui érigé par Pompée, au Champ de Mars, en 55 av. J.-C. Dans la Gaule romaine, construire un théâtre revient à marquer le lieu d'un exemple de la civilisation romaine (Arles, Autun, Fréjus, Orange, Vaison-la-Romaine, tous datant du 1^{er} siècle ap. J.-C.).

- **Le cirque** possède un plan rectangulaire, avec une extrémité circulaire. Les courses de chevaux et de chars ont lieu sur la *spina*, terminée à ses extrémités par une borne autour de laquelle chars et chevaux tournent sept fois. Elle est décorée de bas-relief, de statues, d'autels. À chaque extrémité se trouvent des portes, destinées soit à donner passage au cortège, soit à ménager une sortie triomphale au vainqueur.

Le Colisée, un colosse

Vespasien ordonne la construction du *Colisée* de Rome, plus vaste amphithéâtre au monde, en 72 ap. J.-C. ; il sera terminée sous son fils Titus en 80. D'une superficie de plus de deux hectares, il accueille jusqu'à 50000 spectateurs. Le rez-de-chaussée comprend 80 arcs, la partie centrale, réservée aux combattants, étant entourée de gradins, divisés en galeries concentriques. L'arène, à elle seule, mesure 86 mètres sur 54. Le Colisée était destiné aux jeux de gladiateurs, aux combats d'animaux, et il était même possible d'y reconstituer des batailles navales ! Lors de son inauguration, qui dura 100 jours, 2000 gladiateurs y perdirent la vie, ainsi que 9000 animaux importés de l'Empire.

À Rome toujours, le cirque Maxime (*circus maximus*) est le plus grand édifice pour les spectacles jamais conçu. Il a accueilli jusqu'à 250000 spectateurs sous Néron.

Les lieux de culture

Ayant épuisé son corps au gymnase, exulté au théâtre ou s'étant époumoné au cirque, le citoyen modèle aspire au calme et à la réflexion. Il dispose pour se cultiver de deux monuments adaptés :

- **La bibliothèque** la plus célèbre est celle d'Alexandrie. Fondée sous l'impulsion de Démétrius de Phalère dans l'enceinte du palais du roi Ptolémée I^{er}, elle renferme 700000 rouleaux, ou *volumen*. Aristote donne le modèle du classement des livres qui est alors adopté. La bibliothèque fut endommagée, en 47 av. J.-. C, lors du siège d'Alexandrie par César. À Rome, les premières bibliothèques se forment sur le modèle des bibliothèques grecques d'Orient. La ville en compte 29 à la fin de l'Empire, en 476 ap. J.-C.
- À l'origine, un **musée** est le sanctuaire des muses, le lieu dans la nature où elles sont vénérées dans des sanctuaires rustiques. À l'époque hellénistique, c'est aussi l'endroit où les savants, sous leur protection, font leurs recherches. Chaque ville avait son musée, le plus célèbre étant celui d'Alexandrie.

Le tribut de la tribu

Le théâtre avait aussi une fonction civique. À Athènes, le principal concours théâtral était choisi pour proclamer les honneurs, ainsi que les récompenses décernées par la cité, et pour présenter au peuple l'excédent du tribut versé alors par les alliés. Au V^e siècle av. J.-C., la *Ligue de Délos* regroupe Athènes et des cités alliées afin de contrer la menace de l'envahisseur perse. Mais, vers le milieu du siècle, quand les Perses ne seront plus une menace aussi pressante, Athènes transforme la *Ligue* en un ensemble de cités vassales contraintes à lui payer un tribut. C'est le début de la constitution d'un véritable empire athénien, qui diffuse son modèle de civilisation, impose sa monnaie et sa justice.

L'architecture civique

Certains monuments sont davantage destinés, à Rome, à exalter les victoires des généraux et des légions, ou à devenir le centre des décisions politiques : porte monumentale, arc de triomphe, basilique.

- **Les portes monumentales** sont destinées à commémorer des exploits militaires. Parmi les plus célèbres, la *Porta Nigra* (« Porte noire »)

de la ville de Trêves, porte fortifiée taillée dans des blocs de grès, assemblés sans mortier, reliés par des fers scellés au plomb.

- **L'Arc de triomphe** est une porte monumentale comprenant généralement une ou trois baies en plein cintre, entourées de colonnes et de bas-reliefs, destinée à accueillir un général victorieux. Il manifeste la transcendance du vainqueur sur le reste de l'humanité, et célèbre plus l'empereur lui-même que sa victoire. À la fin du second siècle av. J.-C., la seule ville de Rome en comptait 53 : 18 ont été retrouvés, dont l'*Arc d'Auguste*, de *Claude*, et de *Titus*.
- **La basilique** est un édifice public à plan allongé, divisé en trois nefs. Au second siècle à Rome, il en existe quatre, situées sur le forum. Les chrétiens font de ces monuments leurs premières églises. À l'origine elles servent pour le marché, l'administration de la justice, pour les affaires en général.

L'architecture utilitaire

À Rome, ville sans cesse en quête d'espace pour sa croissance, les architectes sont confrontés à la nécessité de pourvoir aux besoins de la population

en eau. Au-delà de la ville par excellence, cette exigence se prolonge dans tout l'Empire :

- Plusieurs **ponts** sont construits au premier siècle : à Vaison-la-Romaine, dans le Vaucluse, avec une seule arche de 17,20 m d'ouverture ; ou le *pont Flavien*, à Chamas, long de 22 m, large de 6, formé d'une arche unique en appareil de calcaire jaune, encadrée de deux arcs jumeaux en pierres blanches. Il sert à franchir une rivière, la Toulourbe, sur la voie romaine qui reliait Marseille à Arles.
- **Les aqueducs** sont construits afin d'alimenter les villes en eau : la tête capte l'eau des sources en montagne. Certains, montés sur une arche, ont donné naissance à des réalisations grandioses, comme le Pont du Gard. Rome, à l'époque impériale, est alimentée par onze aqueducs dont le plus long, l'*aqua Marcia*, faisait 91 km.

Entrée dans les ordres

Les trois ordres grecs, sans cesse réemployés par les styles successifs depuis cette époque, sont le fondement de l'architecture grecque classique :

Le dorique (VII^e siècle) est le plus ancien ordre en Grèce antique. Ses caractéristiques sont des colonnes de pierre reposant directement sur le *stylobate*, creusées de 20 cannelures peu profondes, le rapport du diamètre maximal à la hauteur étant de cinq à six.

L'ordre ionique (VI^e siècle, présent en Grèce d'Asie ou dans les cités de la mer Égée) : ses caractéristiques sont des colonnes élancées avec un rapport entre le diamètre et la hauteur allant de 8 à 9, creusées de 24 cannelures profondes et couronnées d'un chapiteau à volutes.

Le corinthien apparaît dans la seconde moitié du V^e siècle en Grèce continentale. Seul le chapiteau diffère de l'ordre ionique, puisqu'il est orné de feuilles d'acanthé.

Les lieux de culte

Certes, la cité ici-bas est celle des hommes qui l'occupent. Mais que serait-elle sans les *divinités poliades*, les dieux qui protègent la cité ou l'Empire ? Le culte civique est une obligation, y

manquer une faute impardonnable, qui met en péril le corps civique tout entier. Les temples reçoivent ainsi prêtres et fidèles, confondus en une commune dévotion. Au VI^e siècle, les grands sanctuaires grecs s'organisent de l'Ionie à la Sicile : Tholos de Marmaria, à Delphes, temple de Déméter, à Sélinonte, et de Poséïdon, à Hérakleïes.

Dans la seconde moitié de ce siècle apparaît l'ordre dorique, utilisé pour le temple d'Apollon à Delphes, et en 548 en Asie, pour l'Artémision d'Éphèse. Au V^e siècle, le premier Parthénon (en grec, « le local des vierges ») est construit sur l'Acropole, mais le temple de Zeus à Olympie reste la grande œuvre de cette époque. **Périclès (499-429)**, en 450, fait démarrer la reconstruction des édifices de l'Acropole ravagés par les Perses : ce sera le nouveau Parthénon, en hommage à Athéna, déesse guerrière vierge.

Le Parthénon

Déjà connu pour ses travaux au *Telesterion*, la grande salle des Mystères d'Eleusis, **Ictinos** (V^e siècle av. J.-C.) est chargé en 447, avec l'aide de l'architecte Callicratès, de bâtir le nouveau Parthénon, le grand temple d'Athéna. Ses

proportions sont classiques, et sa façade d'une largeur exceptionnelle : 8 x 17 colonnes, soit 30,88 m x 69,50 m. La polychromie héritée de l'architecture de bois et de terre cuite du VII^e siècle subsiste. Les couleurs dominantes des frises sont le rouge et le bleu, agrémentées d'un filet d'or. 92 *métopes* (intervalles carrés décorés de reliefs) mettent en scène le combat des dieux et des géants, la prise de Troie, le combat des Grecs et des amazones, celui des centaures, la naissance d'Athéna... Après avoir été successivement église, mosquée, et poudrière, le Parthénon explose en 1687, durant le siège d'Athènes par les Turcs.

Le Panthéon

L'architecture du temple romain est héritée de celle des édifices étrusques et grecs. Il y a cependant une tradition du temple *italique* qui se caractérise par un haut podium, un plan où les colonnes sont engagées dans le mur. C'est au cours du II^e siècle que l'architecture romaine se différencie de celle des Grecs. Le matériau de base est le *blocage*, composé d'un ciment très dur ajouté à des moellons. La brique crue fera ensuite son

apparition dans la construction d'un temple révolutionnaire, le *panthéon* d'Hadrien à Rome.

Une partie du temple est une immense rotonde. Il s'agit de la plus ancienne coupole en superstructure que l'Antiquité nous ait léguée. Le Panthéon est un temple traditionnellement consacré aux douze plus grands dieux, qui accueille également la statue de l'empereur divinisé. Construit entre 115 et 125, il est transformé au VII^e siècle en église chrétienne, et sert aujourd'hui de nécropole pour les rois d'Italie – **Victor-Emmanuel II (1820-1878)** et **Umberto Ier (1844-1900)** y sont inhumés. Sa structure à coupole a été reprise par d'autres architectes contemporains, pour des universités et des bibliothèques, aux états-Unis et en Australie.

L'architecture médiévale

Le Moyen Âge représente mille ans de mutation des styles architecturaux. Il s'ébauche avec les ruines des bâtiments de l'Empire romain, après sa chute en 476, évolue sous l'influence chrétienne avec l'empire byzantin, puis prend des formes nationales, voulues par la forte personnalité des empereurs francs (**Charlemagne, règne de 771 à 814**) et germaniques (**Otton Ier, règne**

de 962 à 973). Mais, quelle que soit leur volonté de recréer un empire romain universel, ces souverains seront dépassés par les deux grands mouvements de l'époque, le roman puis le gothique.

L'architecture paléochrétienne

En Occident, elle se limite souvent à l'utilisation des édifices romains existants, reconvertis en églises. Les architectes utilisent ce que la culture païenne romaine leur a laissé en héritage : mosaïques, sculptures, fresques, architecture. La symbolique s'enrichit. De nouveaux éléments, comme les baptistères, apparaissent. En Orient, elle donne naissance à une architecture originale, l'architecture byzantine.

L'architecture byzantine

L'architecture byzantine, en vigueur jusqu'au ^{xv}^e siècle, se développe, à partir des édifices chrétiens des origines, selon le plan longitudinal des basiliques et le plan rayonnant d'édifices comme les baptistères en rotondes, ou en forme de polygone. Dédiée à la Sainte Sagesse (*Hagia Sophia*,

« Sainte Sophie »), l'église de Constantinople édifiée par l'empereur Justinien en 537 est dotée d'une vaste coupole de 32 m de diamètre, reposant sur des arcs et épaulée par des demi-coupoles. Elle culmine à 56 m de hauteur. L'architecte **Anthemios de Tralles (v. 474-534)** collabore avec le géomètre **Isodore de Milet (vi^e siècle)**, afin de vaincre les difficultés techniques posées par une coupole aussi haute et d'un diamètre aussi imposant.

L'architecture carolingienne

Cet art se développe entre le viii^e et le x^e siècles environ, et est marqué par la personnalité de Charlemagne (*Carolus Magnus*, « Charles Le Grand »). Pendant son règne, on assiste à une véritable renaissance culturelle. L'art carolingien puise aussi son inspiration architecturale dans l'histoire de Rome et renoue avec les édifices à bâtiment central comme la *Chapelle du Palais d'Aix*, transposition de l'église *Saint-Vital de Ravenne*. Le bâtiment central, hexagonal, est ceint d'un déambulatoire à galeries et à huit côtés. Le trône impérial est placé à l'Ouest, face à l'autel. Autres monuments de l'époque : l'abbaye de Beauvais,

l'église *Saint Germain*, en Côte-d'Or, et l'abbaye de Germiny-des-Prés, dans le Loiret.

L'architecture ottonienne

La dynastie *ottonienne* commence avec le règne du roi **Henri I^{er} (919-936)**, ancien duc de Saxe, élu empereur en mai 919. L'architecture évolue, amenant dans la nef une première modification : un pilier sur deux sert de support à un arc, le suivant est traité en colonne. Le principe de l'alternance est développé selon le mode dit saxon dans lequel deux piliers sur trois sont traités en colonnes.

L'A.B.C. des abbayes

En 1088, l'**abbé Hugues (1024-1109)** de Cluny décide la construction d'une nouvelle église symbolisant la puissance du monastère. La liturgie, construite sur un service choral ininterrompu, oblige l'architecte à prendre certaines mesures. Il en résulte un « chœur bénédictin » : un avant chœur à trois nefs de deux travées de long, avec des collatéraux et un chœur principal formé d'un chœur carré et d'une abside avec deux chapelles annexes ; les bras du transept ont chacun une abside à l'Est, des chapelles entourant l'abside principale. Cluny fut longtemps la plus grande église de la chrétienté avec ses 187 m de long et ses 30 m de haut.

À Clairvaux, les directives de **saint Bernard (1090-1153)** en matière de construction de couvents et d'aménagement d'abbatiales sont tranchantes. Il rejette l'ornementation et demande, au contraire, d'attacher un soin particulier à l'aspect extérieur de l'édifice. Ainsi une abbaye cistercienne se reconnaît déjà de l'extérieur, à la régularité des pierres posées et au beau travail des murs. Autre signe caractéristique, l'absence de tours, le fond droit et non rond du chœur, l'absence de vitraux, remplacés par des fenêtres de verre blanc, et l'absence de chapiteaux.

L'architecture romane

L'architecture romane se caractérise par sa complexité : l'espace sacré de l'église ou de la cathédrale se divise selon les fonctions propres assignées à chaque salle. Les architectes favorisent le plan dit en « halle à nef unique ». La poussée latérale s'exerce plus fortement et oblige à créer de nouvelles structures, les contreforts. De beaux exemples d'édifices compacts et massifs jalonnent les chemins du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle : *Sainte-Foy* de Conques, la *Madeleine* de Vézelay.

Le *beffroi* (du saxon *bel*, « cloche », et *fied*, « paix ») est, dans l'Antiquité, une tour montée sur des roues pour assiéger les remparts d'une ville. Au Moyen Âge, ces échafaudages sont utilisés pour soutenir les cloches dans les tours de pierre. Le degré de soin apporté à leur construction marque la prospérité d'une cité. Les plus célèbres, à tour octogonale et soubassement carré, sont à Arras, Évreux et Milan.

En pays normand apparaît le *donjon*, monumentale tour carrée qui domine le paysage et sert autant des intentions de défense que d'habitation. Un des plus

anciens exemples conservés est la *Tour de Londres*, construite de 1070 à 1090.

L'architecture gothique

L'art gothique, avant le XIII^e siècle, se trouve localisé dans le nord de la France, concentré autour de Paris, Senlis, Soissons, Beauvais... Les cathédrales de Chartres, de Notre-Dame de Paris et de Saint-Denis en sont les exemples les plus représentatifs.

Ses caractéristiques : des piliers monocylindriques, des arcs pénétrant dans le fût, les chapiteaux remplacés par une bague et des voûtes à petits carreaux. Ainsi, à Paris, l'église Saint Germain l'Auxerrois. Siège de Dieu, permettant de s'élever vers lui de plus en plus haut, la cathédrale est le monument emblématique de l'architecture gothique. Toutefois, celle-ci revêt des formes différenciées selon les espaces géographiques considérés : France, Allemagne ou Angleterre.

On distingue plusieurs périodes :

- **Le gothique primitif** couvre une période de 1140 à 1194 : Sens (1140-1164), Tournay,

Noyon, Laon, Notre-Dame de Paris (1175-1240).

- **Le gothique classique** trouve son achèvement à Chartres. C'est l'âge d'or du gothique et les édifices sont de plus en plus hauts : Bourges, Amiens, Beauvais.
- Avec le **gothique rayonnant** (1230-1240) se développe le motif de la rosace sur les vitraux.
- **Le gothique flamboyant**, apparu à la fin du ^{xiv}e siècle, se prolonge assez tardivement au ^{xv}e siècle et entraîne des surenchères dans la décoration.

Le temps des cathédrales

Au Moyen Âge, la construction d'une cathédrale est soigneusement organisée et dirigée par un « maître d'œuvre ». Celui-ci, après une formation de base de six ans comme tailleur de pierre, visite d'autres chantiers et s'informe des innovations. Composé d'esquisses, le *Manuel* de **Villard de Honnecourt** (1235) est le journal de voyage d'un tel maître d'œuvre partant de Cambrai, traversant Chartres, Meaux, Laon, Reims et Lausanne... et dessinant des plans, des profils, des sculptures.

Les cathédrales suivantes appartiennent également à cette période et à ce style : à Albi, Sainte Cécile qui ne possède ni *bas côtés*, ni *arcs-boutants* ; à Auxerre, Saint Vincent ; à Strasbourg, la façade ; à Saint-Nazaire, les tours ; à Clermont-Ferrand, la nef. Mais la particularité de Chartres, c'est l'existence de son labyrinthe : figure géométrique présente dans le pavement de la nef principale, le labyrinthe, qui se trouve exactement entre la troisième et la quatrième travée, évolue en arcs concentriques sur toute la largeur.

En France

L'architecture gothique, ce sont des cathédrales mais aussi des cités fortifiées – Aigues-Mortes,

Avignon, Carcassonne –, des palais royaux et des hospices, dont les prestigieux Hospices de Beaune.

À la fin de la période, le gothique flamboyant se manifeste par une profusion de courbes et de contre-courbes. À Paris, les porches de Saint Germain l'Auxerrois, Saint Gervais, Saint Etienne du Mont, l'hôtel de Cluny, manifestent la persistance de ce gothique.

Aigues-Mortes est construite sur l'initiative du roi Saint Louis, au XIII^e siècle, pour doter la France d'un port ouvert sur la mer et qui lui servirait de base de départ pour sa septième croisade. La ville est entourée de remparts et dominée par un donjon de 40 m de haut. C'est Benoît XII qui fit du Palais des Papes, à Avignon, destiné à être la résidence des papes lorsqu'ils y installèrent le centre de la chrétienté au XIV^e siècle, un palais fortifié : mais ses tours carrées en font une redoutable forteresse. Carcassonne possède une enceinte intérieure du XIII^e siècle, et une enceinte extérieure ajoutée sous Saint-Louis.

Les *Hospices* et les Hôtels Dieu, à la fin du Moyen Âge, accueillent respectivement les pauvres, les pèlerins et les malades. À Paris, en 1254, est fondé l'hôpital des *Quinze-Vingts*, qui pouvait

accueillir 300 malades... c'est-à-dire 15 x 20. Les plus célèbres sont ceux de Beaune (xv^e s.), en Bourgogne, aux toits de tuiles vernissées de couleurs.

Les palais royaux nous sont connus surtout par les miniatures du xv^e siècle, en particulier celles des *Très riches heures du Duc de Berry*. De celui de l'île de la Cité, dont la *Sainte Chapelle* était l'oratoire, il ne reste que trois salles dans le Palais de justice actuel. Le *Louvre* et le château royal de *Vincennes* sont typiques de ces puissantes forteresses.

Il faudrait citer aussi les marchés couverts, comme *La Grange aux dîmes* de Provins, où les chanoines entreposaient les impôts en nature perçus sur les habitants de leurs domaines.

En Allemagne

C'est l'Allemagne qui conserve le plus longtemps les formes romanes. Alors que les cathédrales gothiques classiques françaises se trouvent déjà en chantier, vers 1200, l'Allemagne connaît sa haute période romane : reconstruction de la cathédrale de Worms, avec son riche chœur ; rénovation de la voûte romane à Mayence ; agrandissement des *Saints-Apôtres* à Cologne, avec le grand bâtiment en

forme de conque triple, à l'Est. La Rhénanie, pourtant, adopte un style de transition dont les détails restent romans, mais où la structure de l'édifice témoigne d'une première influence gothique.

En Angleterre

L'Angleterre est, à l'inverse, le pays où le gothique apparaît le plus tôt, car y vit la tradition normande, anticipation du gothique français. Les formes particulières les plus typiques sont élaborées : le plan présente une tendance à l'allongement ; presque au milieu se trouve un long transept avec, à la croisée, une puissante tour, témoignage le plus visible de la tradition normande ; la partie orientale de la nef est coupée par un second transept, beaucoup moins vaste et nommé « reprochoir ».

Les mots de l'architecture

Abbaye : monastère où vivent des moines gouvernés par un abbé.

Abside : partie d'une église en forme de demi-cercle ou de polygone situé à l'extrémité du chœur.

Arc boutant : arc de pierre qui transmet la poussée de la voûte au contrefort.

Chapiteau : pierre sculptée servant de transition entre le sommet d'un pilier et les arcs de l'architrave qu'il reçoit.

Chœur : partie de la cathédrale où se trouve l'autel.

Crypte : salle souterraine qui servait autrefois de chapelle funéraire.

Nef : partie centrale d'une église, située entre le chœur et la pile principale où s'assemblent les fidèles.

Transept : partie transversale séparant le chœur de la nef, figurant les bras de la croix latine.

L'architecture de la Renaissance

À la Renaissance, l'Italie, longtemps ensommeillée, se reposant sur les vestiges de la grandeur de Rome, puis largement dominée par l'empire

byzantin au Sud et les royaumes barbares au Nord, connaît un réveil spectaculaire. Elle devient l'initiatrice des formes nouvelles d'architecture, copiées et modifiées ensuite en France.

En Italie

La stratification horizontale est marquée : au début de la Renaissance, tous les motifs de structures restent plats. S'imposent l'ordre, la symétrie, le rythme. Les monuments s'ornent de décors antiques, tels les chapiteaux, les encadrements de porte, de fenêtres. La construction des palais se développe considérablement soit en ville, soit à la campagne. L'architecture évolue ensuite vers des structures plus complexes, ordonnées autour d'un axe de symétrie.

Florence, grâce aux travaux de **Filippo Brunelleschi (1377-1446)**, s'enrichit de la *Chapelle des Pazzi* et de l'*Hôpital de San Lorenzo*. Le *palais Pitti*, le plus important de la ville, est exécuté par **Lucas Fancelli (v. 1430-1494)**. L'exemple de **Michel-Ange (1475-1564)** marque la plupart des architectes. **Giorgio Vasari (1511-1574)** construit, à partir de 1530, le *Palais des Offices*, qui renfermait à l'origine les différents services de l'administration. **Bernardo**

Buontalenti (1536-1608) travaille à la façade de la *Santa Trinita* (1593).

À **Venise**, le gothique tardif triomphe à la *Cà d'Oro* commencée en 1429. Au palais ducal travaillent **Giovanni et Bartolomeo Bon** entre 1430 et 1500. L'architecture trouve en **Jacoppo Tatti dit Sansovino (1486-1570)** son meilleur représentant. Travaillant à la *Libreria* et à la *Logetta*, aux pieds du Campanile, s'appuyant sur l'architecture classique romaine, c'est lui le créateur de la *place Saint Marc*. Mais le plus célèbre reste sans conteste **Andrea Palladio (Andréa di Pietro della Gondola, 1508-1580)**. Toute l'architecture du **xix^e** siècle sera influencée par ses travaux. Ses voyages en Italie, en Sicile notamment, lui permettent d'étudier l'ordre des colonnes et la répartition des volumes dans l'architecture antique, qu'il transpose dans des constructions austères. À partir de 1600, son influence domine dans l'architecture anglaise.

Rome prend une importance considérable. **Bramante (1444-1514)**, dont le style dominera tout le **xvi^e** siècle, puise son inspiration dans les édifices antiques (*Tiempietto*, « petit temple », de San Pietro in Montorio). Il projette aussi de relier le Belvédère au Vatican selon une grandiose

perspective. À Saint-Pierre de Rome, il donne le plan de la première basilique. Trois autres architectes illustrent les qualités et la vigueur de l'école architecturale romaine : **Raphaël (1483-1520)**, architecte du Palais Farnèse, **Michel-Ange (1475-1564)** et **Giacomo Barozzi Le Vignole (1507-1573)**. En réalisant l'église des jésuites, *Il Gesù*, commencée en 1568, celui-ci donne un exemple, repris partout en Europe par la suite. Bâtiment de forme allongée aux assises larges, surmonté d'une voûte en berceau, elle ouvre en Europe la vogue des églises à colonnes adossées.

En France

Les guerres d'Italie, menées à la fin du ^{xv}^e siècle et au début du ^{xvi}^e siècle, mettent les Français en contact avec les raffinements d'une civilisation nouvelle : la Renaissance. Éblouis par la lumière de Florence, de Milan ou de Rome, les princes veulent à leur tour marquer leur époque de bâtiments nouveaux. C'est sur les rives de la Loire, ou à proximité, que vont s'édifier palais et châteaux. La France passe brusquement du château-fort à la résidence de plaisir.

Dans les premiers châteaux construits se combinent créneaux, tourelles, fenêtres à croisillons avec l'arc de plein cintre, façades à colonnades et frontons triangulaires. Sous **François I^{er} (1494-1547)** sont édifiés *Azay-le-Rideau*, *Chenonceau*, *Blois*, et le plus grand, *Chambord* (1519-1560), édifié d'après des plans italiens, dont un de Léonard de Vinci : 440 pièces, 74 escaliers, 365 cheminées...

À partir de 1525 apparaissent de nombreuses résidences princières (*La Muette*, *Fontainebleau*). Le *Château de Madrid*, à Boulogne, édifice à loggia décoré de terres cuites, montre une nouvelle façon de concevoir la décoration.

Pierre Lescot (1510-1578) travaille au Louvre, chantier dont il conserve la responsabilité jusqu'à sa mort. Il construit également l'*Hôtel de Ligneris*, dit *Carnavalet*. **Philibert Delorme (1510-1570)** est chargé de la réalisation du château de Saint-Maur (1541) et de celui d'Anet (1547-1552). **Jean Bulland (1520-1578)** est l'architecte d'Ecouen, du petit château de Chantilly (1561) et de l'hôtel de Soissons (1572).

Sur le grill : l'Escorial

Commencé en 1563, par Jean Baptiste de Tolède, et terminé en 1584 par Jean de Herrera, l'*Escorial* (du nom de la ville qui l'accueille, à 50 km au nord ouest de Madrid) s'inspire du schéma général des palais italiens de la Renaissance, mais sa conception reste fondamentalement espagnole. Ce prestigieux édifice est dédié par Philippe II à Saint Laurent. Le plan général à la forme d'un grill, en souvenir du supplice de ce saint. L'ensemble comprend le couvent et l'église royale, les différents bâtiments sont fort austères, en accord avec le caractère sombre et renfermé du souverain. L'Escorial constitue d'ailleurs un certain anachronisme, par sa sobriété qui l'apparente à une caserne, au moment où les autres souverains renoncent aux murs épais pour multiplier les fenêtres, la lumière et les éléments de décoration extérieure.

L'architecture classique

L'architecture classique est copiée partout en Europe, mais elle naît en France, quand Louis XIV décide de transformer le Louvre en lui ajoutant une façade à colonnade, puis en faisant édifier le château de Versailles, bientôt imité par le *Sans-Souci* de Potsdam, *Schönbrunn* à Vienne, ou l'*Ermitage* de Saint-Pétersbourg.

Le premier classicisme (1615-1715)

L'architecture française s'inspire de l'art italien et adopte ses formes les plus caractéristiques : dômes, coupes, frontons triangulaires et colonnades monumentales. En 1615, **Salomon de Brosse (1571-1626)** réalise le *Palais du Luxembourg* pour Marie de Médicis. **Jacques Lemercier (1585-1654)**, sous le règne de Louis XIII, construit le *Palais-Cardinal* pour Richelieu, devenu à sa mort le *Palais-Royal*, ainsi que la Chapelle de la Sorbonne, où se trouve son tombeau. **Le Vau (1612-1670)** édifie pour Fouquet le château de *Vaux-le-Vicomte* et dessine les plans du *Collège des quatre nations*, actuel Institut de France. Sous le règne de Louis XIV, **Claude Perrault (1613-1688)** fait élever la nouvelle façade du Louvre (1666), **François Mansart (1598-1666)** édifie le *Val de Grâce*, et **Louis Bruant (1635-1697)** l'*Hôtel des Invalides*.

Versailles : le château de tous les records

Entre 1664 et 1680, Louis XIV aurait investi un million de livres par an pour la construction de sa royale résidence, bâtiments, jardins et domaines compris. Ces travaux auraient nécessité 1,5 milliard d'heures de travail, payées un sou de l'heure, selon une estimation faite par **Jean Fourastié (1907-1990)**. La cour d'honneur fait 122,48 m de large et couvre 2,86 hectares. Les trois avenues de Paris, de Saint Cloud, et de Sceaux convergent vers le palais. L'orangerie comprend à l'origine 3000 orangers et grenadiers (le tiers aujourd'hui). Le domaine royal avait une surface de 1120 hectares. Plus de 6000 m³ d'eau étaient nécessaires pour arroser les 150000 plantes. Le grand canal, d'une superficie de 24 hectares, d'une longueur de 1650 m et d'une largeur de 62 m, permettait la navigation de gondoles. L'ensemble de tous les toits, ceux de Versailles, et du petit et du grand Trianon, représente une surface de 11 hectares.

Le second classicisme (1715-1770)

L'architecture domestique centre ses recherches sur le bien-être. Elle allège la ligne des bâtiments et modifie leur disposition intérieure. Pourtant le

goût des formes monumentales apparaît. L'influence du **Palladio**, vers 1770, met à l'honneur la forme cubique. **Jacques Ange Gabriel (1698-1782)**, de tradition néoclassique, réalise l'*École militaire*, les deux palais de la place Louis XV (actuelle place de la Concorde), le *petit Trianon*, et le palais de la place de la Bourse à Bordeaux. **Jacques Germain Soufflot (1713-1780)** construit l'*École de Médecine*, l'*Hôtel des Monnaies*, le *théâtre de l'Odéon*, l'église *Sainte-Geneviève* (actuel Panthéon). **Giovanni Servandoni (1695-1766)** réalise la façade de l'église *Saint-Sulpice*. D'autres villes connaissent un renouveau de l'architecture, ce dont témoignent la *place Bellecour* à Lyon (1714), la *place Stanislas* (1760) ou *Notre-Dame-de-Bon-Secours* (1741) à Nancy.

L'architecture au XIX^e siècle

Après la transition du néo-classicisme, l'architecture s'adapte aux besoins de la Révolution Industrielle. De nouveaux matériaux, produits en grande quantité, permettent des audaces nouvelles : le fer, l'acier et le verre. Les *Expositions universelles* sont l'occasion, pour la puissance invitante, de démontrer son savoir-faire.

Le néo-classicisme (1770-1830)

Pendant cette période, le *néo-classicisme* prévaut en Europe. Il renoue avec la tradition de l'antique : après les découvertes des sites d'Herculanum (1711) et de Pompéï (1748), l'architecture reprend les proportions des ordres antiques :

- Elle adopte des formes stéréométriques élémentaires : cubes, cylindres, coupoles, plans étoilés, circulaires, carrés, rectangulaires.
- Elle favorise l'apparition de monuments boursiers en raison de l'accroissement de l'économie financière.
- Elle remet à l'honneur les arcs de triomphe.
- Elle innove avec les lieux sacrés de la nation, comme le *Panthéon*.
- Elle donne un cadre prestigieux aux universités.

Le propre de cette architecture, surtout à partir de 1860, est aussi de juxtaposer au sein d'un même édifice plusieurs styles différents. L'*Opéra* de Paris (1862) est l'exemple parfait de cette tentative de

mêler différents genres, baroque et classique en l'occurrence.

L'âge du fer

Pendant cette période, les architectures anglaise et nord-américaine s'engagent dans des voies nouvelles, tournées vers l'utilisation du fer comme matériau privilégié de construction. L'exposition universelle de 1851 donne ainsi l'occasion, en un temps record, de construire le *Crystal Palace* de **Joseph Paxton (1803-1865)** à Londres, fait d'éléments préfabriqués. Grand édifice de fer et d'acier sans revêtement, il doit permettre à la Grande-Bretagne d'y exposer les merveilles de son immense empire colonial, ainsi que ses techniques de pointe. Déplacé en 1852, il brûle en 1936.

Deux réalisations fondamentales dans le domaine de la construction en acier ont lieu à l'occasion de l'exposition universelle de 1889 : le *Palais des machines* de **Ferdinand Dutert (1845-1906)** et **Victor Contamin (1840-1895)** et la *Tour Eiffel*, monument de 324 m de hauteur, du nom de son constructeur, **Gustave Eiffel (1832-1923)**. Avant cette date, toujours à Paris, **Henri Labrouste (1801-1875)** utilisa le premier la fonte et le fer pour la

salle de lecture de la Bibliothèque Sainte Geneviève (1850) et la grande salle de lecture de la Bibliothèque nationale (1858).

L'*Arc de Triomphe du Carrousel* (1808), celui de la place de l'Étoile, la *colonne Vendôme* (1810) réalisée à partir du bronze des canons pris à l'ennemi, les fontaines du Châtelet ou encore les galeries du Palais Royal témoignent du soin des gouvernements successifs pour la capitale. Après l'époque des ponts (Austerlitz, Iéna) vient celle des gares, de l'Est et du Nord. L'*École des Beaux-Arts*, l'*Hôtel Dieu* (1878), l'*Hôtel de ville* (1882) surgissent de terre. Des magasins, tels le *Printemps* (1865), le *Bon Marché* (1869) ou la *Belle jardinière* (1866), accompagnent le mouvement exubérant de création des théâtres.

L'architecture au XX^e siècle

L'architecture, au xx^e siècle, s'ordonne autour de tentatives audacieuses, destinées à lui donner un élan nouveau. Il s'agit à la fois d'écoles, *art nouveau* en France, *modern style* en Angleterre, *Bauhaus* en Allemagne, et de personnalités fortes et novatrices,

d'Hector Guimard à Frank Lloyd Wright ou Le Corbusier.

L'école de Chicago

Le problème de l'habitat collectif en ville est abordé dès 1895 par **Frank Lloyd Wright (1869-1959)**, qui construit à Chicago la *Maison de Francisco Terrace*. Wright ouvre une voie nouvelle en adaptant l'architecture aux besoins de la vie quotidienne, et veut promouvoir la maison individuelle, à la campagne, pleinement intégrée à la nature. L'École se passionne aussi pour la réalisation de buildings, comme l'*Auditorium Building* de Chicago (Adler et Sullivan, 1887-1889).

La France étudie elle aussi les possibilités d'une nouvelle architecture, fondée sur des matériaux nouveaux, comme le béton armé. **Tony Garnier (1869-1948)** conçoit le projet d'une *Cité industrielle*, prévue pour 35 000 habitants. Écoles, usines, centres de loisirs et marchés y sont construits en béton armé, toutes les formes sont réduites au plus simple, le rectangle ou le carré, et les toits réalisés en terrasses couvertes de jardins.

Le modern style

Des années 1880 jusqu'aux dix premières années du xx^e siècle domine un courant qui prend différents noms selon les pays : *modern style* en Angleterre, *art nouveau* en France, *Jugendstil* en Allemagne, *Floreale* en Italie. Le mouvement part d'Angleterre, où **William Morris (1834-1896)** crée les conditions pratiques et théoriques de son essor. Le modern style est un art de grandes villes. Londres est dominé par le style de Morris, qui recherche la tradition de l'artisanat médiéval. À Paris travaille **Hector Guimard (1867-1942)** et son *Enseigne de la maison Coilliot*, à Barcelone, **Antonio Gaudi (1852-1926)** et sa *Sagrada Familia*, à Bruxelles, **Victor Horta (1861-1947)**, qui a recours au métal et au verre et s'inspire des lignes sinueuses des végétaux pour la *Maison du peuple* (1899).

Le Bauhaus

Des architectes d'avant-garde installés à Berlin, dès 1918 avaient utilisé des matériaux comme l'acier et le verre, dépourvus de références stylistiques, mais avec des formes géométriques. Le *Bauhaus*, fondé par **Walter Gropius (1883-1969)** en 1919, à Weimar, regroupe l'école des Beaux-Arts et l'école des arts décoratifs de la ville. Son

programme consiste à réunir les arts, l'artisanat et l'industrie. Les matériaux les plus modernes sont choisis. Gropius dirige l'école jusqu'en 1928.

Au même moment se crée le *Deutscher Werkbund*, association d'architectes et d'industriels, dont le but est de sélectionner les meilleurs produits pour la production d'usines, mais aussi de créer une certaine standardisation architecturale. C'est à cette époque et selon ces principes que **Peter Behrens (1868-1940)** construit les usines A.E.G. de Berlin.

L'enseignement du Bauhaus est dispensé par le hongrois **Lazlo Moholy-Nagy (1895-1946)**, qui s'y livre à des expériences sur le plexiglas, ou par les peintres **Paul Klee (1879-1940)** et **Wassily Kandinsky (1866-1944)**. C'est là que ce dernier rédige son traité *Point et ligne par rapport à la surface* (1926), sommet de la théorie de l'art non figuratif. Tout comme les autres membres du Bauhaus, Kandinsky est persuadé de l'impact dû à une amélioration de l'environnement. L'architecture comme rationalisation des besoins essentiels de l'homme est également le souci primordial de l'architecte suisse **Le Corbusier (1887-1965)**, dont le livre *Vers une architecture* (1923) définit la maison

comme une « machine à habiter ». La construction doit être avant tout fonctionnelle, et chaque espace répondre à un besoin déterminé.

Le Corbusier, l'homme de la cité

Charles Édouard Jeanneret-Gris, dit Le Corbusier (1887-1965), fonde le purisme en 1917, mouvement qui préfigure ses théories fonctionnalistes. Ses premiers édifices, comme la villa Stein à Garches (1927), révèlent une architecture qui suit les processus logiques de l'ingénieur. Il va se démarquer du géométrisme austère du Bauhaus. Sa première tâche sera de réorganiser la cité par l'architecture. Il expose un projet qu'il appelle « unité d'habitation », modèle d'immeuble. Sa première cité est érigée à Marseille entre 1946 et 1952.

Tableau 7-3 Les grandes dates de l'architecture

Date	Réalisation
Antiquité	Pyramides de Khéops, Khéphren, Mykérinos (Egypte) Bibliothèque d'Alexandrie (Égypte) Colisée (Rome)
Moyen Âge	Sainte-Sophie (Byzance) Cathédrale de Sens, Notre-Dame de Paris
XVI^e siècle	Palais des Offices (Florence)

**XVII^e
siècle**

Versailles

**XVIII^e
siècle**

Place Bellecour

**XIX^e
siècle**

Halles de Paris (démolies en 1971) ; tour Eiffel

**XX^e
siècle**

Guimard, bouches de métro ; Gaudi, *Sagrada Familia* ; Bauhaus

Le Corbusier, *Villa Stein*

DANS CE CHAPITRE

Les grands courants de la littérature

•

Les principaux genres littéraires

Chapitre 8

Ah ! les belles lettres : la littérature

La littérature, c'est l'aventure ultime : celle des mondes imaginaires, des sentiments vécus ou rêvés, des humeurs et de la vie intime. Si la pratique littéraire apparaît dès l'Antiquité, et se poursuit au Moyen Âge, il faut attendre la Renaissance pour voir apparaître des courants littéraires véritables, avec la constitution du groupe de la Pléiade. Rivaux ou alliés, ils se multiplient et font de la littérature un enjeu primordial de débat au sein des sociétés. Grimpons les flancs escarpés du Parnasse, revivons les heures noires du fond de

la mine du roman naturaliste, oublions tout dans l'écriture automatique d'un cadavre exquis surréaliste ! Ah, plume sergent-major, encre violette, odeur de poussière du buvard constellé...

Les courants littéraires

Le *courant*, ou *mouvement littéraire*, permet de regrouper des auteurs mus par un idéal esthétique commun, ou voués à une idéologie, et de relier des œuvres autour des constantes qui s'en dégagent : thématique, genre, style de l'auteur... Ce type de classement permet de donner un point de départ pour l'analyse d'une œuvre. Souvent, les courants chevauchent leurs époques, ou même se chevauchent entre eux, et leur division reste très arbitraire.

La littérature antique

Homère et le monde des héros

Ah, Homère ! Notre premier auteur occidental véritable, son œuvre et la vie de ses héros parcourent notre imaginaire. Homère vécut au VIII^e siècle avant notre ère, en Asie Mineure, sur les

côtes et les îles proches de l'actuelle Turquie. Il nous lègue deux épopées : l'*Illiade* retrace le siège de Troie par les Achéens (Grecs) ; elle doit son titre à Ilion, autre nom de Troie. L'*Odyssée* rapporte le retour mouvementé d'Ulysse, roi d'Ithaque, vers sa patrie, une île à l'ouest de la Grèce (*Odysseus* signifie « Ulysse » en grec). Les événements décrits sont bien antérieurs à Homère, puisqu'ils datent de 1200 av. J.-C... soit environ quatre siècles avant la composition des récits. Mais le VIII^e s. av. J.-C. est aussi le moment où la langue grecque s'écrit. Il est probable qu'auparavant des poètes itinérants, les *aèdes*, allaient de royaume en royaume chanter les exploits des héros. Ils pouvaient y ajouter des variations, en fonction de leurs goûts pour tel ou tel personnage, et des désirs du public.

L'Illiade

C'est l'histoire du siège de Troie, racontée à partir de trois lieux : le camp des Achéens assiégeant la ville ; à l'intérieur des murs de Troie ; et au sein de l'assemblée des dieux. Les actions principales de l'intrigue peuvent presque se diviser en actes :

- **Acte 1** : Achille est furieux. Agamemnon, roi d'Argos et chef de l'armée des Achéens, lui a refusé, dans sa part de butin, la belle Briséis, et l'a conservée pour lui. Fou de colère, Achille se retire sous sa tente, dépose les armes et ne prend plus part au combat. Privés du héros qui les galvanise, les Achéens sont repoussés par les Troyens.
- **Acte 2** : Patrocle, ami d'Achille, lui emprunte ses armes. Dans un duel contre Hector, fils du roi troyen Priam, il perd la vie. Achille revient au combat, tue Hector, et traîne le corps attaché à son char devant les murailles de Troie.
- **Acte 3** : Le vieux Priam, en larmes, émeut Achille, qui lui rend le corps d'Hector. Chacun procède alors aux funérailles, de Patrocle pour les Achéens, d'Hector pour les Troyens.

Mauvais présage

Cassandre, fille du roi de Troie Priam et de la reine Hécube, avait reçu d'Apollon le don de prédire l'avenir. Ce cadeau divin n'était pas totalement gratuit, le dieu attendait en retour ses faveurs. Cassandre prit le don, mais refusa de tenir sa promesse et de céder à Apollon. Or, un dieu ne peut reprendre son don, mais peut le modifier. Cassandre garda sa faculté de prédiction, mais Apollon décida que personne ne la croirait jamais. Sa punition fut d'assister à la chute de Troie, grâce au cheval creux, exactement comme elle l'avait prédit, sans que personne n'accepte de la croire. Depuis, dans le langage courant, nous appelons Cassandre toute personne qui prévoit quelque chose de désagréable. C'est peut-être vrai, mais détestable de le savoir à l'avance !

L'Odyssée

Composé de 24 chants, le récit raconte la chute de Troie, puis les déboires d'Ulysse sur le chemin du retour vers son royaume d'Ithaque. Ulysse paie par ses souffrances, ainsi que par celles de sa femme Pénélope et de son fils Télémaque, l'offense faite au dieu de la mer Poséidon. En effet, il a crevé l'œil unique du cyclope Polyphème (« le bavard »), son fils. Le dieu le poursuit de son implacable

vengeance, mais finit par être dupé par Athéna, protectrice d'Ulysse.

L'intrigue peut se résumer ainsi :

- **Acte 1 : La quête de Télémaque (chants I à IV).**
Le fils d'Ulysse part à sa recherche à Pylos et Sparte. Il y questionne les rois Nestor et Ménélas. Pendant ce temps, Pénélope, femme d'Ulysse, tient à distance ses nombreux prétendants. Croyant Ulysse mort, ils veulent l'épouser pour s'emparer du trône d'Ithaque.
- **Acte 2 : Les récits des aventures d'Ulysse (Chants V à XII).** Rescapé d'un naufrage, Ulysse est l'hôte d'Alcinoos ; la fille de ce dernier, Nausicaa, s'éprend de lui. Ulysse narre ses exploits au cours d'un banquet.
- **Acte 3 : Retour et vengeance (Chants XIII à XXIV).** Ulysse est revenu incognito à Ithaque. Seul son vieux chien aveugle l'a reconnu. Il massacre à l'arc tous les prétendants et reprend son trône, sa femme et son fils.

Toujours sur le métier...

Pénélope est aux abois. Sa beauté, célèbre pendant sa jeunesse, est grande encore. De plus, l'épouser, c'est devenir roi d'Ithaque. Les prétendants se bousculent. Comment les contraindre à patienter ? Pénélope prend prétexte d'un suaire destiné à son beau-père, Laërte. Homme âgé, il devrait mourir sous peu. En bru attentionnée, Pénélope doit tisser de ses propres mains le linceul futur. Dès qu'il sera fini, c'est promis, elle choisira un prétendant et l'épousera. Tout au long du jour, chacun peut la voir penchée sur son métier à tisser. Mais la nuit, elle défait son ouvrage : chaque nuit, pendant trois ans, jusqu'au retour d'Ulysse.

Depuis, en guise de moquerie, on appelle « toile de Pénélope », le travail de quelqu'un, sans cesse recommencé, mais destiné à n'être jamais achevé.

La tragédie grecque

Nous devons, pour la tragédie comme pour tant d'autres domaines, une grande partie de notre héritage culturel aux Grecs.

Thespis (525-456) imagine de faire donner la réplique au chœur par le *coryphée*, le chef du chœur. Le mot *thespian* (« acteur ») est issu de son nom.

La pièce commence par une scène d'exposition, le *prologue*, puis le chœur entre dans l'orchestre en chantant le *parados*, *chant entonné par le chœur quand il pénètre pour la première fois dans le théâtre*. Ensuite se succèdent les scènes jouées.

Eschyle (525-456) s'empare du genre et le convertit en une véritable action, en mettant en scène plusieurs personnages et en imaginant le dialogue. Des quatre-vingts tragédies qu'il compose, il ne nous en reste que sept. Il dépeint un monde de guerre et de violence où la force et la fatalité sont en jeu ; il met aussi en scène la jalousie des dieux, acharnés contre leurs victimes. Ses principales œuvres : *Les Suppliantes*, *Les Perses*, et la trilogie dramatique de *L'Orestie*, centrée sur la famille des Atrides : *Agamemnon*, *Les Choéphores*, et *Les Euménides*.

Fils d'un riche armurier athénien et membre de la haute société, **Sophocle (495-405)** occupe, entre autres fonctions importantes, celles de stratège aux côtés de Périclès. Avec lui, le rôle du chœur diminue encore. Ses personnages, écrasés par la fatalité, mais à la conscience intacte, se définissent par la révolte. Ses principales oeuvres : *Ajax*, *Antigone*, *Électre*, *Œdipe roi*...

Euripide (480-406) apporte une nouvelle conception de la tragédie et s'intéresse à la philosophie, aussi bien qu'aux formes d'expression nouvelles (rhétorique, musique). Ses personnages obéissent à leurs passions. Ils montrent l'homme aux prises avec des forces qui le dépassent : les dieux, la matière, l'hérédité, les autres hommes... Œdipe ou Oreste incarnent les problèmes de la responsabilité et la solitude de l'homme face à sa propre fatalité. Parmi les 19 pièces conservées, *Les Troyennes*, *Andromaque* et *Médée*.

La littérature médiévale

Les textes fondateurs

Le Chevalier de la Charette (1181) met en scène l'amour courtois de *Lancelot* au sein du monde arthurien. C'est le troisième des cinq romans écrits par **Chrétien de Troyes** (v. 1135-1183), composés sur l'ordre de la comtesse Marie de Champagne.

L'histoire des deux amants malheureux, Tristan et Yseult, a été reconstituée à partir de fragments d'œuvres écrites par **Bérout** (v. 1150-1190) et **Thomas d'Angleterre** (v. 1135-1200). Le texte de Bérout est fragmentaire et constitue l'un des

manuscripts les plus anciens de la littérature du Moyen Âge. Il a été retrouvé dans un très mauvais état. Le *Tristan et Yseult* que l'on connaît aujourd'hui n'est donc qu'une reconstitution moderne.

La chanson de geste

Les *chansons de geste* (*gesta*, en latin, signifie « haut fait », « exploit ») sont des poèmes narratifs chantés qui traitent de hauts faits du passé. Apparues vers le IX^e siècle, elles évoquent des sujets essentiellement guerriers, généralement situés à l'époque carolingienne. Jusqu'à la fin du XIII^e siècle, cent cinquante chansons de geste environ ont été écrites. Les plus anciennes sont la *Chanson de Roland* et la *Chanson de Guillaume* (vers 1100).

La Chanson des Nibelungen

La *Chanson des Nibelungen* a été rédigée par un auteur anonyme. Elle comprend deux parties : les amours et la mort de Siegfried, puis les rois Burgondes. Inspirée des légendes et des chants mythologiques des *Eddas* nordiques (recueils de poèmes sacrés), elle est mise en musique par Wagner entre 1854 et 1872. Vaste épopée de 2372 strophes de quatre vers, c'est un mélange confus d'histoires et de légendes. Siegfried, fils du roi des Pays-Bas, se rend à la cour de Gunther, roi des Burgondes. Il s'éprend de Kriemhild, soeur de Gunther. Celui-ci veut bien lui accorder sa main à condition qu'il l'aide à conquérir Brunehilde, reine d'Islande. S'ensuivent des aventures épiques, des trahisons multiples, du sang, des pleurs et des morts à venger. Mais Siegfried y acquiert la stature du héros germanique absolu.

Destinée à être chantée, avec un léger accompagnement musical, elle se développe dans le nord de la France, notamment en Normandie. Sa finalité est d'exalter les héros dont l'histoire a retenu le nom. Écrite en vers, elle est divisée en strophes de longueur variable, qu'on appelle des « laisses ». Les vers sont construits sur le principe d'assonance (répétition de la dernière voyelle du mot), plutôt que de la rime.

Son origine peut être multiple : l'imagination populaire, les *cantilènes*, les épopées carolingiennes créées par des clercs dans les sanctuaires, apparentées par la forme à la chanson de saint, avec des vers de huit ou dix syllabes...

La littérature de la Renaissance

L'une des découvertes fondatrices de la Renaissance fut celle de l'imprimerie. Et l'un des traits marquants du mouvement, la relecture de l'Antiquité. Comment les gens de plume ont-ils profité de ce contexte particulier ?

Les humanistes

L'humanisme fait allusion aux Humanités (*humanores litterae*) qui, par opposition aux lettres divines (*diviniores litterae*), font de l'homme le centre de toutes leurs réflexions. « Faire ses humanités », longtemps, c'est étudier les auteurs grecs et latins, et s'attacher à en faire la traduction. Les humanistes se préoccupent de l'éducation et d'ouvrir de nouvelles branches du savoir. L'écrivain de la Renaissance est profondément marqué par le

développement du livre imprimé. Il participe par là même à l'enrichissement de la langue française et au mouvement qui commence à fixer l'orthographe, la grammaire, la syntaxe. Parmi les principaux humanistes, citons : **Guillaume Budé (1467-1540)**, philologue ; **François Rabelais (1494-1553)**, médecin, prêtre et écrivain ; **Jacques Amyot (1513-1593)**, grand aumônier de France et évêque d'Auxerre.

La Pléiade

Apparu vers 1563, le mot a d'abord été utilisé pour tourner en dérision l'arrogance des jeunes disciples de l'humaniste **Jean Dorat (1517-1588)**, constitués en Brigade. En 1553, Ronsard choisit sept d'entre eux. Leur nombre n'est pas sans évoquer la Pléiade mythologique des sept filles d'Atlas changées en constellation, et surtout la Pléiade des sept poètes alexandrins du III^e siècle av. J.-C.

Ces sept hommes, unis par la même volonté de rénover les formes poétiques, se mettent au service d'une langue volontiers érudite. En 1549, ils signent un manifeste pour la *Défense et illustration de la langue française*, sous l'égide de **Joachim Du Bellay (1522-1560)**. Outre **Pierre de Ronsard (1524-**

1585) et Du Bellay, on recense **Jean-Antoine de Baïf** (1532-1589), **Étienne Jodelle** (1532-1573), **Jean de La Péruse** (1529-1554), **Rémi Belleau** (1528-1577), et **Jean Dorat** (1517-1588). Conscients d'enrichir la langue française, ces jeunes poètes voient dans l'imitation des Anciens la possibilité de rompre avec les formes héritées du Moyen Âge et d'intégrer des genres nobles qu'il avait laissés de côté.

La littérature baroque (1570-1650)

Le *baroque*, en littérature, se caractérise par la fascination pour le changement, le mouvement, l'instabilité des choses. L'ostentation et la mort sont aussi des thèmes récurrents.

Les précieuses : ri-di-cules !

En réaction contre la grossièreté des courtisans à la cour d'Henri IV, les défenseurs du beau langage se regroupent autour de la marquise de Rambouillet. Les salons se développent bientôt et permettent, non seulement au beau monde de se rencontrer, aux modes et aux étiquettes de se développer, mais aussi aux questions littéraires d'être ardemment débattues. De là, une préciosité du langage et des manières qui permettent de se distinguer du commun. On emploie abondamment des métaphores, une expression pour une autre, des périphrases telles que « l'astre de la nuit » pour désigner la lune. Molière ne manquera pas de se gausser de ces abus de langage et de l'affectation de ceux qui en usent et abusent. Il leur consacre une comédie, *Les Précieuses ridicules*, dans laquelle il fait dire à la précieuse Cathos, invitant quelqu'un à s'asseoir : « *Ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras, il y a un quart d'heure ; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser* ».

De 1610 à 1630, se développe la poésie lyrique et épique, dont les principaux auteurs sont : **Le Tasse (Torquato Tasso, 1544-1595), Agrippa d'Aubigné (1552-1630), François de Malherbe (1555-1628), Mathurin Régnier (1573-1613), Luis de Gongora (1561-1627)**. Le théâtre se développe également

grâce à de nombreux auteurs élisabéthains, comme **Christopher Marlowe (1564-1593)** et **William Shakespeare (1564-1616)**. Le roman connaît une première heure de gloire avec **Honoré d'Urfé (1567-1625)** ou **Miguel de Cervantès (1547-1616)**. Les écrits moraux et spirituels trouvent leurs défenseurs, par exemple en la personne de **saint François de Sales (1567-1622)**.

À partir de 1630, on assiste à une extension considérable du genre dramatique, dont les principaux auteurs sont **Pedro Calderon (1600-1681)** et **Felix Lope de Vega (1562-1635)** en Espagne. Le genre romanesque s'implante par le biais du roman précieux avec **Charles Sorel (1600-1674)** et **Paul Scarron (1610-1660)**. L'imaginaire est au pouvoir, grâce aux *Contes* de **Charles Perrault (1628-1703)** ou au voyage imaginaire à caractère symbolique de **Jonathan Swift (1667-1745)**.

La littérature classique (1650-1700)

Classicus, en latin, désigne un individu « de la première classe des citoyens ». Classique a aussi pour sens, au ^{xvi}e siècle, « écrivain de premier

ordre ». Ce sont les romantiques qui donneront à ce mot son sens actuel. Succédant au baroque, où dominant le mélange des genres, les images brillantes et recherchées, et le langage précieux, le classicisme s'en distingue par sa recherche de pureté dans la langue, son souci du vraisemblable et de la juste mesure.

Tout comme en architecture, il veut plier les efforts créatifs à l'ordre et à la rigueur. La règle des trois unités s'impose au théâtre, Malherbe et Boileau édictent les préceptes de la versification et du beau langage. La prose, en dépit des moqueries de Molière, se discipline, même si l'orthographe n'est toujours pas véritablement fixée.

En France

Le classicisme français connaît son apogée de 1660 à 1680 avec **Nicolas Boileau (1636-1711)** ; **Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704)** : *Oraisons funèbres*, *Discours sur l'histoire universelle*, *Sermons* ; **Jean de La Bruyère (1645-1696)** ; **Jean de La Fontaine (1621-1695)**, *Fables*, *Adonis*, *Le Florentin* ; **Jean-Baptiste Poquelin dit Molière (1622-1673)** ; **Jean Racine (1639-1699)**.

Après des études de droit, **Pierre Corneille (1606-1684)** se consacre au théâtre et connaît son premier grand succès avec *Le Cid* (1636), avant d'entrer en 1647 à l'*Académie française*. La tragédie de Corneille est avant tout celle de la grandeur : la volonté du héros cornélien, plus forte que sa sensibilité, est mise au service du devoir et de la morale. Il a un honneur, une foi religieuse, qui entrent en conflit avec le désir de vivre. Il choisit alors de sacrifier son amour, voire sa vie, à son devoir. Dans *Le Cid*, Chimène demande ainsi la mort de son fiancé pour venger son père... Corneille s'est illustré dans la comédie (*Mélite*, 1629, *L'Illusion comique*, 1636) aussi bien que dans la tragédie : *Horace* (1640), *Cinna* (1640), *Polyeucte* (1643), *Attila* (1667).

Marqué par ses études aux écoles de Port-Royal et sa jeunesse dans le milieu janséniste, **Jean Racine (1639-1699)** développe une inspiration souvent empruntée aux légendes grecques, à l'histoire ou à la Bible. Le moteur essentiel de l'action réside chez lui dans les passions et mouvements de l'âme. Les tragédies commencent au moment où la crise va éclater et se prolongent par le jeu des sentiments. Ses œuvres les plus connues sont *Andromaque*

(1667), *Bérénice* (1670), *Iphigénie* (1674), *Phèdre* (1677). Le héros de Racine est fataliste et sait que la volonté humaine ne peut rien face au destin. La mort rend les choix faits irrémédiables. Nul n'échappe à la solitude et au poids du remords.

C'est grâce à son aisance personnelle que **Nicolas Boileau (1636-1711)** se consacre à la littérature. Historiographe du roi, c'est-à-dire en charge de relater le règne de Louis XIV – charge qu'il partage avec Racine –, il entre à l'Académie en 1684. Son œuvre se compose de *Satires* (1666), à la fois morales et littéraires, d'un poème héroï-comique, *Le Lutrin* (1673), et surtout de *L'Art poétique* (1674), véritable doctrine de l'œuvre d'art. Le chant I définit les règles de la versification, le chant II les genres secondaires (élégie, odes, sonnet), le chant III les grands genres (tragédie, comédie, épopée) et le chant IV une moralité, une finalité de l'œuvre. Boileau préconise l'imitation des Anciens, le respect de la nature véritable de l'homme, fondée sur l'équilibre et la raison, avant de condamner le burlesque et la préciosité.

Place aux jeunes

La *querelle des Anciens et des Modernes*, qui dure en plusieurs étapes toute la seconde moitié du ^{xvii}^e siècle, concerne l'éventuelle primauté de la littérature de l'époque sur celle des anciens. Du côté des « Anciens », Boileau, Racine, La Fontaine, Bossuet, la Bruyère ; du côté des défenseurs des genres nouveaux, comme l'opéra, le conte ou le roman : Fontenelle et Perrault. Les questions de l'imitation, de l'innovation, du progrès en art sont abordées... Perrault lance la querelle avec son poème « Le siècle de Louis le Grand », qui donne la supériorité aux Modernes ; La Fontaine lui répond par *l'Épître à Huet*, où il présente sa doctrine de « l'imitation originale ». Les « Modernes » finiront par triompher, ouvrant une voie propice à une nouvelle forme de critique littéraire.

Jean de La Bruyère (1645-1696) occupe les fonctions d'avocat au Parlement de Paris, puis de trésorier de finances à Caen. Sa vie d'étude l'amène à traduire les *Caractères* de Théophraste, et lui procure le poste de précepteur du duc de Bourbon, fils du Grand Condé, à partir de 1684. Favorable aux Anciens, il leur consacre son discours de réception à l'Académie en 1693. Moraliste, qui s'attache à peindre les travers de l'humanité, La Bruyère en

fait de vivants « Caractères » dans son œuvre, publiée en 1688. Le portrait physique devient le support de la peinture de l'âme, les moindres gestes ou attitudes devenant des révélateurs.

Fils d'un marchand tapissier, **Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière (1622-1673)**, naît à Paris en 1622. Il suit les cours du collège jésuite de Clermont avant de faire des études de droit. En 1644, il ouvre au Jeu de paume l'*Illustre théâtre*. Au contact d'acteurs italiens et de la *commedia dell'arte*, il retire beaucoup d'idées, mises en pratique avec *Sganarelle* ou *Le Cocu imaginaire*. Ses *Précieuses ridicules* lui apportent un énorme succès en 1659. Mais en 1661, il joue devant la cour *L'École des femmes*, qui lui apporte la censure et des difficultés, la pièce étant jugée contraire à la bienséance. *Le Tartuffe* se voit à son tour interdit, et est la source de nouveaux tourments pour son auteur de la part de la cabale dévote. À la fin de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, en 1673, Molière s'éteint sur scène, dans le fauteuil du malade, dont il interprète le rôle. Parmi ses autres pièces : *Le Misanthrope*, *Le Médecin malgré lui*, *L'Avare*, *Le Bourgeois gentilhomme*...

En Italie

Le ^{xvii}^e siècle italien est marqué par l'occupation espagnole. C'est surtout la prose scientifique qui tend à se développer, sous l'impulsion d'érudits et de savants tels **Galilée (1564-1642)**. La fin du siècle voit la fondation d'une Académie, l'*Arcadie*, en 1690, à Rome. Les poètes qui y adhèrent prennent le nom de bergers et louent les charmes de la vie pastorale et bucolique à travers des « canzonnettes » : **Métastase (1698-1782)** reste le plus connu d'entre eux. Le poète dramatique **Scipione Maffei (1675-1755)** inspire Voltaire avec sa *Méropé*. Quant à **Carlo Goldoni (1707-1793)**, il fournit tout un répertoire de comédies, dont *La Veuve rusée* et *La Villégiature*. **Vittorio Alfieri (1749-1813)** compose des pièces en respectant les règles de la tragédie française et puise sa source d'inspiration dans l'histoire antique, choisissant ses sujets de manière à exalter l'héroïsme.

En Espagne

Le *siècle d'or* de la littérature espagnole débute dans la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle avec **Cervantès (1547-1616)**. Dans son œuvre abondante, il faut mettre à part *Don Quichotte*. Il publie un roman, *Le*

Galatée, et les *Nouvelles exemplaires*, recueil de récits humoristiques et moraux. Le théâtre est alors le genre qui se développe le plus. On attribue à **Lope de Véga (1562-1636)** mille huit cents comédies, dont *Le Mariage dans la mort* ou *L'Étoile de Séville*. Les sujets sont empruntés surtout à l'âge héroïque espagnol et les sources en sont les *romancero*, brefs récits oraux à l'origine.

Au-dessus de tous ces poètes classiques brille **Pedro Caldéron de la Barca (1600-1681)**. Il compose cent vingt-et-un drames profanes et soixante-treize *Autos Sacramentales* religieux, dont *L'Alcade de Zalamea*, *La Vie est un songe*, et *Le Prince vaillant*. **Tirso de Molina (1585-1648)** est l'un des plus importants auteurs de comédies de mœurs espagnoles. On lui attribue la première version de l'histoire de Don Juan sous le titre du *Convive de pierre* (*El burlador de Sevilla*).

En Angleterre

Les origines du théâtre en Angleterre sont très proches de celles du théâtre en France. Au ^{XII}^e siècle, on représentait des « miracles », analogues à nos mystères et moralités. Entre 1580 et 1640, le drame prédomine, avec les œuvres de **Christopher**

Marlowe (1564-1593) : *Tamerlan, Le Docteur Faust* et *Édouard II*, première tragédie s'inspirant de l'histoire anglaise.

S'épanouissant sous le règne d'Élisabeth I^{ère}, le *théâtre élisabéthain*, comme on l'appelle, est fort apprécié. Le public est mêlé mais le plus souvent populaire. Et Shakespeare veut d'abord plaire à son public. L'action du drame s'oppose en tout point à la tragédie classique. Ses comédies sont un subtil mélange de naïveté comique et de réflexions spirituelles profondes. *Peines d'amour perdues* est une œuvre de jeunesse. Œuvres de la maturité, *Le Marchand de Venise*, *Richard III*, *Roméo et Juliette* ou *Le Songe d'une nuit d'été* ont pour thèmes dominants le patriotisme et l'amour ; les dernières pièces, *Hamlet*, *Othello*, *Macbeth*, *Le Roi Lear*, révèlent un grand pessimisme à travers des personnalités passionnées. Ultime œuvre, *La Tempête* est pleine de compréhension envers l'humanité.

En Russie

En 1563, la première imprimerie est ouverte à Moscou et publie son premier livre, *Les Actes des Apôtres*. La période qui suit, marquée par des troubles, n'est guère propice à la réalisation

d'œuvres littéraires. Il faut attendre le milieu du XVII^e siècle pour voir se diffuser, par l'intermédiaire de la Pologne, une littérature de romans venus de France ou d'Italie. D'autre part, en 1656, une nouvelle hérésie se produit. Le patriarche Nikon s'attaque à la révision des livres liturgiques d'après les originaux grecs, comme l'avait déjà fait son prédécesseur Maxime le Grand. *La Vie du protopope Avvakum* (1682), chef de l'hérésie conservatrice des « vieux-croyants », raconte les tourments qu'il subit ainsi que sa famille. C'est une des œuvres littéraires les plus personnelles de cette époque.

On passe au salon ?

À partir de 1715, le rôle de la cour dans le mouvement intellectuel, littéraire et artistique s'affaiblit et laisse petit à petit place à celui des salons. Écrivains, artistes, financiers, gens du monde s'y côtoient et discutent les productions de toutes sortes, critiquent celles de la littérature. Avant 1750, les salons les plus célèbres sont ceux de la duchesse du Maine à Sceaux, de la duchesse de Lambert, de Madame de Tencin, où furent reçus Montesquieu, Marivaux et Helvétius. Après 1750, Madame du Deffand et Madame Geoffrin reçoivent les encyclopédistes avec nombre de grands seigneurs. Le salon de Mademoiselle de Lespinasse reçoit d'Alembert, Diderot, Bernardin de Saint Pierre. Les encyclopédistes fréquentèrent également le monde du théâtre, le salon de Madame de La Popelinière notamment.

La littérature des Lumières (XVIII^e siècle)

Cette période de faste pour la pensée est appelée *Siècle des Lumières*. Par le mot « lumière », on sous-entend le mouvement intellectuel qui se développe en Europe au XVIII^e siècle, évoquant l'impact de la raison éclairante sur les ténèbres des

pensées passées. La raison est au centre de tout. Les récits de voyageurs amènent à s'interroger sur l'autre et l'ailleurs.

Les principaux auteurs de cette période sont : **Pierre Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799)**, *Le Barbier de Séville*, *Le Mariage de Figaro* ; **Jacques Cazotte (1720-1792)**, *Le Diable amoureux* ; **Choderlos de Laclos (1741-1803)**, *Les Liaisons dangereuses* ; **Alain René Lesage (1668-1747)**, *Le Diable boiteux*, *Turcaret* ; **Pierre de Marivaux (1688-1763)**, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Le Paysan parvenu*, *La Vie de Marianne* ; **Jacques Henri Bernadin de Saint-Pierre (1737-1814)**, *Paul et Virginie*.

En 1765, lorsque **Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)** entreprend d'écrire ses *Confessions*, dont il emprunte le titre à l'œuvre de Saint Augustin, il ouvre la voie à un genre nouveau, l'*autobiographie*. Ces confessions représentent une réponse à sa vie, ses choix. Les genres comme le journal ou les mémoires se multiplient durant toute la période.

Le projet encyclopédique

Tout le projet égalitaire de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* d'août 1789 est présent en filigrane dans le but que s'assignent, dès 1751, les rédacteurs de l'*Encyclopédie* : permettre à tout homme de s'affirmer pleinement tel par la maîtrise du savoir, chemin vers la pratique de la vertu. « *Le but d'une Encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous, afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui leur succéderont ; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux et plus heureux, et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain* ».

Paris, capitale de l'Europe

Au moment où s'éteint Louis XIV, la langue et la culture françaises dominent en Europe. Cette langue se substitue progressivement au latin pour les négociations et les traités. L'élite étrangère (souverains, diplomates, haute société) parle français. Rivarol, à la fin du ^{xix}^e siècle, peut écrire dans son *Discours sur l'universalité de la langue française* : « *Paris fixa les idées flottantes de l'Europe et devint le foyer des étincelles répandues chez tous les peuples. [...] Nos livres devinrent les livres de tous les pays, de tous les goûts, de tous les âges [...] Les premiers journaux qu'on vit circuler en Europe étaient français et ne racontaient que nos victoires et nos chefs-d'œuvre.* » Jusqu'à la fin du siècle, Paris rayonne par l'intermédiaire des salons, mais aussi des cafés, dont le plus connu est le *Procope*, rue de l'Ancienne Comédie. La France propose alors un nouvel art de vivre ; beaucoup d'étrangers résident à Paris comme les Anglais **David Hume (1711-1776)** et **Horace Walpole (1717-1797)**. Aux alentours de 1760, à cause d'un sentiment nationaliste croissant, des sentiments contraires apparaissent, en réaction contre le culte desséchant de la raison des Lumières.

Chargé par le libraire Le Breton de traduire le *Dictionnaire encyclopédique* de Chambers, **Denis Diderot (1713-1784)** entreprend la publication du

Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, plus connu sous le nom d'*Encyclopédie*. En 1750, il lance le prospectus, brochure de douze pages qu'il vient de rédiger. Entre 1751 et 1760 paraîtront dix-sept volumes de texte, et onze volumes de planches entre 1762 et 1772. En 1758, à l'interdit du gouvernement vient s'ajouter l'interdit papal... Le projet ne pourra être achevé qu'après le bannissement des Jésuites.

Diderot est l'âme de cette œuvre gigantesque. Son premier collaborateur est le mathématicien **Jean Le Rond, dit d'Alembert (1717-1783)**, qui rédigea le *Discours préliminaire* et l'article sur Genève. À côté de Voltaire, Rousseau, Montesquieu, on peut citer également **Jean-François Marmontel (1723-1799)** pour la critique littéraire, **Paul d'Holbach (1723-1789)** et **Claude Adrien Helvétius (1715-1771)**, philosophes rationalistes, **Étienne de Condillac (1714-1780)**, philosophe sensualiste, **Anne Robert Turgot (1727-1781)** et **François Quesnay (1694-1774)** pour l'économie politique.

La littérature romantique

L'adjectif « romantique », au XVII^e siècle, trouvait son équivalent dans « romanesque ». C'est surtout

avec le mouvement allemand du *Sturm und Drang* (« tempête et assaut », en allemand) que le mot prend son sens moderne. Le romantisme se manifeste d'abord comme un refus des règles définies par les classiques depuis Boileau. En dehors de Rousseau, les grands initiateurs seront : **François-René de Chateaubriand (1768-1848), Victor Hugo (1802-1885), Alphonse de Lamartine (1790-1869), Charles Nodier (1780-1844), Gérard de Nerval (1808-1855), Madame de Staël (1766-1817).**

L'âme romantique se caractérise par la recherche de l'évasion à travers temps et espace ; un violent sentiment de la fatalité ; le désir d'exister dans la passion ; et les thèmes de l'inquiétude, de la mélancolie et du désenchantement.

Émoi, émoi, et moi

La prédominance du moi et des sentiments est l'un des thèmes centraux du romantisme. Le repli sur soi est une double réaction aux espoirs déçus de la Révolution de 1789, et de la Restauration. Cette prédominance du moi s'exprime chez **Stendhal (1783-1842)** par une quête effrénée du bonheur, alors que chez Hugo le « je » du poète devient un lieu de rencontre avec le divin et fait de lui un voyant, un prophète.

Parmi les nombreux thèmes traités figurent la passion amoureuse, les obstacles à franchir, le dépassement des faiblesses du héros. Ce dépassement peut prendre la forme de la révolte, chez **Byron (1788-1824)**, de la quête de Dieu, chez Lamartine, voire de la connaissance, dans le *Faust* de **Goethe (1749-1832)**.

Avant 1830, le héros romantique, influencé par le romantisme allemand, recherche l'infini dans l'expression de sa sensibilité. C'est le cas chez **Benjamin Constant (1767-1830)** et Alphonse de Lamartine. D'origine aristocratique, il nourrit sa solitude de rêveries amoureuses ou exalte ses sentiments religieux. La nature se fait pour lui l'écho d'un infini. Après 1830, il devient un guide

pour les nations. Par lui les aspirations à la liberté politique s'affirment. La célèbre allégorie de Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*, illustre l'insurrection générale du romantisme contre toutes les barrières.

La bataille d'Hernani comme si vous y étiez

Il ne faut pas se laisser abuser par l'image d'un ^{xix}^e siècle pétri de conventions sociales, guindé dans l'exercice des bonnes manières bourgeoises. Les romantiques étaient prêts à se battre en duel pour faire échouer la cabale de leurs adversaires... Dans son *Histoire du romantisme*, **Théophile Gautier (1811-1872)** raconte ainsi l'un des épisodes célèbres de la geste romantique, la première représentation d'*Hernani* le 25 février 1830 : « *On ne pouvait pas, quelque brave qu'il fût, laisser Hernani se débattre seul contre un parterre mal disposé et tumultueux, contre des loges plus calmes en apparence mais non moins dangereuses dans leur hostilité polie. La jeunesse romantique, pleine d'ardeur et fanatisée par la préface de Cromwell, s'offrit au maître qui l'accepta. On s'enrégimenta par petites escouades dont chaque homme avait pour passe le carré de papier rouge timbré de la griffe : Hierro. Dans une intention perfide et dans l'espoir sans doute de quelque tumulte qui nécessitât ou prétextât l'intervention de la police, on fit ouvrir les portes à deux heures de l'après-midi. Six ou sept heures d'attente dans l'obscurité ou tout au moins la pénombre d'une salle dont le lustre n'est pas allumé, c'est long, même lorsqu'au bout de cette nuit Hernani doit se lever comme un soleil radieux.* »

En France

La nature constitue l'un des thèmes prédominant. Elle est décrite dans ses véritables aspects, ou transformée par le regard du poète, son sens du merveilleux, à moins qu'il ne découvre en elle des symboles métaphysiques, comme Hugo. La place de l'homme pose une multitude de problèmes psychologiques et relationnels (Hugo, Vigny), ou même d'ordre politique.

Les *Méditations poétiques* (1820) d'**Alphonse de Lamartine (1790-1869)**, suivies des *Odes et poésies diverses* (1820) de Hugo et des *Poèmes antiques et modernes* (1826) d'**Alfred de Vigny (1797-1863)** sont parmi les premiers chefs d'œuvre romantiques publiés. Une rivalité très âpre oppose les tenants du classicisme, regroupés autour de l'Académie Française, et les nouveaux auteurs qui se retrouvent dans le salon de **Charles Nodier (1780-1844)**, au *cénacle*, ou au siège de la revue *La Muse française* d'**Émile Deschamps (1791-1871)**. La controverse prend un tour passionné à propos de trois textes, considérés comme les manifestes du romantisme, la préface à *Cromwell* de Hugo (1827), le texte d'**Alexandre Dumas (1802-1870)**, *Henri III et sa cour* (1829), et surtout *Hernani*, la pièce de

Hugo, dont la première, le 25 février 1830, déclenche une bataille rangée parmi les spectateurs, inconditionnels ou farouches opposants du romantisme naissant.

En Allemagne

Le romantisme est particulièrement fécond outre-Rhin. **Gotthold Ephraim Lessing (1729-1781)**, initiateur du drame bourgeois, concentre son activité sur le théâtre. Mais les essais de littérature et d'esthétique y tiennent aussi une grande place : il publie des *Lettres sur la littérature récente*, où il souligne que le génie allemand est plus proche de Shakespeare que de Corneille. *L'idéalisme allemand* recherche un équilibre entre connaissance et intuition, sensibilité et intelligence, et souhaite pour cela un perfectionnement de la personnalité.

Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) est l'un des principaux animateurs du *Sturm und Drang*, mouvement qui prône la révolte contre la raison, les conventions sociales et religieuses, et qui se traduit aussi par des idées patriotiques et révolutionnaires. Les influences littéraires proviennent de Shakespeare ou de Rousseau. Le romantisme allemand s'illustre aussi dans des

contes imagés, comme *Le Chat botté* (1844) de **Ludwig Tieck (1773-1853)**, et dans les comédies d'**Heinrich von Kleist (1777-1811)**, comme *Le Prince de Hombourg* (1810). C'est toutefois un émigré d'origine française, **Adalbert de Chassimo (1781-1838)**, qui donne en 1814 une œuvre fondatrice, *L'Étrange Histoire de Pierre Schlemihl*. La philologie germanique naît grâce aux études des frères **Jacob et Wilhelm Grimm (1785-1863 et 1786-1859)** sur la mythologie et la langue allemande. Leur œuvre commune, la plus populaire du romantisme allemand, est formée de *Contes d'enfants et du foyer* issus de la tradition orale et de la compilation de documents anciens. Une place à part, enfin, doit être réservée à l'exaltation mystique, incarnée dans les *Hymnes à la nuit* (1800) par **Friedrich von Hardenberg, dit Novalis (1772-1801)**, âme du groupe de poètes romantiques d'Iéna.

La poésie lyrique de cette période développe des idées générales : ses effets sur la société humaine, ou son origine : **Hölderlin (1770-1843)** et **Johann Paul Friedrich Richter, dit Jean Paul (1763-1825)** sont les poètes les plus importants. Le premier compose des hymnes au génie de la Grèce : *Élégie de Ménon*, *Hyperion* ; le second rédige de simples

élégies ou de puissants romans dont l'influence s'exercera sur toute une génération : *Hesperus*, *Le Titan*.

En Angleterre

L'apport littéraire anglais est essentiellement composé de romans et de poésies. Le roman est dominé par le réalisme : roman d'aventures avec **Daniel Defoe (1660-1731)**, dans *Les Aventures de Robinson Crusoé* ; roman satirique et amer avec **Jonathan Swift (1667-1745)** dans *Les Voyages de Gulliver*. Tous deux critiquent de façon allusive les mœurs et les institutions. Le courant rationaliste des Lumières ouvre ensuite à une forme de sensibilité nouvelle, dont le principal représentant est **Samuel Johnson (1709-1784)**. Il essaie de fixer le vocabulaire anglais dans un *Dictionnaire*, et écrit des romans sentimentaux qui vont influencer la littérature européenne (*Pamela ou la Vertu récompensée*).

James Macpherson (1736-1796) s'inspire de la poésie médiévale pour composer des ballades sentimentales – longtemps prises pour des textes originaux –, qui ont une grande influence sur Goethe. Toutefois, **William Wordsworth (1770-**

1850) et **Samuel Taylor Coleridge (1772-1834)** sont les véritables fondateurs du romantisme anglais, qui connaît son apogée avec lord **George Gordon Byron (1788-1824)**. Son œuvre est essentiellement marquée par le mal qui imprègne le monde et l'ironie, le poids de la faute et le repentir (*Manfred*). Son engagement pour la liberté le conduit à mourir du paludisme lors de l'émancipation de la Grèce, en 1824.

Percy Bysshe Shelley (1792-1822) se fait le chantre du panthéisme (*Prométhée délivré*, 1819), tandis que sa femme **Mary (1797-1851)** est l'auteur d'un roman noir, *Frankenstein ou Le Prométhée moderne* (1818). Père de l'épopée historique, sir **Walter Scott (1771-1832)** chante l'Écosse des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles avec *Rob-Roy*, ou l'Angleterre du ^{xii}^e siècle dans *Ivanhoé*.

Le romantisme perd ensuite de sa vigueur. Le sentiment de la réalité triomphe chez **Macaulay (1800-1859)**, légiste, auteur d'une *Histoire d'Angleterre* (1848-1861), et **Charles Dickens (1812-1870)**, très populaire après la publication des *Aventures de M. Pickwick* en 1837 (*Oliver Twist*, 1838, *Nicolas Nickelby*, 1839).

Aux États-Unis

Au milieu du XIX^e siècle, les États-Unis assurent leur autonomie sur les plans artistique et scientifique. New York devient un centre intellectuel. **Edgar Allan Poe (1809-1849)** est le maître incontesté de la nouvelle avec ses *Histoires extraordinaires* et *Nouvelles Histoires extraordinaires*, traduites en français par Baudelaire. Mais il contribue aussi grandement au développement de la poésie par l'audace de son imagination (*Tamerlan*, *To Helen*). **Nathaniel Hawthorne (1804-1864)** s'illustre dans le genre symboliste (*La Lettre écarlate*). **Herman Melville (1819-1891)**, dont l'œuvre est extraordinairement variée, laisse *Moby dick*, *White Jacket*, *Pierre* ou *Les ambiguïtés*.

En Italie

Alessandro Manzoni (1785-1873) est l'auteur d'un grand roman romantique, *Les Fiancés*, qui repose sur la fantaisie historique et la rigueur stylistique. Il exprime sa foi dans les *Hymnes sacrés* (1822) et son patriotisme dans des *Odes* (*Le Cinq Mai*, 1821), et des drames comme *Adelchi* (1822), reflets d'une inspiration typiquement romantique.

Au Danemark

La littérature reprend, avec **Hans Christian Andersen (1805-1875)**, des thèmes issus du folklore populaire et des légendes orales. Entre 1835 et 1872, des contes comme « Le Vilain Petit Canard », « la Petite fille aux allumettes » ou « le Rossignol » deviennent vite des classiques de la littérature enfantine.

En Russie

C'est l'éveil véritable des auteurs russes. **Alexandre Pouchkine (1799-1837)** donne ses lettres de noblesse à la langue russe. Son roman en vers *Eugène Onéguine* (1830), décrivant l'aristocratie et son comportement social, donne naissance à une école dont **Mikhaïl Lermontov (1814-1841)** est le principal représentant. Avec ce dernier s'effectue le passage à la prose, aux *bylines* (nouvelles), seulement esquissé par Pouchkine dans *Boris Godounov* (1840). Leur héritier spirituel **Nicolas Gogol (1809-1852)** allie le romantisme à la profondeur de l'analyse psychologique. *Le Manteau* (1841), *Les Âmes mortes* (1842), *Le Révizor* (1836) illustrent des types de personnages intemporels. Les récits réalistes et les *Mémoires d'un chasseur*

d'Ivan Sergueïévitch Tourgeniev (1818-1883) sont très lus à Paris.

La poésie du XIX^e siècle

En marge, en opposition ou totalement isolées des courants dominants se développent au cours du XIX^e siècle des expériences poétiques...

Mouvement de réaction contre le romantisme, le *Parnasse* se réfère au lieu mythologique où résident Apollon et les neuf muses. Autour de **Théophile Gautier (1811-1872)** se regroupent **Théodore de Banville (1823-1891)**, **Auguste Villiers de l'Isle-Adam (1828-1899)**, **Sully Prudhomme (1839-1907)** et **François Coppée (1842-1908)**. Ils revendiquent un souci d'impersonnalité et le culte du travail poétique, et célèbrent le beau sous toutes ses formes.

« Le Parnasse contemporain »

Leconte de Lisle (1818-1894) (*Poèmes barbares*, 1862), **José Maria de Heredia (1842-1905)** (*Les Trophées*, 1893) et Banville se regroupent en 1866 au sein de la revue *Le Parnasse contemporain* (1866-1896), qui donne son nom au mouvement. Les mots d'ordre de l'école sont l'absence de toute implication personnelle dans le poème, la volonté d'un travail acharné pour tenter de parvenir à une beauté jugée inaccessible, et le refus des batailles engagées qui ont marqué le romantisme. Le poète ne doit plus être qu'un instrument docile au service de son art.

D'autres poètes, moins lus de nos jours, viennent ajouter leur travail et donnent des élans particuliers au Parnasse, tels **Sully Prudhomme (1839-1907)**, encore teinté de lyrisme dans *Solitudes* (1869), ou **François Coppée (1842-1908)**, plus populaire et moins inaccessible dans les *Promenades et Intérieurs* (1872).

Après une adhésion totale au mouvement romantique, Gautier a publié un manifeste en forme de poème, « L'art » (1857), prônant une place essentielle pour la forme, et reléguant à l'arrière-plan toute idée. Le recueil *Émaux et Camées* (1852) donne véritablement naissance à la théorie

de *l'Art pour l'Art*, reprise par Banville (*Petit traité de poésie française*, 1872).

Charles Baudelaire (1821-1867) choisit une voie nouvelle entre le romantisme et le Parnasse. Il veut réconcilier lyrisme et formalisme, conserver les sentiments du premier et la perfection du second, débarrassé du carcan des pures conventions poétiques. Ancrées dans Paris, faisant place à la laideur, aux prostituées, à la mort, *Les Fleurs du Mal* (1857) exposent son atroce déchirement entre l'idéal et l'ennui de la vie réelle. Sa connaissance profonde de l'art et son admiration pour les Impressionnistes donnent à sa poétique une dimension supplémentaire.

Toute la production poétique d'**Arthur Rimbaud (1854-1891)** se situe dans un intervalle de huit années (1868-1876), après lesquelles il n'écrira plus. Son génie précoce se manifeste dans le « Bateau Ivre » et la « Lettre d'un voyant », et connaît une apothéose fulgurante avec *Une saison en enfer* (1873). Rimbaud passe par plusieurs expériences pour tenter d'atteindre la perfection, depuis le poète voyant des années de vie commune avec Verlaine, jusqu'au « voleur de feu », nouveau Prométhée qui doit apporter à son art ce qu'il a

rapporté de « là-bas ». Le Rimbaud des *Illuminations* livre un nouvel espace poétique, non plus sous la forme d'une tentative ordonnée, d'une succession voulue, mais comme une collection de visions...

Isidore Ducasse, qui publie ses œuvres sous le pseudonyme du **Comte de Lautréamont (1846-1870)**, laisse une œuvre magistrale et étrange malmenant les figures classiques : *Les Chants de Maldoror* (1869), ensemble de six chants d'une telle violence que la diffusion en sera suspendue l'année même de leur parution. Le personnage de Maldoror est un être bestial et sadique en quête de la pureté originelle...

Le réalisme (1850-1880)

Vers 1850, apparaît un nouveau courant qui s'oppose aux courants alors en vogue : le *réalisme*.

En France

Introduit par **Stendhal (1783-1842)**, **Honoré de Balzac (1799-1850)** et **Gustave Flaubert (1821-1880)**, le réalisme apparaît en France vers 1830. Stendhal met en avant les déchirements de

l'homme inadapté à son époque dans *Le Rouge et le Noir* (1830), ou torturé par une gloire défunte dans *La Chartreuse de Parme* (1839), aussi bien que les tourments de l'impuissance (*Armance*, 1827, œuvre emplie d'échos à Byron). Balzac construit un immense miroir, *La Comédie humaine*, titre collectif de presque tous ses romans, où se mirent ses contemporains. Il est le peintre fidèle d'une aristocratie finissante qui croit encore compter sous la Restauration (1815-1830), puis éloignée du pouvoir sous la Monarchie de Juillet (1830-1848). L'homme mérite selon lui une analyse presque scientifique.

Sous le Second Empire (1852-1870), une réaction se dessine contre les excès de l'introspection : les artistes recherchent le laid, l'horrible ou le bizarre, à l'instar d'**Edmond (1822-1896) et Jules de Goncourt (1830-1870)** : *La Fille Élisa*, *Sœur Philomène*, *Madame Gervaisais*.

Le roman réaliste atteint cependant son sommet avec **Gustave Flaubert (1821-1880)** : la mise en scène d'une vie désolante de monotonie dans *L'Education Sentimentale* (1869), ou les aspirations bourgeoises détrompées par la réalité terne du quotidien de *Madame Bovary* (1856). Le goût de

l'Antiquité conduit l'auteur à une somptueuse fresque, *Salammbô* (1862), et celui de la connaissance à un dialogue ironique et savoureux, *Bouvard et Pécuchet* (1881).

En Allemagne

Trois tendances se dessinent. La conscience de la fin d'un monde est présente dans les romans de **Karl Immerman (1796-1840)**, surtout *Les Épigones*, et s'illustre au théâtre avec **Christian Dietrich Grabbe (1801-1836)**, lyrique révolté (*Don Juan* et *Faust*). La tendance critique est représentée par le mouvement de la Jeune Allemagne dont se réclame **Heinrich Heine (1797-1856)**, déçu du romantisme liant étroitement littérature et engagement politique. Enfin, une tendance tournée vers le passé national est illustrée surtout par le Suisse allemand **Conrad Ferdinand Meyer (1825-1898)**.

En Angleterre

Initié par **Alfred Tennyson (1809-1892)** et **Robert Browning (1812-1898)**, le réalisme se prolonge jusqu'aux années 1880 grâce au roman historique. Le grand maître du roman social est alors **Charles Dickens (1812-1870)**. C'est aussi l'époque des

romancières : filles de pasteur, les sœurs Brontë, notamment **Charlotte (1816-1855)** et **Emily (1818-1848)**, tiennent une place importante dans l'histoire du roman. Elles laissent deux chefs-d'œuvre, respectivement *Jane Eyre* et *Les Hauts de Hurlevent*. **George Eliot (1819-1880)**, pseudonyme de **Mary Ann Evans**, se limite à décrire des âmes simples : *Le Moulin sur la Floss*, *Silas Marner*.

Aux États-Unis

La littérature américaine affirme son autonomie dans la seconde moitié du siècle ; au seuil du xx^e, l'Amérique exerce même une certaine influence en Europe, grâce à **Henri James (1843-1916)**, maître du roman psychologique et fantastique, et, en poésie, **Henry Wadsworth Longfellow (1807-1882)** et **Walt Whitman (1819-1892)**. Le but de Whitman est d'exprimer la nature profonde de l'Amérique : son lyrisme en rythmes libres, psalmodiés, constitue un nouveau style répondant au mythe démocratique du pays (*Feuilles d'herbe*, commencé en 1855, achevé en 1892). Mêmes tendances chez **Emily Dickinson (1830-1886)**.

Le roman américain gagne lui aussi en importance ; ses représentants les plus marquants sont **Herman**

Melville (1819-1891) (*Moby Dick*), **Harriet Beecher-Stowe (1811-1896)** (*La Case de l'Oncle Tom*, roman antiesclavagiste), **Bret Harte (1839-1902)** (*La Chance de Roaring Camp*), **Louisia May Alcott (1832-1888)** (*Les Quatre filles du docteur March*, classique de la littérature enfantine) et **Jack London (1870-1910)**... Le roman historique connaît un renouveau : *Ben Hur* de **Lewis Wallace (1827-1905)** remporte un succès mondial.

En Russie

La seconde partie du XIX^e siècle voit la rénovation du roman russe, consacrée à l'analyse psychologique autant qu'à la critique sociale. Les *Oblitchiteli* (accusateurs) dénoncent l'injustice sociale, s'attachant à expliquer les rapports entre l'individu et l'ensemble de la société.

Fedor Dostoïevski (1821-1881) utilise un réalisme poussé pour mettre à nu la profondeur de l'âme humaine, la violence de la révolte contre l'oppression tsariste – à laquelle il vouait une hostilité déclarée –, de *Crime et Châtiment* (1866) jusqu'aux *Frères Karamazov* (1880). Il dépeint ses héros aux prises avec ce problème et glorifie dans ses romans la solidarité humaine et l'amour pour

éviter un nihilisme à la Flaubert. La seule voie de salut est l'humilité. Moins nationaliste, **Léon Tolstoï (1828-1910)** est plus préoccupé par l'*Évangile*, qui, poussé jusqu'à l'absurde, mène tout droit à l'anarchisme (*Résurrection*). En cherchant le sens de la vie, il se crée une religion personnelle et s'oppose à l'Église officielle russe avec laquelle il rompt, la jugeant trop corrompue. *Guerre et Paix* est le tableau de la société russe pendant les guerres napoléoniennes, à la fois épopée, fresque historique et roman psychologique.

Le naturalisme

Si le réalisme refuse l'exaltation romantique du moi et se donne pour tâche de montrer l'individu tel qu'il est, le naturalisme veut pousser encore plus loin l'exigence de réalité, en tenant compte à la fois du poids de l'hérédité et de celui des conditions sociales. Moins intimiste que le réalisme, il se veut aussi rigoureux dans son approche de l'homme que le scientifique devant ses lois et ses équations.

En France

Émile Zola (1840-1902) propose dans *Le Roman expérimental* d'appliquer à la littérature une méthode d'expérimentation quasiment scientifique. Il est convaincu que les comportements humains, les sentiments, les traits de caractère sont conditionnés par le milieu social et l'hérédité. Dans cette mouvance se retrouvent **Joris-Karl Huysmans (1848-1907)** (*Marthe, histoire d'une fille ; À Rebours*), **Guy de Maupassant (1850-1893)**, **Octave Mirbeau (1848-1917)**, **Jules Vallès (1833-1885)**.

Œuvre maîtresse de Zola, *Les Rougon-Macquart*, au sous-titre évocateur d'« histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire », est publiée entre 1871, date de *La Fortune des Rougon*, et 1893, pour *Le Docteur Pascal*. En vingt volumes, Zola met en scène le destin des hommes, ouvriers de *L'Assommoir* (1877), courtisanes comme *Nana* (1880), mineurs de *Germinal* (1885), paysans exploités de *La Terre* (1887). Zola connaît une célébrité particulière, liée à son courageux engagement pour la défense de Dreyfus (« J'accuse », publié dans *L'Aurore* du 13 janvier 1898).

Les soirées de Médan

C'est en 1878 qu'Émile Zola achète à Médan, « trou charmant » près de Poissy, dans les Yvelines, une maison qui permet de recevoir des amis, d'autres romanciers notamment. La douceur des lieux, le jour durant plus longtemps, incite les convives à se lancer dans des discussions à l'infini sur la nature et la valeur de l'écriture. Six écrivains particulièrement assidus forment le *groupe de Médan* : Léon Hennique, Joris-Karl Huysmans, Henri Céard, Guy de Maupassant, Paul Alexis et Émile Zola. Les *Soirées de Médan* est également le titre d'un recueil de six nouvelles, chacune écrite par l'un des membres du groupe : « L'Attaque du moulin » (Zola), « Boule de suif » (Maupassant), « Sac à dos » (Huysmans), « La Saignée » (Céard), « L'Affaire du Grand 7 » (Hennique) et « Après la bataille » (Alexis).

En Allemagne

L'influence d'Émile Zola se fait sentir directement en Allemagne dans la pièce de **Gerhart Hauptmann (1862-1946)**, *Avant le lever du soleil* (1889), consacrée aux méfaits de l'alcoolisme et à ses répercussions dans une famille. La particularité d'Hauptmann se situe dans son absence d'engagement ou de solutions : l'individu, dans ses

pièces, est essentiellement vécu comme impuissant.

Le naturalisme vit une mutation avec les frères **Heinrich (1871-1950)** et **Thomas Mann (1875-1955)**. Le premier considère le romancier naturaliste comme un socialiste engagé dans la satire sociale de l'Allemagne de Guillaume II. Dans *Professeur Unrat* (1905), porté à l'écran par Joseph von Sternberg sous le titre de *L'Ange bleu* (1930), il ridiculise les travers d'un pédagogue tyrannique tombé sous la coupe d'une femme de petite vertu, et dénonce l'hypocrisie de la morale intransigeante prônée aux élèves. Son frère Thomas, dans *Les Buddenbrook* (1902), retrace le destin d'une dynastie de marchands. Le destin ultime de l'artiste est crûment évoqué dans *Mort à Venise* (1911).

En Norvège

Henrik Ibsen (1828-1906) écrit des drames dans la tradition romantique, avant que son théâtre n'évolue vers la critique sociale et la morale : *Maison de poupée* (1879). *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* (1899) évoque une angoisse métaphysique, rendue plus poignante par les aspects les plus réalistes de la vie quotidienne, qui

ne sont plus masqués par les convenances sociales. Pour Ibsen, les choix ultimes appartiennent à l'individu, sans souci des règles d'aucune morale. Ses personnages sont confrontés à une solitude intolérable.

En Suède

August Strindberg (1849-1912) s'intéresse dans son œuvre à la sexualité, à la fois comme source de tares congénitales, mais aussi pour dénoncer l'hypocrisie bourgeoise dont elle est revêtue par la société. *La Danse de mort* (1900) place sur une scène de théâtre les drames de l'insatisfaction et des désirs refoulés du couple.

En Angleterre

Oscar Wilde (1845-1900) profite de son extrême aisance d'écriture pour s'attaquer à tous les genres, aussi bien au roman, *Le Portrait de Dorian Gray* (1891), qu'au théâtre, *Il importe d'être constant* (1894). Auteur à succès, il se retrouve ruiné et abandonné, physiquement déchu par deux ans de travaux forcés, après la condamnation judiciaire que lui vaut son homosexualité dans la prude Angleterre victorienne.

Dans le domaine du roman, **Rudyard Kipling (1859-1930)** et **Somerset Maugham (1874-1965)** connaissent une célébrité mondiale.

George Bernard Shaw (1856-1950) s'inspire du théâtre d'Ibsen, et consacre au maître norvégien une étude expliquant l'importance de l'analyse sociale dans l'œuvre naturaliste.

Dandys et décadents

Paul Bourget (1852-1935) définit en 1883 la *décadence* en France dans ses *Essais de psychologie contemporaine*. L'étude porte sur les écrits de Stendhal, Taine, Renan et Baudelaire, marqués par une nette tendance à noircir la réalité, à en renforcer les côtés les plus sombres. Cette vision sera reprise, voire revendiquée, par Huysmans, d'abord adepte du naturalisme avant de publier, en 1884, le roman symbole de la décadence, *À Rebours*. Son héros, Des Esseintes, dernier rejeton taré d'une lignée aristocratique, se consume dans un ennui mortel, vainement troublé par des tentatives vouées à l'échec pour y échapper. **Villiers de l'Isle-Adam** incarne une tendance particulière du dandysme littéraire, fortement influencée par les récits de Poe, fondée comme eux sur une dimension fantastique.

Le symbolisme

Pour le *symbolisme*, la réalité extérieure est un masque rendant impossible toute description ; le poète doit chercher un au-delà des impressions qu'il peut invoquer et non décrire. C'est en partie une réaction contre le positivisme.

En France

À la suite de Baudelaire, Rimbaud et Verlaine, **Jules Laforgue (1860-1887)**, **Maurice Maeterlinck (1862-1949)**, **Albert Samain (1858-1900)** s'inscrivent dans ce mouvement, dont les deux figures principales sont toutefois **Verlaine** et **Mallarmé**.

Paul Verlaine (1844-1896) est considéré comme le père de cette nouvelle école, dont le manifeste est publié par **Jean Moréas (1854-1910)** dans le *Figaro* (1886). Premier recueil de Verlaine, les *Poèmes Saturniens* (1866) traduit l'influence directe à la fois de Baudelaire et du Parnasse, qu'il fréquente alors. Après un éphémère bonheur conjugal, il rencontre Rimbaud et vit en sa compagnie deux années d'errance (1871-1873) qui donnent naissance à *Romances sans paroles* (1874). Prématurément vieilli par un recours excessif à l'alcool, il tente un

impossible retour à une poésie apaisée (*Sagesse*, 1881), avant de sombrer.

Stéphane Mallarmé (1842-1898) recherche dans la poésie les signes qui vont permettre de suggérer l'idéalité. Le poète est perpétuellement déchiré entre la certitude d'un idéal qu'il entrevoit, l'*azur*, et la presque totale impossibilité dans laquelle il se trouve de rendre compte de celui-ci. Mallarmé travaille ses vers pour en rendre la syntaxe parfaite, l'alléger jusqu'au moment où les mots et leur construction doivent s'effacer devant l'œuvre pure, tentative trop souvent vouée à l'échec (« Le Vierge, le vivace et le bel aujourd'hui », « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard »).

En Allemagne

Le symbolisme, dans sa volonté de réserver à l'art un domaine inaccessible au vulgaire, est représenté par **Stefan George (1868-1933)**, qui prône une vision poétique intérieure, rendue hermétique par le langage. Le poète modèle toute son existence sur cette aspiration, retiré du monde de l'Allemagne impériale, qui ne lui inspire que dégoût et mépris pour son culte des valeurs matérielles. Son œuvre évolue vers un mysticisme croissant.

En Autriche

L'influence de Stefan Georg est perceptible dans les écrits de **Rainer Maria Rilke (1875-1926)**, qui fuit la médiocrité du monde environnant en se retirant vers 1920 dans une tour. Son œuvre suit trois courants principaux : le romantisme des débuts, le symbolisme de la maturité, puis l'angoisse eschatologique (*Sonnets à Orphée*, 1923). Son compatriote **Heinrich von Hofmannsthal (1874-1929)** parvient à réconcilier l'aspiration poétique personnelle et la vie quotidienne. Après avoir accordé une place essentielle à la forme poétique pure, il se tourne vers une fructueuse collaboration avec le musicien Richard Strauss, compositeur pour lequel il rédige le livret du *Chevalier à la rose* (1911).

À la recherche de Marcel Proust

Irréductible aux différents courants romanesques de son temps, **Marcel Proust (1871-1922)** publie en 1913 le premier volume de *À la recherche du temps perdu*, intitulé *Du côté de chez Swann* : la minutie avec laquelle la société de la Belle époque est observée est prolongée par la profondeur de l'analyse psychologique.

Proust est très influencé par les recherches de Bergson sur le temps, la conscience et la vie intérieure. La sensation, tissu premier du souvenir, est difficile à cerner, plus encore à relier à d'autres pour former une mémoire : c'est pourquoi il attribue une importance si grande à la « madeleine » trempée dans le thé, dont la saveur fait brusquement affluer à sa mémoire une partie de son enfance à Combray. Son œuvre marque une conception particulière du temps. Aucune chronologie précise ne peut être définie tant sensations présentes et souvenirs sont mêlés, les personnages vivant à la fois dans l'instant, le souvenir et l'attente.

Dadaïsme et surréalisme

Les atrocités liées à la Première Guerre mondiale mettent fin à l'optimisme qui prévalait à la fin du

xix^e siècle. Désormais l'homme de science peut être un producteur de mort et non un pasteur bienfaiteur de l'humanité. Dès lors, pourquoi croire encore en l'homme ? Deux courants littéraires de l'immédiat après-guerre répondent à cette question. D'un côté « dada », terme absurde qui ne veut strictement rien dire, volontairement emprunté au vocabulaire enfantin, dénonce l'intolérable d'une condition humaine dépourvue de sens, débouchant sur le nihilisme ; de l'autre, les surréalistes veulent percer, au-delà du réel et de ses apparences, la vérité d'un sens qui, spontanément, nous échappe totalement.

Le dadaïsme

Le *dadaïsme* souhaite l'abolition de toute loi formelle et de toute règle, aussi bien dans la littérature que dans les arts : l'artiste doit rendre dans son œuvre l'absurdité du monde, contenue dans ce mot polysémique, qui est d'abord un vocable enfantin, *Dada*. Le mouvement est lancé, en 1916, par **Tristan Tzara (1896-1963)**, Français d'origine roumaine. Tzara utilise l'absurde, l'obscène, se livre à l'écriture de « poèmes simultanés », et lance les expositions de *ready*

made, objets utilitaires quotidiens, afin de prouver que c'est par un artifice conventionnel qu'un objet est jugé et reconnu comme culturel. Ses principales œuvres sont *L'Homme approximatif* (1931), *l'Antitête* (1933) et *Le Cœur à gaz* (1938).

Littérature et manifeste

En mars 1919, Breton, Aragon et Soupault fondent la revue *Littérature*, qui rompt en 1920 avec le dadaïsme. Breton rédige le *Manifeste de Surréalisme* en 1924. « *Nous n'avons rien à voir avec la littérature, mais nous sommes très capables, au besoin, de nous en servir comme tout le monde* », déclare Antonin Artaud. Selon Breton, le ressort ultime de l'expérience surréaliste est le désir, qui mène à la connaissance. Le mouvement évolue vers l'action politique ; Aragon revient converti au communisme après un voyage en URSS en 1931. Après 1945, le mouvement se manifeste moins dans les revues, toujours nombreuses (*Médium ; Le Surréalisme, même ; La Brèche...*), que dans les expositions, notamment celle de la galerie Maeght de 1947. Le surréalisme « organisé » se dilue peu après la mort d'André Breton, en 1966.

Le surréalisme

On doit le terme de *surréalisme* à Guillaume Apollinaire, qualifiant ses *Mamelles de Tirésias* de « drame surréaliste », au sens d'expérience artistique transcendant le réel. Aux yeux des surréalistes, le monde visible n'est qu'une infime partie d'une réalité supérieure beaucoup plus vaste et profonde. Certains aspects précurseurs peuvent être trouvés dans l'œuvre de **Franz Kafka (1883-1924)** pour le passage de la fiction au monde des pressentiments, ou dans celle d'**Alfred Jarry (1873-1907)** pour le recours à l'absurde comme révélateur. Groupés autour d'**André Breton (1896-1966)**, de **Paul Éluard (1895-1952)** et de **Louis Aragon (1897-1982)**, inspirés par le freudisme, ils veulent aller au-delà de la traditionnelle opposition entre rêve et réalité, par des moyens allant de l'hypnose à la folie, de la semi-conscience aux visions. Parmi leurs pratiques figurent l'*écriture automatique*, les *cadavres exquis*, ou les *rêves éveillés*.

L'existentialisme

L'*existentialisme* est essentiellement connu comme mouvement philosophique. Mais il s'est traduit également par un courant littéraire, après 1945, à l'initiative de **Jean-Paul Sartre (1905-1980)**, lui-

même propagateur et rénovateur de l'existentialisme philosophique (*L'existentialisme est un humanisme*).

Outre Sartre et ses écrits (*Les Mouches* ou *Huis-Clos*), ce courant est illustré par des auteurs comme **Albert Camus (1913-1960)**, avec *L'Étranger*, *La Peste*, *La Chute*, ou **Boris Vian (1920-1959)**, auteur de *L'Écume des jours* et de *L'Arrache-cœur*. L'existentialisme met en scène la contradiction fondamentale d'un homme qui se croit maître de ses actes et de sa propre vie, alors qu'il n'agit réellement ni sur lui ni sur le monde. C'est à une lecture tragique et pessimiste de l'existence, et de la trame de nos vies, que nous convient les auteurs.

Le nouveau roman

Le *nouveau roman* est une nouvelle forme de création romanesque apparue dans les années 1950, caractérisée par l'effacement des personnages au profit des objets, l'absence d'intrigue, et le refus de tout support chronologique. Le lecteur est invité à prendre une part active dans la constitution de l'univers romanesque. Chaque détail du décor peut amener un développement indépendant de l'action.

L'expression de *nouveau roman* est due à un critique du *Monde* rendant compte, en 1957, de *La Jalousie*, livre d'**Alain Robbe-Grillet (1923-2008)**, et de *Tropismes*, de **Nathalie Sarraute (1900-1999)**. Ce courant littéraire est également à l'origine d'une grande partie de la production de **Claude Simon (1913-2005)** avec *Le Vent*, *L'Herbe* ou *La Route des Flandres*.

La seconde moitié du siècle voit l'apparition du premier *best-seller* avec *Bonjour tristesse* (1954), premier roman de **Françoise Sagan (1935-2004)**, alors à peine âgée de 18 ans.

Des chiffres et des lettres

Le *prix Goncourt*, le plus prestigieux des prix littéraires décernés, est gage de célébrité, plus ou moins durable, mais aussi d'un tirage important du livre lié à l'engouement du public pour l'œuvre consacrée. Créé le 21 décembre 1903 par **Edmond de Goncourt (1822-1896)**, le Goncourt, qui devait perpétuer sa pensée et celle de son frère Jules, récompense « le meilleur ouvrage d'imagination en prose paru dans l'année ».

En 1908, le Goncourt ne fut épuisé qu'au bout de 12 ans, il était tiré alors à trois mille exemplaires. Aujourd'hui le prix existe toujours grâce à l'héritage d'Edmond de Goncourt et à une subvention de 18000 euros versée aux lauréats. Décerné au début du mois de novembre après les délibérations du jury lors d'un déjeuner au restaurant Drouant, il est désormais tiré entre 120000 et 500000 exemplaires.

La littérature contemporaine

Après le *Nouveau Roman*, plus aucun courant littéraire, au sens strict du terme, ne parvient à émerger. La littérature évolue davantage autour d'individualités qui créent un univers qui leur est propre, au sein duquel le lecteur aime à évoluer : de

Mario Rigoni Stern à Jacques Abeille, d'Amélie Nothomb à Michel Houellebecq, ou du plus consensuel au plus polémique... Les thèmes éternels y reviennent, de la sexualité (Christine Angot) à l'amour (Nathalie Rheims), du corps aux sentiments. Il est trop tôt encore pour en dégager des lignes directrices... et il serait vain ici d'infliger une liste de noms d'auteurs et de titres.

Les genres littéraires

Par *genre littéraire*, nous entendons un ensemble de conventions plus ou moins respectées par les auteurs. Ce sont des divisions liées à la façon d'écrire, à l'aspect formel de l'écriture. Les grands genres littéraires retenus ici sont la poésie, le théâtre, le roman et l'autobiographie.

La poésie

Les premières manifestations de la poésie en Occident remontent à la Grèce antique, aux alentours du VII^e siècle av. J.-C. La poésie est alors considérée comme étant d'origine divine. Le poète ne fait qu'écrire sous la dictée de la muse : « *Poète, prends ton luth et me donne un baiser* » ainsi que

l'écrira Alfred de Musset dans ses *Nuits*. Il existe plusieurs sortes de poésies : épique, lyrique et didactique.

Des vers au mètre

L'*alexandrin* est le mètre le plus utilisé dans notre poésie. Depuis le ^{xvi}^e siècle, on le considère comme le mieux adapté à toutes les formes de poésie... Les vers de dix pieds (les pieds sont l'équivalent des syllabes), dits « décasyllabes », ou de huit pieds, dits « octosyllabes », ont été particulièrement en faveur au Moyen Âge. Ils conviennent aussi à la chanson de geste, ou au conte en vers de La Fontaine, comme aux épîtres de Voltaire. Les vers de six pieds, « hexastyle », ne s'emploient que dans le genre lyrique.

La poésie épique

La *poésie épique*, sans doute à l'origine orale et chantée par les *aèdes* – sorte de troubadours –, persiste jusqu'au ^v^e siècle av. J.-C. L'*épopée* conserve le souvenir d'un événement historique, transformé par la légende. Les actes humains sont magnifiés, et porteurs de valeurs indispensables à la société. Les comparaisons grandioses mettent les

hommes au même niveau que les forces de la nature.

Les premières poésies épiques puisent leurs sources d'inspiration dans les légendes : Œdipe, la guerre de Troie, les douze travaux d'Hercule. Le but de cette poésie est avant tout de divertir les héros après la bataille, non de les exciter ou de les préparer avant le combat. Les poèmes épiques d'Homère sont les textes grecs les plus anciens qui nous soient parvenus.

Garçon, un vers !

La poésie française repose traditionnellement sur des unités rythmiques et typographiques appelés *vers*, disposés en groupes appelés *strophes*. La *versification* est l'ensemble des règles techniques qui régissent la composition des vers réguliers. Le décompte des syllabes et l'emploi qui en est fait sont ainsi soumis à des règles précises. Celles-ci ont été fixées au ^{xvii}^e siècle par Malherbe et Boileau, et mises en application jusqu'à la fin du ^{xix}^e siècle. Le vers en prose prend alors une place importante, notamment à l'initiative de Baudelaire (*Petits poèmes en prose*, 1862), avant que ne s'affirme le *vers libre*, qui s'exonère des règles traditionnelles.

La poésie lyrique

La poésie lyrique est à l'origine chantée, accompagnée d'une lyre. La musique y est inséparable de la poésie, sous forme de courtes chansons. À l'hexamètre épique, vers de 8 pieds, succèdent le dimètre élégiaque, vers de 4 pieds, puis l'iambe, vers de 5 pieds, mis en valeur par Archiloque, un auteur satirique.

Son origine est à chercher au VII^e siècle. En pays d'Éolie (Asie mineure), la poésie garde un caractère de confidence personnelle, la poétesse **Sappho (v. 625-580)** chantant avec sincérité les tourments amoureux et les passions. Sa poésie est extrêmement appréciée de ses contemporains : Solon avait appris ses vers par cœur. À toutes les époques, la poésie lyrique garde les mêmes thèmes : l'amour, la mort, la peur, la douleur... Un temps étouffés par la doctrine classique et la raison, au XVIII^e siècle, les poètes lyriques reparaissent au XIX^e dans la figure de marginaux et de poètes maudits : Baudelaire, Verlaine, Rimbaud.

Un langage universel

La poésie n'est pas le seul fait de l'Occident. Les sentiments exprimés, de la gloire des héros à l'amour du corps ou de l'esprit, sont non seulement éternels, mais transcendent largement les espaces géographiques et les civilisations.

La poésie chinoise atteint son apogée sous le règne des Tang (618-907) avec **Wang po, Yang Kiong, Lou Tchao Lin, Lo Pin wang.**

Abu Nuwas (750-810) est tenu pour l'un des plus célèbres poètes du califat abbasside de Bagdad. Sa forme poétique est nouvelle, il délaisse l'ancienne *qasidah* (les poèmes chantés traditionnels) pour une composition plus libre, exprimant une critique de la vie bédouine. Sur le ton, c'est une expression très évoluée de la satire *hijâ*, déjà très prisée auparavant.

Omar Khayam (1050-1139), mathématicien et astronome, écrit en langue persane des quatrains où chacun d'entre nous voit le reflet de ses propres pensées, déceptions et sentiments. L'homme à ses yeux a bien peu d'importance. D'où venons-nous, où allons-nous ? Nul ne le sait. Il développe un pessimisme satirique dans les *Rubayat*, quatrains épigrammatiques où il se moque de lui-même.

Bahâr (1880-1951) est considéré comme le plus grand poète persan moderne. L'inspiration de ses sujets puise dans la vie contemporaine, sociale et politique, et sa forme se coule sur les modèles occidentaux. Mais il se consacre aussi à l'étude des textes persans anciens.

La littérature et l'érudition sont aussi à l'honneur dans l'empire *moghol*, qui réunit musulmans, hindous, sikhs, jaïns, chrétiens autour de discussions religieuses. Vivant à Bénarès, **Tulsi Das (1532-1623)** est le plus grand poète de l'époque s'exprimant en langue hindi. Il donne une nouvelle version de l'épopée de Râma, le *Ramcharitmanas*, et rédige de nombreux poèmes religieux.

Le *haïku*, petit poème composé de 5, 7, 5 syllabes apparaît au Japon au ^{xvi}^e siècle. Il comporte toujours une référence à la nature, son but étant de nommer directement les choses. Sa structure suit en général cet ordre : les deux premiers vers présentent un fait ou évoquent un lieu, et au dernier intervient une chute, un élément inattendu. **Matsuo Bashô (1644-1694)** est le grand maître du haïku.

La poésie didactique

La *poésie didactique* a pour représentant principal Hésiode, qui aime proclamer que les muses l'ont choisi pour exprimer la vérité. *La Théogonie*

(naissance des dieux) dépeint l'évolution du monde jusqu'à la souveraineté de Zeus, qui impose un ordre moral. *Les Travaux et les Jours*, sa seconde oeuvre, contient des indications et des conseils pour mener à bien les travaux des champs. La poésie didactique, qui s'appuie pour cela sur la versification, les rythmes et les sonorités, vise à enseigner quelque chose dans un domaine moral, religieux ou philosophique.

Le théâtre

Le théâtre fascine et dérange. Il fascine car, depuis ses origines, il est un art du sacré, une représentation destinée aux dieux, quitte à les mettre en scène. Il dérange, car il offre une représentation volontairement outrée du monde, qu'il s'agisse de la comédie ou de la tragédie. Tout y est plus grand : les sentiments, les personnages et les situations, inextricables ou cocasses.

La tragédie

Liée au culte du dieu Dionysos, la tragédie apparaît vers le ^{vi}e siècle sur le sol de l'Attique. Les fêtes de Dionysos, célébrées à l'occasion des vendanges, sont accompagnées de danses et chants spéciaux.

(les *dithyrambes*) en l'honneur de ce dieu. Un bouc est immolé à l'occasion, ce que rappelle l'étymologie du mot tragédie (le « chant du bouc »). Longtemps ces chants lyriques se sont perpétués ainsi, puis le besoin de trouver un autre thème, un autre héros se fit sentir.

La tragédie classique en France

La *Poétique* d'Aristote a été, grâce à ses traductions, l'un des moyens de résurrection de la tragédie en France pendant la Renaissance. Jusqu'au XVIII^e, des règles se mettent en place, dans un souci de perfection esthétique, pour codifier le genre de façon très rigoureuse. Les tragédies doivent désormais répondre à plusieurs impératifs :

- **Être écrites en vers.**
- **Comporter cinq actes** : l'acte I est celui de l'exposition ; les trois suivant font progresser l'action dramatique jusqu'à une fin catastrophique ; le dernier contient le dénouement, malheureux, la mort du héros.
- **Rien ne doit choquer** le spectateur ; les scènes de violence et de combat sont supprimées.

Formulée par Boileau dans son *Art poétique*, la *règle des trois unités* impose de nouvelles contraintes :

- **Unité de temps** : l'action ne doit pas durer plus de 24 heures.
- **Unité de lieu** : l'intrigue se déroule dans le même lieu.
- **Unité d'action** : une seule intrigue pendant la pièce.

Le drame romantique

Le genre évolue peu jusqu'au XIX^e siècle, date à laquelle le romantisme apporte une nouvelle forme dramatique : l'individu est au centre du monde. Le progressif effacement de la tragédie n'empêche pas une vision tragique du monde de persister, à travers des auteurs comme **Albert Camus (1913-1960)** ou **Eugène Ionesco (1909-1994)**.

Dans la préface de *Cromwell* (1827), Hugo condense toutes les revendications des romantiques au sujet des pratiques théâtrales. C'est une véritable défense et une illustration du drame romantique. Le *drame hugolien* remet en question les préceptes de tragédie depuis le Grand Siècle, notamment la règle des trois unités.

Le siècle donne naissance à de nouvelles formes dramatiques comme le drame psychologique, où s'illustrent Strindberg, Tchekhov, Sartre, ou encore Jean Anouilh (1910-1987).

La comédie

À l'origine, le mot *comédie* désignait toute sorte de pièce de théâtre. Par la suite, il s'est spécifié et s'est différencié de la tragédie sur plusieurs points :

- Le style est habituel, familier, ordinaire.
- Les personnages de toutes les classes sociales y figurent.
- Les sujets sont davantage liés à une époque, ce qui explique que la comédie vieillit.
- On représente une journée entière et non un moment comme pour la tragédie.
- Le caractère des personnages est grossi, simplifié.
- Tout ce qui empêche le rire est éliminé.

La comédie antique

Ses origines sont populaires. Il y avait dans le cadre des fêtes dionysiaques des cortèges burlesques

appelés *Kômoi*. Ce théâtre spontané engendra dès le VI^e siècle des farces, pantomimes et divertissements mythologiques. **Aristophane** (v. 450-v. 385 av. J.-C.) est son plus illustre représentant, qui s'attache à tourner en dérision la démocratie athénienne (*Les Guêpes*, *Les Oiseaux*, *Les Grenouilles*).

La bonne farce

À la fin du XIII^e siècle naît la farce, issue des fabliaux et des contes médiévaux. C'est une pièce comique, rattachée au mystère, pièce de théâtre qui mettait en scène des sujets religieux. Avec la Renaissance et le classicisme, elle ne modifie que les coutumes sociales qu'elle présente. Elle se caractérise alors par un langage populaire plein de saveur, des personnages réduits à un trait grossier de caractère et un comique des gestes. Principaux textes : *La Farce de Maître Pathelin*, 1465 ; de Molière (qui pratique la farce et la comédie), *Les Précieuses ridicules* (1659) et *L'École des maris* (1661) ; d'Alfred Jarry, *Ubu roi* (1888).

Pour Aristote, la comédie doit être avant tout :
« l'imitation d'hommes de qualité morale inférieure, non en toute espèce de vie, mais dans le domaine du risible, lequel est une partie du laid ».
Dans le monde romain, elle connaît un véritable

éclat avec **Plaute (224-184)** et **Terence (185-159)**. C'est à travers la satire et la farce que la comédie perdure pendant le Moyen Âge, nous laissant de nombreuses pantomimes et préparant l'épanouissement de *La commedia dell'arte*.

La comédie moderne

Au sortir de la Révolution, la comédie prend de nouvelles formes, celles du vaudeville notamment puis, sous l'impact de la bourgeoisie, de la comédie de mœurs, avec **Ernest Labiche (1815-1888)**, **Georges Feydeau (1862-1921)**, **Georges Courteline (1858-1929)**. Le ^{xx}e siècle voit la diversification de la comédie en comédie allégorique, avec **Paul Claudel (1888-1955)**, en comédie poétique avec **Jules Supervielle (1884-1960)**, ou en comédie de l'absurde (**Alfred Jarry**, *Ubu roi*, **Eugène Ionesco**, *La Cantatrice chauve*). Certains auteurs privilégient toutefois toujours sa forme traditionnelle, tels **Sacha Guitry (1885-1957)**, **Marcel Pagnol (1895-1974)**, **Jean Anouilh (1910-1987)**.

Le roman

Bien qu'il ne soit pas appelé à un grand succès à l'époque, un nouveau genre littéraire, importé avec

les autres productions grecques, apparaît à Rome : le *roman*. L'Africain **Apulée (124-170)**, philosophe rattaché à l'école de Platon et d'Aristote, compose un roman satirique et philosophique dans lequel il se moque des ridicules et des vices qui dominent son époque : *Les Métamorphoses ou l'Âne d'or*.

L'expression « mettre en roman » est utilisée dans la première moitié du douzième siècle pour désigner des récits adaptés des textes latins. Le roman peut même désigner un roman en vers (*Le Roman de Renart*, rédigé sans doute entre 1170 et 1250). Mais très vite l'imaginaire s'en empare, et le nouveau genre littérature, « le roman », prend le nom de la langue qu'il utilise. Son véritable acte de naissance se situe cependant au Moyen Âge (*le Roman de la rose* ou *le Chevalier à la Charrette*, de Chrétien de Troyes). Aujourd'hui la prise en considération de sa longueur conduit à faire des distinctions entre la nouvelle, le récit court, et le roman, beaucoup plus long.

Le roman classique

Le *roman classique* apparaît au milieu du XVII^e siècle et finit avec le XVIII^e siècle. Il s'oppose au *roman baroque* ou *héroïque*, qui met en scène des

personnages illustres. L'intrigue est simple, le nombre de personnages limité. Le discours est élégant, plutôt qu'ampoulé. Le public de ces romans devient la bourgeoisie aisée, on s'adresse à l'honnête homme. Puis on aura davantage recours à l'exotisme.

Plusieurs catégories éclosent en même temps : le roman sentimental (*Les Liaisons dangereuses*, de **Pierre Choderlos de Laclos** (1741-1803) ; *La Princesse de Clèves*, de **Madame de Lafayette** (1634-1693) ; *Manon Lescaut*, de l'abbé **Prévost** (1697-1763) ; le roman utopique (**Savinien de Cyrano de Bergerac** (1619-1655), *Les États et les Empires de la lune*, 1657 ; **Fénelon** (1651-1715), *Les Aventures de Télémaque*, 1699) ; le roman réaliste, comique, satirique (**Diderot**, *La Religieuse*, 1760 ; **Marivaux** (1688-1763), *La Vie de Marianne*, 1742 ; **Donatien Alphonse de Sade** (1740-1814), *Justine ou les Malheurs de la vertu*, 1788).

Le roman romantique

Les personnages ou leur auteur y trouvent une place essentielle. Le romancier veut exprimer l'âme de la nation, mais aussi la perfectibilité de l'homme. Il donne aussi souvent un esprit de

contestation à ses écrits. Ce type de roman peut être autobiographique, historique, à thèse ou social.

Benjamin Constant (1767-1830), Chateaubriand (1768-1848), Musset (1810-1857), George Sand (1804-1876) en sont les plus grands représentants français. Les Allemands font dominer le sentiment de la nature (Goethe et *Les souffrances du jeune Werther*). Dans le sillage de Richardson, les Anglais exercent une influence prédominante à l'étranger.

Le roman historique

Dans le *roman historique*, l'auteur situe son action dans le passé et prend pour cadre de développement de celle-ci d'autres lieux, d'autres mœurs. Le roman d'aventure transporte le lecteur vers des horizons lointains, voire fantastiques. Ce genre est lié à la démocratisation de la lecture : les noms d'**Alexandre Dumas, d'Eugène Sue (1804-1857), de Frédéric Soulié (1800-1847)** y restent attachés. Après 1850, prolongeant le roman historique, émerge le roman-feuilleton. Au ^{xx}e siècle, **Jeanne Bourin (1922-2003)** (*La Chambre des dames*), **Umberto Eco (né en 1932)** (*Le Nom de la rose*), **Robert Merle (1908-2004)** (*L'Idole*),

Marguerite Yourcenar (1903-1987) (*Mémoires d'Hadrien, L'Œuvre au noir*) s'y illustreront.

Des auteurs inspirés

Nul ne songerait à mesurer le talent d'un auteur à l'aune de l'importance de sa production. Toutefois, saluons la prodigieuse capacité de création de certains géants de la littérature. Lope de Vega a écrit 1800 comédies, 400 drames religieux. **Soho Tokutomi (1863-1957)**, une *Histoire du Japon* en 100 volumes. **Georges Simenon (1903-1989)**, 212 romans ; Voltaire et George Sand plus de 20000 lettres chacun ; Hugo, 153837 vers ; Dumas, 260 volumes ; Labiche, 174 pièces ; Balzac, 150 œuvres.

La nouvelle

La *nouvelle* se révèle vers le XIII^e siècle et s'impose comme genre autonome. En général, elle contient un récit – elle reste proche du récit oral – et se distingue du roman par le nombre d'éléments mis en œuvre. Le nombre des personnages y est plus limité, de même que l'action, et tous les fils du récit sont rattachés à un élément central. Le genre fantastique trouve en elle une expression privilégiée.

Parmi les auteurs et les œuvres les plus connus : **Boccace (1313-1375)**, le *Décaméron* ; **Geoffrey Chaucer (1340-1400)**, *Canterbury Tales* (*Contes de Canterbury*) ; **Alphonse Daudet (1840-1897)**, *Lettres de mon moulin* ; **Guy de Maupassant (1850-1893)**, *La Peur* ; **Edgar Poe (1809-1849)**, *Histoires extraordinaires* ; **Milan Kundera (né en 1929)**, *Risibles amours* ; **Jean-Marie Gustave Le Clézio (né en 1940)**, *Mondo et autres histoires...*

Bonnes nouvelles

Dans un recueil de contes intitulé *Le Décaméron* (« dix jours », en grec), Boccace imagine que, s'étant exilés à la campagne à cause de la Peste de 1348 à Florence, sept dames et trois gentilshommes se racontent des histoires plaisantes pour tuer le temps. Assez libres, ces contes sont une peinture réaliste de toutes les conditions sociales. Leur influence est manifeste : Chaucer s'en inspire en Angleterre avec les *Contes de Canterbury*, Shakespeare lui emprunte le sujet de ses comédies, tout comme Marguerite de Navarre en France, puis Musset et Lamartine. Boccace, l'une des personnalités les plus intéressantes du monde littéraire, est apprécié à la fois comme écrivain, commentateur et apologiste.

L'autobiographie

Le mot *autobiographie* (étymologiquement « écrire sa vie soi-même ») apparaît en France, vers 1850, comme synonyme du terme « mémoires ». L'intérêt historique y est délaissé et l'accent mis sur la personne du mémorialiste. L'auteur-narrateur précise souvent dans une déclaration d'intention comment il va se traiter en tant que personnage. Rousseau a fourni le modèle durable du préambule solennel où le lecteur est directement interpellé... On distingue néanmoins des genres proches qui ne répondent pas systématiquement à l'ensemble de ces critères, et sont aujourd'hui regroupés sous le terme de « fiction autobiographique », ou d'*autofiction*.

Dieu et moi

Selon la tradition chrétienne, le futur Saint Paul se convertit sur le chemin de Damas en entendant la voix de Dieu. C'est un des premiers récits à la première personne : prenant la parole devant un auditoire, il déclare dans les Actes des Apôtres, « *je suis juif, né en Tarse en Cilicie (...) Comme j'étais en chemin et que j'approchais de Damas tout à coup vers midi, une grande lumière venant du ciel resplendit autour de moi (22-26)* ». Les gens d'Église ont fait du récit de sa conversion le couronnement des schémas autobiographiques.

Rédigé entre 397 et 401, la *Cité de Dieu*, ouvrage dans lequel Saint Augustin s'adresse dans un dialogue ultime à Dieu, subordonne la connaissance de soi à celle de Dieu. À partir du modèle augustinien, une longue tradition, parfois détournée, traverse les siècles, du Moyen Âge jusqu'à nos jours. Citons : Les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau ; la *Confession d'un enfant du siècle* d'Alfred de Musset ; les *Confessions d'un mangeur d'opium* de **Thomas de Quincey (1785-1859)**.

Le journal intime

Le journal intime peut être tout simplement un ensemble de feuillets racontant une période de la

vie, ou une vie entière comme, le *Journal* de **Henri-Frédéric Amiel (1821-1881)** (16900 pages). Il peut accompagner des périodes de crise, ou des étapes de l'adolescence, journal de sa jeunesse (Stendhal) ou des grands événements historiques (*Journal de guerre* de Sartre ou de **Jean Malaquais, 1908-1998**). Ce genre s'est forgé au XVIII^e siècle à partir de voyages généralisés, dès la Renaissance, autant qu'à partir d'exercices spirituels ou d'événements particuliers qui ont favorisé l'expression de la contestation. Beaucoup de femmes s'y sont illustrées, comme **Anaïs Nin (1903-1977)**, **Virginia Woolf (1882-1941)**, **Anne Frank (1929-1945)** ou au Japon **Sei Shônagon (v. 966-1017)** avec ses *Notes de chevet*, écrites autour de l'an 1000, document exceptionnel sur la société du X^e siècle.

Les Mémoires

Le mot mémoires (du latin *memoria*) désigne le témoignage écrit d'une personne sur sa propre époque et les événements qu'elle a vécus, en tant que témoin ou qu'acteur. La différence majeure avec l'autobiographie réside dans la nature des faits racontés : l'auteur axe son récit sur des faits historiques, mêlant vie privée et vie publique, mais

en donnant un peu plus de relief à la seconde. À la différence des *Mémoires* du **cardinal de Retz (1613-1679)**, de **Saint-Simon (1675-1755)** ou du **général de Gaulle (1890-1970)**, les *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand se rattachent davantage au genre autobiographique.

L'autofiction

Apparu dans les années 1980, le terme « autofiction » est utilisé pour désigner la mise en fiction d'une vie personnelle (*La Promesse de l'aube*, de **Romain Gary (1914-1980)** ; *L'Inceste*, de **Christine Angot (née en 1959)**). Dans ce type de récits, il y a une alternance entre vie réelle de l'auteur et fiction, ces deux parties étant indissociables. Parmi les autres exemples originaux, on peut citer *La Gana*, de **Fred Deux (né en 1924)**, ou *W ou le souvenir d'enfance*, de **Georges Perec (1936-1982)**, où la fiction sert à décrire des choses que l'auteur n'est pas arrivé à exprimer autrement.

Tableau 8.1. Les grandes dates de la littérature

Date	Genre ou courant	Auteurs et œuvres

Antiquité	Épopée	Homère, <i>Illiade, Odyssée</i>
	Tragédie et Comédie grecques	Eschyle ; Sophocle ; Euripide ; Aristophane
	Mythologie	Ovide, <i>Les Métamorphoses</i> ; Virgile, <i>L'Énéide</i>
	Roman	Apulée, <i>Les Métamorphoses ou l'Âne d'or</i>
Moyen Âge	Poésie	Dante, <i>Divine Comédie</i>
	Roman en vers	Roman de Renart
	Roman	Chrétien de Troyes, <i>Lancelot</i> ; L'Arioste, <i>Roland Furieux</i>
	Poésie	François Villon, <i>Le Testament</i>
Renaissance	Pléiade	Ronsard, Du Bellay
		Cervantès, <i>Don Quichotte</i>
	Libertinage	Cyrano de Bergerac, <i>Les États et Empires de la Lune et du Soleil</i>
XVII^e siècle	Baroque	Shakespeare, <i>Roméo et Juliette</i>
	Tragédie classique	Corneille, <i>Le Cid</i> ; Racine, <i>Phèdre</i>
XVIII^e siècle	Lumières	Rousseau, <i>Confessions</i> ; Voltaire, <i>Candide</i>
XIX^e siècle	Romantisme	Chateaubriand, <i>Mémoires d'outre-tombe</i> ; Hugo, <i>Les Contemplations</i> .
	Poètes maudits	Charles Baudelaire, <i>Les Fleurs du Mal</i> ; Arthur Rimbaud, <i>Illuminations</i> ; Lautréamont, <i>Les Chants de Maldoror</i>

	Réalisme	Balzac, <i>La Comédie Humaine</i> ; Gustave Flaubert <i>Bouvard et Pécuchet</i>
	Naturalisme	Émile Zola, <i>Les Rougon-Macquart</i>
	Symbolisme	Stéphane Mallarmé, <i>Poésies</i>
XX^e siècle	Esprit nouveau	Alfred Jarry, <i>Ubu roi</i> ; Guillaume Apollinaire, <i>Alcools</i>
	Surréalisme	Louis Aragon, <i>Le paysan de Paris</i> ; Jacques Prévert, <i>Paroles</i>
	Nouveau roman	Nathalie Sarraute, <i>Tropismes</i>
	Oulipo	Georges Perec, <i>La Disparition</i> ; Queneau, <i>Cent mille milliards de poèmes</i>

Partie 3

La partie des Dix



Dans cette partie...

Et voilà la Partie des dix ! Récréative et thématique, elle vous permet d'aborder sous un autre angle certaines connaissances. Familiarisez-vous ainsi avec les fondements de notre monde en explorant les dix notions essentielles du texte primordial des religions révélées, l'Ancien Testament : Dieu, l'homme, la femme, le temps, le pur et l'impur, vous saurez tout !

DANS CE CHAPITRE

Dieu, l'homme et la femme

•

Les notions religieuses du monde judéo-chrétien

Chapitre 9

L'Ancien Testament en dix notions

Pierre angulaire de la culture judéo-chrétienne, l'Ancien Testament est la partie de la Bible commune aux juifs et aux chrétiens (lesquels lui adjoignent le Nouveau Testament). Il relate l'histoire du peuple juif avant notre ère et sert de base à la religion. Voici dix notions religieuses telles qu'elles sont définies au travers des 24 livres qui composent l'Ancien Testament.

Dieu

Le Dieu de l'Ancien Testament est par nature inconnaissable. Le peuple élu le connaît sous les quatre lettres YHWH, ou Yahvé, mais on évite autant que possible de prononcer ce nom, surtout en public, préférant le remplacer par *Adonai*, « Seigneur ». Sa représentation physique est aussi délicate. Dans de nombreux passages, il se comporte comme le ferait un homme, mais c'est une pure commodité de langage.

S'il faut donner à Dieu deux attributs, ce sont plutôt le souffle et la parole. Le souffle, tout d'abord, car il était présent à l'origine, avant même la Création : « Le souffle de Dieu planait à la surface des eaux » (*Genèse*, 1, 2). La parole, ensuite, qui organise la Création. À chaque fois que Dieu dit, son verbe divin se transforme en actes : « Dieu dit : "Que la lumière soit !" Et la lumière fut » (*Genèse*, 1, 3).

Le Dieu de l'Ancien Testament ne peut donc revêtir aucune forme. Dans son Temple, celui de Salomon à Jérusalem, aucune statue. Seule l'*arche d'alliance* (un coffre de bois doré qui contient les *Tables de la Loi* données par Dieu à Moïse) repose dans le *naos* (la petite chapelle), partie la plus sainte et la plus cachée du sanctuaire. Une fois encore, il ne s'agit

pas de Dieu, mais de sa parole. C'est elle seulement qui entre en contact avec les hommes, soit dans les songes, comme pour le jeune Samuel ou Jacob ou encore Joseph, soit sous la forme du buisson ardent qui brûle sans se consumer pour Moïse.

L'homme

Si Dieu n'est guère facile à saisir, l'homme pose aussi un certain nombre d'interrogations. Déjà de par sa création. Selon le récit le plus ancien, daté probablement du ^x^e siècle av. J.-C., « Le Seigneur modela l'homme avec de la poussière prise sur le sol. Il souffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant » (*Genèse*, 2, 6-7). Ce premier homme, fait de boue, *adama*, porte le nom d'Adam, c'est-à-dire littéralement « le glébeux ».

Mais il existe un second récit de la création, daté lui du ^{vi}^e siècle av. J.-C. Sans que soit précisé un éventuel matériau, Dieu crée en même temps homme et femme : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa » (*Genèse*, 1, 27). Attention ici à une confusion fréquente : « à son image » ne signifie pas « qui ressemble à Dieu ». Cela veut seulement

dire que, dans un univers où il y a Dieu d'une part, et toutes les autres créatures, y compris l'homme, de l'autre, seul ce dernier a l'insigne privilège de pouvoir entretenir un dialogue avec Dieu. Sans cette possibilité, pas de *Tables de la Loi* avec Moïse, pas d'alliance avec Abraham.

Immortel, éternellement jeune, exempt de maladies et de souffrance, l'homme vit au jardin d'Éden jusqu'au moment où il mange le fruit de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Ce jour-là, il devient mortel, vieillit, connaît les affres de la maladie. Pour se nourrir, il doit désormais gagner son pain à la sueur de son front. Le travail, et sa racine latine de *trepalium*, la torture, viennent de naître.

La femme

Si, comme nous venons de le voir, le récit le plus récent de la création de l'homme postule en même temps celle de la femme, dans la version plus ancienne, une nouvelle intervention de Dieu est nécessaire. C'est la fameuse « côte » prise à Adam endormi, à partir de laquelle Dieu crée la femme nommée Ève, « la vivante » en hébreux. Il était

temps ! Adam commençait à s'ennuyer ferme, sans personne à qui parler.

Mais avec la femme se profile la chute, par l'intermédiaire du serpent tentateur. Celui-ci promet à la femme qu'elle-même et Adam seront « comme des dieux » s'ils goûtent le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (lequel est d'ailleurs originellement un figuier, le pommier qu'on représente souvent étant dû à une erreur de traduction à l'époque médiévale). La réalité est tout autre : après avoir goûté le fruit défendu, le premier couple se retrouve nu, honteux. La femme également connaîtra désormais la vieillesse et la mort. Et son « travail », sa torture, sera d'enfanter dans la douleur. Ne dit-on pas d'une parturiente arrivée au terme de sa grossesse que le travail est commencé ?

Et le serpent, me direz-vous ? Il ne s'en tire pas non plus sans dommage : condamné à ramper, il est désormais haï des hommes qui cherchent à l'écraser, et le leur rend bien en essayant de les mordre à la moindre occasion.

La famille

La société décrite dans l'Ancien Testament est une société *holiste*, c'est-à-dire dans laquelle le groupe prime sur l'individu. Hommes, femmes, enfants, tout un chacun se définit et trouve sa place par rapport au groupe auquel il (ou elle) appartient, à la différence de nos sociétés individualistes actuelles, dans lesquelles l'individu se place d'abord en fonction de lui-même, puis, et seulement ensuite, en qualité de membre de différentes structures de groupe.

Parmi les groupes (famille, tribu, royaume), l'Ancien Testament accorde une place primordiale à la structure familiale, à la base de laquelle se trouve le mariage, en principe monogame et en réalité largement polygame. Ne prêtait-on pas à Salomon plus de 1000 concubines ? Dans les faits, tout dépend de la richesse de l'époux. Riche, il peut entretenir plusieurs compagnes et des concubines annexes. Pauvre, il doit se limiter à une unique femme. En principe, le mariage est arrangé entre deux familles : la femme est alors un bien d'échange qui scelle l'union de deux groupes. Pourtant, l'Ancien Testament n'est pas avare en Roméo et Juliette locaux, qui se languissent

d'amour autour d'un puits, lieu de rencontre par excellence des jeunes gens et jeunes filles.

La finalité du mariage est bien sûr d'assurer au couple une descendance, point qui tourne parfois à l'obsession véritable dans les récits. Il n'est pire malheur pour l'épouse que la stérilité. Rachel par exemple, épouse stérile de Jacob, a beau être aimée de lui, elle jalouse en permanence sa sœur Léa, elle aussi épouse de Jacob, qui lui a donné de nombreux fils. Autre exemple, Sarah, la femme sans enfant d'Abraham, implore Dieu chaque jour, qui finit par lui accorder la maternité à 90 ans !

La nécessité d'avoir des enfants donne naissance à une institution, le *lévirat*. Si une femme se retrouve veuve et sans enfant de sexe masculin, elle est épousée par le frère de son mari décédé et leur fils, s'ils en ont un, est considéré par tous comme l'enfant du défunt.

À l'intérieur de la famille, le patriarche, un peu comme le *pater familias* romain, a tous les droits ou presque sur l'ensemble des membres de la maisonnée, femme, concubines, enfants, serviteurs. Cette position de prestige et de pouvoir sans partage explique les rivalités violentes et fréquentes qui opposent entre eux les frères,

comme Esaü et son frère jumeau Jacob, les fils d'Isaac et de Rebecca.

Le pur

Dans une société antique où la vie quotidienne et le monde divin ne sont pas pensés séparément, l'homme doit respecter certains interdits afin de demeurer en état de pureté. Les plus évidents sont exposés dans les *dix commandements* : un dieu unique ; pas d'idoles ; pas de juron utilisant le nom de Dieu, ou toute autre mauvaise utilisation ; le respect du shabbat, jour de repos consacré au Seigneur ; honorer père et mère ; ne pas tuer ; ne pas commettre l'adultère ; ne pas voler ; ne pas porter de faux témoignage ; ne pas convoiter le bien d'autrui (voir aussi le chapitre suivant).

Les autres prescriptions concernent la vie quotidienne et les rapports entre individus (vous en trouverez plus bas, dans le passage consacré à l'impur). Pourtant, en dépit de toutes les précautions, au regard de Dieu, aucun ne peut prétendre à la pureté permanente, d'où la nécessité du *Grand Pardon*. Une fois par an, ce rituel du jour des expiation, permet à l'homme, et à tout Israël, de retrouver grâce devant Dieu, en rejetant tous les

actes impurs, commis volontairement ou non au cours de l'année qui s'est écoulée. La cérémonie comprend deux parties, l'une proprement liturgique, l'autre propitiatoire, destinée à éloigner le malheur et le châtement.

La liturgie est accomplie par le grand prêtre, qui pénètre dans le *naos*, le Saint des Saints du Temple de Salomon, et, face à l'arche d'alliance, implore le pardon. Puis le rituel d'expiation proprement dit prend place. Deux boucs parfaits, c'est-à-dire sans défaut ou infirmité, sont amenés. L'un, consacré à Dieu, lui est sacrifié, après tirage au sort. Sur le second, nommé *Azazel*, probablement le nom d'un démon assyrien, sont rejetées symboliquement toutes les fautes. Il est ensuite conduit dans le désert, où il est abandonné, condamné à y mourir de faim et de soif. Par sa mort, il rachète tous les péchés d'Israël.

L'impur

Au pur s'oppose nécessairement l'impur. Ainsi le mariage (pur) s'oppose-t-il à l'adultère (impur), l'hétérosexualité (pure) à l'homosexualité (impure) et ainsi de suite. Deux domaines sont toutefois plus directement concernés. D'une part les éternels Éros

(l'amour) et Thanatos (la mort), d'autre part l'alimentation. L'essentiel des interdits et rites de purification sont développés dans le *Lévitique*, troisième livre du *Pentateuque* (*Les Cinq Livres*).

Dans le domaine sexuel, en dépit d'extraits très explicites, voire franchement crus, et de cet admirable hymne à l'amour, union des âmes et des corps, qu'est le *Cantique des Cantiques*, qui exclut toute pudibonderie, l'Ancien Testament n'accepte pas tout. Outre l'homosexualité, la prostitution est sévèrement condamnée, tout comme le plaisir solitaire, le fameux crime d'Onan, dont voici l'origine : Tamar, mariée à Er, devient veuve sans avoir eu d'enfant. Selon la loi du lévirat, le frère cadet du défunt Er, Onan, doit prendre Tamar pour épouse, puisqu'il est célibataire. L'enfant qu'il lui donnerait serait considéré comme le fils posthume de son frère. Or, Onan ne veut pas d'un enfant qui ne serait pas le sien. Afin d'être certain que Tamar ne soit pas enceinte de lui, « Quand il allait vers la femme de son frère, il laissait sa semence se perdre pour ne pas donner de descendance à son frère » (*Genèse*, 38, 9). Pour ce crime, il meurt par la volonté de Dieu.

Cependant, c'est la femme qui supporte l'essentiel de l'impureté. Ses menstrues et ses couches la rendent impure et nécessitent des bains rituels pour éliminer la souillure. Il en va de même pour tout ce qui a trait à la mort et à son contact, les cadavres par exemple.

Les interdits concernent aussi l'alimentation. Toutes les catégories d'aliments sont réparties entre pur et impur, ceux qu'il est permis de consommer, ceux qui sont interdits. Les grandes lignes de ces prescriptions, par ailleurs très complexes, sont les suivantes :

- Pour les animaux terrestres, ne sont autorisés que ceux qui ont des cornes, ruminent et ont le sabot fendu.
- Pour les poissons, seulement ceux qui ont des écailles et des nageoires.
- Pour les oiseaux, sont interdits tous les oiseaux de proie ou nocturnes, tous ceux susceptibles de se nourrir de cadavres.
- Tous les insectes sont interdits, ainsi que les crustacés, car ils se nourrissent parfois de cadavres (seules les sauterelles sont autorisées, car herbivores).

- Interdiction de mélanger le lacté et le carné, au nom du commandement du *Pentateuque* : « Tu ne cuiras pas le chevreau dans le lait de sa mère » (interdiction de faire cuire la viande dans du lait ou du beurre, de manger du fromage à la fin du repas, de se servir des mêmes instruments de cuisine pour l'une et l'autre catégories d'aliments, etc.).

Le monde

L'Ancien Testament fait du monde un lieu équivoque pour l'homme. Il est prévu pour lui et créé afin qu'il le domine, tout en lui demeurant dans le même temps largement inconnaissable, voire hostile. Ainsi le Déluge réussit-il presque à éradiquer la race humaine. Par ailleurs, Adam, notre « glébeux », est fait lui-même d'argile ou de boue, donc d'un matériau qui lui est extérieur à l'origine.

Chaque élément qui compose le monde est marqué de cette dualité. Les animaux servent à nourrir les hommes, mais les bêtes féroces peuvent les déchiqueter. Les eaux dévastatrices du Déluge sont aussi celles qui alimentent les jardins, irriguent les cultures et fournissent la boisson première à toute

vie. La nature tout entière participe du châtement divin, depuis que l'homme est condamné par Dieu à peiner pour produire sa nourriture. Destiné dès l'origine à la maîtrise du monde, l'homme y trouve à la fois un lieu de refuge quand il l'a aménagé et un milieu hostile, effrayant, à l'opposé exact du jardin d'Éden d'où il a été chassé.

Le temps

Le calendrier des Hébreux est celui des activités des pasteurs nomades devenus sédentaires, pasteurs agriculteurs. Mais il est aussi et surtout fondé sur des temps forts correspondant aux principales célébrations liturgiques. Si l'année se termine en été et recommence à la fin de cette saison, la première grande fête est celle de *Pessah*, la Pâque, que les chrétiens transformeront, en changeant son symbole également, en les Pâques, au pluriel.

Pessah dure sept jours et célèbre la fuite des Hébreux hors d'Égypte. Cinquante jours après se déroule la *Pentecôte juive* (Pentecôte, en grec, signifiant cinquantième (jour) ou *Chavouoth* (fête des Moissons). Elle célèbre la remise à Moïse des dix commandements. La dernière grande célébration se tient à l'automne, avec *Souccoth* (fête

des Cabanes). Ces cabanes commémorent les abris rudimentaires qui hébergèrent les Hébreux durant la traversée du désert, sur leur route vers la Terre promise.

Temps liturgique, donc, qui s'écoule autour de la valeur symbolique du chiffre sept, Dieu ayant créé le monde en six jours et se reposant le septième. De même, les hommes lui consacrent le septième jour de la semaine, *Shabbat*, laissent les champs en jachère tous les sept ans pour une année pleine et célèbrent la fête du jubilé tous les sept fois sept ans, c'est-à-dire tous les quarante-neuf ans révolus.

Le roi

Rencontrons maintenant un personnage ambigu : le roi. Longtemps, les douze tribus d'Israël, deux au sud et dix au nord, vivent sous la conduite de patriarches sans éprouver le besoin de s'unir et encore moins celui de placer un roi à leur tête. À cela, rien de surprenant. D'une part, le seul roi est Yahvé, aucun autre ne saurait lui être comparé. La seule royauté est celle de Dieu. D'autre part, les modèles offerts aux tribus ne sont guère tentants. Qu'il s'agisse des pharaons égyptiens, des princes

de Sumer ou des rois assyro-babyloniens, il s'agit surtout d'une succession quasiment ininterrompue de despotes, qui plus est divinisés de leur vivant ou à leur mort.

C'est seulement en 1010 av. J.-C. que Saül devient le premier roi. À sa mort, quatre ans après, lui succèdent **David (v. 1006-966)** et **Salomon (v. 966-926)**. Après la disparition de ce dernier, deux royaumes se maintiennent quelques siècles, le *royaume d'Israël*, de 926 à 722, détruit par Sargon II, et le *royaume de Juda*, de 925 à 587, détruit lui par Nabuchodonosor II.

Le sacre, qui nous semble appartenir au monde des rois européens, et particulièrement en France, trouve en fait son origine dans l'Ancien Testament. Le roi, élu par Dieu, devient, par son accession au trône, un être d'exception, un intermédiaire entre Dieu et le reste des hommes. Certes il demeure un homme, mais sa fonction en fait un individu sacré, à la personne inviolable. S'en prendre au roi, c'est s'en prendre à Dieu qui l'a choisi. Afin de marquer ce caractère unique, le roi doit donc être sacré au double sens du terme : d'une part, une onction (de l'huile versée sur sa tête) fait de lui un messie, un envoyé de Dieu, sacré roi selon ses volontés ;

d'autre part, cette cérémonie lui confère son caractère sacré.

Les souverains francs s'en souvinrent et c'est ainsi que **Clovis (465-511)** fut sacré en 496 par Rémi, évêque de Reims, grâce à une ampoule fabuleuse contenant une huile miraculeuse, le *saint chrême*, supposée se régénérer de roi en roi, de sacre en sacre. L'ampoule, toujours pleine, aurait servi de Clovis, en 496, à Charles X, en 1824 !

La mort

Dans la tradition des textes de l'Ancien Testament, la mort est la fin ultime. Il faut attendre les tout derniers textes ajoutés par des juifs de langue grecque dans la version des Septante, et surtout le Nouveau Testament des chrétiens, pour voir arriver une résurrection, un devenir après la mort. Avant cela, l'homme, voulu âme et corps indissociables par son Créateur, perd tout en mourant. Le corps disparaît, ainsi que l'âme. Les défunts, allongés, demeurent dans un gouffre souterrain, dans la nuit permanente, en un lieu appelé *Shéol*. De ce séjour éternel, sans espoir, hors de la vue de Dieu, il n'y a absolument rien à attendre.

Aujourd'hui encore, les juifs qui contestent les textes apocalyptiques ajoutés au III^e siècle av. J.-C. à Alexandrie, textes qui évoquent la résurrection et la récompense ou punition des actes commis selon leur nature, doivent réaliser durant leur vie ce qui est conforme à l'Alliance. Pour cela, ils disposent d'un temps de vie d'un maximum de 120 ans... bien loin des 930 années accordées à Adam !

Sommaire

[Couverture](#)

[La Culture générale pour les Nuls - Histoire, géographie, art, littérature - Tome 1, poche, nouvelle édition](#)

[Copyright](#)

[À propos des auteurs](#)

[Remerciements](#)

[Introduction](#)

[À propos de ce livre](#)

[Les conventions utilisées dans ce livre](#)

[Comment ce livre est organisé](#)

[Les icônes utilisées dans ce livre](#)

[Et maintenant, par où commencer ?](#)

[Partie 1. Terre des hommes. Histoire et géographie](#)

Chapitre 1. La tête dans les étoiles : l'Univers

L'origine de l'Univers

La carte du ciel

Le système solaire

Chapitre 2. Les pieds sur terre : la planète Terre

La Terre, notre planète

Une planète, cinq continents

La tectonique des plaques

Milieux et climats

Les risques naturels

Chapitre 3. Il était une fois... : l'homme de la préhistoire à nos jours

La préhistoire

Ces événements qui ont fait l'histoire

Faits insolites et méconnus

Les grandes civilisations

Chapitre 4. L'Autre et l'ailleurs : les civilisations non occidentales

La Chine

Le Japon

Le Proche et le Moyen-Orient

[L'Afrique](#)

[L'Amérique des Aztèques et des Incas](#)

[Quelques grands oubliés](#)

[Partie 2. Plus belle la vie. Arts et littérature](#)

[Chapitre 5. Un peu de douceur dans un monde de brutes : la musique et la danse](#)

[En avant la musique](#)

[Les grands genres musicaux](#)

[Dancez maintenant : danses, danseurs et chorégraphes](#)

[Chapitre 6. Pour la beauté du geste : les arts plastiques](#)

[La peinture à travers les âges](#)

[La sculpture des origines à nos jours](#)

[Chapitre 7. Quand le bâtiment va : l'architecture](#)

[L'architecture dans l'Antiquité](#)

[L'architecture médiévale](#)

[L'architecture de la Renaissance](#)

[L'architecture classique](#)

[L'architecture au XIX^e siècle](#)

[L'architecture au XX^e siècle](#)

[Chapitre 8. Ah ! les belles lettres : la littérature](#)

[Les courants littéraires](#)

[Les genres littéraires](#)

[Partie 3. La partie des Dix](#)

[Chapitre 9. L'Ancien Testament en dix notions](#)

[Dieu](#)

[L'homme](#)

[La femme](#)

[La famille](#)

[Le pur](#)

[L'impur](#)

[Le monde](#)

[Le temps](#)

[Le roi](#)

[La mort](#)

Remerciements

Un grand merci à Nathalie B. qui n'a jamais reculé devant la saisie de l'un de nos manuscrits, preuve manifeste de sa tendance à l'héroïsme.